Supplément Arts et Spectacles

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14537 - 6

JEUDI 24 OCTOBRE 1991

L'Ukraine en marche vers l'indépendance

INÉLUCTABLEMENT, l'Ukraine poursuit sa marche vers l'indépendance, et s'en donne les moyens sans attendre le référen-dum du 1" décembre, dont le résultat ne fait aucun doute. Confirmant une résolution déjà Confirmant une resolution deja votée il y a dix jours, le Parlement ukrainien a adopté, mardi 22 octo-bre, une série de lois précisant les modalités de la création d'une amée nationale – y compris avia-tion et marine – de 400 000 hommes et de 30 000 gardes nationaux, soit presque l'équiva-lent de l'armée française pour une. République d'ailleurs aussi peuplée que notre pays.

A Moscou, on yeut se cons en soulignant que l'Ukraine n'a pas les moyens d'un tel investis-sement. Mais les dirigeants ukrainiens ne cachent pas que c'est l'armée soviétique stationnée chez eux qui pourra en former l'ossa-ture. Une division évacuée de Tchécoslovaquie vers l'Ukraine a d'ailleurs déjà annoncé qu'elle se plaçait sous autorité ultrainienne. C'est la solution qu'elle a tout naturellement trouvée pour refuser l'ordre, peu attrayant, de se déployer dans le Caucase, où couvent d'autres guerres du type de celle qui endeuille toujours le Karabakh.

COMMENT prendre au Sérieux, dans ces conditions, la menace, proférée par M. Gor-batchev – devant un Parlement de surcroît réprobateur - d'un décret « annulant » toute création d'armées républicaines? Ou son huit dirigeants républicains, à une association de l'Ukraine à l'Union? « Disons-le carrément : nous n'imaginons pas une Union sans cus que le peuple multinational de l'Ukraine n'envisage pas l'avenir sans relations fédérales avec tous les peuples de notre pays, liés par une histoire de plusieurs siècles», affirme candidement cet appel, qui reprend la vieille idée exprimée notamment par Lénine, et selon laquelle l'URSS n'est pes viable sans sa «tête» ukrainienne.

Le problème est que la majorité des Ukrainiens et leur classe politique sont convaincus du contraire Non qu'ils refusent la nécessité nte d'accords économiques avec le reste de l'Union, mais ils s'estiment, non sans raison, mieux armés économiquement que les autres Républiques soviétiques et pensent donc «s'en sortir» mieux seuls qu'en partageant les far-

ILS préparent depuis plus d'un la création d'une monnaie ukrainienne, qui, espèrent-ils, leur permettra de se protéger, autre-ment que par des barrières physi-ques, de l'inflation galopante qui submerge l'Union. Ce que certains banquiers français, comme les analystes de Paribas, trouvent d'ailleurs judicieux d'étendre à toutes les entités en formation sur le trop vaste espace soviétique, où plus personne ne peut gouverner. A terme, l'effritement paraît iné-

vitable. Que les Russes, et pas seulement M. Gorbatchev, n'arrivent pas à se faire à l'idée d'une indépendance de leurs petits frères slaves n'est sans doute pas le meilleur atout pour résoudre les autres problèmes, de taille, liés aux relations russo-ukrainiennes : négociations communes du désar-mement nucléaire et surtout statut des minorités, notamment dans les régions, russes avant 1954, de Crimée et du port d'Odessa, lequel est un enjeu capital pour le commerce du blé et des hydrocarbures, c'est-à-dire pour le sort de tous les ex-Soviétiques. Même l'Ultraine, quelle que soit sa volonté de s'isoler de la Russie, ne pourra pas à l'avenir rester entièrement à l'écart du naufrage de l'ensemble soviétique.



L'ONU chargée d'organiser des élections

L'accord de Paris sur le Cambodge met fin à plus de vingt ans de conflits

bodge devait s'ouvrir, mercredi 23 octobre, dans l'après-midi, au centre de l'avenue Kléber, à Paris, en présence de M. François Mitterrand, du prince Sihanouk et du secrétaire général des Nations unies. Les participants, autorité de tutelle pour ramener la paix et en premier lieu les cinq membres permanents organiser des élections libres.

La conférence internationale sur le Cam- du Conseil de sécurité, les pays de la région et les quatre factions khmères réunies dans le Conseil national suprême, signeront un accord pour mettre fin à un conflit qui dure depuis vingt et un ans. Ce texte confère à l'ONU une

Le plongeon dans l'inconnu

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

La majeure partie du centre de Phnom-Penh vit, dès la nuit tombée, dans l'obscurité. L'électricité coûte trop cher. Au petit matin, dans les quartiers résidentiels, des armées de maçons, souvent vietnamiens, retapent les villas destinées à accueillir légations étrangères, hauts fonction-naires internationaux ou contingents des Nations unies. Elles se louent déjà à 3 000 ou 1 000 dollars par mois.

Le Cambodge, après vingt et

par Jacques Chirac

La République est aujourd'hui

atteinte de langueur. Chacun

constate on'il existe chez nombre

de Français une défiance envers

le pouvoir, envers ceux qui

l'exercent ou ceux qui y aspirent.

Les symptômes de l'anémie

démocratique sont connus et per-ceptibles depuis suffisamment

longtemps pour qu'il soit illu-

soire de penser qu'ils disparaîtront d'eux-mêmes.

Quand, consultation après

consultation, la moitié du corps

électoral se tient éloigné des

urnes, quand une fraction non négligeable de l'opinion cède aux mirages de l'extrémisme, la crise

du politique prend la dimension

d'une crise de la démocratie et

un ans de massacres et de guerres, attend la paix. Avec ses soldats de tout bord, ses déserteurs armés, ses paysans misé-reux, sa poignée de riches, ses dizaines de milliers de mines plantées à travers champs et forêts, ses orphelins et veuves de guerre, il plonge dans l'inconnu. Ignorant jusqu'à l'état des lièux, personne n'ose prédire ce qui

L'accord de Paris reste encore, selon la formule d'un ancien ambassadeur occidental. « la moins mauvaise des solutions». La paix est donc au coin de la rue. Mais quelle paix? Les ser-

Pour répondre à la crise de la démocratie française

le président du RPR propose de réformer les institutions

Au premier rang des explica-

tions, il y a, bien entendu, le poids de dix années presque

iniaterrompues de socialisme :

politisation de la fonction publi-

que à tous les niveaux, utilisa-

tion de la police et de la justice

à des fins partisanes, détournement des prérogatives de la puissance publique pour servir le parti au pouvoir et, pour finir, auto-amnistie des principaux res-

Mais se contenter de cette évi-

dence serait un peu court. Le mal qui frappe notre vie politi-

que vient aussi, pour partie, de

la marche de nos institutions. Que l'on m'entende bien. Pour

l'essentiel, elles ont réussi.

au-delà, d'une crise de la Répu- ont permis l'exercice serein de la

peut advenir de ce pays ravagé.

vices de renseignement consta tent déjà que les deux principales forces en présence, la guérilla des Khmers rouges et l'armée de Phnom-Penh, ont commencé à cacher des armes. Personne ne veut être pris au dépourvu au cas où les choses tourneraient à l'aigre.

Les démobilisations partielles s'annoncent, en outre, un parfait casse-tête pour les « casques bleus» de l'ONU.

de PATRICE DE BEER page

souveraineté populaire, elles ont assuré la stabilité politique du

pays et elles ont facilité la

conduite de l'action gouverne-

mentale à l'intérieur et à l'exté-rieur pour peu que l'équipe au

pouvoir en ait manifesté la

volonté. Elles se sont, de

surcroît, révélées efficaces, dans toutes les situations politiques, y compris lors des crises les plus

graves, et à l'occasion de toutes les formes d'alternance que notre

vie démocratique a suscitées.

Cette réussite est tellement écla-tante que, pendant près de dix

ans, le débat constitutionnel, si

âpre au cours des jeunes années de la Ve République, s'est com-

plètement éteint.

rante ans, les Français supportent toujours aussi mal les périodes de grèves et les manifestations qui se succèdent depuis quelques jours rappellent avec leurs revendications d'autres périodes plus troublées: les récessions ou les coups d'arrêt à la croissance de 1975 et 1980 qui, à l'époque, avaient plus ou moins été déclenchés ou favorisés par de très fortes hausses des

prix pétroliers. Ces périodes mauvaises auxquelles nous devrions être habitués parce qu'elles reviennent assez régulièrement en France, comme elles le font dans tous les grands pays industrialisés, déclenchent à chaque fois des réflexes de peur et de précaution. Réflexes qui ne sont pas l'apanage des seuls particuliers mais aussi des entreprises. Les premiers réduisent leurs dépenses

pour épargner davantage, transformant pendant quelques mois en péché collectif ce qui est habituellement considéré comme vertu. Les secondes réduisent leurs stocks et coupent dans leurs programmes ralentissement économique. Les d'investissement, déclenchant ou aggravant réduction d'activité et suppressions d'emplois. L'épisode de la guerre du Golfe a force le trait jusqu'à la caricature, le pire étant que nous n'en sommes pas encore completement remis.

Lire la suite page 33 et les articles de MICHEL NOBLECOURT et JEAN-MICHEL NORMAND

POINT Le mouvement des infirmières

 Copération zéro > dans les hôpitaux Lire notre dossier page 18

Prisons hybrides

Les nouveaux établissements mi-publics mi-privés n'ont pas sorti le monde carcéral de l'ornière

par Agathe Logeart

Le jour où il posa la première pierre de la première de ses pri-sons hybrides, issues du croisement inattendu du service public et de l'entreprise privée, M. Albin Chalandon, alors garde des sceaux, lança, comme excité par le risque: «C'est pire qu'une bouteille à la mer...» La soène se passait dans le Pas-de-Calais, à Bapaume, le 21 avril 1988. De cette friche de bord de route, en rase campagne, une prison a done surgi.

Prévue pour six cents détenus elle n'est aujourd'hui qu'à moitié pleine, alors que d'autres établissements du parc ancien restent surpeuplés, comme celui de Nice, suroccupé à 250 %, livré au caïdat, et parfois aux exactions de surveillants dont certains ont été surpris en train de trafiquer qui de l'al-cool, qui de la drogue. A l'excep-tion des syndicats minoritaires ancrés à gauche comme la CFDT et la CGT, les représentants des personnels pénitentaires avaient d'abord été enthousiasmés par l'ampleur du programme de construction de nouvelles prisons. Aujourd'hui ils déchantent.

Lire la suite page 13

EDUCATION ◆ CAMPUS

■ Branle-bas de combat dans les «prépas» = Saint-Martial fait de la résistance . Les Français boudent Tempus ■ Au secours des DEUG pages 15 à 17



Les Etats-Unis prêts à normaliser leurs relations avec le Vietnam

Un entretien avec M. Antoine Waechter

«Sur le vil» et le sommuire comple se trouvent page 42

« Le Monde des carrières » pages 34 et 35 Monde immobilier » pages 36 et 37

ARTS ◆ SPECTACLES Le 12 Festival de jazz

de Paris Après Miles, le déluge? ■ Great Black Music ■ Les tribulations du regard pages 19 à 30



FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Effort salarial

6,5 % de hausse d'ici à 1993

pour les fonctionnaires

Le compromis élaboré mardi 22 octobre entre le gouvernement et quatre syndicats de fonctionnaires (CFDT, FEN, CFTC et FGAF) va permettre aux fonctionnaires de bénéficier d'une augmentation générale de 6,5 % de leur rémunération d'ici au 1= février 1993. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, a d'autre part plaidé devant le Conseil économique et social pour le maintien d'une «gestion sérieuse de l'économie».

Impatiences et bonne gestion

par Alain Vemholes

Daniel Rondeau a réagi à l'article de Bertrand Poirot-Delpech publié dans le Monde du 18 septembre.

■OUS avez expédié d'un trait de plume, dans votre der-nière «Diagonales», les qua-rante millions de victimes du sys-tème communiste, comme si vous redoutiez que, à trop les évoquer, à l'heure du bilan, la gauche ne se retrouve grosse d'une mauvaise conscience qui la mette à genoux. Vos lecteurs n'attendaient pas forcément de vous que, tel Soljenitsyne, vous portiez sur votre dos de chrod'ames mortes. Mais nous n'atten-dions pas de vous non plus que vous les rejetiez avec légèreté dans la fosse commune de l'oubli. Le communisme a conduit d'une poigne de fer, pendant des décennies, des troutravail. Vous savez bien que des populations entières ont été déci-mées.

Nos sociétés occidentales en général, et la société française en particu-lier, vivent depuis la fin de la seconde guerre mondiale avec le souvenir sans cesse réanimé des vic-times de la barbarie nazie. Elles finent juives pour la plupart. Leur mémoire trace une ligne rouge dans l'absolu de nos consciences. Les fumées des camps de la mort n'ont pas fini de nous obséder. Ces contre-feux tardifs du remords veillent sur notre pays. L'antisémite, chez nous, n'a guère le droit de cité. Poursuivi par la justice, justement isolé par la presse, il est condamné à jouir en

Si les mots ont encore un sens, au bout du compte, un mort est un mort, et quarante millions de morts, c'est bien, comme l'écrivait Jacques nas d'autre bilan du communisme Il est proprement aberrant, au de traiter ces quarante millions de morts par-dessus la jambe.

Mais je vous entends protester : sont aussi, à la longue désespérés « Ces morts ne permettent pas de prétendre qu'il n'y a rien à garder PCF est devenu un grand parti pas-

mains qui chantent est aussi chevillée aux corps des malheureux que l'espoir de la vie éternelle, » Lais-sons là la vie éternelle, si vous le voulez bien, et parlons plutôt des lendemains qui chantaient et de la France, puisque c'est notre pays.
Vous semblez oublier que les dirigeants successifs du Parti commu-niste français se sont usés, les uns après les autres, à désespérer l'espé-

Un grand parti passoire

d'octobre 1917 ont retenti comme des promesses de salut aux oreilles d'un certain nombre de Français parmi les plus pauvres. Un commu-nisme populaire s'était installé très nisme populaire s'était installé très vite autour de Paris. Il campait dans les ateliers et au coaur de toutes les provinces industrielles. Des milliers d'hommes, armés de la force nue des idées, avaient décidé de résister à l'enfermement du travail et à l'indigne condition qui trop souvent leur était faite. Ce communisme populaire trouva tout naturelle son inspiration dans le grand tremblement de la révolution russe, mais aussi dans l'imagerie de la Com-mune de Paris, dans la lecture de Hugo, de Vallès et de l'Evangile, dans les mutineries de 1917, ainsi que dans une forte tradition anarchiste et socialiste française. Oui, il y eut une grande espérance. Qu'en ont fait les dirigeants du PCF?

Leur táche à tous fut peu ragolitante. Les hommes de Moscou à Paris n'ont eu de cesse de faire de l'espérance une dépouille, un cada-vre momifié, traquant partout les hérésies, les frondes, les insoumissions, mais aussi la simple liberté de pensée, portant sans trêve la guerre dans leurs propres rangs au nom de la pureté d'un dogme pourtant variable et téléphoné du Komintern cina minutes avant chaque changemen

Non seulement ils ont désespéré leurs fidèles, leurs cadres, mais ils se sont aussi, à la longue, désespérés eux-mêmes. Et c'est ainsi que le soire, les plus ardents des commu-nistes se lassant d'avaler et de faire avaler des couleuvres et de répandre autour d'eux la paranola, l'exclusion.

La résistance anti-nazie donna à

ce communisme populaire un der-nier sursant. L'affaire était pourtant mai engagée. Le pacte germano-russe pesait tellement sur le PCF que Jao-ques Duclos tenta d'obtenir des Allemands, dans les premiers jours de l'Occupation, la liberté de publica-tion pour l'Humanité, avec la béné-diction de la Kommandantur. Mais il se trouve que le Parti communiste et le syndicalisme ouvrier, en contri-buant depuis longtemps à l'integration des ouvriers étrangers, italiers ou polonais dans leur majorité, avaient préparé l'émergence d'une x nouvelle variété du patriotisme français » (Bonnet). Des énergies communistes se dressèrent sans attendre les ordres ou les contrordres face à l'occupant. A la fin de la guerre, deux partis communistes cohabitent sous la même enseigne: le premier est celui des morts et des survivants, de tous ceux qui ont traversé la guerre les armes à la main, « noirs de barbe et de nuil... », celui des valeureux, tels Guingouin et Tillon, pour ne citer qu'eux; le second est celui de l'appareil franco-moscovite. Ce dernier mettra à quia le premier, tout en chantant ses jouanges. L'espérance, encore une fois, se serra la ceinture. A la fin des années 60, elle meunt de sa belle mort. Année après année, de la guerre d'Espagne à celle d'Algérie, les dirigeants communistes avaient ruiné le communisme populaire. La messe des funérailles finales fut célébrée à Nanterre, dans la dérision, en mars 1968, par Daniel Cohn-Bendit.

Ponrtant, ces tueurs d'espérance jouirent longtemps d'un prestige peu commun dans la ganche française, qu'ils méprisaient royalement, et même dans l'ensemble de notre société. C'est que les apparatchiks parisiens s'étaient parés de la dépouille de l'espérance. Ils habitaient le cadavre, ils pouvaient même le faire visiter et vécurent pendant des années des rentes morales que leur procurait ce funè-bre recel; menaçant de leur biratale puissance tous ceux qui auraient voulu leur chercher des noises. Car les maîtres rouges, dans les munici-palités, dans les usines et dans les syndicats qu'ils contrôlaient, n'y sont amais allés avec le dos de la cuilère, gérant d'une même poigne des MJC, des cantines, l'avancement des instituteurs, des « débats » syndicaux et des grèves d'OS, maniant selon les besoins la barre de fer, la calonnie on le bourrage des urnes. Un exemple, pris dans d'autres cercles que ceux des banhieues ouvrières : Aragon hi-même, membre éminent du PCF, rayonnant de tout son talent, que j'admire énormément, fit toute sa vie de militant, jusqu'au orme sa ve de Prague, le mal comme au hasard. Il aligna de son verbe sanglant poètes et écrivains réfractaires. Il a tiré et bu jusqu'à la lie le vin aigre du «tonneau de la haine » «Et tant pis si j'écrase et tant pis si je brole. »

Soljenitsyne cette âme d'ours

Le mal était si grand que la ganche tout entière eut souvent du mai à regarder la vérité en face. Elle ferma les yeux le plus longtemps possible, comme vous souhaiteriez pent-être qu'elle continue à le faire, ferma les yeux le plus lo n'aimait pas parler des quarante mil-tions de morts. Elle faisait semblant de croire à la fiction de l'espérance et des lendemains qui chantent. Les moins hypocrites allant jusqu'à se persuader de la réalité de ce qui n'était qu'une fable.

Il fallut Soljenitsyne pour renver-ser la vapeur. Cette ame d'ours planta ses griffes dans l'histoire de son peuple pour la disputer aux apo-cryphes. Mai 68, qui soit dit en pas-sant ne put exister que parce que le communisme populaire, cette uicarnation de l'espérance dont vous par-lez, était bien mort, puis Giucksmann et sa Cuisinière

En 1970, les gurriers de Gdansk avaient brûlé les locaux du Parti communiste polonais en criant : «A bas les fascistes rouges!» Qui, dans la gauche non communiste, accepta

de les entendre ? Pourtant, à coups bas-fonds du totalitarisme, par la mystique et le syndicalisme. Ces Européeus à belle figure luttèrent pendant vingt ans à mains nues con-tre les forces du néant. Jean-Paul II, Lech Walesa et Ronald Reagan, avec son poker menteur de la «guerre des étoiles», acheverent le travail et mirent le communisme à genoux. Aujourd'hui, la bataille de la démocratie contre le totalitarisme rouge est gagnée. Les «anciens bouffeurs de COCOS», COMME VOIS DOUS SUITIONImez, n'en sont pas mécontents. Que

mieux. L'espérance ne peut que s'en

[Je u'at rien sié de ce que rappelle Daniel Roudeau. Je refuse donc le sou-çon de m'en battre Pesil, Roudeau s'est servi de mon texte comme d apaiser le «manque» don saient souffrir les « excocos» depuis que leur cible pr s'éranogit. Sa lettre confirme un

➤ Daniel Rondeau est journa-

ABUT.

M 30 ---

西班 - - -

Bacca = ~~

AC 3 7 7 7 1 Meg et : Grien . . .

() () () () () () ()

ور نیا

1916 ;

图字 ---

(\$77 = --

gas a -- this

g± 1: ε

· 单度:

BC28:---

ي رين

W. 3. ->

F . .

2 F.

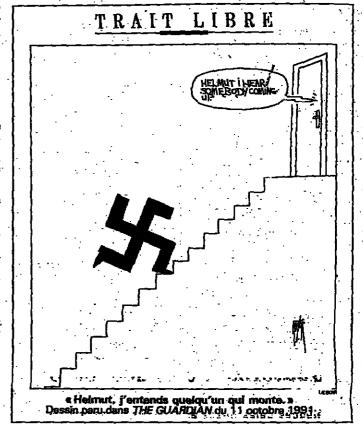
Part .

iner. Fact

e jr

31 (2-

6;



Changer la République

Le Monde EDITIONS

comme si vous y étiez

Khrouchtchev, Brejnev, Gorbatchev

et les autres sous les feux

de la glasnost

Bernard Féron et Michel Tatu

Que l'histoire d'un régime policier prenne

les allures d'un roman policier n'est pas

pour surprendre. Cette fois ce sont les

témoins qui parlent et qui, grâce à la glas-

nost, rendent aux peuples de l'URSS la

En vente en librairie

mémoire confisquée par Staline.

Suite de la première page

Trente années ont donc profondément enraciné les institutions conçues et voulues par le général de Gaulle Mais ces trente années ont aussi progressivement façonné une pratique institutionnelle qui a conduit à une dérive monarchique du pouvoir. L'affirmation progressive de la prééminence présiden-tielle au sein de l'exécutif d'abord, puis vis-à-vis du Parlement, a atteint aujourd'hui son paroxysme, M. Mitterrand exerçant avec délice un pouvoir quasi solitaire; simul-tanément, la justice souffre des atteintes à son indépendance, en raison de l'usage dévoyé, par l'exé-cutif, des prérogatives qu'il tient de la Constitution pour la nomina-tion et le déroulement de carrière

ment des Français à l'égard des institutions a évolué. Un grand nombre d'entre eux sont des enfants de la Ve République. Accountances à son fonctionneme ils voient moins ses immenses avantages au regard du régime qui l'a précédée que ses imperfections et ses insuffisances. Ils ne se satis-font plus d'une vie démocratique qui consiste à déposer un bulletin dans l'urne à intervalles plus ou moins rapprochés, tout en les maintenant à l'écart des grandes décisions qui, pourtant, les concer-

Aussi longtemps que persistera chez les Français le sentiment que la justice est sous influence, que le Parlement est un théâtre d'ombres que l'exercice de la souveraineté se résume, une fois tous les sept ans,

à la désignation d'un homme pro-videntiel qui échappe aussitôt à tout contrôle démocratique, la dis-tance, aujourd'hui manifeste, entre le citoyen et le pouvoir ne pourra qu'augmenter.

Satisfaire à trois exigences

Pour remédier à ce grave affaisement de notre démocratie, il faut changer le cours des choses, j'osgrais dire qu'il faut changer la République. Que l'on me comprenne bien. Les mots ont un sens. Changer la République ne vent pas dire changer de Répu-blique. La démarche consistant à bouleverser nos institutions pour revenir en arrière ou pour nous projeter dans un système présiden-tiel satisferait, au choix, les nostal-giques du régime précédent ou les admirateurs de tel ou tel exemple étranger. Elle présenterait le défaut, rédhibitoire à mes yeux, de mettre à plat un édifice constitu-tionnel dont j'ai rappelé les immenses qualités. Changer la République, c'est satisfaire à trois. exigences : contraindre l'exécutif à se remettre davantage en question ; rendre son autonomie et ses capa-cités d'initiative au Parlement; garantir l'indépendance du pouvoir judiciaire. C'est aissi que l'on peut espèrer réconcilier les Français avec leur démocratie.

En premier lieu, le citoyen doit être plus proche d'un ponvoir exé-cutif que tout concourt, en dehors de l'élection présidentielle, à placer hors de sa portéc.

Il faut tout d'abord accroître le recours à la démocratie directe en élargissant le champ d'application du référendum à des sujets qui en sont aujourd'hui exclus, qu'il s'agisse de l'organisation de l'édu-cation, de la politique de l'immigration ou encore de la protection sociale. Je suis convaincu que pour résoudre, dans l'intérêt du pays, certaines des grandes ques-tions autour desquelles s'organise notre vie politique, il faudra une décision du plus incontestable des arbitres, le peuple souverain lui-

L'extension du champ du référendum montrerait que l'intérêt des Français pour leurs affaires publiques est intact; des lors qu'ils prendraient part directement anx grandes décisions qui les concer-nent, je suis persuadé qu'ils manifesteraient leur volonté en très grand nombre. Il sera d'ailleurs probablement nécessaire d'aller

plus loin en instaurant un droit d'initiative parlementaire et un droit d'initiative populaire en matière référendaire, afin de per-mettre aux Français et à leurs ésentants de décider des questions que le peuple aura à tran-

Sans doute faudra-t-il également conclure le débat ouvert sur la modification de la durée du man-dat présidentiel

C'était l'objet de l'initiative prise par Georges Pompidou en 1973 et qui avait reçu l'approba-tion du Sénat et de l'Assemblée nationale, sans toutefois aboutir.

L'immense délégation de pouvoirs que reçoit le détenteur de la fonction présidentielle n'est telle que dans la mesure où sa légitimité est intacte. Cela risque de ne plus être le cas dès lors qu'uz trop long exercice du pouvoir vient l'affai-blir. Des propositions existent. Il faudra y réfléchir et choisir. J'es-time, en tout état de cause, qu'en se présentant à intervalles plus breis à l'épreuve du suffrage uni-versel, le président de la Répu-blique éviterait les conséquences néfastes de l'usure du pouvoir. L'efficacité du contrôle démocratique par le citoyen s'en trouverait

Limiter l'usage du 49-3

Le deuxième impératif, c'est rendre au Parlement une autono-mie et une capacité d'initiatives qui sont aujourd'hui beaucoup trop faibles. Il faut d'abord un meilleur partage, en sa faveur, du travail législatif. Les textes propo-sés par les parlementaires doivent avoir une place dans les travaux des assemblées; un nombre minimal de jours par session pourraient être réservés à leur examen et, dans le même esprit, un nom-bre minimal de propositions de lei émanant de chaque groupe parle-mentaire devraient être examinées. En prolongement de son rôle de législateur, un suivi du Parlement sur l'application des lois qu'il a votées est sans doute nécessaire. Le Parlement doit aussi retrou-

ver les capacités de contrôle qui sont la contrepartie indispense de la liberté d'action de l'exécutif. Leur renforcement passe par l'extension des pouvoirs et des moyens des commissions d'enquête et de contrôle, dont les conclusions devraient donner lieu à une large information de l'opinion publique.

moment de modifier les conditions d'emploi de l'article 49, alinéa 3, de notre Constitution, qui permet. l'adoption d'un texte sans l'approbation explicite du Parlement. Il ne s'agit évidemment pas de supprimer cette disposition, qui conduit chacun, gouvernement et Parlement, à assumer ses responsabilités politiques dans les moments cruciaux de notre vie publique. Il me semble, en revanche, que l'es-prit de cette disposition n'est plus respecté, dès lors que son utilisa-tion devient systématique à la moindre difficulté de procédure parlementaire sur un projet quel-conque; elle empêche tonte discussion entre le Parlement et l'exécu-tif, placés dans une alternative de atout on rien» qui annihile les facultés d'imagination et d'amen-dement du Parlement.

Mettre la justice à l'abri

Autant l'usage par le gouverne-ment de l'article 49-3 me semble légitime lorsqu'il s'agit de consta-ter s'il existe ou non une majorité pour repousser son projet de bud-get et, par là même, sa politique économique, autant je m'interroge sur le bien-fondé de cer usage lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un pro-jet de texte sur le médicament. A défaut de réserver l'usage de l'arti-cle 49-3 aux textes essentiels, ce qui se heurte à l'impossibilité de les définir, la solution réside dans la limitation du nombre de recours que le gouvernement pourra faire à cette procédure pendant une

même session pariementaire. Enfin, respecter le citoyen et le Patiement, c'est mettre un terme aux changements incessants de loi électorale. Changer la règle du jeu parce que l'on a peur de l'iss scrutin, c'est indigne et c'est porter un comp grave à la démocratie. Il faut donc constitutionnaliser la loi électorale afin de la mettre à l'abri des manipulations partisanes. A cette occasion, il conviendrait d'ouvris un débat sérieux et serein sur les conditions de représentation des différentes composantes de l'opinion publique, sans pour autant mettre en cause le principe majoritaire. Ceta ne peut se faire, bien entendu, qu'au lendemain d'élections législatives.

Dernier changement que les Français attendent dans leurs institutions, c'est que l'indépendance de la justice soit récliement garantie. La tentation existe pour tout gouvernement d'essayer d'influen-

Je crois également venu le cer la justice. Les socialistes out élevé cette tentation à la hauteur d'un principe, qu'il s'agisse de la nomination des magistrats ou des pressions pour empêcher l'avancement normal de dossiers qui indisposent le pouvoir actuel ou ses

Il faut donc mettre la justice à l'abri du pouvoir politique. Dans ce but, la nomination des mem-bres du Conseil supérieur de la magistrature doit échapper au pré-sident de la République et être confiée à la Cour de cassation, aux cours d'appel et aux tribunaux, qui désigneraient en leur sein leurs représentants. Dans la nouvelle composition figureraient, en outre, trois personnalités extérieures, un conseiller d'Etat, un avocat et un professeur de droit.

L'institution verrait ses compétences élargies à la gestion des car-rières : tous les magistrats et le ministre de l'intérieur auraient obligation de la consulter pour les changements d'affectation des offi-ciers de police judiciaire.

Cette réforme de niveau constitutionnel ne suffit évidemment pas à garantir une parfaite indépen-dance, qui est d'abord affaire de mentalité. Elle démontrera toutefois solenneilement aux Français que tout est mis en œuvre pour ou'ils se reconnaissent dans leur

Telles sont les adaptations institutionnelles qu'appelle, à mon sens, le malaise grandissant de l'opinion et qui affecte notre vie publique tout entière.

Tout ne sera pas résolu pour autant, il y a d'autres changements importants, de nature sociale, cul-turelle et économique, à conduire dans notre société. Mais vivre autrement nos institutions est un prealable nécessaire.

Notre people a conquis pius tôt que beaucoup d'autres sa liberté, et il a su la préserver à travers les épreuves. Il a derrière lui une longue histoire démocratique. Aumoment où d'autres accèdent à leur tour à la démocratie et en mesurent le prix parce qu'ils ont longtemps soufiert, prenons garde de ne pas apparaître immobiles on indifférents. Le chemin de la démocratie ne s'interrompt pas.
An-delà des conquêtes essentielles,
il existe d'antres terres de liberté à parcourir ensemble. Alors, les Français retrouveront l'amour de leur République, et la France son rôle de messagère de la liberté.

JACQUES CHIRAC

rech publ tion. au I nist mov vea ďaι tio

· 28

Er

acc:

C

M. Dumas a déclaré que la conférence de

peuple palestinien, qui a par ailleurs « tant souffert dans ses droits», et a exprimé des « vœux » pour que la conférence «puisse progresser vers des solutions convenables », souhaitant que « toutes les parties concernées y mettent du leur » pour assurer le succès de la conférence. Arrivé en milieu d'après-midi à Paris, M. Arafat a quitté la capitale française dans la soirée, après avoir rencontré le chef de la diplomatie soviétique, M. Boris Pankine, le président libanais, M. Elias

A Téhéran, les participants de la « conférence internationale » de Téhéran sur la Palestine ont

appelé mardi, à l'issue de leurs travaux, les pays arabes et islamiques à « rejeter la conférence de capitulation de Madrid », qu'ils ont définie comme « la poursuite des accords honteux de Camp David ». Ils ont adopté par acclamation une déclaration dans laquelle ils demandent à chaque pays musulman « de créer des unités militaires permanentes dans le but de former « l'armée de libération de Cods»

A Jérusalem, la télévision a fait état mardi soir de documents internes du ministère du logement indiquant qu'Israël construira quatre nouvelles

localités et mille cinq cent sobrante-quinze logements avant la fin de 1992 sur le plateau du Golan, annexé en 1981. La télévision a ajouté que le ministre du logement, M. Ariel Sharon, espérait doubler la population juive du Golan d'ici à la fin 1992. Quelque douze mille cinq cents juifs vivent aujourd'hui dans ce territoire conquis sur la Syrie en 1967. Le ministère du logement a réagi à ces révélations en indiquant qu'il entend « poursuivre le peuplement juif de l'ensemble du territoire israélien, conformément à la politique du gouvernement». – (AFP.)

Avant de discuter du statut des territoires occupés

M. Shamir veut « négocier la paix» en priorité

(Communautés européennes)

de notre correspondant

Invité au printemps dernier par la présidence du Parlement européen, M. Itzhak Shamir a rencontré, mardi 22 octobre, le «bureau élargi» de l'Assemblée de Strasbourg. Les hasards du calendrier ont donné une dimension particulière à la visite du premier ministre israélien, qui a dit n'avoir pas encore « décidé de participer personnellement » à l'ouverture de la conférence de paix à Madrid.

Comme à son habitude, M. Shamir s'est montré sûr du bon droit de l'Etat hébreu et intraitable. Le statut de Jérusalem? «Il ne sera pas discuté à Madrid ni dans aucune autre future conférence internationale : Jérusalem est la capitale éternelle d'Israël. » Le sort des territoires occupés? « Tout d'abord, il faut négocier la paix et ensuite on pourra en discuter». La représentation palestinienne? « Je e nous ne parterons pas avec les négociateurs qui s'exprime-

« Une île démocratique dans une mer totalitaire»

ront au nom de l'OLP.»

D'entrée de jeu, le chef du gouvernement israélien avait tenu à prononcer un violent réquisitoire contre les pays arabes qui « ont provoqué toutes les guerres ». Selon lui. les difficultés rélles, ce ne sont pas « les territoires dits occupés ou le droit à l'autodétermination des Palestiniens », mais la nature même des régimes arabes qui fait d'Israel a une ile démocratique dans une mer totalitaire ». Et M. Shamir d'ajouter : « Le vrai

D. M. Mohamed Amamou nommé secrétaire général de l'Union du Maghreb arabe. - Le président tunisien Ben Ali a nommé, mardi 22 octobre, secrétaire général de l'Union du Maghreb arabe (UMA). M Mohamed Amamou qui étail. depuis près d'un an, son conseiller diplomatique. Lors de leur dernier sommet à Casablanca, en septembre, les chefs d'Etat de l'UMA avaient décidé que le siège du secrétariat général serait installé au Maroc et que le titulaire de ce chaire d'enseignement supérieur poste serait un Tunisien. - (AFP.)

que totalité du monde arabe d'accepter la réalité irréversible d'Israël en tant qu'entité permanente du Proche-Orient. »

Néanmoins, a ajouté le premier ministre, «l'espoir de paix existe entre Israël et ses voisins» pour autant que ceux-ci remplissent quatre conditions: changer d'état d'esprit, traiter l'Etat hébreu sur un pied d'égalité, entamer un processus de démocratisation de leur régime, appliquer les droits de l'homme aux minorités juives qui vivent chez eux, notamment en Syrie, et les autoriser à émigrer si elles le souhaitent.

«L'intention sincère» des Israéliens de conclure un accord ne leur fera pas pour autant baisser la garde: «Si des mains hostiles prenaient le contrôle de la Cisjorda-nie, a averti M. Shamir, cette règion serait transformée en base de départ pour une attaque et cela nous le permettrons jamais. » Dans ce contexte, il a réclamé que la conférence de Madrid se pencho sur la réduction et l'élimination des armes de « destruction massive» dans la région.

Le premier ministre a évoqué, en privé, l'arrivée dans son pays des juifs soviétiques : peut-être un million, d'ici la fin de la décennie. A son avis, c'est une nouvelle chance pour Israël qui pourra ainsi bénéficier de l'apport de nombreux techniciens, scientifiques et intellectuels. Selon M. Claude Cheysson (PS), qui a vu aun juif glorieux, sûr de sa puissance à venir ». M. Shamir fonde beaucoup d'espoir dans ces réfugiés pour assurer « un renouveau du judaīsme ».

MARCEL SCOTTO

Aide à la francophonie aniversitaire an Liban. - L'UNESCO et l'AU-PELF (association groupant deux cent vingt universités utilisant le français dans quarante pays) viennent de signer à Paris un accord créant «un fonds de soutien aux quatre universités libanaises utilisant la langue française». L'AU-PELF a versé une première somme d'un demi-million de francs et l'UNESCO va créer une francophone à Beyrouth.

La préparation de la conférence de paix au Proche-Orient

Hraoui, et le prince Norodom Sihanouk.

Madrid était une très grande chance offerte au

Présentée à Jérusalem par M. Husseini La représentation palestinienne comprend huit «proches» du Fath de M. Arafat

JERUSALEM

de notre correspondant Au Proche-Orient, le pire n'est imais sûr, ni à exclure. Mais, à en juger par les déclarations de M. Itzhak Shamir mardi 22 octobre à Strasbourg, il ne semble pas que les listes des négociateurs palestiniens présentées, quasiment au même moment à Jérusalem par M. Fayçal Husseini (mincipal interlocuteur des Américains), posent d'insurmontables problèmes de conscience politique aux autorités de

La liste des quatorze délégués cofficiels » qui feront face le 30 octobre aux négociateurs israéliens ne comporte, en tout cas, ancune grosse surprise : des universitaires, des médecins, un avocat, un homme d'affaires... Huit d'entre eux sont réputés très « proches » du Fath de M. Yasser Arafat, trois autres identifiés comme des «sympathisants» du

comme des « indépendants » et le dernier comme «soutenant» le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP, branche modérée), mais aucun des noms proposés ne devrait s'exposer au veto des

Il n'en va pas tout à fait de même pour la délégation parallèle de sept personnes, « le comité directeur », comme dit M. Husseini, qui en sera le chef. L'ambassadeur israélien à Washington, M. Zalman Shoval, a d'ailleurs été chargé mardi soir par son gouvernement de « vérifier ». auprès de M. James Baker, que les critères appliqués à la délégation officielle le soient aussi à celle des « conseillers », voire aux gardes du corps palestiniens des délégués. En clair, ces derniers ne devraient pas appartenir à l'OLP, pour le moins appartenir à l'OLP, pour le moins ne pas le proclamer. Tout le monde sait, à l'érusalem, que la démarche de M. Shovai n'a guère de chance d'aboutir, et il s'agit simplement,

pour Israël, de marquer son mécontentement. A Strasbourg, M. Shamir Madrid, «ne parleront pas avec ces soi-disant conseillers», lesquels «ne seront pas présents dans la salle des

D'une façon générale, l'OLP, qui a bien entendu entériné la désigna-M. Arafat, qui cherche à défier M. Shamir. - a d'abord veillé à ce que chacune des grandes zones urbaines de l'Intifada dans les terri-Naplouse, Jéricho, Hébron et Ramallah ont un ou plusieurs ressortissants dans la délégation. Bethléem est jours aussi proche de la famille royale jordamenne et toujours aussi bien vu à Washington. Il est l'un des

de Madrid Pour leur part, au moins trois des membres du «comité directeur», à

commencer par M. Husseini, ont connu la même situation. Mais là n'est pas le problème. Coincidence ou provocation de bonne guerre, il se trouve surtout qu'à eux sept les guides de la négociation bravent l'ensemble des interdits édictés par Israël, avant l'annonce de la conféeffet à Jérusalem-Est, trois autres sont des membres éminents de la disspora, et, parmi ces derniers, cer-tains ne cachent pas leur apparte-nance à l'OLP, Alors? « Dans le sens où tous les Palestiniens doivent allégeance à l'OLP», disait mardi, à la M. Haydar Abdel Chafi, chef de la délégation « officielle », les négociateurs palestiniens, c'est vrai, représentent la centrale de M. Arafat. Moins soucieux de la nuance, le président de «l'organisation terroriste», comme disent les Israéliens, affir-mait au même moment à Paris: «Tous les Palestiniens sont membres de l'OLP».

jamais été arrêtés ou détenus. Les

neuf autres ont tous, à un moment

ou à un autre, été incarcérés, le plus

souvent en « détention administra-

live », c'est-à-dire sans avoir été

La «capitulation»

Nul ne sait si M. Ryad Malki, partisan» du FPLP de M. Georges Habache dans les territoires, se sent encore membre de la centrale, mais il a lancé mardi une attaque en règle contre les «représentants» présumés de M. Arafat à Jérusalem. Opposant de M. Aranat a Jerusalem. Opposant acharné de la «capitulation» de Madrid, M. Malki, qui donnait une conférence de presse en compagnie d'un «sympathisant» du FDLP de M. Nayef Hawatmeh, a promis que, d'ici le 30 octobre, «la vie de ceux qui se rendent en Espagne», à com-mencer par celle de M. Fayçal Hus-seini, serait «un cauchemar». «Nous allons mobiliser les gens, a poursuivi M. Malki, nous allons manifester tous les jours devant les résidences (des délégués), nous allons leur télé-phoner, les inonder de messages, de vistes à domicile et multiplier les pressions de toutes sortes». Volences comprises?, a demandé un journaliste. « Non, a répondu le militant, je ne parle pas de violence. Je pense que nous en resterons à une opposi-tion du genre civilisé.»

PATRICE CLAUDE

Quatorze délégués et sept « conseillers »

délégüés paléstiniens à la conférence de paix au Proche-Orient, telle qu'elle a été publiée mardi 22 octobre à Jérusalem :

- Hatder Abdel Chafi, né en 1919 à Gaza, préside depuis 1972 le Croissant-Rouge palestinien: dans cette ville. Il a fait ses études de médecine au Liban et aux Etats-Unis. Emprisonné et exilé an Sinai après l'occupation de 1967, puls expulsé en 1970 vers le Liban, il est considéré comme proche du parti commu-

– Zakaria El Agha, ne en 1942 à Khan Younes dans la bande de Gaza, est aussi médecin. Chef de service à l'hôpital El-Ahii de Gaza, il préside depuis 1985 l'Association médicale arabe de la ville. Il a été emprisonné à plusieurs reprises en 1975, placé en résidence sur-veillée en 1987 et frappé d'un mandat d'arrêt administratif de six mois en 1988.

- Freih Abou Medien, né en 1944 dans la bande de Gaza, a étudié le droit en Egypte, prési-dent depuis 1990 de l'Ordre des avocats de Gaza. Proche du Fath, il a été emprisonné un an en 1975.

- Abdel Rahman Hamed, né en 1946, réside dans la bande de Gaza. Doyen de la Faculté de génie public de l'université de Bir-Zeit (Cisjordanie), il est prési-dent de l'Association des universitaires palestiniens.

- Elias Freij, né en 1920 à Bethleem, maire de cette ville en 1972, reconduit en 1978. En 1980, il a refusé de démissionner à la suite de la création d'une administration civile mise sur pied par les autorités israétiennes qui ont interdit alors de nouvelles élections municipales.

- Moustapha Natché, est né à Hebron, en Cisjordanie, en 1930, Ingénieur chimiste, il est directeur depuis 1980 de la Compagnie des Industries agricoles. Il a été maire de Hebron de 1980 à 1983, avant d'être démis de ses fonctions par les autorités d'occupation.

- Mamdouh El Aker est né Ramallah en Cisjordanie. Après en 1943 à Napiouse où il est des études d'économie en Jor-

sieurs articles dans des journaux palestiniens et israéliens, il est proche du Fath et a été arrêté du Parti communiste, il a été quatorze jours en mars 1991.

- Sami Zeid El Kilani, né en 1952 à Ya'bad (Cisjordanie), est professeur de physique à l'uni-versité Najah de Naplouse. Proche du Front démocratique de libération de la Palestine, il a été condamné à trois ans de prison en 1977, puis assigné à résidence de 1982 à 1985. Il avait été considéré comme un eprisonnier d'opinion » par Amnesty International. Il est auteur de nouvelles et de poé-

- Nabil El Jaabari, né à Hebron en 1945, formé à Londres, il dirige un cabinet de dentistes à Jérusalem et préside le Conseil de l'université de Hebron. Il a été emprisonné deux mois en 1988.

- Sameh Kanaan, né de mère juive en 1954 à Napiouse (Cisjordanie), est employé à la Chambre de commerce de Naplouse. Condamné à vingt ans de prison en 1973, puis libéré en 1985 dans le cadre d'un échange de prisonniers, il est proche du Fath.

Ghassan Ei Khatib, né en 1954 à Naplouse (Cisjordanie), est professeur d'économie à l'université de Bir-Zeit. Proche du Parti communiste, il dirige un centre d'études sur les territoires occupés. Arrêté à plusieurs reprises, il a été emprisonné quatre ans (1974 à 1978)

- Saeb Oreikat, né à Jéricho en 1955, a fait ses études aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne avant de devenir professeur-assistant de sciences politiques à l'université Najah de Naplouse. Il est éditorialiste du quotidien palestinien El Ouds et auteur de livres sur la quastion palestinienne et le conflit israélo-

Nabil Kassis, né à Ramallah en 1945, est vice-recteur de l'université de Bir-Zeit en Cisjordanie. C'est un chrétien, considéré comme indépendant.

Samir Abdallah est né en

1950 à Abou-Cash près de

sité Najah de Naplouse. Proche emprisonné plusieurs mois en

Les membres du «comité directeur»

Le « comité directeur » comprend sept membres :

- Fayçal Husseini, cinquante et un ans, de Jérusalem-Est, a été désigné par M. Arafat comme le chef de l'ensemble de l'équipe palestinienne. Interlocu-teur privilégié de M. Baker, il a été emprisonné pendant un an par les Israéliens en 1967. Il a purgé plusieurs peines de déten-tion administrative, dont la dernière en 1988.

- M= Hanane Achraoui, quarante-cinq ans, de Cisjordanie, est professeur de littérature anglaise à l'université de Bir-Zeit. Elle a rencontré M. Baker au cours de huit de ses missions de paix. Proche de l'OLP, elle a été interpellée à plusieurs reprises par les autorités israé-liennes, mais n'a jamais été

 Sari Nousseibeh, quarante-deux ans, est professeur de phi-losophie islamique à l'université de Bir-Zeit. Proche du Fath, il a été détenu trois mois en 1991.

- Mª Zaharia Kamai, quarante-six ans, de Jérusalem-est, soutient une faction dissidente du FDLP. Enseignante, elle a été détenue administrativement en 1979 puis assignée à résidence de 1980 à 1987.

Anis Kassem, avocat, réside à Nicosie. Il publie un annuaire juridique, le Palestinian Yearbook of International law.

- Rachid El Khalidi, d'une grande famille de Jérusalem, enseigne les sciences politiques à l'université de Chicago. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages

- Camille Mansour, né à Haifa en 1945, a fait ses études à Paris. Docteur en sciences islamiques et politiques, il enseigne les relations internationales à Paris-I. Il est membre du comité de rédaction de la Revue d'études palestiniennes, éditée à



Pierre Sansot

LES GENS DE PEU

Le camping, le Tour de France, le bricolage... Pierre Sansot dessine par petites touches une catégorie sociale d'êtres rapprochés par un mélange de modestie et de fierté et, en particulier, par un goût commun pour des bonheurs simples.

Collection "Sociologie d'Aujourd'han" dirigée pur Georges Hahandier. 224 pages - 130 F.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

L'armée fédérale jette le masque

La Serbie, hostile à la transformation de la Yougoslavie en une alliance souple de Républiques souveraines, a proposé, mardi 22 octobre à Belgrade, lors de la réunion de la présidence fédérale (qui est réduite au «bloc serbe»). la formation d'une «mini-Yougoslavie ». Celle-ci engloberait notamment les Républiques désirant y participer ainsi que les « régions autonomes serbes » de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. Ce projet sera présenté aux médiateurs européens, lors de la prochaine réunion de la conférence de La Haye, vendredi 25 octobre, à La Haye.

acc

rect

BELGRADE

de notre correspondante

«L'Allemagne nous attaque pour la troisième fois en un siècle »: le ministre yougoslave de la défense, le général Veliko Kadijevic, a dressé, mardi 22 octobre, un vio-lent réquisitoire contre le modèle d' « union souple de Républiques souveraines » proposé comme base au règlement politique de la crise yougoslave par la Communauté européenne lors de la session plé-nière de la conférence de paix, vendredi dernier à La Haye. Le géné-ral Kadijevic a estime que cette formule conduisait à la « catastrophe» et ne pouvait engendrer qu'un nouveau « bain de sang ».

Le plan de La Haye «sape définuivement la Yougoslavie et toutes les instances qui en dépendent, y compris l'armée nationale yougos-lave (...) et entérine la politique de fait accompli qui a mené au démantèlement de la Yougoslavie aux dépens des peuples vouvoslaves a-t-il expliqué, pour souligner que le peuple serbe serait le plus dés-avantagé puisqu'il serait divisé et réduit, dans certaines régions. à l'état de minorité ethnique, l'expoer d' «*anéantis*sement ». Il s'en est également prisà l'Allemagne, l'accusant de se cacher derrière cette idée de démantelement de la Yougoslavie.

Le ministre fédéral de la défense estime que le projet soumis par la CEE et approuvé vendredi dernier par toutes les Républiques yougos-laves, à l'exception de la Serbie, fait abstraction d'un des points-clés

rence le droit des peuples à dispo-ser d'eux-mêmes. Ce droit fonda-mental est, selon le général Kadijevic. contesté au peuple serbe en Croatie, alors que le pouvoir croate est en train de l'anéantir par sieurs pays étrangers qui ont des prétentions territoriales envers la Yougoslavie.

> Trois impératifs

Estimant que le moment était venu de prendre des mesures

concrètes, aussi bien sur le plan politique que militaire, l'état-major du commandement suprême des forces armées yougoslaves a soumis au «bloc serbe» de la présidence fédérale, qui s'est réuni, mardi 22 octobre, à Belgrade, trois impé-ratifs qui ont ensuite été adoptés intégralement. Les hautes autorités militaires ainsi que les représentants de la Serbie et du Monténégro à la présidence yougoslave ont donc décidé de mettre en œuvre le plus rapidement possible un processus permettant aux peuples qui le désirent de sauvegarder l'Etat yougoslave. Parallèlement, l'armée yougoslave se tránsformera en « force armée» de cette « nouvelle Yougoslavie». Les conscrits et les réservistes provenant des territoires ayant choisi de rester en « Yougoslavie » seront mobilisés en fonction des besoins de l'armée. Cette mobilisation est nécessaire, précise-t-on, « pour empêcher qu'une force inté-rieure ou étrangère impose à ceux qui entendent continuer à vivre en Yougoslavie une solution inaccepta-ble lors des négociations qui sont en cours, ou bien sur le champ de bataille si ces négociations venalent à échouers. Enfin, l'armée menace la Croatie de représailles si les forces croates continuent à bafouer, selon Belgrade, le dernier accord de cessez-le-feu conclu vendredi à La Haye; des actions décisives et de opérations offensives seront menées «tant que le blocus des casernes fédérales de Croatie n'aura pas été levé et tant qu'une solution n'assurera pas la-sécurité du peuple serbe en Croatie».

Malgré les nombreuses et écentes déclarations du général Kadijevic affirmant que l'armée renonçait à son rôle politique dans le dénouement de la crise yougos-lave, le haut commandement militaire est sorti, une fois de plus, de sa neutralité politique en portant

un jugement officiel sur le docu-ment de La Haye. De plus, en sou-tenant la seule République – la Serbie – qui a refusé les proposi-tions de la Communauté européenne, l'armée fédérale a rayé définitiverment son épithète de « yougoslave ». Le nouveau-né « yougoslave ». Le nouveau-ne qu'elle s'est juné de protéger, par la force si nécessaire, pourra difficile-ment prétendre hériter des droits – sur le plan international – dont jouissait la Yougoslavie et porter son nom. En effet, si quatre des six Républiques yougoslaves se sont, devise lengtemes connomées Pour depuis longtemps, prononcées pour leur indépendance en cas de désintégration de la Yougoslavie actuelle, la cinquième, à savoir le Monténégro, fidèle allié de la Serbie, commence à se rebiffer, prenant conscience des inconvénients de l'hégémonisme serbe.

Divergences

au Monténégro Ce n'est pas un hasard si, avant d'adhérer au document de La Haye, le président du Monténégro, M. Momir Bulatovic, avait reproché aux Serbes de refuser massive-ment d'aller se battre en Croatie alors qu'un grand nombre de réservistes monténégrins combattaient pour la cause serbe dans le sud de la Croatie. Cette première rupture entre les deux alliés, critiquée par certains partis pro-serbes, avait néanmoins été saluée par une par-tie de l'opinion monténégrine ainsi que par les réservistes qui protes-taient mardi devant la télévision de Titograd, demandant à se mobiliser exclusivement pour la désense des frontières du Monténégro et, notamment, face à la partie croate des Bouches de Kotor. S'agit-il d'un revirement définitif du Monténégro, qui peut, lui aussi, préten-dre à sa souveraineté? La prochaine session plénière de La Flaye, prévue pour le vendredi 25 octo-bre, pourrait apporter une partie de

Toutefois, cette prise de position du Monténégro n'est pas celle du représentant de cette République à M. Branko Kostic, qui a lui pris-entièrement parti pour la Serbie. entièrement parti pour la Serbie. En attendant, le leader serbe, M. Slobodan Milosevic, essaye de metre fin à la discorde puisque, selon le journal Borba, il aurait eu hundi un entretien de près de sept heures avec son homologue monténégrin, M. Bulatovic. Si le Monténégro ne revient pas sur sa déci-

général Kadijevic et du « bloc serbe» à la présidence fédérale ris-que de donner naissance à une « Grande Serbie ». Mercredi, les représentants des peuples « aspirant à vivre en Yougoslavie » étaient invités à la présidence yougoslave à Belgrade pour se promoneer sur le modèle élaboré, mardi, par les qua-tre membres de la direction collégiale. Le «chef du gouvernement» de la province de Kninska Krajina (Croatie), qui s'était autoprock Région autonome serbe, M. Milai Babic, avait, des mardi soir, annoncé sa venue à Belgrade... Aux termes du communique de la présidence, la Yougoslavie, caduque, devrait se transformer en une « Fédération démocratique yougos lave de Républiques et de commu nautés autonomes qui désirent res-ter en Yougoslavie comme entités fèdérales avec un statut spécial, et de Républiques indépendantes et souveraines qui en ont décidé ainsi par vole référendaire. Les Républiques qui le désirent pourront établir entre elles des liens confédéraux et créer une union d'Etats souverains». Cette formule assez confus devrait être présentée par la Serbie à La Haye, vendredi prochain.

FLORENCE HARTMANN

□ L'Albanie reconnaît la « Rén que du Kosoro». – Le Padement albanais a reconnu, le 22 octobre, la «République du Kosovo, Etat souverain et indépendant», ainsi que son gouvernement provisoire récemment constitué et dirigé par M. Bujar Bukoshi. Le Parlement a constaté le « plein succès » du réfé-rendum sur l'indépendance organisé fin septembre par les Albanais du Kosovo, qui constituent près de 90 % des deux millions d'habitants de cette province sous tutelle serbe. Il a qualifié de « juste et légitime » la résolution adoptée par les dépu-tés du Kosovo réclamant « une pleine égalité avec les autres peu-ples » de Yougoslavie. Le Parlement du Kosovo est formé de députés de l'ancienne Assemblée provinciale, suspendue sine die par la Serbie en juillet 1990. Le ministère yougoslave des affaires étran-gères avait élevé, landi, une vive accusée d'« ingérence flagrante » dans les affaires intérieures de la Yougosiavie, en raison de son sou-tien aux Albanais du Kosovo. -

Nouvelles révélations sur le financement des PC occidentaux et le rôle de M. Gorbatchev

Révéler en grande pompe des secrets de Polichinelle n'est pas forcément un exercice inutile s'il s'agit d'enfoncer un nouveau clou dans le cercueil du PC soviétique, et accessoirement de rogner un peu plus les alles à M. Mikhaīl Gorbatchev, déjà passablement déplumé. Telle semble en tout cas avoir été l'intention des responsables russes, qui ont rendu compte mardi 22 octobre des résultats de leur enquête sur les activités « criminelles » du Parti commu-

> MOSCOU de notre correspondant

En théorie, l'enquête en ques tion porte sur l'implication du PC dans la tentative du coup d'Etat du mois d'août dernier. Mais les informations apportées sur ce sujet par une commission ad hoc créée par le Parlement de Russie n'ont pas été d'un très grand intérêt. Seul élément nouveau, M. Egor Ligatchev, ancien représentant des «durs» au sem de la direction du parti, aurait été mêlé au putsch et, en cas de succès de l'opération, «il aurait pu, à en croire le communi-qué, accèder au poste de secrétaire gėnėrai ».

Interagra

Mais l'essentiel des interventions du ministre russe de la justice. M. Nikolai Fiodorov, et du procureur général de Russie, M. Valentin Stepankov, portaient sur un aspect des activités du PC n'ayant strictement rien à voir avec le occidentaux, légaux ou illégaux, et les « engagements financiers » pris envers des «sociétés amies», ellesmêmes liées à ces divers Partis communistes - comme la firme francaise d'import-export Interagra et une série de sociétés italiennes,

portugaises, grecques, chypriotes, autrichiennes, voire uriguayennes. Le schéma était relativem ple, les sommes aliquées à ces sociétés étant considérées comme des sortes d'avances sur les crédits obtenus par l'URSS dans certains pays où ces sociétés étaient implantées. (Mais dans certains, cas, on a puisé dans des crédits accordés par la Corée du Sud, ou même l'Arabie saoudite!).

Cette pratique était apparemment fort ancienne, et ce n'était un secret pour personne que le PC sovictique puisait sans vergogne dans les caisses de l'Etat aussi bien pour financer les activités des partis frères que pour satisfaire ses propres besoins et participer aux loisirs de ses dirigeants et de leur

Mais la situation semble s'être, compliquée dans la période récente où l'emprise du parti sur l'Etat s'était un pen desserrée. Ainsi, les enquêteurs citent une lettre en date du 26 avril 1990, adressée à M. Gorbatchev par M. Valentin Faline, alors chef du département international du comité central, réclamant que la direction du parti ordonne un prélèvement sur le budget de l'Etat de devises destinées à soutenir les « sociétés amies », fante de quoi « nous serions dans l'obligation de prélever sur le budget du parti les ressources nécessaires au soutien des partis amis».

A l'époque, lesdites sociétés se plaignaient de ne pas être payées, Interagra réclamant notamment un arriéré de 136 millions de dollars, qui fut finalement réglé par la Banque soviétique du commerce extérieur, à la suite, selon le ministre russe de la justice, d'une négociation directe de M. Gorbatchev avec un membre de la direction du PCF, M. Gaston Plisson-

embarrassant

C'est là bien entendu que l'affaire se corse, puisqu'elle met en cause M. Gorbatchev. Selon le ministre russe de la justice, il fal-lait en effet l'aintervention directe lait en effet l'ulniervention directe du secrétaire général et président soviétique » lorsque « des sommes très élevées étaient en jeu », et M. Gorbatchev «a signé jusqu'à une période récente les autorisations de transferts de fonds à préle-ver sur le budget de l'Etat ».

Interrogé à ce sujet, le porte-parole du président soviétique, M. Andrei Gratchev, après avoir expliqué qu' « il n'était pas au conrant » des déclarations du ministre russe, a commenté l'affaire en termes très généraux : « Oui, une telle pratique a existé, cela n'a jamais été un secret, a-t-il dit. Cette forme d'activité était considérée comme une action de soutien politique aux forces politiques unies, comme on les appelait à l'époque.»

Bref, c'est du passé, mais un passé fort récent qui pourrait embarrasser M. Gorbatchev. En dépit de déclarations récentes de M. Eltsine sur sa coopération désormais « constructive » avec le président soviétique, les collaborateurs du président rosse font bien en sorte qu'on n'oublie rien. D'autant que c'est M. Gorbatchev qui, à en croire le président de la commission d'enquête sur les activités du PC pendant le pursch, détient dans ses archives personnelles certains documents qui, seuls, per-mettraient de faire la lumière sur l'étendue des activités « crimi-nelles » du PCUS. En effet, du secrétariat de M. Gorbatchev. qui fut lui-même directement impliqué dans le putsch, aurait retiré les dossiers spéciaux du Polithuro des archives du comité central pour les confier aux archives de M. Gorbatchev, et leur accès e est aujourd'hui impossible ».

Interrogé à ce sujet, M. Gratchev a manifeste un discret agacement : « Les ausorités de Russie se sont procuré beaucoup plus de documents qu'il ne leur en faut pour leur enquête» ...

JAN KRAUZE

d Un Américain nommé ministre des affaires étrangères de la Répablique d'Arménie. - Un citoyen américain, M. Raffi Ovannisian, trente-deux ans, qui vit depuis deux ans en Arménie, a été nommé ministre des affaires étrangères de HENRI DE BRESSON 23 octobre l'agence Tass. - (AFP.)

Pologne : les Allemands de Silésie sous surveillance

Pour la première fois, la minorité allemande présente des candidats aux élections législatives

de notre envoyé spécial Au volant de son minibus Volks-wagen flambant neuf, don de l'Asso-ciation allemande des expatriés de Silésie, M. Donitza parcourt depi siese, M. Dointa paroint tepuis la semaine dernière les villages de la région d'Opole pour distribuer aux comités de soutien de la minorité allemande les affiches de la campagne électorale. Des affiches au conferm européennes, bleues avec la couronne d'étoiles, portant les por-traits des candidats de la minorité aux élections législatives polonaises du 27 octobre.

Les préparatifs de la réunification naître bien des espoirs dans les vilhages «allemands» de haute-Silésie, autour de la ville d'Opole - Opein en allemand. On se serait bien vu «réunifié» avec les autres. La reconnaissance par la nouvelle Allemagne de la frontière Oder-Neisse est venue rappeler chacun aux réalités. Pour ceux que rien ne ferait partir vers l'Ouest, maigré les promesses d'une vie manériellement plus facile, l'intégration à l'Europe est le dernier espoir, faute de mieux, de voir disparaître cette maudite frontière et retrouver la mète patrie.

En attendant, il ne faut pas rever. A la veille des premières élections législatives libres de Pologne, les lea

> LIVRES **POLONAIS**

sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes

Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'Be, PARIS-4-

Tél. : 43-26-51-09

senté des candidats dans neuf voi-vodies (départements). Mais c'est dans la volvodie d'Opole qu'ils se compreront : dernier bastion alle-mand en Pologne, les «Silésiens» y représentent près de 30 % de la

mondiale, dix millions d'Allemands, dont deux millions de Silésiens, avaient été victimes des expulsions massives vers l'Allemagne, décidées par les Alliés pour faire place nette dans tous les territoires situés à l'est de la frontière Oder-Neisse, attribués à la Pologne ou à l'URSS. La région d'Opole est la seule région où les «Allemands» purent en partie rester, notamment dans les villages. C'était une région catholique, à la frontière de l'ancienne Pologne. Les deux cuitures y étaient étroitement mélées; beaucoup de familles «allemandes» parlaient le polonais ou le patois

> Mauvais souvenirs

Vestige de l'histoire, ces Allemands d'Opole out été pendant des années, en raison de l'activisme des associations d'expatriés ouest-allemandes, un sujet de discorde entre la Pologne, qui ne reconnaissait aucune minorité, et la RFA. Le traité d'amitié que viennent de rati-fier les deux Parlements règle officiellement ce problème en garantis-sant des droits, notamment culturels, à la communauté. Mais il faudra du temps et beaucoup de doigté pour apaiser les méfiances. Les manyais souvenirs et la nostalgie des «anciens» de Silésie entretiennent un climat de suspicion dans une population polonaise qui a toujours redouté le «retour des Allemands». L'attitude de la minorité à l'égard de l'Allemagne est néanmoins plus

l'objectif de faire le plein des voix ambigué qu'il n'y paraît. Celle-ci agit comme un aimant, mais, surtout, pour des raisons économiques évidentes. De moins en moins attachés à une culture allemande qui s'est perdue en cours de route, les jeunes sont en revanche toujours aussi convancus que le salut est en Alle-magne, et le plus à l'ouest possible. Les Allemands de l'Est, avoue un batelier à la retraite, n'attirent pas beaucoup la sympathie. Au village voisin, près de Gogolin, les fillettes de l'école, nattes blondes et corsage blanc, chantent en chœnr pour la réunion électorale de la minorité de vicilles chansons silésiennes en alle-mand. Mais c'est tout ce qu'elles conneissent de leur langue. Le mee-ting du candidat local à la députa-tion, M. Heinrich Kroll, se tient en polonais. Le nombre des Allemands de Pologne est sujet à controverse. La législation allemande, basée sur le droit du sang, reconnaît la nationalité allemande à tous ceux qui peuvent prouver un ascendant allemand ou assimilé. Les organisations d'exterité d'Allemand défendant un categie d'Allemand défendant un patriés d'Allemagne défendent un chiffre d'un million de personnes. Au sièse de la Fédération des associations socio-culturelles allemandes, sorte de conseil central de la com-munauté, on parle de trois cent mille Allemands polonais pour la région d'Opole sur un total d'un million d'habitants. Deux cent mille sont officiellement inscrits dans les associations. Ils ne sont environ que soixante mille à l'être pour la région de Katowicz, quarante mille pour celle de Czestochowa; ailleurs, à Wrocław - l'ex-Breslau, capitale prestigieuse de l'ancienne province allemande de Silésie, - à Szczecin, à Varsovie, ils ne sont que quelques

Les diriseants de la minorité n'ont nen ménagé pour aisser électorale-ment le plus large possible; dans la région d'Opole, où dix sièges de députés sont à pourvoir, elle espète bien en enlever la moitié. La morosité des Polonais devant la dégrada-tion de leur situation économique laisse prévoir un important taux d'abstention. Les «Allemands», eux, vont voter massivement. Une

niveau national avec les autres minorités, notamment la plus importante, la minorité ukrainienne, qui représente deux millions de personnes, pour se répartir les sièges attribués à la proportionnelle sur les listes nationales. Enfin, sur le plan local, on a fait alliance pour les sénatoriales avec un ex-apparatchik local, le député Norbert Lysek, qui, cal, le coulèure de la coulèure d tante, la minorité ukrain après avoir représenté les couleurs de l'ancien Parti communiste, se présente aujourd'hui au Sénat Pas d'intimité avec Solidarité

Cette alliance n'est pas du goût de Cette aliance n'est pas du goût de tout le monde. Le nouveau consul général d'Allemagne à Wroclaw, M. Bruno Weber, arrivé il y a un an dans les bagages de la réunification allemande, leint de tout ignorer de cette histoire. Si le siège officiel de la campagne des Allemands de Silésie est à Opole, son QG est pourtant installé à Tamow-Opolski, dans des locaux aimablement fournis par l'usine locale de chaux, dont le l'usine locale de chaux, dont le directeur n'est autre que Norbert Lysek. Le président du comité électoral, M. Johann Lebnort, et son animateur, M. Henryk Szendera, travaillent d'ailleurs tous deux pour la firme. L'ancien pourfendeur de Soli-darité a multiplié les prévenances à l'égard de la minorité, allant jusqu'à offrir à Tarnow-Opolski une plaque commémorative pour les morts des deux guerres mondiales, ornée d'une croix de fer. Les rapports de la minorité avec Solidarité n'out jamais été très intimes. Surtout implantée dans les villages, la communauté allemande est restée à l'écart des batailles politiques des années 80. Dans son pavillon de Gogolin, M. Heinrich Kroll, vétérinaire, admet qu'on doit beaucoup à Soli-damose. Mais il souligne aussi, non sans fierté, que si la commune porte mieux que les autres, c'est

qu'elle n'a pas participé aux grèves et qu'elle a toujours bien travaillé. Un combat singulier avait opposé, en janvier 1990, M. Kroll à Mª Simonides, qui défendait alors les couleurs du syndicat, au deuxième tour d'une élection sénatoriale partielle. C'était la première fois que la minorité allemande se comptait lots d'une élection. Le mur de Berlin venzit de tomber. M= Simonides l'avait emporté de justesse. Puis, aux élections communales de 1990, donze maires alle mands out été élus. Aujourd'hui, les candidats essaient de part et d'autre d'éviter les surenchères, d'appeier à la tolérance. « Si les Allemands obtiennent la moitié des sièges, cela posera des problèmes d'ordre émotionnel. Mais nous avons des objectifs communs, l'économie, l'environne ment, les transports. SI la minorité respecte les traités, il n'y oura pas de problèmes », affirme le géographe Kazimiezz Szczygielski, candidat de l'Union démocratique de l'ex-pre-

mier ministre Tadensz Mazowiecki. Le dynamique volvode d'Opole, M. Ryszard Zembaczynski, qui entretient de bons capports avec le aussi apaisant. «La minorité est aujourd'hui la farce sociale organisée la plus importante de la région d'Opole. Elle va être représentée au Parlement, mais elle ne changera pas le cours de l'histoire de la Polognes, dit-il. Interrogé sur le risque d'ainvasion allemande» rampante dénoncé par les nationalistes, le représentant du gouvernement offirme au contraire qu'il manque d'investissements allemands. «La gênération sociante ans a été éduquée dans des écoles allemandes sous le nazisme. Il n'y avait pas de tolérance. Les jeunes vont connaître aujourd'hud une autre culture allemande, découvrir une autre image de l'Allemagne. Ils vont devenir, affirmet-il, comme tous les gens de fron-tières, des citoyens de deux cultures.»





L'avis de chacun nous intéresse.

Thez Du Pont de Nemours, la mise au point d'un nouveau produit pour la protection des plantes fait appel aux experts les plus universels, scientifiques, agriculteurs, agronomes, écologistes... sans compter les hérissons.

L'opinion de chacun est indispensable. Il faut savoir répondre à toutes les exigences : efficacité, faible dose d'utilisation, absence de résidus, sélectivité, respect de l'environnement... Du Pont de Nemours a investi dans

un effort de recherche particulièrement novateur qui a déjà porté ses fruits.

Nos derniers herbicides sont moins nocifs que le sel marin et s'utilisent pourtant en quantités infinitésimales. Aucun résidu dans les cultures n'a pu être décelé malgré les analyses les plus sophistiquées. Ils prouvent ainsi qu'ils savent respecter la qualité de la chaine alimentaire et de l'eau.

Notre hérisson en témoigne.

Du Pont et la vie.

fait partie des centaines de nouveaux

Notre nouvel herbicide ALLIE* Des investissements annuels de l'or- Du Pont de Nemours de mettre la dre de 7 milliards de francs et technologie au service de la vie. produits développés par Du Pont une étroite collaboration avec des de Nemours qui participent à la sau- spécialistes d'horizons aussi variés. Du Pont de Nemours (France) S.A.; vegarde de l'homme à travers le que l'agriculture, la médecine et 137 rue de l'Université - 75334 Paris l'énergie permettent aux hommes de Cedex 07 - Tél: (I) 45.50.63.81.

De meilleurs produits pour une vie meilleure.





And the second

The meet to Placeton

1.00

« Nous avons besoin de l'Europe pour nous réinsérer dans un monde de paix et de développement » nous déclare M. Alberto Fujimori avant sa visite à Paris cause. Un simple programme de

Dans le cadre de sa première tournée européenne qui l'a déjà nené à Bruxelles et à Madrid, le président péruvien Alberto Fujimori est attendu, jeudi 24 octobre, à Paris, où il sera notamment reçu par le président François Mitterrand. A trois semaines du début des négociations franco-péruviennes sur la dette de ce pays, M. Fujimori aura aussi un entretien avec M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, avant de partir pour Rome dans la soirée.

ou

LIMA de notre envoyé spécial

M. Alberto Fujimori, au pouvoir depuis juillet 1990, n'apparaît pas comme un homme exuberant ou volubile. Il est sérieux et opiniâtre. Son plan brutal de stabilisation éco-nomique d'août 1990, parrainé par le FMI, a dramatiquement frappé une population dont la majorité était déjà aux limites de la survie.

Dans n'importe quel autre pays d'Amérique latine, un tel plan aurait provoqué des émeutes populaires sangiantes. Les mouvements de guérilla, celui d'inspiration gué-

variste Tupac Amaru (MRTA) et surtout les rebelles «maoïste» du Sentier humineux ont certes pour-suivi leurs actions mais, jusqu'à présent, la majorité des Péruviens a encaisé le choc et la cote du chef de l'Etat reste honne. Coluisie a de l'Etat reste bonne. Celui-ci a accepté, avant de partir pour l'Eu-rope, de répondre à nos questions.

« Quelle est aujourd'hui votre préoccupation principale? Le trafic de drogue. Car il n'affecte pas seulement notre sinuation économique; il finance le terrorisme. Sans les nancos, la lutte con-tre les organisations subversives et d'abord contre le Sentier lumineux

- Il est stationnaire. Nous avons marqué des points importants grâce à l'aide de l'étranger et d'abord des Etats-Unis, mais c'est insuffisant. L'élément nouveau et positif est le rapprochement des autorités avec rapprochement des autorités avec les paysans producteurs de coca, la matière première de la cocaine. Les cocaleros ne sont plus nos ennemis, ils ne sont plus les alliés des narcos et des terroristes. Ils sont résolus à changer d'activité mais cela implique une modification de tout le système de production dans les régions affectées et d'abord dans la vallée du Huallaga. Nous ne disposons malheureusement pas des moyens malbeureusement pas des moyens modernes pour lutter contre les trafiquants. Il conviendrait d'installer un réseau régional de contrôle radar pour détecter les avionnettes des

- Pensez-vous que la lutte des autorités colombiernes contre le cartel de Medellin a favorisé une etion des laboratoires de

- Sans doute. On a pu noter des

pour le moment. Nous n'avons pas repéré de grand laboratoire. La lutte contre le fléau de la drogne doit être internationale. C'est le bon sens. En ce qui nous concerne, l'ac-

cord que nous avons signé en mai dernier avec les Etats-Unis (1) doit

Pas de soldats américains

au Pérou

zones concernées par le trafic?

- Absolument pas. Pas de octeas verts au Pérou, pas d'opérations militaires comme en Bolivie. Pour le moment, il y a seniement coopération entre la DEA, l'agence américaine chargée de la lutte contre le trafic de drogue, et la police péruvienne anti-drogue. Ce qu'il faut bien comprendes en revenche: c'est

bien comprendre, en revanche, c'est

Absolument pas. Pas de bérets

substitution de la coca ne mènerait à rien, nous en avons fait l'expérience, et une éradication brutale des champs de coca ne provoque-rait que des drames. Ce qu'il faut, c'est créer les conditions d'une économie de marché, construire des routes avec Paide de l'armée, les protéger, rechercher la commerciali-sation des produits tropicaux comme le bois précienx, casé, cacao, huile de palme ou les fruits. Pendant mon voyage en Europe, je compte prendre des contacts avec des sociétés internationales intéres-

- On parie beaucoup de la nouvelle stratégie anti-subversive du gouvernement. En quoi

peut pas se faire seulement par les armes des militaires ou des policiers. Pendant des années, on a privilégié cet aspect sans que personne, apparemment, ne s'aperçoive des dangers d'une telle politique. C'est très grave. Il faut combattre le Sen-tier himineux sur son terrain, lui arracher des populations qu'il peut contrôler par la terrein. Le terro-risme ne va plus bénéficier du climat mou qui était celui des gouver-nements démocratiques faiblands de ces douze dernières années. Je le dis. Le peuple péruvien a supporté une avalanche de malheurs : l'hy-perinflation, le terrorisme, le trafic de drogue, la corruption, les tremoe aregue, la cualitation, les biements de terre, le choléra, les désastres naturels. Mais il est resté debout et il se bat. Le Sentier est revenu aux méthodes barbares de ses débuts, l'intimidation, les meurtres. Il assassine les dirigeants des clubs de mères, des organisations populaires, des religieux, des coopérants étrangers. C'est la terre brûlée,

plus en plus performants. L'armée est engagée dans des actions civiques de développement. Avant, quand un village était occupé par le Sentier, même brièvement, on décrénait en hant lieu que tous les habitants étaient « senderistes » et ou réprimait sans discrimination. on réprimait sans discrimination, d'où les massacres collectifs. Ces méthodes sont terminées.

- Il reste que le Congrès amé-ricain fait dépendre l'aide des Etats-Unis du strict respect des

- Sans doute. Il y a en des bavures. Par des éléments qui ont échappé au contrôle de leur hiérarmême militaire. Il y a encore des progrès à faire.

- Les organisations humani-taires et de défense des droits de l'horme sont très critiques sur le Pérou et dénoncent ce que

voin appelez des bevires.

Je condamne les violations des droits de l'homme avec énergie. Je constant les responsables. La pacidroits de l'homme avec energie le poursuis les responsables. La pacification se fera avec la loi dans la main. Mais je critique les organisations qui dénoncent seulement les excès commis par les forces de l'ordre et qui font le silence sur les anvectifs perpérées par les sulversifs, Sentier lumineux et MRTA. Cest leur obligation de tout dénoncer. La sale guerre n'est pas à sens unique. Dans la nouvelle stratégie anti-subversive, les forces armées sérer dans un monde de part et de développement. Et pour cela, nous avons besoin de l'Europe. »

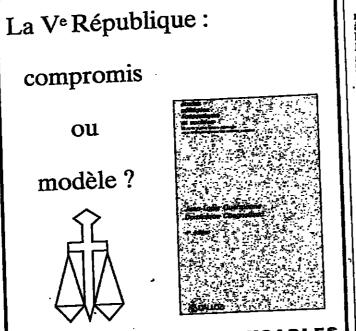
Propos recueilis par MARCEL NIEDERGANG

Military and

gosanos so Cuentas esta

1

 \mathcal{R}_{-1}





ue vos clients soient en France ou à l'étranger, l'actualité vous réserve bien des surprises, bonnes et mauvaises. Aujourd'hui, avec EUREXEL, ne profitez que du meilleur. EUREXEL conjugue les compétences de la SFAC et de la COFACE pour protéger vos crédits dans le monde entier. Pour des indemnisations encore plus élevées et encore plus rapides, adoptez le contrat EUREXEL PLUS.

FAC

EUREXEL - 48 rue Pierre Charron. 75008 PARIS

TÉLÉPHONDE: [11,47,20,50,06] SFAC téléphone: (1) 47.20.50.06.

Ce ne sont pas des problèmes de frontières qui doivent vous arrêter.



AUSSI LOIN QU'IRONT VOS AFFAIRES

CON: vea sen don che sibl tio: ext aca reb 2 7 bou mei bāi div pot tra risk
dit:
liot
doi
not
bat
de
du
ve
for
du
lia
for
ter
nu
au
gn

dau Le nu qu set di:

ter for ét Jo qu au de de pr

•

28



DIPLOMATIE

A sept semaines du sommet de Maastricht

La France veut lutter contre l'« europessimisme » ambiant

européen de Maastricht (Pays-Bas), qui devrait déboucher sur la signature d'un traité d'union économique, monétaire et politique, la France veut lutter contre la frilosité actuelle. Le ministre des affaires européennes dénonce les *« dérives »* de certains propos.

are fait depende that

Project House

Le ministre délégué chargé des affaires européennes, M™ Elisabeth Guigou, au cours d'un point de presse informel, mardi 22 octobre, n'a pas caché le plaisir avec lequel elle venait d'entendre la proclamation de foi européenne du président de la République sur France-Inter. Non pas qu'elle ait eu le moindre doute sur son credo europeen, a-t-elle précisé, mais parce que, dans le contexte ambiant, quelque peu émollient pour l'idée européenne, « la fermeté de l'engagement européen » du chef de l'Etat participe, selon elle, d'une saine et utile pédagogie.

A sept semaines de l'important conseil européen de Maastricht, qui devrait déboucher sur une

effet, du climat actuel qui tend à faire de la Commission de difficultés du moment : de l'affaire De Havilland jusqu'aux questions agricoles en passant par le pro-blème de l'évolution du budget

L'impossibilité dans laquelle se trouvent, pour l'instant, les Douze de tracer la voie d'un règlement de tracer la voie d'un règlement pacifique en Yougoslavie n'est pas de nature, non plus, à redorer le blason de l'Europe. S'agissant de la Commission, M. Guigou a rappelé, comme elle l'avait fait au Sénat en réponse à une question orale (le Monde du 10 octobre), que le conseil était également corresponseble d'un certain nombre. coresponsable d'un certain nombre de décisions et qu'il était trop facile de faire porter à la seule Commission la responsabilité de

Elle souhaite lutter contre cette forme d' « europessimisme » qui traduit le besoin de « se replier frileusement sur soi». Comme devant les sénateurs, elle a également vivement regretté les « dérives » du langage politique et les « propos simplistes » de certains. « Nous devons collectivement réagir », estime M^m Guigou, qui poursuit sa croisade pour qu'une meilleure information sur l'Europe rende plus difficiles les débordements démonstraires. « démagogiques » .

En reconnaissant que, dans ce domaine, «l'expression gouverne-mentale rencontre vite ses limites», elle a annoncé la tenue à Paris, nées nationales consacrées à l'Enrope, notamment sur le thème de l'identité nationale face à l'Europe. Ces rencontres seront ouvertes au monde politique, culturel, écono-mique et social.

Approfondir puis élargir

L'enjeu est d'autant plus impor-tant, considère M^m Guigou, que les événements à l'Est ont renforcé le sentiment de « l'urgence euro-péenne». En une autre époque, il etit été envisageable de laisser du temps au temps. Mais, compte tenu des bouleversements actuels, il est essentiel pour l'Europe que, sur le plan de la politique étran-gère et de sécurité, Maastricht représente « une étape significareprésente « une étape significative » dans le processus d'appro-fondissement européen à douze.

Il s'agit donc, au-delà des tain « romantisme » (dont les Allemands ne sont pas toujours exempts quand ils songent à l'élargissement de la CEE à l'Est), d'avancer résolument pour que cette ville des Pay-Bas devienne demain le symbole d'une étape essentielle pour l'Europe communautaire. Cet approfondissement est la clé de voûte du futur élargissement de la Communauté: « Il sement de la Communauté: « Il faut approfondir tout en donnant une perspective à l'élargissement», affirme le ministre.

Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, ne dit pas autre chose quand il expli-que que le conseil européen de décembre est « une échéance telle au'elle est n'est pas suffis ment armée pour répondre au défi de la Grande Europe. Elle ne pourra le faire et se donner le capacité de s'ouvrir plus largement à l'extérieur qu'en s'appronfondissant à l'intérieur» (1).

A l'occasion de la visite du président tchécoslovaque à Washington, MM. George Bush et Vaclav Havel ont exprimé mardi 22 octobre leur volonté d'élargir le partenariat transatlantique aux pays anciennement membres du pacte de Varsovie. M. Havel s'est félicité de la pro-

Lors de la visite de M. Vaclav Havel à Washington

M. Bush écarte l'idée d'une association

des pays d'Europe centrale à l'OTAN

position américano-allemande d'institutionnaliser les liens de OTAN avec ces pays an sein 'un «Conseil de coopération de Atlantique, nord», M., Rush a en revanche écarté l'idée de consentir aux pays d'Europe centrale un sta-tut de membres associés à l'OTAN que suggérait le président tchéco-

« Nous n'estimons pas que cette question soit à l'ordre du jour pour le moment », a indiqué M. Tho-mas NHes, secrétaire d'Etat adjoint

Washington prêt

à normaliser

ses relations

avec Hanoï

Le secrétaire d'Etat américain a déclaré, mercredi 23 octobre, que

les Etats-Unis étaient prêts à enta-mer la normalisation de leurs reia-

tions avec le Vietnam. «Des entre-

tiens entre les deux pays sur la normalisation de leurs relations,

seize ans après la fin de la guerre

du Vietnam, pourraient commence

d'ici à un mois», a déclaré

trer son homologue vietnamien, M. Nguyen Mahn Cam, a Paris, où il est venu assister à la signa-

ture des accords de paix sur le Cambodge. - (Reuter).

pour les affaires européennes. ajoutant que ce n'était pas « une possibilité réaliste pour le moment ». Il a déclaré que les Etats-Unis s'en tiendraient à la proposition e pour l'instant adé-quate avancée le 2 octobre par MM. Baker et Genscher et qui sera discutée lors du prochain sommet de l'OTAN les 7 et 8 novembre à Rome.

met, M. Havel a d'autre part adressé à M. François Mitterrand une lettre dans laquelle il expose son analyse de la situation actuelle en Europe et son point de vue sur la proposition américano-allemande. Cette dernière a été accueillie avec reserve par Paris qui conteste l'élargissement des fonctions de l'Alliance atlantique.

EN BREF

□ AUSTRALIE : grève générale en Noavelle Galles du Sud. - Pour la première fois depuis soixantequinze ans, une grève générale a paralysé, mardi 22 octobre, l'Etat de Nouvelle-Gailes du Sud (NSW) et sa capitale Sydney. Le mouvement a été violemment dénoncé par le gouvernement conservateur de l'Etat. Ses promoteurs entendaient protester contre l'introduction d'une nouvelle législation du travail. Parmi les points les plus controversés de la loi figurent la suppression du close shop (syndicalisation obligatoire) et le renforcement des accords d'entreprise au détriment des accords de branche. · (UPI.) CONGO: interpellation d'un officier de marine soviétique. - Recher-

cier de marine soviétique. — Recherché par Interpol, M. Nicolas Levin
Andreivitch, de nationalité soviétique, capitaine d'un bateau battant
pavillon chypriote, a été interpellé à
Pointe-Noire par la police congolaise, a rapporté, mardi 22 octobre,
la radio nationale. L'officier de
marine aurait accepté, il y a deux
ans, à la demande de la police sénéceloise d'abandonner sur un radeau

galaise, d'abandonner sur un radeau de fortune, au large de Dakar, cinq Mauritaniens qui ne remplissaient pas les conditions d'entrée au Séné-gal, L'un d'eux avait péri en mer. — (AFP, Reuter.)

C ETHIOPIE: un charnier découvert dans une prison. - Les

dépouilles de soixante et onze per-

sonnes, tuées sous le régime du

président Mengnistu, ont été retirées des latrines d'une prison, à Debre Berhan, à l'est d'Addis

Abeba, a rapporté lundi 21 octo-

bre la télévision nationale. Les victimes seraient des étudiants incar-

cérés à la fin des années 70. -

□ KENYA : les placements à l'étranger représenteraient la moitié

de la dette extérieure. - Selon divers économistes, hommes d'af-

faires ou membres de l'opposition,

le montant des fonds placés à l'étranger par les Kényans dépasse-

n HAITI: visite du Père Aristide en France et en Suisse. - Le prési-dent haîtien le Père Jean-Bettrand Aristide, renverse le 30 septembre par un coup d'Etat, devait quittermercredi 23 octobre Caracas, où il a trouvé refuge, pour se rendre en Suisse et en France, a annoncé le ministère vénézuellen des relations extérieures. Le Père Aristide, qui espère pouvoir discuter de la situa tion de son pays avec les autorités françaises, se rendra à Genève jeudi, à l'invitation du Conseil œcuménique des Eglises. — (AFP,

JAPON : la reine Beatrix des Pays-Bas rappelle au Japon les au Japon, la reine Beatrix des Pays-Bas a, le mardi 22 octobre, en présence de l'empereur Akihito, rappelé de façon plus abrupte que ne l'aurait prévu le protocole les crimes commis par le Japon durant la dernière guerre à l'en-contre de ses compatriotes. Plus de 20 000 d'entre eux, capturés en Indonésie, alors colonie des Pays-Bas, ont disparu dans des camps nippons. Plus de la moitié étaient

rait les 80 milliards de shillings, soit environ 3 milliards de dollars. Cette somme représente la moitié de la dette extérieure du pays. Les détournements de fonds et la corruption, à grande échelle, avaient motivé la suspension de l'aide nière (le Monde du 17 octobre). Le président arap Moi a lancé, dimanche 20 octobre, un appel à ses concitoyens pour qu'ils rapa-trient leurs avoirs à l'étranger, aveu officiel des difficultés de l'économie kényane. - (AFP.)

□ NIGER: trois mille réfagiés tchadiens ont quitté le pays. -Quelque 3 000 Tchadiens, réfugiés au Niger depuis onze mois à la suite du renversement du président Hissène Habré, ont quitté la région frontalière de Diffa dans la plus grande discrétion, au cours du week-end, a indiqué mardi 22 octobre la radio nigérienne. Leur destination n'a pas été précisée; pour certains il s'agit du Tchad, pour d'autres de la Libye.

— (AFP, Reuter.)

EDITIONS EDITIONS LES GRECS, LES ROMAINS ET NOUS

Roger-Pol Droit

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Le Monde **DES LIVRES** •• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 7

ZAÏRE: après émeutes et pillages

Plusieurs centaines d'Européens ont été évacués de Lubumbashi

La vague d'émeutes et de pillages qui a ravagé Lubumbashi, capitale de la province minière du Shaba, dans la nuit du lundi 21 au mardi dans la nuit du lundi 21 au mardi
22 octobre (nos dernières éditions
du 23 octobre), a conduit la plupart
des Occidentaux à quitter le pays.
Environ la moitié des 1 000 à
1 400 Européens résidant à Lubumbashi (essemiellement des Belges et
des Français) ont été évacués, mardi après-midi, par des avions de l'ar-mée beige. Quelque 400 d'entre eux étaient attendus, dans la nuit de mardi, à Brazzaville, capitale du

tres localités de l'ex-province du Katanga, dans le sud-est du pays, ont été le théâtre d'émeutes analo-

gues – Likassi et Kolwezi, notamment. Le Shaba, dont est originaire M. Nguz Karl I Bond, un des principaux chefs de file de l'opposition, n'a pas été la seule province à être de la seule prince de la chef de la seule prince de la chef de la c n'a pas été la seule province à être touchée par les pillages. Certaines localités, comme Mouji-Mai, située dans la province voisine du Kassaï, fief du premier ministre l'imogé, M. Etienne Tshisekedi, ou comme Kisangani, capitale-fantôme du haut Zaïre, dans le nord-est, ont connu, elles aussi, des drames identiques. A Kinshasa, déjà dévastée par les pillages des 23 et 24 septembre, des

heurts ont opposé, dans la matinée de mardi, manifestants et soldats de la garde civile, dans différents quar-tiers populaires. Aucune victime n'a cependant été signalée. Les mili-Renter.)

cuation des Européens de Lubum-bashi, sont moins d'un millier, présents surtout dans la province du Shaba. Il n'en reste qu'un petit Zaire est sans gouvernement. Les partis de l'opposition, réunis mardi à Kinshasa, ont renouvelé leur confiance à M. Tshisekedi - révo-qué par le président Mobutu - et l'ont confirmé comme candidat au

MAROC: devant le comité des droits de l'homme de l'ONU

Les représentants de Rabat affirment que la question des militaires détenus est « en voie de règlement »

de notre correspondante

Le comité des droits de l'homme de l'ONU, composé d'experts indépendants, réuni à Genève pour une session de deux semaines, s'est intéressé, mardi 22 octobre, à la situation au Maroc. Lors de sa précédente ses-sion, en juillet, la délégation de Rabat avait refusé de sièger à cause de la présence de caméras de télévision.

Cette fois-ci, un compromis avait été trouvé : une seule caméra filmait les débats depuis une galerie où avaient pris place la presse et le public, parmi lequel M= Abraham Serfaty et M. Abdelmoumen Diouri, oppo-sants au régime de Hassan II.

Le représentant du ministère marocain de la justice, M. Atmani, a indiqué que la

veuve du général Mohamed Oufkir, libérée avec ses enfants au mois de mars, n'était pas en rési-dence surveillée et qu'elle pou-vait même, si elle le désirait, quitter le pays. Un haut fonction-naire du ministère marocain de l'intérieur, M. Chaouki Serghini, a précisé qu'elle pouvait obtenir un passeport.

Le comité de l'ONU s'est aussi inquiété du sort des vingt-neuf militaires survivants du bagne rasé. Aucune nouvelle de ces détenus n'a filtré, si ce n'est l'annonce, en septembre – quelques jours avant la visite du roi Has-san II aux Etats-Unis, – de la libération du lieutenant M'Barek Touil, marié à une Américaine, qu'il n'a pas encore rejointe.

Les représentants marocains ont laissé entendre qu'il y aurait d'autres libérations et que la question des militaires arrêtés à

la suite des tentatives de coup d'Etat, en 1971 et 1972, était « en voie de règlement ». ISABELLE VICHNIAC

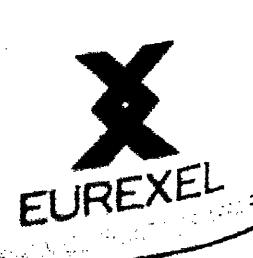


Saddam Hussein continue à défier communauté internationale en détenant toujours 2 101 Koweïtiens innocents parmi lesquels des enfants, des femmes et des vieillards.

En nous aidant à libérer nos Koweïtiens prisonniers en Irak, nous consolidons ensemble le droit international.

Comité chargé de la défense des Koweïtiens prisonniers en Irak

2, rue de Lubeck - 75016 PARIS



ne sont

frontières

is arrêter.

doivent

des problèmes

Er

pubi

au ;

nisa

MOV

COR

tiale

vea

sen:

tio

extı

dai Le mi

L'effondrement du système communiste en URSS, la proximité de la conférence de Madrid sur le Proche-Orient ont en effet relégué le Cambodge au second plan de l'actualité. C'est dommage, mais c'est peut-être aussi une bonne chose, car, dans une certaine mesure, le combat aura cessé, faute de spectateurs et de spon-

Le a règlement politique global au Cambodge v devrait marquer une étape vers le nouvel ordre mondial, ainsi que dans le rôle qu'y joue l'ONU. Il aboutira à iettre - temporairement - un mettre - temporarrement - un Etat-membre sous tutelle d'un représentant spécial du secrétaire général de l'ONU chargé d'y réta-blir la paix et d'organiser des élections, les plus libres sans doute de l'histoire du pays. La France - coprésidente de la conférence avec l'Indonésie - souhaite une décision rapide en faveur de M. Rafeeud-din Ahmed, secrétaire général adjoint responsable du dossier.

La mission impartie à l'APRO-La mission impartie à l'Arko-NUC (Autorité provisoire de l'ONU pour le Cambodge, en anglais UNTAC), qui entrera en fonctions au début de 1992, a été définie dans un cadre juridique estrict lui donnant des nouvoire strict, lui donnant des pouvoirs extrêmement étendus. Enfin, les principaux protagonistes du conflit

les parties khmères, la Chine et
le Vietnam – en sont des partenaires volontaires, même si leur
main a pu être quelque peu forcée.

Cet accord, basé sur le docupar les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, peaufiné lors de réunions entre Khmers et avec les Cinq au cours de l'été et complété par la création d'une Mission préparatoire (MIPRE-NUC) de 268 membres chargée d'évaluer les besoins, s'orchestre autour de plusieurs points-clés : rétablissement de la paix, retour des réfugiés, organisation du pou-voir pendant la période transitoire, adoption d'une Constitution peracoption d'organiser des élections libres et d'éviter le retour au pou-voir des Khmers rouges, neutrali-sation et reconstruction du pays.

«La percée de Pattaya»

Les points les plus délicats auront été le désarmement des forces, le mode de scrutin et les relations entre l'APRONUC et le Conseil national suprême (CNS) regroupant les quatre factions, «organe légitime unique et source

de l'autorité au Cambodge» jus-qu'aux élections, qui «délègue à l'ONU tous pouvoirs nécessaires pour assurer l'application de cet

A quoi doit-on ce déblocage soudain, en juin dernier, pour aboutir à «la percèe de Pattaya»? D'abord au sens politique du prince Sihanouk, une fois obtenu le feu vert de Pékin. Ensuite à l'alchimie personnelle entre l'ancien souverain et le premier ministre de Phason Park M. Han San de Phnom-Penh, M. Hun Sen. L'acceptation, par le Khmer rouge Khieu Samphan, a Pattaya, des propositions du prince sur le ces-sez-le-feu, la fin de l'aide étrangère et la présidence du CNS - sur la pression chinoise – aura marque l'aboutissement des pourparlers de

Elle aura en tout cas tellement surpris M. Hun Sen qu'il en grati-fia le Khmer rouge d'un « Excel-lence bien-aimée »! Dans la foulée, lesce bien-amee's! Dans la rotate, les frères ennemis décidèrent de déclarer les temples d'Angkor «pairimoine commun de l'huma-nité», d'accepter un drapeau commun et un hymne national, sans paroles... Restaient le désarmement des forces et le mode de scrutin. Tout fut résolu en septem-bre à New-York. Grâce à la bonne volonté de tous, certes. Mais il faut dire aussi qu'entretemps avait eu lieu le putsch avorté de Moscou, et que Hanoï et Pékin, également déconcertés par l'effondrement de la matrie du ment de la « patrie du communisme», s'étaient réconci-

Le point le plus délicat fut le choix du siège du CNS. On se ral-lia finalement sur le choix de la capitale, car il était exclu que des ambassades puissent s'ouvrir dans la jungle. Le prince Sihanouk et le CNS arriveront à Phnom-Penh le 14 novembre, précédés par la Mission préparatoire, et suivis de près par les ambassadeurs des pays signataires. C'est en triomphateur que Norodom Sihanouk débarquera par avion, venu de Pékin. Quant aux Khmers rouges, qui en avaient été chassés en 1979, ils exigent que leur sécurité soit assurée avant de rentrer. On les comprend. D'autant qu'ils seront sous la haute surveillance de l'ONU.

Da désarmement aux élections

1. Le rétablissement de la paix.

Celui-ci passe par le respect du cessez-le-feu et le désarmement des protagonistes. Ce qui explique qu'il aura fallu attendre septembre pour parvenir à un accord entre ceux qui, comme l'ONU, les Etats-Unis ou la Chine, voulaient un désarmement à 100 %, et M. Hun Sen, qui avait rétorqué: « Nous ne céderons pas un fusil, pas un soldat ». Le compromis s'est réalisé sur un regroupement et un désarmement à 100 % des belligérants dans des zones désignées par l'APRONUC, et par une démobilisation à « au moins » 70 %, comme l'avait proposé Paris. Selon le représentant français, M. Jean-David Levitte, directeur d'Asie au Quai d'Orsay, dont le rôle aura été déterminant, « c'était la clé du succès ».

Le maintien de l'ordre sera

Le maintien de l'ordre sera assuré par l'APRONUC, qui véri-fiera «le retrait du Cambodge de niera «le retrait au Lumovage de toutes les catégories de forces étrangères et leur non-retour ». L'APRONUC s'assurera en outre de la cessation de l'aide militaire étrangère. Il faudra aussi procéder au déminage du raux et à la desau déminage du pays et à la des-truction des caches d'armes. Après l'élection d'un nouveau gouverne-ment, en 1993, les forces désar-

ASIE

MONGOLIE

Découverte de charniers de moines bouddhistes

La commission pour l'étude de la répression durant la période com-muniste vient de découvrir à Moron, dans l'ouest du pays, près de la frontière avec l'URSS, un charnier contenant les restes de plusieurs milliers de lamas bouddhistes, massacrés vers la fin des années 30, sous le régime du maréchal Tchoilbalsan. Selon le président de cette instance nommée après la récente instauration du multipartisme dans le pays, 5 000 crânes ont déjà été découverts et autant demeurent à exhumer. M. Rintchine prévoit que des fouilles ultérieures pourraient mettre au jour, à travers le pays, les restes d'au moins 100 000 victimes

La BBC, qui a filmé ce macabre

qui dit avoir été le chef de la brigade d'extermination mise sur pied avec l'aide du NKVD, la police secrète soviétique. Il affirme être responsable de la mort de 15 724 personnes: «Je les regroupais dans un camion et nous les maintenions à terre pendant qu'ils étaient abattus d'une balle dans la nuque. » Et de préciser : « La plupart n'avaient commis aucun crime. » Vers la fin des années 30. le bouddhisme était le seul rival « idéologique » du gouvernement révolutionnaire mongol. Environ 700 lamasseries ont été détruites, et leurs occupants assassinés, sur l'or-

grées à l'armée nationale, selon la voionté du pouvoir sorti des urnes, tandis que l'APRONUC se retirera graduellement. Washington voulait éviter une situation «à la libanaise », avec des bandes armées rançonnant les campagnes.

2. Le rapatriement des réfuglés et des personnes déplacées. — Il s'effectuera « des que possible » sous la coordination du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) et du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Il sera « voloniaire ». «entrepris en pleine connaissance de cause» et chacun sera libre de «choisir sa destination au Cambodge ». Précision d'autant plus importante que les Khmers rouges ont déjà tenté de rapatrier par la force des réfugiés des camps à la frontière thaïlandaise vers les zones sous leur contrôle. Cette première «bavure» aura permis de tester la rapidité de réaction de l'ONU et des «parrains» de l'accord, tout comme les difficultés qui les attendent (voir l'article de Jean-Claude Pomonti).

3. L'organisation da ponvoir pen-dant la période transitoire. - Le but premier de l'ONU était d'assuout premier de l'ONU etait à assu-rer la paix au Cambodge malgré les Cambodgiens. Leur accord aura simplifié. l'équation après un long débat sur l'équilibre des pouvoirs. L'ONU et les Etats-Unis voulaient faites tout des parts de blocage. les éviter tout risque de blocage; les Khmers étaient attachés au respect de leur sonveraineté. Finalement, le CNS donners des avis à

l'APRONUC. Le CNS opérant sur la base du consensus, en cas de désaccord le prince Sihanouk, desaccora le prime de la souve-raineté khmère», prendra seul sa décision. S'il ne le veut, on ne le peut, le pouvoir sera transféré au itant special.

Trois autorités se partageront le pouvoir, le CNS, l'APRONUC et «les structures administratives existantes», c'est-à-dire le régime en place à Phaom-Penh. L'APROplace à Phnom-Penh. L'APRO-NUC « exercera un contrôle direct» sur les affaires étrangères, la défense, les finances, la sécurité publique et l'information, « pour en assurer la stricte neutralité», et le représentant spécial, « en consul-tation avec le CNS, déterminera quelles autres institutions (...) pour-raient avoir une influence directe sur le résultat des élections» et assurera leur supervision. assurera leur supervision.

4. La Constitution et les élections. - Les élections pour une Constituante de cent vingt mem-bres qui se transformera, une fois la loi fondamentale adoptée, en Parlement, auront lieu au début de 1993 au scrutin proportionnel à Péchelon provincial, sous contrôle de l'ONU. La résistance demandait la proportionnelle, Phnom-Penh un scrutin par circonscrip-tion sur lequel il comptait pour éliminer par les urnes les Khmers

Deux éléments importants ont été ajoutés au texte. Le premier note que e l'histoire tragique récente du Cambodge nécessite des

mesures spéciales pour assurer la protection des droits de l'homme», afin d'« assurer que ne soit jamais permis un retour à la politique et aux pratiques du passé»; en clair, il faut éviter que ne se reproduise l'aventure sanglante des Khuners pruses qui avaient obtenu la sunrouges, qui avaient obtenu la sup-pression du terme de «génocide». Ensuite, l'ONU exige que le « Cambodge suive un régimé de démocratie libérale, sur la base du pluralisme».

5. La neutralisation - Un docu-5. La neutralisation. — Un document garantit « la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité et l'inviolobilité territoriales, la neutralité et l'unité nationales du Cambodge. Ce qui aboutit à un retour au neutralisme présié par le prince Sibetralisme prôné par le prince Sihanouk avant son renversement, en

6. La reconstruction. - Enfin, une « Déclaration sur le relèvement et la reconstruction du Cambodge » lui reconnaît le droit de décider de ses besoins et le devoir de faire profiter toutes les régions du pays de l'aide, de « promouvoir l'esprit d'entreprise ». Les signataires appellent la communanté internationale à participer à cette reconstruction - on compte beaucoup sur le Japon, mais aussi sur le richissime sultanat pétrolier de Brunei - coordonnée par l'ONU.

Ce qui frappe, dans cette série de textes, c'est leur caractère réaliste, pragmatique et pratique qui leur aura permis d'être, à la fin, acceptés par tous. Contraignants préservant la fierté nationa-

fermes sur le respect de droits de l'homme si souvent violés, ils s'appuient sur une structure adminis-trative et militaire importante.

2 milliards de dollars pour la paix

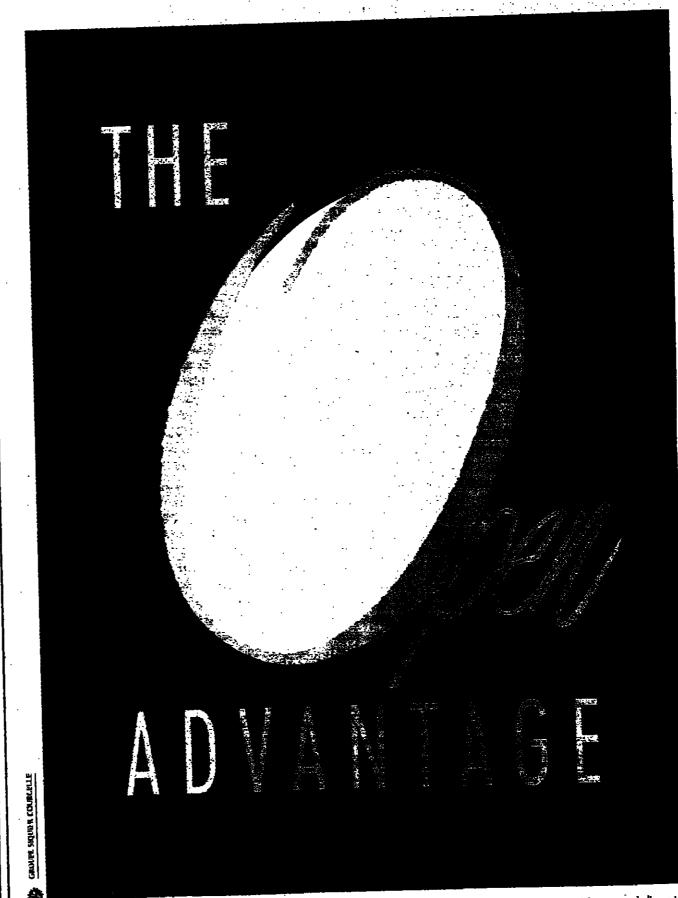
La bonne foi et la coopération de tous seront néanmoins néces-saires, et l'ONU risque d'être contrainte à employer la manière forte pour amener les récalcitrants à résipiscence. En particulier les Khmers rouges, dont tous souhai-tent qu'ils soient pris au piège de

l'accord et n'y survivent pas. On avance le coût de 1 à 2 milliards de dollars pour financer l'APRONUC. C'est beaucoup, et cette somme sera sans doute difficile à rassembler. Mais le coût de l'opération devrait être moins élevé que les 5 milliards prévus à l'origine, lorsque l'ONU pensait imposer la paix par la force. C'est enfin nécessaire, à la fois pour ramener la paix au Cambodge et dans la région, mais aussi pour asseoir la crédibilité du nouvel ordre mondial. Un exemple dont on souhaite qu'il puisse être imité

PATRICE DE BEER

6.3

(1) Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, les sur membres de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est, Brunci, Indonésie, Malaisie, Philip-pines, Singapour et Thailande, le Viet-nam et le Laos, l'Australie, le Canada, l'Inde le Laose et la Vautredavie.



SUR LA PAIX AU CAMBODGE

Le plongeon dans l'inconnu

Les «casques bleus» auront déjà la tâche bien malaisée de rendre effectif un cessez-le-feu appliqué, en principe, depuis le le mai sur un territoire peuplé de huit à neuf millions d'habitants, dont plusieurs régions, couvertes de forêts denses, sont très difficiles d'accès et dont la superficie est de plus de 130 000 kilomètres carrés. L'accord est avant tout politique et une vigilance permanente sera indispensable pour que les parties en présence soient contraintes de le sence soient contraintes de le respecter.

Ce qui pose avant tout le pro-blème des Khmers ronges, partie prenante à l'accord et qui comptent déjà deux représentants, MM. Khieu Samphan et Son Sen, au sein du Conseil national suprême (CNS). Dès la fin de 1988, alors que le corps expédition-naire vietnamien n'avait pas encore évacué le Cambodge et que les négociations demenraient dans l'impasse faute d'un rapprochement l'impasse faute d'un rapprochement sino-vietnamien, M. Pol Pot avait défini la ligne que les Khmers

de M. Pol Pot

Ces derniers ont annoncé l'abolition du PC et leur conversion au multipartisme et à la démocratie. stratégie de reconquête du pouvoir élaborée par celui qui fut le maître du Cambodge de 1975 à 1978 et qui passe pour demearer le princial animateur du mouvement.

M. Pol Pot estime que, dans la phase actuelle de lutte politique imposée par des circonstances defa-vorables, les Khmers rouges doivorables, les Kinners rouges doi-vent concentrer leurs attaques con-tre les « exploiteurs » et les « capitalistes ». Pour renforcer leur emprise sur le monde rural, il leur faut une représentation au sein de l'Assemblée nationale – de 20 % à 30 % des sièges – et un pied dans l'administration. Ils doivent avoir leurs propres banques et maintenir d'étroites relations économiques d'étroites relations économiques avec la Thaïlande, les zones qu'ils tiennent le mieux étant frontalières du royaume. Il leur faut également maintenir de bonnes relations avec la Chine, autre «allié stratégique», ce qui expliquerait la souplesse dont les Khmers rouges ont fait preuve dans la négociation.

Bref, une partie de l'élite et des forces des Khmers rouges demeure-ront dans la clandestinité tandis que le mouvement s'efforcera d'ex-ploiter les faiblesses des autres formations, notamment la corruption rampante, pour pénétrer l'adminis-tration et tenfer ainsi, par d'autres moyens, de reprendre le pouvoir. Tout en admettant, que « certains excès» ont été commis de 1975 à 1978, la direction khmère rouge estime toujours que son passage au

poire du Cambodge...

Pour beaucoup, l'intervention de l'ONU et le retour du prince Sihanouk, que les Khmers rouges peuvent difficilement taxer de complicité avec le Vietnam, ont donc pour principal objectif d'empêcher que cette reconquête du pouvoir se réalise. Faute d'un compromis sur le dos des Khmers rouges, que la Chine n'aurait pas accepté, il s'agit donc de tenir en laisse et, si possible, de réduire un mouvement certes affaibli mais qui a encore quelques profondes racines dans la société khmère. Les milliers de fonctionnaires et de « casques fonctionnaires et de « casques bleus» de l'ONU auront avant tout pour tâche de créer les conditions du non-retour des Khmers rouges

Le véritable pari d'un règlement international à la fois boiteux et coûteux est d'obtenir l'évanouissement à terme d'un mouvement politico militaire qui a joué un rôle de premier plan dans l'histoire récente du pays. Et qui aurait donc, si cet objectif est atteint, signé son arrêt de mort le 23 octobre. Dans la fluidité de la situation actuelle, l'ambition n'est pas mince,

> Un environnement radicalement différent

Même si le HCR, le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU, organise au mieux le retour des quelque trois cent mille réfu-giés, une bonne partie de ces der-niers, habitués à l'assistanat, ne res-teront pas sur les terres qui leur auront été allouées. Des précédents suggèrent qu'après avoir croupi pendant douze ans dans des camps en Thailande, où bon nombre de leurs enfants sont nés, même les paysans reprendront difficilement

LE PAPIER

leurs anciennes activités. En outre, la plupart ne pourront pas rejoin-dre leur village d'origine, dont les terres ont été occupées depuis long-temps. De nombreux réfugiés devraient donc, après quelque temps, se retrouver à la périphérie de villes dont ils applicant induits.

de villes dont ils gonfleront inévita-blement la masse des chômeurs

que la démobilisation des forces armées aura déjà renforcée. Il est difficile de mesurer l'impact d'une forte présence étrangère pendant au moins quinze mois et sans doute davantage. Elle va créer des emplois et, si la paix est rela-tive, un gros effort de reconstruction sera entrepris. Avec la levée annoncée de l'embargo américain, il sera facile de régler la dette (39 millions de dollars) du Cam-bodge au Fonds monétaire interna-tional. L'assistance des grands orga-

nismes de crédits internationaux

Pour sa part, le Japon a déjà affiché l'intention de nourrir un effort exceptionnel de reconstruc-tion. La France, de son côté, est déjà active. A court terme, cepen-dant, l'intervention étrangère risque également de renforcer les dispari-tés déjà criantes entre une petite minorité, qui s'est déjà visiblement enrichie ces dernières années, et la grande masse des gens qui vivent nettement au-dessous du seuil du pauvreté à la campagne et même à

Phnom-Penh. Coupé du reste du monde sous le règne des Khmers rouses, placé en quarantaine pendant la longue période d'occupation vietnamienne qui a suivi, le Cambodge va se retrouver, d'ici quelques semaines, dans un environnement radicale-ment différent. Une multitude de troupes et d'experts étrangers participeront, directement où indirecte-ment, à sa gestion, contribuant à

calmer le jeu entre factions militaires, à lutter contre le banditisme, à réinstaller réfugiés et personnes déplacées, à nourrir la population, à reconstruire une infrastructure dévastée et même à tenter d'y recenser un corps électoral.

Cette influence sera très sensible - et ne peut être que positive - dans les centres urbains et, à un moindre degré, à leurs alentours. Ailleurs, à la périphérie du Cambodge utile, on jouera sans doute au chat et à la souris. Les Khmers rouges, présents un peu partout, tenteront d'être les maîtres d'un jeu qui consistera à défaire le lendemain ce qui s'est fait le jour même. Y réussiront-ils? Le pari est que le carcan peut être assez solide pour leur couper peu à peu les

JEAN-CLAUDE POMONTI

Les Khmers rouges veulent démanteler l'administration de Phnom-Penh

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Paris comme une « victoire historiques, les Khmers rouges ont appelé, mardi 22 octobre, au démantèlement de l'administration actuelle de Phnom-Penh. Leur radio a ajouté que les Vietnamiens « n'ont pas encore renoncé à leur ambition d'annexer le Cam-bodge et de l'inclure au sein de leur fédération indochinoise».

Les Khmers rouges estiment que leur victoire n'est que « préli-minaire » et que de « nombreuses tâches » demeurent. La priorité, disent-ils, est l'union entre Cam-bodgiens afin de « poursuivre l'offansive en vue de démanteler et de dissoudre au maximum, dans les villages, les communes, les districts et les provinces, tout par les agresseurs vietnamiens » pour les remplacer, à tous les hiveaux, par des « conseils natio-

précaire au camp de réfugiés de Site-8, contrôlé par les Khmers rouges. Ces derniers se sont engagés, la semaine demière, à ne pas procéder au rapatriement forcé vers les zones qu'ils contrôlent au Cambodge des quelque quarante-trois mile pen-sionnaires du camp. Mais des

pour des organisations humani-taires, ont affirmé mardi que les réfugiés de Site-8 n'avaient recu aucune garantie contre un rapatriement forcé et que les administrateurs convoqués le 30 septembre par le commandement khmer rouge n'avaient toulours pas reparu. En outre, ils ont constaté la présence, de nuit, de soldats khmers rouges à l'ir alentours du camp.

Selon différentes sources, Khmers rouges prévoyaient d'évacuer la population, du 20 au 23 octobre, vers une zone qui serait infestée de mines et où le peludisme sévirait. Aucun préparatif sérieux - stocks de nourriture et de médicaments - n'aurait été entrepris en vue de l'accueil des réfugiés. Les organisations humanitaires redoutent que les Khmers rouges se soient contentés, face aux protestations, de reporter le

Le commandant thailandais sur la frontière a déclaré mardi au quotidien The Nation qu' « un nombre sustiantiel de civils cam-bodgiens dans les camps de la frontière, en particulier à Site-8, bodge maintenant parce que leur sécurité n'est pas garantie». Il a ajouté que les forces thailandeises locales avaient été placées en état d'alerte, au cas où des réfugiés

AMÉRIQUES

CHILI: lors de sa visite officielle

Le chancelier Kohl a évoqué le sort de la colonie allemande «Dignidad»

SANTIAGO

de notre correspondant

En visite officielle au Chili du samedi 19 au mardi 22 octobre, le chancelier allemand, M. Helmut Kohl, a exprimé son soutien à la politique de démocratisation menée par le président Patricio Aylwin. Devant les journalistes, les deux diri-geants ont évoque la discrète demants ont evoque la discrete demante d'asile de l'ancien numéro un est-allemand, M. Erich Honecker, que le Chili a rejetée (le Monde du 23 octobre), ainsi que le sort de la colonie allemande «Dignidad», située à 350 km au sud de Santiago. A ce sujet, M. Kohl s'est déclaré partisan «d'abatire tous les murs construits par ceux qui ont quelque chose à cacher». Or, le mur qui protège la mystérieuse enclave de Dignidad est encore debout, au grand dam des défenseurs des droits de l'homme, qui ont pu établir que des dizaines de prison-niers politiques y furent torturés et

exécutés par la police politique du régime militaire.

Le décret pris en lévrier par le gouvernement chilien, par lequel ce domaine agricole exploité depuis domaine agricole exploité depuis 1961 par trois cents ressortissants allemands a été privé de sa personnalité juridique, n'a pas suffi à démanteler ce « petit Etat dans l'Etat », et c'est la justice qui devra trancher. Quoi qu'en dise aujourd'hui le chanceher allemand, Dignidad a bénéficié de la protection de Bonn jusqu'à la défaite du général Pinochet au plébiscite de 1988. Pour quelles obscures gissus? La colonie s'est-elle obscures raisons? La colonie s'est-elle prêtée à des trafics en tout genre. L'hypothèse n'est pas gratuite, puisque le président de «l'association des amis de Dignidad » en Allemagne n'est autre que M. Gerhard Mertins, un important négociant en armes d'outre-Rhin que l'on dit proche des services de contre-espionnage (BND) de la République fédérale.



L'OUVERTURE : LA LIBERTE DES CHOIX.

L'ouverture, c'est vous garantir tous les services de votre société. Prenez rapidement contact Digital vous donne cette liberté surtout pouvoir respecter ceuxavec des solutions pouvant intéci. Pour cela, nous avons dévegrer des produits de marques loppé des milliers de solutions différentes. Même si votre choix avec nos collaborateurs et nos ne comprend pas partenaires dans le monde entier. de matériel Nous nous impliquons fortement Digital, dans les organismes chargés de nous le la mise au point des nouvelles normes. Nous multiplions les partagerons avec yous. Quelle que soit échanges technologiques votre décision, et les concessions de nous sommes en licences. C'est aussi cela "The Open Advantage"*. Vous mesure de vous convoulez offrir à vos collaborateurs seiller et d'intervenir sur plus de 8 000 produits de 800 marques un accès plus large aux informations qui leur sont nécessaires différentes. Cette ouverture de et vous souhaitez que chaque choix, c'est encore un atout

et Offres leur un choix ouvert. avec nous pour découvrir tous les bénéfices de "The Open en appelant Advantage" le 05 205 205.

application soit disponible pour

de "The Open Advantage".

Car la réception du président de la FNSEA à l'Elysée ne revêtait, en

vérité, aucun caractère exceptionnel.

Avant d'inviter M. Lacombe à sa

table, le président de la République avait déjà reçu, plus discrètement, pour approfondir d'autres dossiers,

le secrétaire général de Force carvière, M. Marc Blondel, le prési-dent de la CFE-CGC, M. Paul Mar-

chelli, et le secrétaire général de la FEN, M. Guy Le Néouannic. Dans

le même esprit, il doit recevoir bientôt le secrétaire général de la

Quant aux conseillers du chef de

l'Etat, ils ne chôment pas non plus. En charge des affaires sociales;

M. Jean Lavergne, par exemple, participe directement, en relayant les interventions de l'Hôtel Mati-

gnon et du ministère de la santé,

aux négociations avec les infir-

mières dont il a reçu, mardi après-

midi, une délégation, issue de la manifestation qui se déroulait an

même moment dans les rues de Paris. Il se montrait ensuite un brin

optimiste sur la suite des évêne-

Les réactions des états-majors

politiques aux déclarations présidentielles, en revanche, ne suscitaient,

mercredi matin, aucun commentaire

à l'Elysée. Sur ce registre, il est vrai,

chacun a joué une partition connue d'avance. La conduite des affaires

de l'Etat ne trouve même plus grâce aux yeux de M. Raymond Barre, qui s'est associé à la signature de la

motion de censure déposée à l'As-semblée nationale par le RPR, l'UDF et l'UDC, après avoir

approuvé en septembre le plan du gouvernement en faveur des PME

et rendu hommage à la politique de

Cette prise de position de l'an

l'isolement actuel du président

ent, n'en a cure. Il

ALAIN ROLLAT

cien premier ministre tend à confir-

aveugle et dans le pire d'être

inconscient des réalités. M. Mitter-

n'ignore surtout pas qu'il n'a pas fini de s'entendre reprocher par ses

adversaires de vivre « hors du

temps» - selon l'expression du pré-sident du groupe RPR, M. Bernard

Pons - au moment où il s'apprête à

célébrer, samedi, son soixante-quin-

M. Pierre Bérégovoy.

CFDT, M. Jean Kaspar.

M= Edith Cresson, qui était invitée à commenter, mercredi matin 23 octobre, sur Europe 1, les propos tenus la veille, sur France-Inter, par M. François Mitterrand, n'a pas M. François Mitterrand, n'a pas repris à son compte la fameuse réplique utilisée naguère par M. Laurent Fabius dans des circonstances analogues, pour faire remanquer sa différence : «Lui, C'est lui : moi, c'est moi.» Elle s'est comployée, au contraire, à souligner la complémentarité naturelle des rôles de l'Elysée et de l'Hôtel Matignon : il est «normal» que le président de la République s'exprime en «période d'agitation», mais «c'est le gouvernement qui gouverne» et le gouvernement qui gouverne coutre d'aguelle s'exprime en contrait de la République de la République

a perioue a aguation, mais a c'est le gouvernement qui gouverne, et le premier ministre a qui dirige le gou-vernement. Comment aurait-elle pu dire autrement sans se déconsi-dérer? Bien qu'il admette que l'exercice de sa charge le conduit à s'occuper de ébeaucoup de choses», M. Fran-çois Mitterrand est le premier à faire preuve d'une extrême discré-tion sur l'appui qu'il apporte à Mrs Edith Crescon dennis mil l'a Me Edith Cresson depuis qu'il l'a nommée à la tête du gouvernement. nommée à la tête du gouvernement. Il ne veut pas, lui non plus, qu'on pense que le président de la République sert de tuteur embarrassé à un premier ministre dont il doit constater l'impopularité. Cela pourrait être interprété, en effet, de

vea

Certes, le chef de l'Etat, aujour-d'hui plus que jamais, aide le chef du gouvernement à gouverner, mais il ne manque jamais l'occasion de relativiser ses interventions person-nelles en equipment comme il l'o relativiser ses interventions person-nelles en soulignant, comme il l'a fait sur Franco-Inter, que M= Cres-son «n'a pas toujours besoin qu [on]

Si M. Mitterrand n'a laissé à personne d'autre le soin de faire savoir, mardi 22 octobre, après sa charge radiodiffusée contre « les charge radiodiffusions « qui mettent bandes » d'agriculteurs « qui mettent en péril d'une certaine manière la République », qu'il s'apprêtait à par-tager, ce même matin, son petit déieuner avec le président de la Fadération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, M. Raymond Lacombe, c'est parce qu'il y avait urgence. Il lui fallait prouver que la nécessité de faire respecter l'ordre républicain n'occultait pas, chez lui, la volonté de dialogue.

Tout bénéfice

Compte tenu de l'exaspération des milieux paysans, cette précau-tion n'était sans doute pas inutile. Elle n'a pas été jugée inopportune, en tout cas, par M. Lacombe, qui n'a pas protesté contre les injonc-tions présidentielles. Le président de sidentielles. Le président de la FNSEA, qui était, mardi soir, l'invité de la station de radio communiste TSF, s'est montré soucieux de ne pas voir les agriculteurs se couper de l'opinion publique et il s'est borné à répéter, à propos des incidents de ces dernières semaines, que dernière le décent de l'écont que derrière les adérapages » il fal-lait voir a une profonde détresse » appelant a une réponse » de la part des « élus de la nation ».

politique agricole commune » ni « laisser se désertifier les zones nurales» et qu'il convenait que le Parlement et le gouvernement résolvent ensemble « le problème de fond posé à la société française : est-ce qu'on va aggraver la distorsion entre la ville et la campagne?». Selon le président de la FNSEA, le président de la République s'est montré « présocupé » par son argumentation.

Par ailleurs, la réaction du président du Centre national des jeunes der du Centre national des jeunes agriculteurs, M. Philippe Mangin, qui a dénoncé la présence d'activistes d'extrême droite» dans d'« activistes d'extreme arone» dans les « commandos » paysans, est venue justifier, a potieriori, la fer-meté de M. Mitterrand, qui s'était gardé, pour sa part, de toute préci-sion sur les racines politiques des

extrémistes en question.

Les renseignements dont dispo-sent les autorités à ce sujet n'autorisent, en effet, aucune certitude. risent, en ettet, aucune certitude.
Selon les départements les soupçons
de la police et de la gendarmerie
portent sur des syndicalistes proches
du Parti communiste ou sur des
meneurs réputés en sympathie avec
le Front national, mais la seule chose dont ces autorités soient sûres concerne la présence, dans le «matériel» de certains «comman-dos», d'engins (barres de fer, bombes lacrymogènes, cocktails Molotov...) peu fréquents dans l'outillage des vrais paysans mais dont aucune famille politique n'a le

En coulisse...

Dans l'entourage du président de la République on était donc enclin à relever, mercredi matin, sans se a resever, increten institut, sais se départir d'une grande prudence, que le message présidentiel trouvait un certain écho au sommet des deux principales organisations agricoles. Principales organisations agricoles. C'était déjà tout bénéfice politique. S'ajoutait à cette première

impression l'impact psychologique de l'annonce de l'accord salarial partiel conclu dans la nuit par le ministre de la fonction publique, des sept syndicats impliqués, qui laissait espérer une détente sur le M Jean-Pierre S «front» des infirmières. Il n'en fallait donc pas davantage pour qu'à l'Elysée on commence à supputer les chances d'une « inversion de ten-

M. Mitterrand continuera donc à «aider» en coulisse M^{os} Cresson comme il le fait depuis la rentrée.

L'opposition fait feu de tout bois contre l'« immobilisme » présidentiel

Les déclarations de M. François Mitterrand sur France-Inter, mardi matin 22 octobre, jugées «toniques» par le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Jean Auroux, ont eu un effet roboratif, à tout le moins sur... l'opposition.

M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication, a fait preuve de sa vivacité habituelle pour s'exclamer, mardi matin, le récepteur de radio à peine éteint: «N'en déplaise aux grincheux, plus que jamais, le pré-sident a «la pêche»!» M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, a précisé, un peu plus tard, que le chef de l'Etat avait «mobilisé les énergies afin de surmonter une crise de sinistrose que la réalité ne justifie pas p. « Cela redonne au groupe socialiste l'envie de se battre », s'est réjoui, dans l'après-M. Raymond Forni, député du Territoire de Belfort.

Cependant, M. Auroux a fait lui-même la part belle à la droite en présentant les propos de M. Mitterrand comme «un contre-poids significatif à la motion de ensure d'une opposition qui s'efforce de masquer ses divisions par une coalition de circonstance ». L'opposition a'avait d'ailleurs pas attendu M. Auroux pour considé-rer que les déclarations du chef de l'Etat s'adressaient à elle, ni pour y répondre. M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, avait exprimé « le sentiment que l'on exprime « le sentiment que ? on avait affaire à une présidence un petit peu au bout du rouleau ». Pour son homologue du CDS, M. Bernard Bosson, c'est e le pouvoir socialiste» qui est « à bout de souffle». M. Mitterrand, a-t-il dit, « est apparu sans projet, sans réponse aux attentes du pays». de la République, accusé dans le meilleur des cas d'être sourd et

Le président du CDS, M. Pierre Méhaignerie, s'est dit «choqué» par les propos du chef de l'Etat sur les agriculteurs, propos révélasance » et de l'« incompréhension » de leur auteur, ainsi que de son « incapacité, hier comme aujourd'hui, à apporter des réponses à la familles ». Selon le député d'Ille-et-Vilaine, «on doit refuser toute violence, d'où qu'elle vienne», mais

« il y a aujourd'hui [...], chez les agriculteurs, un refus de paraitre assistés, et cela n'est absolument pas compris au niveau national». « Le devoir du président de la République, a ajouté M. Méhaigne-rie, est de désager les perspectives d'avenir et de donner de l'espoir à a avenur et au conner un tespon a ceux qui n'en ont pas. Or la porte s'est brutalement fermée ce

qui passe

M. François Bayrou, délégué général de l'UDF, fait le même constat korsqu'il déclare : « Dans la période de crise morale politique et sociale sans précèdent que nous traversons, on attendait que le pré-sident de la République propose une issue. Cette attente est deçue.» En une discrète allusion au temps passe, M. Bayrou a renvoyé Mitterrand à l'entre-deuxguerres, puisque les commentaires du chef de l'Etat peuvent se rési-mer, selon lui, par la formule: « Tout ne va pas si mal, madame

M. Bayrou a les souvenirs de sa culture. M. Jean-Marie Le Pen a ceux de son âge. « Ce président de gauche en est réduit à s'appuyer sur la police pour gouverner, a déclaré le chef du Front national. M. Mitterrand a bouclé la boucle : m. minerrana a coucie in voncie il est redevenu ministre de l'intérieur de la IV République.» Toujours jeune, M. Philippe de Villiers, député (UDF-PR) de la Vendée, a entendu « le ronron satisfait du pépé socialiste, qui s'exonère de toutes responsabilités et qui hésite entre aphorisme et lieu commun ». Dans le même lieu commun ». Dans le même genre, l'Alternative rouge et verte (AREV) estime que «le chef de l'Etat se complait dans l'immobilisme sénile et la répression». C'est peut être une manière d'échapper à la durée, semble penser M. Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée n'ationale, pour qui M. Mitherand «vit en pour qui M. Mitherrand evit en dehors du temps »

M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, a trouvé dans les déclarations du chef de l'Etat la preuve que celui-ci fait «un mandat de trop». Pour le député de la Meuse, « les excès des agriculteurs sont la conséquence de dix ans de

défausse, a t-il dit, M. Mitterrand nous a renforcés dans une conviction de plus en plus partagée: l'ur-gence du changement politique dans notre pays.» Encore faut-il qu'un changement du mode de scrutin ne vienne pas troubler les espérances de la droite. Selon M. Juppé, M. Mitterrand « sent bien que la seule manière de sauver ce qui reste de son septennat, c'est de tricher » en établisant un autre scrutin, mais M. Longuet «ne pense pas» que l'Assemblée nationale voterait une nouvelle loi électorale pour les législatives.

« Rénssir Maastricht »

Le PCF, par la voix de M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée groupe communiste de l'Assemblée nationale, a fait savoir que « rien, dans les propos du président de la République, ne répond réellement au profond mécontentement social qui monte du pays ». M. Alain Kri-vine dirignent de la Ligne comvine, dirigeant de la Ligne com-muniste révolutionnaire (LCR, trotskiste), estime que, a victime d'un système avec lequel il n'a pas voulu rompre, le président de la République n'a plus rien à dire, rien à proposer » et que «face à un mécontentement social parfaitement légitime, le président, le gou-vernement et le Parti socialiste sont aux abonnes absents». Les socialistes ne se laissent pas

- Margan 28 il

b gate 5. → (. · ·

(**100 m** 2 ≥ ≥

contries:

(Carrie II. II.

- Your service :

Park of Sec.

自 是 []

ւ և լ ։ ։

démonter pour autant. « L'opposi-tion n'a pas de projet de gouverne-ment crédible à proposer aux Fran-çais », a affirmé M. Auronx. « La réaffirmation de l'autorité de cats », a attitute m. Autoux «La réaffirmation de l'autorité de l'État, son refus de violences jamais justifiées et son attention toujours renouvelée pour le grave ioujours renouvelée pour le grave désarroi de certaines catégories sociales ne peuvent qu'entraîner le soutien des radicaix de gauches, a précisé le président du MRG, M. Emile Zuctarelli. M. Mauroy a assuré que, le président de la République ayant « clairement assigné les, objectifs des prochains rendez-vous européens», tous les dez-vous europeens », -socialistes e seront à ses côtés et à ceux du gouvernement pour fran chir une nouvelle étape de la construction de l'Europe [et] réussir Maastricht ».

PATRICK JARREAU

Il n'y a pas de «crise sociale» déclare le premier ministre

son s'est félicitée de l'accord intervenu dans la nuit avec quatre des organisations syndicales de fonctionnaires (lire page 31), «Nous n'avons pas làché au-delà de ce qui est supportable pour les finances de l'Etat.», a-t-elle soutigné, ajoutant : « Ce n'est pas du tout un retour à l'indexa-M. Mitterrand a écouté none des salaires sur les prix. Elle a M. Lacombe répéter que la France même précisé que le «combat conne devait pas «laisser se délabrer la tre l'inflation» est «continué par la

Interrogée mercredi 23 octobre au signature de cet accord qui ne micro d'Europe 1, Ma Edith Cresrevient pas sur la ligne économique qui est celle du gouvernement». Le premier ministre a déclaré d'autre part : «Je ne vis pas cette période difficilement. C'est une perioue aissiciement. C'est une période comme nous en asons vêcu beaucoup. Il n'y a pas de quoi, comme je l'entends quelquefois, expliquer que nous sommes dans une période de crise sociale.»

Interrogée sur les réactions de Interrogée sur les réactions de il'opposition, qui estime que M. Mitterrand a parlé mardi en lieu et place du premier ministre, M= Cresson a affirmé: «Le président de la République dit ce qu'il a envie de dire. Ce dont il sent la nécessité pour le pays. C'est le chef de l'Etat, je trouve tout à fait normal qu'il s'exprime dans une période d'agitation où les gens effectisement s'interrogent. tivement s'interrogent.

a Je vouhais vous rassurer sur ce point. C'est le gouvernement qui gouverne, et c'est le premier ministre qui dirige le gouvernement », a ajouté M= Cresson, avant de préajouté M. Cresson, avant de pré-ciser: « Ce n'est pas parce que je ne parle pas sans arrêt que je ne tra-vaille pas et que nous ne sommes pas en train de progresser. (...) Nous pensons de cette manière, qui n'est pas une manière tapageuse, parce que moi je ne fais pas de la politi-que-spectacle. Contribuer à sortir la France d'une espèce de morosité ou d'interrogation, c'est tout à fait but que je me suis fixé.»

BBC ENGLISH |

L'ANGLAIS DE LA BBC 1 livre + 2 audiocassettes 199 F * Renseignements gratuits sur demande

EDITIONS DISCRETS BBC (M) 8, rue de Berni, Paris 8-45-62-44-24

M. Michel Girand critique les «insuffisances» du projet de statut de l'élu

Devant le soixante-quatorzième Devant le soixante-quatrice congrès de l'Association des maires de France, qui s'est ouvert le 22 octobre à Paris (le Monde daté 20-21 octobre), M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, s'est félicité d'avoir tenu ses engagements de l'intérieur, s'est félicité d'avoir tenu ses engagements. en présentant, comme promis, un projet de statut de l'élu local. « Je rous en sais grés, lui a répondu M. Michel Giraud, président (RPR) de l'association, en rappelant que celle-ci réclame une telle réforme depuis de nombreuses années. « Mais comment accepter que les collectivités locales supponent seules la charge financière des retraites, a-t-il ajouté, alors que la fiscalisa-tion crera de nouvelles recettes pour l'Etat?» M. Marchand a précisé que l'Assemblée nationale examine-rait le texte à la mi-novembre.

M. Giraud a demandé que les élus locaux soient reconnus dans leur rôle d'employeurs des fonction-naires territoriaux. Il a réclamé un e partenariat » entre l'Etat et les colectivités locales en matière financière, et une « vraie » politique d'aménagement du territoire. Deux revendications que le maire de Paris, M. Jacques Chirac, a égale-ment formulées en venant saluer les congressistes.

d Quatre aus de prison pour un militant présumé d'Iparretarak. Le tribunal correctionnel de Paris a condamné, mardi 22 octobre. Xavier Manterola, militant presumé d'Iparretarak, à quatre années de prison et deux ans d'inannees de prison et deux aus d'in-terdiction de séjour en Pays bas-que. Cet ami de Philippe Bidart avait été jugé, le 24 septembre, pour «association de malfaiteurs et tentative de destruction» (le Monde du 23 septembre) après un attentat contre une agence immo-bilière. Cette condamnation, jugée n extremement sévère » par les amis et la défense du militant, intervient alors que, samedi 26 octobre, est organisée à Bayonne une manifestation de solidarité avec les militants de la cause basque incarcérés.

DÉFENSE

Pour éviter un « découplage » des forces

La France regroupe ses moyens aériens stratégiques et préstratégiques

La France a regroupé sous un commandement unique ses moyens aériens nucléaires, qu'ils soient stratégiques ou préstratégiques, à la différence de ce qui existait jusqu'à présent où les unités concernées dépendaient, salon leurs missions, de deux états-majors distincts. Ce commandement est placé sous l'autorité du général de corps aérien Jacques Deveaud, le « patron » des Forces aériennes stratégiques (FAS).

Cette décision est présentée de source officielle comme une volonté du gouvernement français d'affirmer du gouvernement trançais d'attinuer clairement, au regard de l'extérieur, la vocation des armes stratégiques et préstratégiques (dites encore «d'ultime avertissement») de contribuer à l'ensemble du dispositif national de Une telle initiative a pour consé-

quence d'éviter ce qui se constait dans les assenaux nucléaires étrangers, à savoir une dissociation voire un « découplage » seion une expression plus spécialement anglo-saxonne – entre armes stratégiques et armespréstratégiques, autrement baptisées « armes tactiques du champ de bataille» par les Améri-cains. C'est cette distinction la que la France rècuse, au nom d'une doc-trine de la dissussion qui fair du nucléaire une panoplie formant un

nucléaire une panoplic formant un tout homogène.

Sur un plan pratique, ce distinguo se traduit, depuis un mois maintenant, par l'intégration de la 4 escadre de chasse, basée à Luxueil (Haute-Saône), dans les FAS. Cette unité, qui comprend trois escadrons de quinze Mirage- 2 000 N chacun, relevait précédemment des Forces aériennes tactiques (FATAC), désormais vouces à l'interception de

défense aérienne et à l'attaque air-sol classique de haute précision. Deux des escadrons de Mirage-2000 N sont stationnés à Luxeuil même et le

sont stationnés à Luxeuil même et le troisième est en garnison à Istres (Bouches-du-Rhône)

Ces avions, capables de voler à la vitesse du son à caviron 60 mètres d'altitude par tous les temps, sont armés d'un missile air-sol portant une arme nucléaire de 300 kilotomes (obus de ouinze fois la puisune arme nutrealre fois la puis-sance de la bombe d'Hiroshima) et susceptible de parcourir par ses pro-pres moyens entre 100 et 300 kilo-mètres de distance selon l'altimde de son largage.
La 4 escadre de chasse vient

compléter la flotte actuelle des bom-bardiers nucléaires Mirage-IV P qui sont en service dans les FAS et qui sont en service dans les FAS et qui peuvent transporter le même missile sur des étapes sensiblement plus longues que le Mirago-2000 N.

A l'occasion du regroupement de ces moyens aérieus et de leurs dérète d'armes ancléaires ou de

ces moyens aériens et de leurs dépôts d'armes nucléaires ou de munitions spéciales sous un même commandement qui reste enterté à Taverny (Val-d'Oise), les FAS out également réaménagé leur dispositif. Ainsi, tous les avions ravitailleurs C-135 F, dont certains étaient basés à Mont-de-Marsan (Landes) out éta à Mont-de-Marsan (Landes), ont été rémis à Istres. De même, le centre d'instruction des FAS, qui formait les personnels navigants et les méca-niciens sur la base de Bordeaux-Mérignac (Gironde), a été dissons. Ses missions ont été attribuées à un escadron renforcé de trois Mirage IV P qui est stationné sur cette même base et qui - tout en étant chargé de l'instruction - demeure apte à remplir des missions de bom-bardement nucléaire et de reconnaissance stratégique, comme les autres

Les FAS continuent, par ailleurs d'administrer la base des dix-huit missiles sol-sol stratégiques S 3 enfouis dans des silos fixes sur le plateau d'Albion, en haute Provence.

LE MONDE diplomatique Octobre 1991

PROCHE-ORIENT: Palestine, par Ignacio Ramonet. – Rancœurs et craintes dans les communautés orientales d'Israël, par Simone

• UNION SOVIÉTIQUE : Les Républiques tentées par l'autoritarisme, par Bernard Frédérick - La Russie menacée, à son tour, de démembrement ? par Marc Ferro. - La troisième semaine d'août, par John Berger.

• CEE : L'Europe à hue et à dia, par Bernard

• DÉVELOPPEMENT : Etre comme eux, par Eduardo Galeano. - Trompe-l'eil et fausses ruptures, par Jacques Decornoy. - Perou « ajusté », Péruviens écrasés, par Michel Chossudovsky.

• ÉCONOMIE : Puissance et crise des géants américains de l'assurance, par Frédéric F. Clairmonte.

• CULTURE : La littérature congolaise, par Jean-Michel Devesa

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

POLITIQUE

Un entretien avec M. Antoine Waechter

«Le national-égoisme est à l'opposé des valeurs défendues par les Verts»

M. Antoine Waechter, porteparole des Verts, s'explique, dans l'entretien qu'il nous a accordé, sur la stratégie de son mouvement à l'égard du Front national et sur ses alfiances éventuelles au lendemain des élections régionales.

• On vous reproche souvent de faire preuve de complaisance vis-à-vis de l'extrême droite. Ne prêtez-vous pas vous-même le flanc à ces critiques en refu-sant, par exemple, de distinguer le Front national des autres forces politiques ?

forces politiques?

Certains malentendus ont été amplifiés par les fantasmes que des commentateurs développent à l'égard d'une formation politique, les Verts, qu'ils ne connaissent pas. Dès 1985, nous avons adopté une motion qui précise que les Verts feront tout pour empécher la participation du Front national à un exécutif. D'autre part, quand on examine sérieusement les positions du Front national et les nôtres, on se rend bien compte qu'il y a une distance incommensurable entre les deux. Pour l'essentiel, le Front national fonde toute sa démarche sur la préfétoute sa démarche sur la préfé-rence nationale, sur la défense des privilèges de la nation. Ce national-égoïsme est à l'opposé des valeurs défendues par les Verts.

- Pourquoi, des que l'un de vos adhérents passe un accord avec vos concurrents de Génération Ecologie, est-il automatiquement exclu, quand, dans le même temps, l'un de vos responsables, condamné pour avoir écrit un texte antisémite, continue à participer à toutes vos réunions?

- Il fant savoir que la procédure d'exclusion est du ressort des d'exclusion est du ressort des régions et non du national, ce qui est de nature à compliquer parfois la gestion des problèmes. D'autre part, personne n'a été exclu pour sympathie à l'égard de Génération Écologie. Mais nos statuts interdisent la double appartenance. Ouant au cas one vous évousez. Quant au cas que vous evoquez, complexe. Il érait justifié de condamner son texte, mais non la personne elle-même; qui a fair la démonstration, de par son passé, qu'elle n'est ni raciste ni antisé-

«Constituer une majorité culturelle »

Votre principe du « ni gauche, ni droite» ne s'appa-rente-t-il pas, d'une certaine façon, au siogan « tous pourne» de M. Le Pen?

- Le principe « ni gauche ni droite» est la traduction des différences conceptuelles très fortes qui nous séparent des autres forma-tions politiques. Ces dernières fon-dent l'essentiel de leur politique sur deux postulats que nous ne partageous pas. Le premier de ces postulats affirme le caractère illimité des ressources de la planète, d'où découle une logique économi-que fondée sur la recherche d'une croissance forte de la production matérielle. Nous opposons à cette fuite en avant une logique du par-tage : les ressources sont limitées, mais les inégalités entre le Nord et le Sud sont considérables et la pauvreté subsiste à l'intérieur de notre société; seule une volonté de partage des richesses et du travail permettra de les résorber.

»Le second postulat que nous metions en cause est celui selon lequel la technologie peut résoudre tous les problèmes. Ce n'est pas

vrai : la technologie ne pent que minimiser certains effets, reculer certaines limites, mais non suppri-mer les causes structurelles. Un exemple : ce n'est pas le pot cata-lytique qui résoudra le problème posé par l'explosion du transport routier et aérien.

» Cette double réflexion nous » Cette double réflexion nous conduit à des logiques économi-ques et sociales radicalement opposées aux logiques de la droite et de la gauche. De fait, nous nous situons en dehors du champ idéo-logique qui, depuis deux siècles, structure le paysage politique en droite et gauche.



savent qu'en effet vous prônez une remise en cause radicale de

Nous vonions d'abord constituer une majorité culturelle autour de nos idées, avant de disposer d'une majorité électorale. Pour cela, il faut faire en sorte que notre électorat adhère pleinement la pensée écologiste. Je note d'ail-leurs une évolution positive : grâce à notre stratégie, nous avons sutonomisé qui ne se reporte, au second tour des élections, ni sur la droite ni sur la gauche.

- Vous êtes prêt à passer des accords de partenariat au lende-main des élections régionales. Avec qui?

- Pour nous, l'important n'est pas de savoir avec qui, mais de savoir pour quoi faire. Ce seront les éléments non négociables que nous mettrons dans le contrat qui détermineront le partenaire possible. Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une seule formation canable de signer un tel contrat. capable de signer un tel contrat. Mais j'ai la conviction que les rapports de forces électoraux et l'am-plification de la pensée écologiste dans l'opinion publique sont de nature à faire évoluer rapidement l'une ou l'autre de ces formations au point d'en faire un partenaire possible: C'est exactement ce qui s'est passé en Allemagne: après des années pendant lesquelles l'en-semble de la classe politique a tiré à boulets rouges sur les Grünen, une formation, en l'occurrence le SPD, a adopté progressivement les thèses écologistes et, à partir de là, un partenariat contractualisé est apparu comme possible.

«Empêcher une alliance avec le Front national»

Peut-on imaginer les Verts associés avec les socialistes dans le Nord, avec l'UDF en Provence ou avec les centristes en Alsace?

 C'est parfaitement imaginable.
 Notre prochaine assemblée générale de Saint-Brieuc va débattre de l'attitude à adopter au moment du second tour, c'est-à-dire lors de la constitution des exécutifs régionaux. Personnellement, je défends l'idée d'un partenariat sur la base sance, dont la signature serait déjà une victoire. Et si nous ne trouvons pas de partenaires, hypothèse probable dans la majorité des cas, les Verts éviteront le blocage de l'institution, mais ils refuseront de participer à une majorité.

» Dans ce cas, nous présenterons vraisemblablement notre propre candidat aux deux premiers tours de l'élection du président. Au troi-sième, qui se joue à la majorité relative, soit nous nous abstiendrons, soit nous adopterons une attitude qui permette d'empêcher une alliance avec le Front national. Cela pourrait nous conduire à favoriser l'élection d'un exécutif minoritaire, de gauche ou de droite, afin de le dissuader de passer alliance avec le Front national.

- Auiourd'hui, tout le monde vous tend la main. Comment appréciez-vous les offres de services qui vous sont faites par le PS, le RPR ou l'UDF?

- C'est la reconnaissance du poids des Verts dans le paysage politique français. Toutefois, l'atti-tude qui consiste à n'envisager que la formation d'une majorité sans s'intéresser à la démarche programmatique n'est pas correcte. Les Verts n'entendent pas se limi-ter à minimiser les effets d'un sys-tème, ils veulent modifier le système lui-même et faire disparaître les causes de la crise écologique. Je crois que les différentes formations qui envisagent une alliance avec les Verts ne se rendent pas compte que cela suppose de leur part une sacrée évolution dans leur approche des différentes poli-

- Regrettez-vous, comme le fait M. Brice Lalonde, la division

- Je conteste ce terme de division, qui suppose la séparation d'une partie d'un tout. Or, Géné-ration Ecologie est une création de tontes pièces, constituée pour l'essentiel de socialistes, de radicaux

est embryonnaire en termes de structures, elle est incapable d'éla-borer une doctrine. D'ailleurs, s'il devait y avoir un processus d'éladevait y avoir un processus d'éta-boration d'une pensée cohérente, je serais curieux de voir comment des personnalités aussi différentes que Lionel Stoléru ou Gabriel Cohn-Bendit, Jean-Louis Borloo ou Roger Winterhalter (1) pour-raient s'entendre sur une ligne politique commune. En raison même de cette extraordinaire hété-rogénétié, je ne crois nas à l'avenir rogénéité, je ne crois pas à l'avenir politique de Génération écologie. En revanche, les véritables écolo-gistes de ce mouvement pourront, un jour, trouver leur place chez les Verts.

> « Vingt mille adhérents en 1995»

d'observer dans un mouvement qui a le vent en poupe toujours autant de difficultés pour s'ou-vrir sur l'extérieur.

 Si le taux d'abstention n'est pas trop élevé aux élections régio-nales, nous sommes susceptibles de représenter 4 à 5 millions de Français en mars 1992. Or, les Verts comptent aujourd'aui moins de six mille adhérents. Ce rapport adhérents-électeurs est beaucoup rop faible. Notre nombre doit s'accroître. Mais nous devons en même temps éviter d'être noyés sous un flot d'opportunistes qui ne chercheraient qu'un label pour être mieux étus. Il ne faut pas que l'accroissement du nombre se traduise croissement du nombre se traduise par un affaiblissement de notre identité.

» Je pense qu'un succès aux élec-tions régionales ou notre entrée à l'Assemblée nationale, en 1993, entraînera une nouvelle progression de nos effectifs, à l'image de ce qui s'est passé en 1989 après les élections municipales et européennes. Notre objectif est d'atteindre le chiffre de vingt mille adhérents en 1995.»

Propos recueillis par

(1) Ancien militant du PSU, M. Winterhalter est maire de Lutierbach (Haut-Rhin) et président de la Fédération autoosale des élus autogestionnaires. Il devrait conduire la liste de Génération Ecologie contre celle de M. Waechter.

Saisie par un cadre du Front national

La cour d'appel de Rennes annule une condamnation pour racisme

RENNES

de notre correspondant

Condamné, le 27 juin 1991, par le tribunal correctionnel de Nantes à une amende de 3 000 F pour provocation à la discrimination raciale, M. Arnaud de Périer, conseiller régional des Pays de la Loire, membre du comité central et secrétaire départemental du Front national en Loire-Atlantique, a été relaxé, mardi 22 octobre, par la cour d'appel de Rennes, il était reproché à M. de Périer d'avoir participé à une cam-pagne d'affichage sur le thème du « SIDA », sigle de « socialisme, immigration, délinquance, affairisme », assorti d'un appel à rejoindre le Front national et d'un graphisme symbolisant le virus du sida,

Les premiers juges, qui avaient alloué 5 000 F de dommages et intérêts au MRAP, avaient relevé une « provocation à la discrimination à l'égard d'un groupe de personnes, en raison de sa non-appartenance à la nation française, le groupe des immigrés ». Pour la cour d'appel, en revanche, les élé-ments constitutifs de l'infraction ne sont pas réunis. « Le mot immigration caractérise un phénomène sociologique dans sa globalité, estime la cour. Il n'est nullement fait référence à des personnes ou à des groupes déterminés, ni à une ethnie, une nation, une race ou une religion. » La loi réprime la provocation à la haine, la violence ou la discrimination visant un groupe de personnes déterminé.



· 3 et 5 portes

1.4 automatique et 1.7

De serie :

Climatisation

Sellerie cuir

Console stéréo 4x6 W

Direction assistée

MODÈLE PRÉSENTÉ: CLIO BACCARA 3 PORTES 1.4 AUTOMATIQUE



Essayez-la dans tout le Réseau Renault Paris-Ile-de-France.

mes

A LO BOL N. PARTY.

Section 1889

and design the

marticus timen mand the colors

COLUMN ETERGLE

M. Bianco juge «inadmissible» d'«affoler» la population à propos du sang contaminé

Les députés ont achevé, dans la nuit du 22 au 23 octobre, l'examen du budget du ministère des affaires sociales et de l'intégration. D'un montant de 39 milliards 245 millions de francs, ce budget enregistre une progression nominale de 0,94 % mais l'opposition met l'accent sur sa baisse de plus de 2 % en francs constants. Face à l'hostilité conjuguée de l'opposition et des communistes, le ministre, M. Jean-Louis Bianco, a demandé la réserve sur le vote de ces crédits. Les débats ont été dominés par la controverse sur le sang contaminé et les manifestations d'infirmières.

Il n'était guère possible, mardi der la «question infirmières». Il y eut d'abord le registre de l'offensive République, le matin même, M. Bianco a couvert les infirmières d'une sollicitude émue. Il a ainsi admis qu'elles exerçaient « *un métier* difficile au contact de la souffrance, de la maladie, de la mort» et que « leur place dans l'hôpital n'a pas été assez

Puis est venu le moment des accents polémiques. Tandis que M. Eric Raoult (RPR, Seine-Saint-M. Eric Raoult (RPR, Seine-Saint-Denis) gratifiait à intervalles réguliers des spécialises ont

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, de l'aimsble sobriquet de «canon à eau», M. Alain Calmat (app. PS, Cher) a regretté de voir certaines délégations d'infirmières «manipulées par des éléments politiques d'extrême droite», souvent à

Il était tout aussi délicat, en ce santé, de faire l'impasse sur la controverse provoquée par la trans-fusion de sang contaminé. M. Bianco a rappelé que l'Etat devait «amélio-rer l'indemnisation des hémophiles et participer à celle des transfusés» et qu'à cette fin des négociations étaient en cours entre le ministère des finances et les compagnies d'assu-rances. « Si elles n'aboutissent pas, a-t-il indiqué, je présenterai un projet d'indemnisation des que le débat bud-gétaire le permettra, soit avant la fin

Mais surtout, M. Bianco n'a pas caché son irritation devant les révélations publiées dans la presse sur les infections par le virus de l'hépatite. Il a fait allusion, sans le citer expressé-ment, à l'article du Monde daté du 22 octobre. Parlant de «campagne» de presse, il a déclaré qu' « il est inad-missible que par le choix d'un titre – quel que soit le sérieux du contenu de l'article – on vise à affoter la population en laissant croire que quatre cent mille personnes seraient menacées. Il tuelle par le virus de l'hépatite

commencé à rétablir la vérité. De ligné, avec «les slogans entendus ici plus, le virus n'a rien à voir avec celui ou là» évoquant une «étatisation» du sida, même s'îl est dangereux dans certains cas. » Et il conclut : « Je demande donc instamment aux res-ponsables, directeurs de publication, journalistes et hommes politiques, de ne pas diffuser de nouvelles alar-

Priorité à la prévention

Une fois ces questions d'actualité traitées, l'Assemblée put se consacrer ent à l'examen des différents postes budgétaires. M. Durieux a mis l'accent sur la priorité accordée aux raccent sur la priorite accordee aux efforts de prévention, financés par des crédits en augmentation de 44 % depuis trois ans. Il a notamment cité la création d'un haut comité de la santé publique, chargé de publier chaque année un rapport sur l'état de santé des Français, ainsi que le renforcement des moyens donnés aux observatoires résignatux de la santé et observatoires régionaux de la santé et la tenue de registres épidémiologi-

La seconde priorité affichée par k gouvernement, a souligne M. Durieux, est la maîtrise des dépenses de santé. Faisant référence à l'accord récemment signé entre l'Etat et les caisses de Sécurité sociale, il a expliqué que «la solution nels un dispositif de régulation contractuelle». Cette démarche n'a

insuffisantes. L'excès vient de la «dérive» du Revenu minimum d'in-sertion (RMI), dénoncée par M. Gilsertion (RMI), denoncée par M. Gibert Gantier, rapporteur spécial (UDF) de la commission des finances pour la santé, qui a rappelé que le montant de cette allocation progresserait de 45 % en 1992. En ce qui concerne les insuffisances, M. Christian Cabal, rapporteur (RPR) pour avis de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, s'est alarmé du a criprotate des financeconnecies, acutates, s'est alarmé du «grignotoge des finance-ments des aides à la famille», tandis que M. Jean-Pierre Delalande, rap-porteur (RPR) spécial de la contuni-sion des finances pour les personnes âgées, s'est déclaré «consterné par l'annulation de 7 % des créatis consa-

Ce projet de budget n'a pas recueilli plus de bienveillance sur les bancs communistes. M. Gilbert Mildes bases profondément inégalitaires». C'est donc sans surprise que les intentions des uns et des autres ont été exprimées - le RPR, l'UDF, FUDC et le PC voteront contre, le PS votera pour - contraignant le gouvernement à demander, une fois de phis, la réserve sur le vote de ce

FRÉDÉRIC BOBIN

Le financement des partis politiques

La commission d'enquête a entendu des promoteurs et des distributeurs

La commission d'enquête parementaire sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales a entendu, mardi 22 octobre, MM. André Antolini, président de la Fédération nationale des promoteurs et des constructeurs, Michel Bon, présidentdirecteur général de Carrefour, et Paul-Louis Halley, président de Promodès, Tous trois ont nié tout versement occulte de leur entreprise à des partis politi-Ils sont honnêtes, scrupuleux et

ils ont de la moralité à revendre, hommes politiques dont ils ont découvert les vilenies en lisant les journaux, ou, pis, comme ce vul-gaire arriviste de la profession, qui ose raconter devant les caméras de télévision que la corruption des élus ou des fonctionnaires n'est qu'une donnée marketing supplé mentaire à intégrer dans le calcu mentante à integrer dans le calcul du coût de l'installation d'un hypermarché. MM. Michel Bon, président-directeur général de Car-refour, et Paul-Louis Halley, prési-dent-directeur général de Promo-dès, ne fraient pas dans le même monde que M. Michel-Edouard Leslere.

d'accepter des cadeaux de plus de 100 F chez les cadres de l'entreprise, licenciement sur simple

soupcon de conduite malhonnête, embauche liée à la signature d'une lettre sur le respect de l'éthique dans la société. Et lorsque l'or ajoute à ces principes une situation de leader sur le marché de la grande distribution, on ac se sent vraiment pas concerné par le financement occulte des partis

On constate seulement, comme l'a précisé subrepticement M. Bon. que le nombre d'autorisations d'implantation obtenues par son grospe est largement inférieur à celui auquel sa part de marché pourrait donner droit (8,7 % conire 17%). En cinq ans, affirmet-il, Carrefour n'a reçu que cinq auto-risations ministérielles sur les vingt et une demandes déposées, et encore n'étaient-elles pas faites en son nom propre. Même constat chez Promodès, dont le président-directeur général, M. Paul-Louis Halley, s'est aussi présenté en vic-time de ses scrupules et de son honnéteté: cinq autorisations sur vingt demandes. Il n'a pas pu s'empêcher de glisser au passage que M. Leclerc, lui, semblait avoir eu plus de chance...

Unis dans la morale, unis contre leur concurrent breton, les deux PDG entendus par la commission d'enquête se sont également retrouvés dans la condamnation retrouvés dans la condamnation sans appet de la loi Royer, qui, selon M. Bon, ene sert qu'à proroquer de la corruption». «A partir du moment où l'enrichissement d'une personne dépend de l'autorisation d'une autre, il y a risque de corruption», a observé le président-directeur général de Carrefigur.

665

e a le **1999: 3** (1947)

100λτ

materia.

Best bab.

1760 TE:

女性ない。::

Ses all is . . .

140000

Le base.

CONSESSE:

de factories.

Mar. ...

k li Marini i i i i

par de sir · · · · ·

Mais où sont-ils donc ces fameux corrupteurs? se sont inter-rogés les députés-enquêteurs, vaguement agacés par les déclara-tions d'innocence qui se succèdent depuis l'ouverture des travaux de la commission. Si ce n'est chez les hypermarchés, c'est peut-être chez les promoteurs. Le représentant de le ar fédération nationale, M. André Antolini, allait pourant vite les détroupet. Il n'a jamais entenda parier de « pressions » des promoteurs sur les collectivités locales, pour obtenir un terrain. En revanche, a-t-il glissé, il n'ignore pas complètement que les représentants de sa profession puissent « subir parfois des sollici-tations ». C'est donc la faute aux hommes politiques...

Seule concession du président de la Fédération nationale des promoteurs et des constructeurs aux membres de la commission stupé-faits: « Je lis les journaux comme tout le monde. Si je vous disais que je n'ai jomais entendu parler de fausses factures ou de sociétéstaxis, vous auriez l'impression que je me paie votre tête.» Non, ou si

PASCALE ROBERT-DIARD

Estimations et décisions

par Jean-Yves Nau et Franck Nauchí

'ARTICLE du Monde visé par M. Jean-Louis Bianco et qui avait pour titre « Quatre cent mille nées par du sang infectés était fondé sur une note à « diffusion restreinte » signée le 11 août 1989 par le docteur Michel Garretta, alors directeur général du CNTS et adressée à M. Jean-Paul Jean, conseiller technique auprès de M. Claude Evin, et au professeur Jean-François Girard, directeur général de la santé.

Intitulée « Morbidité virale transfusionnelle», elle conclusit au chapitre des hépatites virales posttransfusionnelles (B et non-A. non-B) à un chiffre de quatre cent soixante mille receveurs vivants contaminés. « Beaucoup moins médiatiques que celui du sida, connus depuis beaucoup plus longtemps, ils représentant en fait un risque transfusionnel plus insidieux. Seuls les délais importants pour l'évolution des maladies expliguent la relative ignorance de la communauté internationale jusqu'à une époque récente», écrivait le docteur Garretta.

A ces estimations, le directeur général du CNTS ajoutait celles concernant les cas d'infection post-transfusionnelle par le virus

Avant de publier notre article, nous avons fait lire ce document à plusieurs spécialistes d'épidémiologie qui nous ont confirmé pour l'essentiel ces données. Nous n'avons par ailleurs nullement mis n cause la politique de dépistage instituée progressivement en permet pas la prévention de l'ensemble des hépatites non-A,

Aujourd'hui, plusieurs responsables de la transfusion sanguine ~ dont certains avaient à l'époque pris connaissance du document du docteur Garretta sans en dénoncer ie contenu - contestent ces estimations. On attend cu'ils fournissent à cet égard des données objectives. Ils fondent en partie leur argumentation sur le fait que l'hépatite est emoins grave» que le sida et sur le fait que grâce au dépistage de l'hépatite C la situation s'est améliorée depuis deux

Un risque réel

Sur ces points techniques, il faut préciser que l'hépatite virale, qui peut être mortelle, peut évoluer - dans 50 % des cas estimet-on - vers la chronicité et la cirrhose. L'hépatite C n'est qu'un saus-ensemble du groupe des hépatites non-A, non-B et son dépistage ne permet nullement la prévention totale de ces demières. D'autres contestent «l'amaigame» qui consisterait à publier aujourd'hui ces données épidémiologiques alors que l'affaire de la contamination de plusieurs milliers de personnes par le virus du sida à partir de sang infecté prend une dimension judiciaire et politique. Pourtant, même si la gravité des

France vis-à-vis de l'hépatite B faits n'est pas égale dans les (depuis 1972) et de l'hépatite C deux cas, les problèmes soulevés (depuis 1990) qui, contrairement touchent à la sécurité transfusionbles médicaux et des décideurs

> L'utilisation de produits sanguins - qui pourrait le contester? est indispensable à la pratique médicale et le système transfusionnel français fondé sur le bénévolat de millions de donneurs a amplement démontré sa valeur et son efficacité. Pour autant, se refuser à reconnaître publiquement, comme cela a été longtemps le cas, que le sang humain, für-il donné, puisse être infectieux, minimiser le risque thérapeutique transfusionnel ou ne pas bâtir un véritable système d'hémo-vigilance, c'est-à-dire réduire les chances pour les malades contaminés de bénéficier au plus tôt d'une thérapeutique efficace, sont des attitudes difficilement admissi-

Faute d'avoir abordé à temps le problème du risque infectieux, les responsables de la transfusion sanguine sont conduits aujourd'hui, après l'inculcation de trois responsables administratifs et médicaux, à en appeler au président de la République quant à la poursuite de leur activité. Alertés à plusieurs reprises depuis 1980. les gouvernements successi sont refusés à prendre des décisions sur certaines de ces questions, Les informations données sur les errements passés conduisant le gouvernement actuel à annoncer des réformes, sous la

Le dépôt d'une motion de censure

L'opposition dénonce la «brutale aggravation du chômage»

Les présidents des groupes RPR, la dévitalisation du monde rural du UDF et UDC ont déposé, mardi fait de la crise de l'agriculture. l'insteurité et le mal vivre dans les alinéa 2, de la Constitution, une motion de censure, dont voici le l'aggravation du déficit badgétaire motion de censure, dont voici le texte : « L'Assemblée nationale, considérant que le gouvernement n'a pas pu prévenir la brutale aggravation du chômage, et que, de ce fait, il ne dispose plus de marges de manœuvre nècessaires pour faire face au malaise social qui se généralise, à la dégradation des rapports sociaux et au développement de nouvelles formes d'extrême pauvreté : considérant par ailleurs que le gouvernement n'a pas su tirer toutes les consé-quences de l'échec de la politique économique qu'il conduit et que son budget ne modifie pas ses orientations: considerant notamment que le projet de loi de finances n'empèchera pas en 1992 une nouvelle montée du chômage.

l'aggravation au dejicu magitaire et l'alourdissement de la charge de la dette publique entraveront durablement la politique de redressement de la France qu'il convient de mettre en auvre, décide, en application de l'article 49-2 de la Constitution, de censurer le gouvernement. 3

Cette motion, que le groupe communiste ne votera pas, est la deuxième qui vise le gouvernement de M= Edith Cresson. La première, déposée en réponse à l'engagement de responsabilité du gouvernement sur le projet de loi portant diverses dispositions d'or-dre économique et financier, avait recueilli, le 17 juin dernier, 265 voix alors que la majorité requise s'établissait à 289.

Au conseil des ministres

M. Mitterrand exhorte le gouvernement à «faire respecter l'ordre public»

M. François Mitterrand est intervenu à plusieurs reprises au conseil des ministres, mercredi 23 octobre, confirmant ainsi sa nté de participer à la défense de la politique du gouvernement, Il a notamment souligné avec force que « le gouvernement doit poursuivre une action résolue pour poursuivre une action resonue pour faire respecter l'ordre public », a rapporté M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement. Sans que celui-ci l'indique, le chef de l'Etat a même demandé au ministre de l'intérieur de donner des consignes très strictes aux préfets et de ne se bétier à muter ceux ént ne pas bésiter à muter ceux qui ne seraient pas à la hauteur de leur

Me Edith Cresson s'étant réjouie de l'accord intervenu dans la fonction publique en expliquant que «l'effori budgétaire est impor-tant, mais raisonnable» et que ales syndicats araient fait preuve de sens des responsabilités », M. Mitterrand a, d'après M. Lang, « félicité le premier ministre et M. Jean-Pierre Soisson d'avoir réussi à faire évoluer positivement ces négociations ». Le chef de l'Etat a ajouté que le ministre de l'économic et celui du budget ayant « apporté leur soutien à cette négociation», c'est «le type même d'une bonne action accomplie par le gouvernement» et « un vrai tra-vail d'équipe ». Toujours d'après le déclart : « Il faut que le gouverne-ment continue à se battre avec énergie. Le jour riendra où l'opi-nion publique reconnativa les utiles effets de la politique gouvernemen-tale.» Il a enfin qualifié d' « acte audacieux » la baisse du tanz d'intérêt décidée par M. Pierre Bérégovoy.

A propos du conflit des înfir-mières, le premier ministre a observé que sept organisations « largement: représentatives » participent aux négociations et que M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, « montre beaucoup de ténacité ». Après une communi-cation de M. Paul Quilès, ministre de l'èquipement, et de M. Maroel Debarge, secrétaire d'Etat au logement, sur la politique du loge-ment, le président de la Républi-que a affirmé, d'après M. Lang, qu'il s'agit d' « un dossier impor-

Au cours de son traditionnel tour d'horizon de politique étran-gère, M. Roland Dumas ayant évoqué la conférence sur la paix au Cambodge, « qui avoit mis fin à vingt ans de guerre civile», M. Mitterrand, cité par M., Lang, a tenn à « souligner qu'il s'agit d'un grand succès de la diplomatie française», car « c'est grâce à la France que ce résultat a pu être acquis ». Aussi le président de la République s'est-il félicité de la ministre de la culture, il a aussi « perseverance » et de la « ténacité

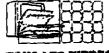
des affaires étrangères a affirmé que « la France est plus que jamais active sur la scène mondiale».

Le conseil des ministres a nommé M. Jean-François Collin directeur général de l'Agence nationale pour l'emploi, et M. Gilbert Comte, écrivain et membre du cabinet de M= Cresson, inspec-teur général de l'administration.

D Le Sénat renforce la lutte contre les chèques sans provision. - Le Sénat a adopté en première lecture, mardi 22 octobre, un projet de loi relatif à la sécurité des chèques et des cartes de paiement, Pour faire face aux «chèques en bois», émis à raison de un pour mille, le projet présenté par M. Michel Sapin, ministre délégué à la justice, institue notamment une pénalité de 120 F par tranche de 1000 F pour les auteurs de chèques impayés. Après consultation de la Commission nationale de l'informatique et des libertés, le gouvernement a introduit un amendement pour permettre aux commerçants et artisans de vérilier, auprès d'un fichier géré par la Banque de France, que le chèque qui leur est remis en paiement n'est pas émis par une personne interdite de chéquier.

"Paroles dégelées..."

Qui a réuni ces témoignages brûlants sur la vie en Lituanie?*



36 17 ELECTRE TOUS LES TITRES, TOUS LES AUTEURS, TOUS LES SUJETS

Une information immédiate sur tous les livres disponibles en langue française. Plus de 300000 titres. Mise à jour permanente. Un service du Cercle de la Librairie

Tapez dans titre : Paroles dégelées

. The latings

Gorbaicher

The least.

To con-

CON

1.30

of the state

3

of the g

T. 11121 2

100

* : Z

.

. :::41.1

عا.

. 1

។ មាន

i in in the 🚟

10 mg/s

ت :

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Pour obtenir une augmentation des créations de postes

Le personnel pénitentiaire relance son mouvement revendicatif

Les syndicats de surveillants de prison tentent de ranimer le mouvement qui avait affecté les établissements pénitentiaires à la fin du mois de septembre. Les instances nationales des quatre principaux syndicats CGT et l'Union des syndicats pénitentiaires (USP), devaient tenter de surmonter leurs divergences lors d'une réunion mercredi 23 octobre, à Fieury-Mérogis (Essonne).

d'un mouvement revendicatif lancé, à l'oc-casion de la grève générale Force ouvrière, par FO-pénitentiaire (32,48 % des personnels de surveillance), qui appelait à paralyser les prisons jeudi 24 octobre « par le blode surveillants, l'UFAP, Force Ouvrière, la cage des écrous et la fermeture des

> Les syndicats jugent insuffisantes les créations de postes (quatre cents) prévues lis demandent près de mille postes

supplémentaires, afin, disent-ils, de faire fonctionner a normalement » les établissements pénitentiaires du parc classique, mais aussi les prisons semi-privées lancées en 1986 par le garde des sceaux de l'époque, M. Albin Chalandon,

Ce programme de treize mille nouvelles places de prison avait pour but de soulager les établissements pénitentiaires victimes par le projet de budget de la justice pour de surpopulation. Leur mise en route s'est révélée difficile.

récipients (les «banks») jetes par

les fenêtres. Quant aux «cantines» (3), elles sont de 15 à 20 % plus chères que dans les éta-

blissements publics. « Comment

voulez-vous qu'on ait les moyens de cantiner un poulet-frites à

70 francs?», interroge un détenu, qui, comme ses compagnons, a l'impression que «le privé se fait

des ronds sur notre misère.»

240 francs par jour. Lorsqu'elle avait examiné ce dosssier, l'inspection des finances avait estimé que « tous les marchés conduisent à des couis de fonctionnement plus élevés que dans les établissements existants sans qu'une différence de qualité suffise à les justifier» (2). L'administration pénitentiaire avait rejeté ces arguments. Méfiante, malgré tout, elle avait décidé de conserver la gestion de

exemple, aller à Neuvic, en Dor-

Ce centre de détention, prévu

condamnés dont le reliquat de

peine va de six mois à trois ans, abrite moins de deux cents déte-

nus, par manque de personnel de surveillance. Cenx qui font « tour-

ner la maison » se plaignent du

très fort taux d'heures supplémen-taires, de l'impossibilité de pren-

dre deux jours de repos consécu-

tifs, et assurent que, désormais, ils évitent de répondre au téléphone,

tant ils craignent qu'on les fasse revenir pour les besoins du ser-

vice. La nouvelle prison a été posée à l'écart d'une commune de trois mille habitants, fort mal des-

servie, qui a fait don du terrain à

l'Etat, en caressant l'espoir assez

La modernité de cette prison l'abence de cette odeur si caracté-ristique de l'enfermement en font un lieu étrange, un peu lunaire, « On nous avait promis le Périgord

vert, soupire un détenu. Mais on ne peut toucher l'herbe qu'en glis-sant son dolgt sous les grillages. » Grâce aux elforts du chef d'unité

privée, une cinquantaine de déte-

nus travaillent dans des ateliers de... 2 000 mètres carrés, et une

cinquantaine au service général.

Il n'y a pas de miradors : la sur-

n y a pas ut milators : la sur-veillance périphérique se fait grâce à des «Mac Gyver», des surveil-lants qui déboulent d'un souterrain à bord d'une voiture baptisée

« Samouraī » armés de fusils

Beretta à pompe. A l'intérieur, une centaine de caméras protégées par des bulles de plastique sont instal-

lées aux endroits stratégiques.

Tout le monde, y compris le direc-teur, circule à l'aide d'une carte

magnétique dont le circuit imprimé programme les déplacements autorisés.

Enfermés dans des postes d'ob-

servation, qui répondent aux doux noms de PIC, PCC ou PCI, les

surveillants ont du apprendre à

lacher leurs clefs pour maîtriser les rudes lois de l'informatique. L'un d'eux, un jour, a craqué, jetant à terre sa belle console toute neuve.

Les surveillants se plaignent d'être enfermés, de l'intérieur et de l'ex-térieur, alors qu'ils voient les déte-nus évoluer d'un bâtiment à l'au-

tre, déjouant sans grande difficulté les parcours interdits, puisqu'il suffit d'une carte pour faire passer

L'importance

de la «cantine»

Qu'un grain de sable grippe la

machine - une grille qui tarde à s'ouvrir - et l'exaspération monte.

Comme elle monte régulièrement à propos de la nourriture. « Avec

leurs micro-ondes, leurs récipients en plastique, pleins de flotte, on a

l'impression de manger des ali-ments morts, sans adeurs », pro-teste un déteau. Alors, régulière-

ment, on retrouve ccs fameux

plusieurs prisonniers.

ment assoupi.

Restent les rapports du public et du privé. A côté du directeur, règne le «CUP», le chef d'unité quatre prisons sur les vingt-cinq nouvelles. Résultat de l'expérience: on estime, place Vendôme, que la gestion publique revient de 15 % à 20 % moins cher à la colprivée, souvent recruté parmi d'anciens militaires, et en particu-lier des sous-mariniers. Il gagne entre 200 000 et 300 000 francs par an, et a droit, lui, aux notes de frais et souvent à une voiture « Vices de fabrication» de fonctions. Il ne vit pas aux abords de la prison, comme le directeur (dont, à Neuvic, le jardin Mais tout n'est pas affaire de gros sous. Le propos de ce plan d'one ampleur sans précédent était est un sujet de distraction pour les aussi de doter la France de prisons décentes, tant du point de vue des agents de l'Etat que des détenus. Or, là aussi, on peut s'interroger sur le succès de l'opération. Pour tenter de comprendre, on peut, par

détenus qui ont dessus une vue plongeante), et n'est pas astreint aux mêmes horaires. Le CUP, parfois, appelle le détenu « monsieur», ce qui n'est pas vraiment la règle dans la pénitentiaire. Cette dyarchie entraîne, à l'occasion, des frictions. Qui sont-ils l'un par rapport à l'autre, le directeur d'un côté, le CUP de l'autre? Des parpour quatre cents places de tenaires, des concurrents, un four-

> surveillants et détenus observent се тапао. L'administration pénitentiaire est bien consciente de ce que, cha-que jour, on risque le dérapage. Il n'est pas étonnant que les syndi-cats, même divisés, s'engouffrent dans les failles du système. On attendait tant, trop peut-être, du privé... Mais la méconnaissance de la vie en détention a parfois conduit à des erreurs difficiles à rattraper: ainsi, les groupements privés ont encore du mal à comprendre à quel point la nourriture a une valeur symbolique, en pri-son. De même a-t-on surement

vent arrondir les angles :

présumé des capacités du privé à trouver du travail aux détenus, et à le rémunérer correctement. Au moment où certains directeurs d'établissement se voient contraints de prendre leur bâton de pèlerin pour grappiller des emplois ou tenter de séduire des concessionnaires dans leur région, le ministère de la justice considère qu'en matière de travail pénal le privé est à la traîne : on estime à 15 % le nombre de condamnés qui travaillent dans le parc à gestion mixte, alors que le taux moyen souhaité dans le public est de 60 %. Des groupements ont par ailleurs été rappelés à l'ordre parce qu'ils versaient des salaires horaires de 5 ou 6 francs jugés ainacceptables ». Un salaire minimum horaire de 14 francs environ

a finalement été négocié. Ce n'est pas un détail lorsque l'on sait que le prix des cantines peut varier du simple au double selon les établissements, et que le nombre de détenus considérés comme indigents est inquiétant. Selon les critères du Secours catholique, pour qui un indigent est celui qui a moins de 50 francs sur son pécule et n'a pas reçu de colis dans le mois qui a précédé Noël, ils sont 13 000 aujourd'hui sur un peu moins de cinquante

Mais le grief le plus lourd, celui que d'évidence on ne peut quanti-fier, touche à l'ambiance de ces prisons, belles vitrines froides où surveillants comme détenus, nou une fois réunis, disent ne plus trouver leurs repères.

AGATHE LOGEART

(1) M. Chalandon tablait sur unc opulation pénale de 70 000 détenus au tournant du siècle (leur nombre tutoie réguliérement les 50 000 en période de hautes eaux) et avait un temps envisagé de faire coastruire et totalement gérar par des entreprises privées 25 000 places. (2) Dans un rapport très sévère daté du 31 janvier 1989.

(3) En jurgon pénitentaire, la «can-tine» est l'achat par le détenu sur son pérule d'un certain nombre de biens de consommation.

Accusé d'avoir soustrait plusieurs millions de francs

L'ex-bâtonnier de Dijon a été inculpé d'abus de confiance aggravé

M. Robert Bernier, båtonnier du barreau de Dijon (Côte-d'Or), a été inculpé, mercredi 23 octobre, d'abus de confiance aggravé et placé sous mandat de dépôt pour « avoir détourné des fonds qu'il détenait pour le comote de clients ».

DIJON

de notre correspondant Me Bernier, âgé de cinquantedeux ans, avocat au barreau de Dijon depuis 1965, avait été élu en janvier dernier bâtonnier de l'ordre des avocats de Dijon. Il avait demandé d'être suppléé dans ses fonctions, mardi 15, « pour rajsons de santés. Trois jours plus tard, Me Bernier remettait sa démission à l'ordre. Lundi 21 au soir, ce dernier, réuni en séance extraordinaire et en formation disciplinaire, a prononcé *a l'interdic*tion provisoire de M. Bernier, à raison de faits gravement répréhensibles, révélés par une expertise précédemment ordonnée par le conseil de l'ordre» (nos der-nières éditions du 23 octobre). Dès

le lendemain matin. l'avocat était

entendu par le procureur de la

République de Dijon, M. Bernard Blais, puis placé en garde à vue dans les locaux du SRPJ de Dijon.

Le il octobre dernier, une expertise comptable du fonds CARPA (Caisse autonome de règlement pécuniaire des avocats), ment pecuntaire des avocats), ordonnée par le conseil de l'ordre, avait révélé un «trou» de 2,9 millions de francs sur le sous-compte de Mª Bernier. Ce dernier aurait puisé entre 12 et 15 millions de francs en sept à huit aus, pour les utiliser à des fins personnelles. Il aurait ensuite maquillé ses prélèvements en contractant des emprunts qui se monteraient à 8 millions de francs.

Spécialisé dans le droit social et avocat du CNPF, Me Bernier était par ailleurs chargé de défendre M. Albert Bach, le second négo-ciant de céréales et d'oléagineux de France, dont la liquidation finan-cière a été prononcée en juillet 1991 par le tribunal de commerce de Dijon. M. Bach a été accusé d'exercer illégalement le métier de banquier auprès des producteurs de céréales. Si pour l'instant aucune preuve formelle ne peut être établie entre les deux affaires, de fortes présomptions pourraient orienter l'enquête en ce sens.

CHRIS MAISIAT

L'affaire Frydman-L'Oréal

L'ancien PDG de Paravision est inculpé de discrimination raciale

M. Michel Pietrini, PDG de Lanvin et ancien président de Paravision, une filiale du groupe L'Oréal chargée de l'exploitation de catalogues de films (le Monde des 6 et 7 juin), a été inculpé manti 22 octobre de faux en ériture de commerce et usage et de discrimination raciale rendant plus difficile l'exercice d'une activité économique quelconque dans des conditions normales, par M. Jean-Pierre Getti, juge d'instruction au tribunal de Paris.

Cette inculpation s'inscrit dans le cadre d'un dossier ouvert à la suite d'une plainte contre X... avec constitution de partie civile déposée le 19 décembre 1990 par M. Jean Frydman, soixante-six

président de Paravision international M. Frydman se plaint d'avoir a été démissionné » contre sa volonté le 30 mars 1989, à l'initia-tive de l'ancien PDG du groupe L'Oréal. M. François Dalle, qui aurait ainsi choisi de se plier aux exigences de la Ligue arabe à en train de négocier son « déboycottage ».

Il y a quelques jours, MM. Pietrini et Dalle qui, depuis l'ouverture de l'information judiciaire, avaient le statut de « témoins assistés », demandaient à être inculpés pour pouvoir faire valoir l'intégralité de leurs droits à la

Trafic d'influence et corruption

La mission d'inspection du tribunal de Saint-Denis de la Réunion est terminée

SAINT-DENIS DE LA RÉUNION

de notre correspondant

Provisoirement relevé de ses fonctions par le ministère de la justice, M. Jacques Schiano, pro-cureur de la République au tribu-nal de Saint-Denis, est rentré le 18 octobre à la Réunion.

Mis en cause par M. Jérémy Lako, le concierge du fribunal inculpé samedi 5 octobre pour tra-fic d'influence et corruption (le Monde du 10 octobre), M. Schiano est mêlé à une curieuse transaction qui a eu lieu cet été : à la fin du mois d'août, un entrepreneur de Tile, M. Narayanin, a acheté au concierge du tribunal une voiture d'une valeur de 180 000 francs, sous les yeux de M. Jacques Schiano, qui était présent au moment des discussions. Lors des interrogatoires, M. Lako avait évoqué ses « relations privilégées »

avec le procureur de Saint-Denis. Le jour même du retour de M. Schiano, s'est achevée la mis-sion de l'inspection générale des

Réunion par le garde des sceaux. Une semaine d'enquête auprès des différentes juridictions du département a permis à l'inspec-teur Jean Géronimi d'étudier a l'étendue et la nature des dysfonctionnements » de l'institution judi-

services judiciaires déléguée à la

ciaire dans l'île. Ces dysfonctionnements, a précisé l'inspecteur général, ne sont pas spécifiques à l'institution judiciaire à la Réunion, soulignant malgré tout que l'inspection générale attachait un grand intérêt au problème de la durée du mandat des magistrats dans un contexte insulaire qui peut entraîner certaines « complexités ». Souhaitant apaiser la tourmente

déclenchée par l'affaire Lako, M. Géronimi a néanmoins souligné que la mission de l'IGSJ a rencontré sur place « des magis-trats de grande valeur » ainsi que des « réalisations exemplaires ».

EN BREF

Inchipations des responsables de l'usine de Forbach où trois employés avaient été tradiés. — MM. Patrick Muller et Philippe Magnen, direc-teur et PDG de l'entreprise Electron Beam Service (EBS) de Forbach (Moselle), dont trois salariés avaient èté gravement irradiés en août dernier par un accélérateur de parti-cules, ont été inculpés par le parquet de Sarreguemines de « blessures involontaires ayant entraîne une incapacité temporaire de travail supérieure à trois mois », et d'« infraction aux réglements sur l'hypième et la sécurité relatifs aux générateurs électriques de rayonne-ment utilisés dans l'industrie». Pas 'ailleurs, le tribunal de Sarregue-

mines a mis en délibéré à quinzaine sa décision concernant la récuver-ture de la société EBS, fermée début septembre (le Monde du 10 septembrel. MM. Giovanni Nes-pola et Daniel Leroy, les jeunes intérimaires les plus brûlés par le faisceau d'électrons, sont toujours traités à l'hôpital militaire Percy de

D Rectificatif. - Une erreur de composition a rendu incompréhensible, dans le Monde du 23 octobre. le montant officiel de l'ancien salaire des frères Chaumet (qu'il fallait tripler, selon l'accusation, pour obtenir leur salaire réel): ce montant était de 70 000 F par mois.

Prisons hybrides

Suite de la première page

La belle « révolution » qu'on leur avait promise n'a pas eu lieu. Comme ils l'avaient annoncé avant l'été, les syndicats de sur-veillants multiplient depuis la rentrée dans une belle pagaille les

mouvements de mauvaise humeur. Le syndicat FO des directeurs n'est pas en reste : pour la pre-mière fois de son histoire il s'est adressé directement au président de la République pour lui faire part de son « découragement » et de sa a démobilisation». En plus des demandes classiques sur la retraite et l'exigence de parité avec la police, les personnels mettent désormais systématiquement en avant des revendications concernant les effectifs et le mode de vie dans les prisons toutes neuves.

Pourtant, dans toute l'histoire de l'administration penitentiaire, jamais l'Etat n'avait consacré un tel effort budgétaire, ni autant de soin à la mise sur pied d'un pro-gramme aux ambitions initiale-ment babyloniennes (1). Après avoir ramené celui-ci à des proportions plus humaines, le succes-seur de M. Chalandon, M. Pierre Arpaillange, s'est résolu, malgré l'opposition d'une partie de la gauche, à la construction de 12 850 places - on parlera des lors des « 13 000 » - réparties sur

vingt-cinq sites. Le budget global pour la construction a été de plus de 4 milliards de francs et les budgets à 177 millions de francs pour 1990 et 427 millions pour 1991. Des dédits de 25,7 millions de francs ont été versés aux entreprises attributaires des marchés supprimés, ainsi que 4,4 millions de francs aux communes affectées par l'annulation de quatre projets.

Le le octobre, dix-neuf établissements avaient été mis en service. Quatre ont été réceptionnés et attendent d'ouvrir. Deux sont encore en chantier. Près de dix mille places neuves sont disponibles : mais moins de cinq mille détenus les occupent. La emontée en charge », selon le jargon péni-tentiaire, a pris de retard. Il n'était certes pas possible d'affecter en même temps toutes les places car il faut du temps pour

roder une nouvelle prison et y prendre ses marques. Toutefois, on s'est aperçu, un peu tard, que for-mer des surveillants prenait du temps et n'était pas toujours sim-

Contrainte de fournir des bataillons d'agents - plus de trois mille surveillants ont été recrutés, l'administration a été parfois obli-gée de réduire ses exigences sur leur profil, acceptant par exemple des candidats n'ayant obtenu que douze ou treize points an ques-tionnaire à choix multiples au lieu de vingt-cinq points requis d'ordi-naire. Que ce soit dans les nouvelles prisons ou dans les anciennes, la plupart du temps, plutôt que de créer un appel d'air, le « programme 13 000 » conduit à travailler à la limite de la rupture, les organigrammes étant rarement

des marges

Personne n'y trouve son compte : pas plus les détenus ou les agents pénitentiaires que les entreprises privées qui, après les avoir construites, gèrent, dans le cadre d'une concession de dix ans, tout ce qui n'est pas du ressort du service public (direction, greffe et réinsertion), c'est-à-dire la nourriture, l'entretien, le travail pénal, la blanchisserie et la santé. Pour ces entreprises, le marché n'est pas forcement aussi « juleux » que prevu. En confidence, certains responsables de groupements privés s'inquiètent de la faiblesse de leurs marges bénéficiaires : « Même şi l'on dégage, à terme, un profit de 2 %, on se sera donné beaucoup de mal pour pas grand-chose. v

Le taux de remplissage est en effet la condition de la rentabilité tant pour les entreprises que pour l'Etat : le prix de journée verse par l'administration est inversement proportionnel au taux d'occupa-tion de l'établissement en raison des charges fixes. Ainsi, du le janvier au 31 juillet 1990, pour an taux d'occupation de 27 %, le prix versé a été évalué à 403,24 francs par jour et par détenu. Ce prix devrait baisser jusqu'à 146,65 francs quand le a 13 000 » sera occupé à 100 %. On l'évalue aujourd'hui à

Détournement de subventions régionales à l'apprentissage

BORDEAUX

de notre correspondante

Le conseil régional d'Aquitaine versait à la chambre des métiers de Lot-et-Garonne des subventions qui ne parvenaient pas à leurs destina-taires, les apprentis. C'est le trésorier de la chambre des métiers, M. Jean-Claude Mourgues, qui a donné l'alerte en refusant d'approu-ver, le 28 juin, les comptes de l'assemblée consulaire que préside M. Pierre Coulé, par ailleurs prési-dent de la chambre régionale des métiers d'Aquitaine. Auparavant, M. Mourgues avait détaillé, devant le burcau de la chambre, la liste des «anomalies» qu'il avait relevées, parmi lesquelles figuraient des remboursements abusifs de notes de frais et d'indemnités kilométriques.

Mais, surtour, le trésorier s'indienait de ce que, « depuis des années, les familles d'apprentis ne percevaient pas les frais de déplacements qui leur étaient dus Finalement, il fit part de ses soupcons au presi-dent du conseil régional d'Aqui-

de l'apprentissage. Les résultats, communiqués lundi 21 octobre en séance plénière du conseil général, sont nets: la pius large part de la subvention allouée en 1990 à la chambre des métiers de Lot-et-Ga-ronne (642 904 francs) n'a pas été versée aux apprentis.

jour à quoi a servi l'argent des apprentis? En tout cas, le procureur de la République d'Agen a demandé au SRPJ une enquête pré-

En Lot-et-Garonne

taine, le 8 juillet. Ce dernier demanda une enquête à l'inspection

Le conseil régional a saisi le pré-Le conseil régional à saist le pre-fet et le trésorier payeur général de Lot-et-Garonne, afin qu'ils contrôlent les années antérieures. Le manège durait, en effet, semble-t-il, depuis plusieurs années. Au total, 4 380 405 francs auraient été détournés de leur destination initiale. «A ce stade, on ne peut déterminer si les subventions oni servi à d'autres usages», a indiqué Alain Bournazel, le vice-président en charge du dossier. Saura-t-on un

GINETTE DE MATHA

La contamination des hémophiles par le virus du sida

Les responsables de la transfusion sanguine en appellent au président de la République

problème de la transfusion sanguine et aux risques de contamina-tion virale post-transfusionnelles Dans une lettre adressée, mardi Dans une lettre adressée, marci 22 octobre au président de la République, au premier ministre et aux ministres de la santé et des affaires sociales, les docteurs Jean-Marc Binet, président de l'Association pour le développement de la transfusion sanguine, Maurice Chassaigne, président de la commission consultative de transfusion appuine et le professeur François mission consultative de transfusion sanguine, et le professeur François Streiff, président de la Société nationale de transfusion sanguine, demandent s'ils peuvent « continue à distribuer des produits sanguins » sans tomber sous le coup de la loi.

« Venant de prendre connaissance, écrivent-ils, du motif d'incul-pation du docteur Michel Garretta, ancien directeur général du Centre national de transfusion sanguine (CNTS), qui est d'avoir contrevenu aux dispositions de la loi de 1905, nous vous demandons de nous indi-quer officiellement si nous pouvons continuer aujourd'hui à distribura des produits sanguins». Les signa-taires font allusion au arisque résiduel de contamination par différents virus qui subsiste en dépit de toutes les précautions mises en œuvre avec toule transfusion».

Réagissant pour sa part à l'incul-pation du professeur Jacques Roux, ancien directeur général de la santé - et par ailleurs membre du comité central du Parti communiste, - le bureau politique du PCF a estimé cette inculpation « injustifiable ».

SPORTS

Les différentes affaires liées au problème de la transfusion san-uine et aux risques de contamina-ion virale post-transfusionnelles uscitent de nombreuses réactions. Pans une lettre adressée, mardi 22 octobre, le bureau politi-que indique qu'il est bien décidé à ce que « la justice aboutisse à met-tre en lumière les véritables respon-sabilités. Elles sont inséparables des dans les Alpes-Maritimes, choix opéres par le gourne

Soulignant que le professeur Roux s'était « immédiatement pré-occupé de l'apparition et de la pro-gression du sida en France », le Parti communiste indique que « des le début, il se heurta à des obstacles le debut, il se neura à acs oesactes persistants venant du refus du pre-mier ministre, des ministres des affaires sociales et des finances, de mettre en œuvre les moyens nèces-saires, qu'il s'agisse de la décision et des conditions du dépistage, de la recherche, de la mise en circulation de la mise en circulation de la mise en circulation de la presentation de la presentat des produits chauffes et de leur rem-boursement par la Sécurité sociale. Les inquiétudes qu'il manifesta publiquement quant aux pratiques financières du directeur du Centre national de la transfusion sanguine ne furent pas prises en considéra-tion au plus haut niveau. Pour toutes ces raisons, son départ fin 85

Pour sa part le professeur Léon Schwartzenberg, ancien ministre délégué à la santé, qui conduira la liste Majorité présidentielle lors des prochaines élections régionales dans les Alpes-Maritimes, a violemment mis en cause, au micro d'Europe 1, les « grands chefs de la transfusion sanguine» : « Ils disposaient à l'époque d'appareils pour tester les don-neurs et ils ne l'ont pas fait.» « Ils ont quand même, a-t-il ajouté, pris

CYCLISME: le Tour de France 1992

devait dénoncer peu de temps après « le véritable crime contre l'humanité qui a consisté à com-mercialiser sciemment et massivement des lots de sang contaminés par des maladies mortelles conta-gieuses». Selon lui, «les vrais res-ponsables » sont « les politiciens maidilles » socialistes en place à cette époque ».

« On peut s'étonner au passage,
poursuit M. Le Pen dans son communiqué, que le professeur Léon
Schwartzenberg dénonce le crime et se présente en même temps sous les couleurs du Parti socialiste : celui des criminels.»

On a enfin appris, mardi 22 octobre, que le centre départe-mental de transfusion sanguine Yveline-Nord de Poissy, «en cessa-tion de paiement», a fait une demande de redressement judi-ciaire auprès du tribunal de grande instance de Versailles. Ce centre prélève 35 000 dons de sang chaque année et couvre une popula-tion de 700 000 personnes et près de 4 000 lits d'hospitalisation publics et privés. Selon les responsables du centre de Poissy, toutes les précautions ont été prises avec les hôpitaux du département et le centre de transfusion de Versailles pour assurer le transfert des activi-tés transfusionnelles et de laboratoire, sans porter atteinte à la sécuRELIGIONS

Personnalité ouverte au dialogue œcuménique

Le métropolite Bartholomée de Chalcédoine a été élu patriarche de Constantinople

Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Constantinople a élu sans surprise, mardi 22 octobre, son doyen, le métropolite Bartholomée de Chalcédoine, comme archevêque de Constantinople et petriarche oscuménique. Il succède à Dimi-trios I*, décédé le 2 octobre (Le Monde du 4 octobre). Cette élection devrait être favorablement accueillie dans les milieux œcuméniques, à Rome et à

ISTANBUL

de notre correspondante

Le nouveau patriarche de Constantinople, Bartholomée le, a été choisi à l'unanimité parmi les quinze électeurs-candidats du saint-synode, tous métropolites de nationalité turque, figurant sur une liste soumise au gouvernement ture. Selon le traité de Lausanne de 1923, en effet, Ankara et Athènes disposent d'un droit de veto lors de l'élection des chefs de leur minorité religieuse respective, les Grecs orthodoxes en Turquie et la minorité turcophone musulma de Thrace occidentale.

doxe de Turquie ne compte plus aujourd'hui que 3 500 représentants, descendants des habitants de Byzance qui avaient bâti la célèbre

église Sainte-Sophie, par la suite transformée en mosquée avant de devenir musée. Mais le patriarche ecumenique de Constantinople est le premier « parmi les égaux » dans l'épiscopat orthodoxe et chef spirituel des 250 millions de chrétiens orthodoxes dispersés dans le

Proche confident de son prédécesseur Dimitrios, Bartholomée Ia est, comme lui, un homme tourné vers l'extérieur. Parlant couramment sept langues, dont le fran-çais, l'anglais et le latin, il est connu dans les milieux œcuméni-ques et participa aux assemblées du Conseil œcuménique des Eglises (comme celle de Canberra au début de 1991). Il est aussi actif dans la préparation du concile «panorthodoxe» qui doit déboucher sur une nouvelle orga-

Détente avec les autorités turques

nisation canonique des Eglises.

En 1987, Bartholomée a accom pagné le patriarche Dimitrios lors de ses visites aux Eglises locales orthodoxes, au pape et à l'archevêque de Cantorbery. Il a joué un grand rôle dans le rappro-chement entre les catholiques et les orthodoxes, concrétisé par les visites de Jean-Paul II à Constantinople (1979) et de Dimitrios le au Vatican (1987). Le nouveau patriarche passe pour favorable au maintien du dialogue avec les catholiques malgré les difficultés

et les autorités turques n'out pas toujours été faciles. En 1972 notamment, en pleine crise de Chypre, le gouvernement turc avait rejeté quatre des candidats proposés pour le poste de patriarche. Depuis lors, les

Malore de récentes tensions avec les autorités grecques, qui ont remplacé, par un candidat de leur choix, le musti (ches religieux) mane de Thrace occidentale, le couvernement turc n'a pas souleré des candidats qui lui a été présentée par le saint-synode orthodoxe signe peut-être qu'une nouvelle atmosphère de modération et de Bartholomee is.

NICOLE POPE

כפעו ע

150

կա∷⊪

(成)

.LS. -

844

10mg

K thing ...

Mar.

喝心_____

Residence .

distant. District to the second

Մ._{Գեւ}

8 50 1

the -

[Né le 12 mars 1940 à Imbros (en mer Egée), Dimitris Archondonis — anjour-d'hui Bartholomée tr — a fair ses études de théologie à la faculté de Halki. Il a étudit à Munich, Genève et fait son droit camon à l'aniversité prégorienne à Rome. Ordonié prêtre en 1969, il est excitette du deuen de la faculté de Halki. assistant du doyen de la faculté de Halki jusqu'à sa fermeture par les autorités tur-ques en 1971 et devient directeur du pureau privé du patriarche Dimitrios dés son élection en 1972. Il est consucré évêque en 1973 (méropolite de Philadel-phic) et deviendra méropolite de Chal-cédoine en 1990. Il est membre du

Réunis en assemblée plénière à Lourdes

Les évêques de France veulent renforcer leur contrôle sur l'enseignement catholique

L'assemblée plénière annuelle des évêques français s'ouvre jeudi 24 octobre à Lourdes (Hautes-Pyrénées). Elle examinera les enjeux du prochain synode de Rome sur l'Europe, diverses questions sociales et familiales et surtout les nouveaux statuts de l'enseignement catholique, sur lequel la hiérarchie voudrait renforcer son

«On a perdu les hôpitaux et les patros, on ne perdra pas les écoles » : l'évêque qui s'exprime ainsi ne cache pas son irritation devant le projet de révision des statuts de l'enseignement catholique, qui déposséderait les évêques de leur droit de regard, au profit des organismes de gestion, des syndres de leur droit de system des organismes de gestion, des syndres de leur droit des organismes de gestion, des syndres de gestion, des syndres de gestion de syndres de gestion des syndres de gestion des syndres de gestion de service de gestion de service de gestion de service de gestion dicats et des associations. Ce conflit a pour enjeu le fonctionne-ment et la tutelle des dix mille éta-blissements catholiques sous

consultation par correspondance est prévue en janvier. Déjà certains évêques ont annoncé qu'ils ne voteraient pas par correspondance sur un tel sujet,

Le fonctionnement actuel de l'enseignement catholique repose sur une pyramide d'organismes et d'associations, partant de l'établis-sement local (école, collège ou lycée) au comité national, avec des échelons intermédiaires comme le (CODIEC), comité diocésain et le (CAEC), comité académique qui négocie avec le recteur, notamment la répartition des crédits. Le garant du système est le directeur diocésain de l'enseignement catholique, prêtre ou laic désigné par l'évêque, qui nomme les chefs d'établissement. Dans la discussion sur les dent de la commission épiscopale nouveaux statuts, les principaux points d'accrochage portent sur l'exercice de la tutelle épiscopale, le statut du comité académique et la mission du chef d'éta-blissement.

Depuis sa création en 1978, le CODIEC veille à la fois à l'organi-sation de la vie des établissements et à l'exercice de la tutelle. Ces deux fonctions seront distinguées à l'avenir. La première sera confiée aux «professionnels», représentants des syndicats de maîtres, des parents, des organismes de gestion. Quant à la tutelle, elle sera assurée par un comité de six membres dont la moitié seront nommés par les «professionnels» et les autres par l'évêque. C'est ce comité qui, en particulier, aura à statuer sur les nominations de chefs d'établisse-

Dérives politiques ou morales

sation» de l'enseignement catholi-que est renforcée par les nonveaux sixtuts du comité académique, qui avait été créé à titre expérimental au début des années 80. Formé par les directeurs de l'enseignement catholique des diocèses dépendant de l'académie, le CAEC verra sa composition élargie aux représen-tants des organismes syndicaux et des associations de gestion. Placé sous le régime des associations de la loi de 1901, il aura la personnalité juridique pour pouvoir discuter directement avec le recteur et les inspecteurs d'académie. Ce qui fait dire à un évêque: On aura beau me mettre au premier rang, Je

du monde scolaire et universitaire, Mgr Bernard Panafieu, archevêque d'Aix-en-Provence, estime que le bon fonctionnement du système repose sur la concertation, mais il convient que celle-ci est plus diffi-cile dans les régions où l'enseignement catholique est puissant (Bre-tagne; Pays de la Loire, région parisienne). D'autres évêques ne partagent pas cet optimisme. « Ces statuts sont faits, dit l'un d'eux, pour qu'il n'y ait pas de vértfica-

Ils craignent des dérives susceptibles de nuire à l'identité confes-sionnelle et à la neutralité politique des établissements. La crise scolaire de 1984, les tentatives de «récupération » par les partis de droite en 1986, sont encore dans tous les esprits. L'enseignement catholique est un enjeu de pouvoir. « Parce que certains généraux ont gagné en 1984, tout le monde veut devenir maréchal, dit un membre de la commission épiscopale du monde scolaire. Or, c'est précisément parce que l'enseignement catholique veut rester ouvert et ne réclaine pas de certificats de baptême que sa direc-tion doit rester ferme,»

L'une des inquiétudes sousconformité des responsables laïcs, notamment des directeurs d'établissement, avec la doctrine de l'Eslise catholique. A cet égard, les références inscrites dans les nouveaux statuts ne paraissent pas assez contraignantes à certains. L'une des questions posées est par exemple de savoir si l'on peut confier une responsabilité de direction d'un homme ou une femme divorcé. Chez les rédacteurs des nouveaux statuts, on crie tantôt au maientendu, tantôt à la remontée du clé-ricalisme. HENRI TINCO

Sursis à exécution demandé pour la ligne EDF de val Louron. - A l'audience du tribunal administratif de Pau, march 22 octobre, le commissaire du gouvernement a demandé le sursis à exécution des travaux de la ligne à très haute tension prévue entre la France et l'Es-pagne par le val Louron (Hautes-Py-rénées). Le juge a considéré qu'il y avait « erreur manifeste d'apprécia-tion » du préfet lorsqu'il a autorisé ce projet de ligne électrique postée par des pylônes hants de 70 mêtres dans une vallée encore pratiquement vierge. La procédure de déclaration d'utilité publique est toujours en cours devant le Conseil d'Etat.

n Fronde contre les nouveaux instiints universitaires professionnalisés, -Le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESEŘ) a demandé à l'unanimité, lundi 21 octobre, le report de la mise en place des instituts universitaires professionnalisés, nouvelles formations créées cette année à l'initiative du ministère de l'éducation nationale. Le CNESER déplore que ces nouvelles formations aient été lancées en l'absence de tout texte reglementaire. De a très fortes réserves » ont également été exprimees, aussi bien par les enseignants et les étudiants que par les représen-

L'Europe sans les Pyrénées LA DEFENSE 92 VALUE STATE 0

L'édition 1992 du Tour de France cycliste, présentée mardi 22 octobre à Issy-les-Moulineaux, aura un parcours atypique. Les d'Espagne le samedi 4 juillet vont passer par sept pays européens avant d'arriver dimenche 26 juillet à Paris, après 3 830 kilomètres. Pour les organisateurs, la célébration d'une année 1992 à forte symbolique européenne valait bien une entorse à la promesse de ne visiter qu'un seul pays étranger par édition. Et tant pis pour ceux qui, comme Laurent Fianon, auront *el'impression de* repartir pour un Tour de la CEE». Conséquence de ces escapades

que de trois grosses journées pour creuser des écarts. Un passage dans les Vosges avec quetre cols et l'ascension du Grand Ballon. Dans les Alpes : une treizième étape chargée d'histoire avec le grand retour au col de l'Iseran et une arrivée au sommet à Sestrières, quarante ans après la victoire de Fausto Coppi; et, le

Massif Central et le Centre. La course devrait achever de se décanter dans un contre-la-montre entre Tours et Blois laprès ceux du Luxembourg, et, par équipes, de Libourne). Ultime nouveauté : le départ du parvis de la Défense pour une demière étape de 130 kilomètres sur les

☐ FOOTBALL: coupes d'Europe. -En s'imposant à Norrkoeping (2-1), mardi 22 octobre en match alier du deuxième tour de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, l'Asun grand pas vers la qualification

pour les quarts de finale. Les Monéavant de concèder un deuxième but soviétique a été inscrit par Kiriakov marqué par Georges Weah (484). En juste avant la mi-temps.

revanche, en Coupe de l'UEFA, l'Asgasques ont ouvert le score par sociation sportive de Cannes s'est Roger Mendy (18 minute). Les Sué- incliné sur son terrain face au dois ont égalisé par Hellströem (22°) Dinamo de Moscou (0-1). Le but

contrat, qui scolarisent deux mil-lions d'élèves dans toute la France; La crainte d'une dilution de la responsabilité et d'une « autonomimais il touche plus largement à la piace d'une institution chrétienne dans la société sécularisée. Les statuts actuels datent de 1973. Le projet de révision remonte au Père Paul Guiberteau, qui, avant de quitter en 1986 son poste de secrétaire général de l'enscignement catholique, avais soutanx nécessités nées des lois de centralisation et des mutations de l'éducation nationale. Votés par le comité national, c'est-à-dire le «Parlement» repré-sentant les parents, les chefs d'étacommunautaires, la partie franblissements, les syndicats, les orga-nismes de gestion de l'enseignement catholique, ces nou-veaux statuts ont été soumis à l'apcaise du parcours a du subir quelnelle de l'Alpe-d'Huez, après les ques amputations douloureuses. cols de Montgenèvre, du Galibier n'aurais plus qu'à inaugurer des chrysanthèmes. » Soucieux de dédramatiser la situation, le présidu Télégraphe et de la Croix-de-Les Pyrénées, l'un des hauts lieux du Tour, seront à peine effleuprobation de l'épiscopat. Mais, rées : un seul col après le départ depuis le mois de février, le projet coince. Les évêques sont divisés. Après des votes indicatifs à l'as-semblée plénière de Lourdes, une Les coureurs rentrement ensuite de San-Sébastien, celui de Marieà Paris à vélo, et non plus en Blanque, et puis s'en va. Les EN BREF avion ou en train comme ces deranimpeurs ne disposeront en fait nières années, en traversant le

Champs-Elysées.

Branle-bas de combat dans les « prépas »

Soupçonné de vouloir réduire la durée de formation des ingénieurs M. Jospin a déclenché la fronde des directeurs de grandes écoles et des enseignants

AlS quelle mouche a donc piqué, depuis peu, le monde des grandes écoles et des classes préparatoires? son président, M. Daniel Gourisse, directeur de l'Ecole centrale de Paris, qui dénoncent les projets a inacceptables » du ministère de l'éducation nationale. Le même jour, M. Denis Mouasse, nouveau président de l'Union des professeurs de spéciales (UPS), qui regroupe la quasi-totalité des ensei-gnants de mathématiques et de physique des classes préparatoires scientifiques, sonligne leur « opposi-tion totale, résolue et unanime » aux réformes qui seraient concoctées Rue de Grenelle. Le 12 octobre, c'est l'Union des physiciens qui monte au créneau en écrivant à M. Lionel Jospin qu'elle s'opposera

La cause de ce branle-bas de combat est a priori bien ténue. Elle se résume en deux courtes lignes de dernier devant le conseil des ministres par M. Jospin pour présenter ses projets de rénovation des enseignements supérieurs. « Un débat est ouvert sur l'éventuelle réduction de la durée de la préparation aux classes préparatoires», lache le

d'un électrochoc

Y a-t-il là de quoi fouetter un aujourd'hui responsables d'écoles et de aprépas y. Gar scette: petite plus copieux, largement inspiré par le conseiller spécial du ministre, M. Claude Allègre, et qui aborde deux points ultrasensibles. Tout d'abord la qualité de la formation dans les écoles d'ingénieurs, où, « plus encore que dans les filières universitaires, une rénovation pédagogique est nécessaire ».

En second lien, les conditions du recrutement des élèves : « Les classes préparatoires scientifiques, etant des classes destinées à la sélection pour les grandes écoles, il y a lieu de s'interroger sur leur durée. souligne le document ministériel. Alors que les programmes des lycées. se sont alourdis, que l'industrie réclame des ingénieurs plus jeunes, que l'étranger forme ses ingénieurs en moins de temps que nous, faut-il

maintenir la durée des études en classes préparatoires aux grandes écoles à deux ans? Ne vaudraî! il pas mieux la ramener à un an, ce qui permettrait aux écoles d'accueil-lir des élèves toujours fortement otivés et plus jeunes? Nous roulons fermement ouvrir ce débat, »

Ces quelques lignes ont fait l'effet d'un electrochoc. Pour les responsables d'écoles et les professeurs de prépas scientifiques, les griefs invo-qués sont inacceptables. Ainsi du retard ou de l'inadaptation dont souffriraient les grandes écoles. Efficacité, rentabilité, hant niveau de culture générale, collaboration étroite avec les milienx professionnels, bonne insertion des diplômés des écoles sur le marché du travail, ouverture vers la recherche et contribution à la formation conti-nue, rien ne justifie, aux yeux de M. Daniel Gourisse par exemple, les critiques du ministère.

La réaction est encore plus vive sur l'éventuelle réduction à un an des classes préparatoires. Les professeurs de spéciales sont, sur ce point, virulents. Les prépas, soulignent-ils, sont « avant tout des instruments de formation scientifique de base pour les étudiants », plus que des instruments de sélection. Loin de s'alourdir, les programmes scientifiques des lycées ont au contraire été, depuis une dizaine d'années, « considérablement réduits », ce qui rend le rôle et les deux années de classes prépara-toires « encore plus indispensables ». Quant aux comparaisons internationales, elles justifient à leurs yeux le maintien de la durée actuelle des formations d'ingénieurs en cinq ans paisone les ingénieurs allemands

vation pour la culture scientifique», conduirait «à former des scientifiques ayant une formation de base insuffisante et détruirait complète-

ment les cursus actuels des écoles ». Enfin cela aurait « des conséquences désastreuses » sur les enseignants de prépas en supprimant les possibilités de progression de carrière, en risquant d'alourdir les puisse déboucher sur une réforme à des écoles demeurerait a bien cloi-obligations de service, bref en court terme. gné des préoccupations de l'indus-écommant les enseignants en poste et Mais cela n'empêche pas de trie s, comme le soulignait, en en dissuadant les jeunes de s'enga-ger dans cette voie aujourd'hu:

En un mot, s'il allait jusqu'au bout de ses intentions, le ministère déstabiliserait tout le système de formation des élites françaises. Et l'émotion est d'autant plus vive que la conférence des grandes écoles et les professeurs de prépas étaient parvenus, au début de l'année, après des mois de délicats arbitrages, à un projet de rénovation des classes préparatoires scientifi-ques qui faisait l'objet d'un large consensus, y compris, semblait-il à l'époque, du ministère, dont la

Mais cela n'empêche pas de continuer à distiller, ici ou la auprès de directeurs d'écoles ou d'enseignants moins réfractaires, des arguments justifiant que l'on ait lancé un tel pavé dans la mare, « Il fant birn distinguer deux problèmes, sonligne ainsi M. Allègra. Cetai de la de ée de formation des ingénieurs en France et son passage de cinq à quatre ans; et celui de la réduction à un an des classes préparatoires qui

La formation des ingénieurs à bac + 4? Elle s'appuie tout d'abord - chacun les siennes - sur les comparaisons internationales. Les Américains, les Japonais, les Néerlan-



supplémentaire.

Face à cette levée de boucliers, le ministère de l'éducation nationale fait pour l'instant l'innocent. « Nous avons voulu ouvrir ce débat. Il s'engage et doit se poursuivre», répond-il en substance. En précisant qu'un tel débat bouscule trop de tabous pour imaginer qu'il

consacrer à la recherche. Malgré de sérieux efforts en la matière, les grandes écoles françaises semblent en retard sur leurs homologues étrangères, comme en témoigne, par exemple, le déficit national en matière de brevets industriels.

Ecole « blanche » **Grande-Bretagne**

LONDRES

de nove correspondant La Haute Cour britannique vient de renúre, le 18 octobre, un jugement qui fera jurispru-dence : en dépit de la loi sur l'égalité raciale, la plus haute juridiction britannique après la que des parents peuvent retirer leur enfant d'une école lorsque la proportion d'étrangers y est trop forte et qu'une telle atti-

tude ne relève pas du racisme. L'affaire remonte à 1988. Lorsque Katrice, alors âgée de cino ans. est rentrée à la maison en chantent - en hindi -«Une pomme de terre, deux pommes de terre », la comptine apprise par tous les enfants britanniques, sa mère, M= Jenny Stephen, n'a plus hésité : elle l'a changée d'école. Katrice a quitté Abingdon Road School, où la proportion d'élèves d'oripour Marton Grove School, distante de 3 kilomètres, mais où 98 % des enfants sont blancs. M= Stephen, dont le mari est d'origine africaine, a affirmé qu'elle n'avait aucune objection à l'égard des Asiatiques, mais qu'elle souhaitait simplement que sa fille apprenne à parler l'anglais et non le hindi. La municipalité de la petite ville de Middlesbrough, dans le comté de Cleveland, a soutenu la déci-sion de la mère, ainsi que la direction régionale du ministère

Une préférence « souveraine »

de bruit pour que la Commission sur l'égalité raciale s'empare du cas de Katrice et conteste le choix des parents. La Haute Cour vient donc de trancher en faveur de la décision de transfert. M. Justice Macpherson, au nom de la Cour, a estimé que le comté de Cleveland n'était pas coupable de discrimination raciale et que la commission n'avait pu établir de feits contraires à la loi. Le jugement souligne, en outre, que la loi sur l'éducation de 1980 supplante celle sur les relations raciales, de 1976. Autrement dit, la préférence des parents en matière d'éducation de leur enfant doit être considérée comme « souve-

La Commission sur l'égalité des races, qui envisage de faire appel, affirme, de son côté, que ce jugement va donner aux municipalités « le droit de procéder à des discriminations » et qu'il peut avoir pour effet d'entraîner un véritable mouvement de ségrégation raciale à l'école. L'arrêt de la Heute Cour rappelle un cas semblable, qui s'est déroulé il y a quatre ans vingt-deux familles de la ville de Dewsbury, dans le comté du West-Yorkshire, avaient refusé d'envoyer leurs enfants dans une école où la proportion d'élèves asiatiques atteignait été organisée au-dessus d'un pub, les autorités locales refusant d'accorder aux familles des places dans une école

En tranchant nettement l'affaire de Katrice, la Haute Cour va très certainement faire jurisprudence et peut-être entraîner d'autres parents à réagir contre la forte proportion d'enfants d'origine asiatique dans bon nombre d'écoles britanniques.

LAURENT ZECCHINI

qui sertant des universités techniques sont formés théoriquement en six ans et en réalité en sept ou huit Bref, les « dangers » d'un tel projet leur paraissent évidents. La dais sont calés sur un « standard » à reduction à un an transformerait les rients avait été associée aux discusbac + 4. Les Britanniques sont plus prépas en une longue séquence de sions (le Monde du 16 février). Le économes encore puisque la forma-tion de base de leurs ingénieurs bachotage, à l'image de ce qui se changement d'attitude du minispasse anjourd'hui dans les classes tère, au printemps dernier, et l'in-terruption de toutes les discussions qui devaient conduire à la mise en dure en principe trois ans sans préparatoires commerciales qui entamer pour autant la réputation de Cambridge. Quant aux Alle-mands, un tiers de leurs ingénieurs réclament en vain depuis des années leur passage à deux ans. place de cette réforme des 1993 Cela ferait disparaître a toute motisont done vécus comme un désaveu sont formés en six ans au minimum, mais c'est pour mieux se

D'autre part, le modèle français

GÉRARD COURTOIS

décembre 1990, le rapport remis

aux ministres de l'éducation natio-

nale et de l'industrie par M. Michel

Gouilioud, directeur général adjoint

de Schlumberger, entoure d'un

groape de travail comprenant

notamment des experts de la plu-

part des grandes entreprises fran-

Trop abstraites, négligeant à la

et l'expérience de la recherche, elles

reposent sur des critères de sélec-

tion « trop étroits ». Or il est intéres-

sant de noter que l'idée même de la

réduction des prépas est précisé-ment suggérée par le rapport Gouil-loud qui préconise un standard de

base des formations d'ingénieurs à

bac + 4, soit dans des écoles préparées en un an, soit par des forma-tions de type maîtrise. Une idée

reprise, depuis, par le ministère de l'éducation avec la création des ins-

tituts universitaires professionnali-

sés (IUP) débouchant en quatre ans

sur le diplôme d'aingénieurs-

sur le feu

Enfin I'on n'écarte pas l'hypo-

thèse que la virulence des réactions

de M. Gourisse, par exemple, soit

liée à la grogne qui se manifeste

depuis quelque temps au sein de la

conférence des grandes écoles

(notamment de la part des écoles provinciales ou commerciales) et

qui a rendu moins facile que prévu.

en juillet dernier, sa réélection à la

tête de la conférence. De la à le

soupçonner de crier au loup pour

ressouder les rangs des directeurs

Quant à l'émoi déclenché par la

perspective de réduction de la

durée des classes préparatoires, on

y voit volontiers, dans les couloirs

du ministère, une réaction très cor-poratiste de la part des professeurs

de prépas qui constituent aujour-

d'hui l'aristocratie des enseignants

Autant d'arguments qui risquent

à nouveau de verser de l'huile sur le

feu. Et qui alimenteront, à n'en pas

douter, l'assemblée générale des

grandes écoles qui se tient, les 24 et 25 octobre, à Toulouse. A moins

qu'il s'agisse surtout de préparer le

terrain pour le discours que M. Jos-

pin doit prononcer, à cette occa-

sion, devant les responsables

J'écoles, il n'y a qu'un pas.

Saint-Martial fait de la résistance

Dans ce village du Périgord, parents et élus font feu de tout bois pour sauver leur école

PERIGUEUX

ROGER BEAU-CARNE, l'inspec-teur d'académie de Dordogne, commence à per-dre patience. Après avoir mis une première fois en garde M. Jean Andrieu, le maire de Saint-Martial-Andrieu, le maire de Saint-Martial-d'Albarède, ainsi que plusieurs parents d'élèves, il vient de les avertir qu'il avait l'intention de sai-sir le procureur de la République et de lui demander, d'engager des poursuites pour infraction scolaire.

Les menaces du représentant de l'éducation nationale laissent le vil-lage de marbre. Officiellement, l'école communale est fermée depuis la fin du mois de juin. Officieusement, cinq élèves continuent à la fréquenter quotidiennement. Tout le village vient d'ailleurs d'écrire une longue lettre à M. François Mitterrand pour lui expliquer quelle force tranquille

partie cette année de la traditionnelle charrette des fermetures. Compte tenu du nombre de postesqu'il avait à sa disposition et des besoins qui apparaissent dans certains secteurs, géographiques à forte expansion démographique, l'inspec-teur d'académie avait considéré que le maintien d'une classe unique dans cette commune du Périgord vert relevait du domaine du super- enseignants sont devenus allergi-

fin. Les douze enfants déjà scolari-sés étaient pués de rejoindre l'école primaire d'Excideuil, le chef-lieu de canton, distant d'un peu plus de deux kilomètres.

Le 10 septembre, jour de la ren-trée, enfants, parents et élus ont occupé l'école comme cala se fait souvent lorsque les suppressions entrent en vigueur. Mais ici, cette manifestation n'est pas restée sans lendemain. Depuis sept semaines, Saint-Martial est entré en résis-

Marcel Pagnol à l'appui

Contre leur gré, les élèves du cours moyen out pris le chemin d'Excidenil. Sinon, ils couraient le risque de se voir interdire, en fin d'année, l'accès au collège ou au lycée. En revanche, Christelle, Annabelle, Michel, Miguel et Sophie viennent tous les matins s'asseoir dans la saile de classe de cette école rayée de la carte. Elle a été transformée en « garderie instructive » sous la direction d'Emma-Saint-Martial-d'Albarède faisait nuel Moreau, un « gardien béné-sartie cette année de la tradition- vole » qui n'est autre qu'un professeur de mathématiques à la retraite. Il n'est d'ailleurs pas le seul adulte à donner de son temps. Avec l'aide de plusieurs personnes, il veille à ce que les enfants ne se roulent pas les ponces en attendant la réonverture de l'établissement.

Les gens de Saint-Martial qui se battent sans le soutien des syndicats

ques à un certain type de discours pédagogique qui voue la classe unique aux gémonies. Roger Pignon, l'un des animateurs de la fronde de Saint-Martial, cite volontiers Marcel Pagnol. L'écrivain a appris à lire seul dans la classe où son père tra-vaillait avec des camarades plus âgés. « La classe unique est une bonne chose. Le fait d'avoir le même maître pendant plusieurs années, à condition qu'il soit très compétent, permet de réparer des cassures. Les gosses progressent à leur rythme, les petits bénéficient de l'enseignement dispensé aux plus grands. On passe son temps à réformer l'école sans succès, les jeunes ne savent même plus lire et c'est ce modèle qu'on veut nous imposer »

M. Jean Andrico, le maire de Saint-Martial-d'Albarède, ne cite pas de noms. Mais il sait que deux écoles bien moins fréquentées que la sienne ont sauvé leur tête sans donte parce qu'elles se situaient dans des cantons renouvelables lors des élections du printemps prochain. Pourtant sa commune a gagné vingt-cinq habitants entre les deux derniers recensements et dépasse la barre des quatre cents. L'école était passée de huit à quatorze élèves en quelques années. Comme les autres, les enfants de Saint-Martial avaient droit aux la Dordogne fait en effet partie du classes vertes et bénéficiaient d'un

quelque chose pour la cantine on le chauffage.

« Dans une petite école de campagne, l'enfant prolonge la vie fami-liale mais commence aussi l'apprentissage de la collectivité. C'est une étape intermédiaire indispensable. Mais maintenant, la mode est aux batteries scolaires. Au nom de la rentabilité, le service public crée des déserts. Si notre école saute, le com-merce « multiple » rural et la boulangerie vont se trouver en dissiculé parce que moins de monde viendra au bourg. Nous mourrons à petit feu », pronostique Jean Andrieu.

Une croix sur le monde rural?

Le maire de Saint-Martial appartient au comité départemental de défense de l'école rurale, composé d'élus locaux de tous bords, de syn-dicalistes agricoles et de militants trotskistes. Fondé il y a quelques mois, il a recu le soutien de plu-sieurs milliers de personnes et pris à rebrousse-poil nombre de syndicalistes enseignants. Il demande l'arrêt de l'expérimentation Mauger, du nom de ce chargé de mission au cabinet de M. Jospin, qui mène une grande étude sur l'avenir en milieu rural.

champ d'observation retenu par les petit ordinateur. Et la municipalité têtes pensantes du ministère de ne mesurait jamais ses deniers l'éducation nationale. «Le rapport quand il fallait rallonger un petit. Mauger prévoit des écoles avec au

pement de soixante-quinze élèves minimum est obligatoire», souligne l'un des animateurs du comité de défense. « Cela nous promet des coupes désastreuses. » Les responsa-bles de l'éducation nationale considèrent pour leur part que les petites écoles ne sont pas sur le même pied d'égalité que les établissements à plusieurs classes. Cenx-ci offrent un bien meilleur service en matière de locaux, d'accueil, de restauration, de hiblistables et ils disposent de de bibliothèque, et ils disposent de moyens techniques supérieurs. A leurs yeux, la petite classe unique qui survit encore dans nombre de communes pénalise les enfants sur le plan pédagogique.

« Arrêtons la démagogie », lançait ainsi M. Pierre Mauger lors d'un entretien accordé, le 11 mai der-nier, au journal Sud-Ouest. « L'école n'est pas faite pour les enseignants, les maires, les parents, les transporteurs mais... pour les enfants. On ne doit raisonner que dans le cadre de leurs intérêts.»

Un discours de moins en moins facile à tenir, à quelques mois des cantonales, et alors que l'école rurale est en train de devenir un thème électoral en Périgord. L'op-position, qui ambitionne de conquérir le conseil général, affirme volontiers que les socialistes périgourdins ne sont plus qu'un relais de transmission du pouvoir parisien et qu'ils ont fait une croix sur le monde rural.

DOMINIQUE RICHARD



COMETT. - Dans le cadre du programme européen COMETT, destiné à encourager la coopération universités-entreprises dans la ginale Eurosim a été constituée, le 18 octobre, à Marseille. Elle regroupe, à l'initiative de la faculté de sciences économiques d'Aix-Marseille-II, des institutions aussi prestigieuses que l'université Bocconi de Milan, la London Business School, l'Ecole d'administration des affaires de l'université de Liège, l'ESSEC et l'institut d'administration des affaires de l'université d'Aix-Marseille-Ill. Leur objectif est de coopérer pour créer un outil multimédia de formation : ce e leu d'entreprise », intitulé PME 93, est une simulation économique destinée à préparer les dirigeants et futurs dirigeants de PME européannes à affronter le marché unique de 1993. Les étudiants des universités et écoles signataires pourront « jouer » simultanément dans les différents pays de la Com-

ECOLES. - Un arrêté du 18 octobre 1991 (publié au JO du 20 octobre) fixe les modalités du concours externe de recrutement des nouveaux professeurs d'école. Le français et les mathématiques constituent le noyau dur du concours, mais ce demier s'attachera à évaluer, en plus des candidats, « leur connaissance des objectifs et des programmes de l'école primaire», sinsi que leur capacité «d'analyser et de critiquer des documents pédagogiques 2. Les autres disciplines de l'écrit, biologie-géologie, histoire-géographie, sciences physiques et technologie, seront optionnelles. A l'oral, les candidats auront le choix entre langues vivantes, musique et arts plastiques. Enfin. douze lanques et dialectes régionaux ainsi que onze «langues d'immigration» pourront faire l'objet d'une épreuve facultative de rattrapage.

Un décret, publié le même jour, institue un concours de recrutement de professeurs d'écoles réservé spécifiquement aux fonctionnaires d'autres administrations, dit

second concours interne. Les candidats devront justifier de trois années de services publics et d'un diplôme de niveau bac+3. Un cycle préparatoire, accessible par concours, sera réservé aux candidats de la fonction publique ne pouvant justifier que d'un diplôme

INDUSTRIE. - L'opération . Jeunes-industrie » lancés le 19 septembre demier par l'UIMM (Linion des industries métallurgiques et minières) pour favoriser le collèges et les entreprises, a débouché le 17 octobre sur un premier partenariat concret entre des entreprises de la Côte-d'Or et quarante-deux élèves de huit collèges de cette région. Sous la conduite d'un responsable de l'entreprise et d'un professeur de leur collège, les élèves seront chargés de réaliser différents projets (conception d'un livret d'accueil pour les nouveaux embauchés, film vidéo de présentation de l'entreprise, etc.).

RÉFORME CNU. - La réforme du Conseil national des universités, l'organisme chargé du recrutement et des promotions des enseignants du supérieur, a franchi une nouveille étape. Préparés depuis des mois et présentés dans une nouvelle mouture, au mois de septembre (le Monde du 3 octobrel, ces projets ont été examinés, sans opposition majeure des syndicats d'enseignants par le conseil technique paritaire du 18 octobre. La seule modification importante consiste à prévoir une liste d'aptitude différente pour checun des corps d'unide conférences). Le projet doit intenant être soumis à l'avis du Conseil d'Etat. Il pourrait être opérationnel pour la campagne de

Universités 2000 ». Une prochaine réunion du comité interministériel d'aménagement du territoire (CIAT) consacrée au schéma de développement de l'en seignement supérieur le Universités 2000 ») devrait se tenir le 7 novembre prochain. Un premier CIAT, le 3 octobre dernier, avait entériné les schémas universitaires d'une dizaine de régions associant l'Etat et las collectivités territoriales concernées. Le ministère de l'éducation espère parvenir à boucler, d'ici au début de novembre, les schémas de la plupart des autres régions, et M. Claude Allègre, conseiller spécial de M. Jospin, a multiplié la semaine dernière les déplacements sur le terrain, à Rouen, au Havre et à Arniens, pour ces demiers arbitrages aboutissaient à un accord, resterait en suspens le cas, extrêmement épineux, de la région lle de France.

Les Français boudent Tempus

Le programme européen d'aide aux universités de l'Est ne suscite en France qu'une participation mitigée. Et soulève interrogations et critiques

Communauté européenne maîtrise les arcanes de la communication. Lorsqu'il adopte, le 7 mai 1990, un a programme de mobilité transeuropéenne pour l'enseignement supérieur », il lui réserve un nom de guerre plus séduisant : ce sera empus». Destiné à aider les pays d'Europe centrale et orientale à res tructurer leur système d'enseignement supérieur, ce programme de coopération entre dans sa deuxième année de mise en couvre. Or les universités françaises, comme en 1990, y sont peu présentes.

Sur 458 projets adoptés en deux ans, seuls 52 sont pilotés par des établissements français, bien loin derrière la Grande-Bretagne, à éga-lité avec l'Allemagne et talonnés de près par les Pays-Bas et la Belgique. Pis encore, la défaillance françaisc n'est pas seulement quantitative. Elle est aussi qualitative, puisque certaines disciplines n'ont suscité aucune proposition ou presque. Il en est ainsi pour le droit, la médecine, l'environnement et, comble de l'ironie, les langues.

Un processus complexe

Un tel manque d'enthousiasme suscite bien des interrogations. Tem-pus avait pourtant toutes les chances de séduire l'Hexagone. Le domaine d'action, tout d'abord : il s'agit, pour les établissements d'enseignement supérieur et les entreprises qui souhaitent participer au développe-ment de leurs homologues à l'Est, d'obtenir un financement commu-nautaire pour des échanges d'enseignants ou d'étudiants et l'édification de nouvelles structures pédagogiques. En outre, les six pays concer-nés - Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et You-goslavie - entretiennent déjà des dans le domaine de l'enseignement supérieur. L'an prochain, le champ être étendu aux trois pays baltes et à

Pour expliquer cette faible participation, les responsables universitaires français invoquent en premier lieu la lourdeur du programme. Sa complexité, soulignent-ils, n'aurait rien à envier aux anciens systèmes des démocraties populaires. En effet, Tempus s'inscrit dans le cadre général des aides communautaires en vue de la restructuration économi que à l'Est. Chaque année, les six pays éligibles déterminent, à l'inté rieur du budget PHARE, la part qu'ils souhaitent consacrer à l'enseignement supérieur. Le nombre et la nature des projets retenus dépen-dent de cette décision.

Dans le même temps, les établissements occidentaux se portent can-didats à l'obtention d'un financement. Chaque dossier, qui requiert la participation d'au moins deux pays de la CEE et un pays de l'Est, est transmis au pays éligible concerné. Il décide, avec la Com-mission de Bruxelles, d'accepter ou non le projet. En cas de désaccord entre les deux parties, l'avis d'un

Ce processus très lourd fait l'objet de nombreuses critiques, certains dénonçant la bureaucratie commu-nautaire. Mais le reproche n'est pas très original et ne saurait suffire à justifiet la timidité française, les autres Etats membres étant logés à la même enseigne.

Pour tenter de comprendre la timidité française, le ministère de l'éducation nationale a confié, au mois de juillet, une mission d'évaluation à M. Jean-Claude Nemery. directeur de l'UFR de droit et de sciences politiques de l'université de Reims. Ce dernier a entrepris une vaste série d'entretiens avec des responsables d'écoles et d'aniversités françaises. Ses premières conclusions - l'enquête sera terminée à la fin de l'année - concernent essen-tiellement la manière dont est perçu le programme communautaire.

incompris. Ce malentendu originel transforme ce programme en un ERASMUS vers l'Est, simple réseau de relations entre établissements d'enseignement supérieur. Or Tem-pus s'apparente en fait à la coopéra-tion, voire à l'aide au développe-ment. « Cette méprise empêche la prise en compte d'un principe majeur, explique le professeur Nemery. Dans Tempus, il ne suffit pus de réclamer un financement. Il faut aussi être demande. Or un certoin nombre d'universités et d'écoles ignorent jusqu'à l'existence de bureaux Tempus dans les pays éligi-

Cette distorsion est accentuée par la myopie des établissements fran-cais. En effet, ils ne s'attachent, pour tout projet à l'Est, qu'aux aides les plus proches, c'est-à-dire celles accordées par le gouvernement, au détriment des actions communau-tires maintenante dans la flor. taires, maintenues dans le flou. Plus de 4 000 accords bilatéraux d'échange entre la France et les six pays concernés sont ainsi recensés au titre de l'enseignement supérieur, alors que la France ne gère, rapp lons-le, que 52 dossiers Tempus.

Les universités et écoles auraient-elles le réflexe plus bilatéral que communautaire? Sais aucun doute. Mais ce choix n'est pas sans conséquence puisque le rapport entre le financement d'un projet par l'Etat ou par la CEE varie, selon le profesou par la Che vane, selon e protes-seur Nemery, de 1 30! Ainsi, un projet Tempus bénéficie, en moyenne, de 110 000 écus (770 000 francs).

La forte présence des Britanniques dans Tempus peut s'expliquer selon la même logique. En Grande-Bretagne, les fonds gouvernementaux ne sont débloqués que si le financement communautaire est accorde. L'acceptation d'un dessier Tempus n'est ainsi plus une finalité, mais un palier vers un projet plus vaste. Un système qui pourrait être sans difficulté adopté en France, souligne le chargé de missio

Pour remédier à cet état de fait, un certain nombre de mesures ont déjà été adoptées. Ainsi, la création de deux hureaux Tempus en France devrait permettre aux établissements d'enseignement supérieur et

comité d'experts est sollicité, sans toutefois lier le Commission.

aux entreprises d'accéder plus facilement à l'information. M. Nemery souhaiterait aussi qu'un responsable Tempus soit présent dans chaque ambassade, que les financements bilatéraux deviennent complémentaires de ceux de la Commis

Opacité du système de sélection 🗇

En plus de ces résistances françaises, Tempus doit faire face à un certain nombre de critiques plus générales. L'opacité du système de sélection des dossiers (318 projets retenus sur 1 700 demandes en 1991) est la cible privilégiée des can-didats recalés. « Il nous est impossible de motiver nos décisions, réplique M. David O'Sullivan, chef de l'unité en charge du programme à la Commission de Bruxelles, sans risquer une correspondance intermina-ble avec tous les établissements. La première année, 600 projets méri-taient d'être rétenus. Or nous avions les moyens d'en financer seulement

Le programme Tempus se voit aussi reprocher de mettre les univer-sités de l'Est sous tutelle de l'Ouest. & En 1990, indique M. Sandor Kovacs, directeur de l'Ecole des hautes études commerciales de

dominės par l'Ouest. Mais, pour la deuxième année, nous affirmons nos-priorités. Cette fois, nous voutons consacrer nos efforts sur la formation de nos enseignants » L'année 1991-1992 devrait, à cet égard, permettre de mienx partager les respon-sabilités puisque, désormais, des universités de l'Est peuvent assurer la coordination de projets.

Enfin, les détracteurs de Tempus soulignent l'absence d'évaluation duprogramme, reprochant à la Commission de fonctionner comme un tiroir-caisse : elle distribuerait des fonds sans assurer la plus courte visite sur le terrain ni dispenser le moindre conseil aux opérateurs. «La mise en œuvre du programme a commence, dans les projets les plus avancés, il y a quelques mois, rap-pelle M. O'Sullivan. Il faut encore un peu de temps pour que tout prenne forme » il précise que deux évaluations sont actuellement en cours, en plus de celle commanditée par le ministère de l'éducation francais: l'une par la Cour des comptes européenne, l'autre par des consultants, à la demande de la Commission. L'on devrait ensuite y voir plus clair et ajuster éventuell

MICHELE AULAGNON

Sup de Co Katowice

KATOWICE

ici, les gouttes de pluie laissent des traces noirâtres sur les pare-brise, et lorsque le temps est sec, les stigmates de la sule marquent les visages aussi sûrement que ceux des mineurs de fond. Katowice, ville de Haute-Silésie digne d'un cauchemar d'écologiste, produit le que-si-totalité du charbon, du zinc et du plomb de la Pologne. El si le chômage n'a pes encore ravagé les soixante mines et les vingtsept usines de traitement de métaux, les quatre millions d'habitants de l'agglomération savent bien que cette industrie lourde, non compétitive, est en sursis.

C'est dans cette période de calme avant la tempête qu'a été inaugurée, le 12 octobre, l'Ecole internationale de commerce de Silésie, Murs fratchement repeints, ordinateurs encore protégés de leur film plastique, chaises et tables en aluminium, les cappartements du nouvel établissement ne peuvent se confondre avec les autres départements de l'Académie d'économie. Seul vestige d'un passé pourtant récent, le tableau d'affi-chage rappelle que se déroulaient fa... les cours obligatoires de formation militaire. Signe des temps, on y apprendra désormais les lois du marché.

« Personne ne pouveit gerentir que cette école verrait le jour. » M. Jacques Ain, le directeur du groupe de l'École supérieure de commerce de Toulouse, qui est à l'origine de cette initiative, s'en frotte encore les veux. Tout comme M. Jozef Kolonko, son homologue polonais, frachement nommé directeur de l'Ecole de Silésie. Pourtant, les vingt-six étudiants de la première promotion sont bien là. viennent même de créer une junior-entreprise qui, comme ses grandes sœurs de l'Ouest, entend proposer études de mar-ché et conseils en gestion pour le compte d'entreprises polo-

L'incrédulité encore sensible des uns et des autres s'expaque Lorsque, en juillet 1990, deux responsables de l'ESC Toulouse se rendent à Katowice, ils n'envisagent alors que des échanges d'étudiants. Mais la greffe prend entre les hommes de la cité rose et ceux de la villa noire. «Nous nous sommes rendu compte que leurs programmes étaient totalement décalés par rapport aux besoins du marché, explique un Toulousain. Ici, après cinq ans d'études, les diplômés de l'Académie sont incollables sur la mise en place d'une administration. En revanche, la gestion d'une entreprise privée n'a

est donnée à la recherche d'un financement. Le programme Tempus vient d'être institué. Les organisateurs multiplient les contacts. L'université de Strathelyde, en Ecosse, associe rapidement an projet. En revanctie, les accerds en Pologne sont plus difficiles à obtenir. La situation politique instable, les orbangements constants d'interdocaleurs, la misé en cause d'accorde délà conclus, les résistances mavouées, représentent autent d'embliches. Seul le soutien de la voivodie (préfecture) parmettra de constituer le dossier.

ದನ್ನ∽ -

助::::::::::- -

回 3 ...

加格亚克······

6335 2 √ 2 √

自然。((

Barry -

9:15

Perfusion financière

A Bruxelles, le projet est accepté. Plus de 1,5 million de francs sont débloqués au titre de l'empus pour deux années académiques., La Fondation France-Pologne, chargés de l'aide bilistèrale, s'associe au projet et eccorde près de 450 000 francs pour le même période. L'Ecole internationale de commerce de Silésie, forte de ses parrains occidentaux, prend forme, Les objectifs sont ambitieux : l'équipe polonaise doit, en moins de trois ens, arracher l'autonomie aussi bien sur le plan pédagogique que sur le plan financier. Elle devra former ille-même ses cadres et fonçtionner grâce aux frais de scolerité des élèves et aux fonds recueillis auprès des entreprises

Pour l'instant, la perfusion financière entretient l'illusion. Les enseignants voient leur tra-tement doubler par rapport à leurs collègues de l'Académie, et les étudients, subjugués par les moyens mis à leur disposition, croient participer à un conte de fées où les zioties se transforment d'un coup de baguette magique en dollars.

Pourtant, la tutelle de l'Ouest pensé est celui de l'ESC Tououse : mêmes cours, mêmes ouvrages de référence. Quelques professeurs silésiens se sont rendus en France et en Grande-Bretagne afin d'y suivre de Toulouse et de Strathclyde se rendront à Katowice.

Pas question, cependant, pour les nouveaux responsables de l'Ecole de Silésie d'en faire seu-lement la copie conforme de se grande sœur française. Dès l'année prochaine, les cours seront adaptés à la réalité de l'Est, soulignent les Polonais. Quoi qu'il arrive, le soutien financier de la Communauté européenne disparaît, sous cette forme, en 1993. On pourre alors mesurer si la greffe a pris.

COURRIER

Eviter la consanguinité

Les différentes réformes sur les modalités de recrutement des enseignants chercheurs qui se sont succédé au cours des vingt dernières années montrent l'hésitation do législateur entre deux objectifs : la garantie de la qualité du candidat recruté apportée par une ins-tance nationale et l'indépendance des établissements dans le choix de leur personnei.

Ces dissérentes réformes ont achoppé en grande partie à cause de l'excès d'influence que certains membres ont acquise sur les commissions. A cet égard une attention toute particulière devrait être portée à la limitation de la durée cumulée des mandats locaux ou nationaux pour éviter la constitution de réseaux ou de clans dont les effets sont généralement reconnus néfastes.

Le dernier projet (1) du ministère de l'éducation nationale, donne aux instances locales le pouvoir de choisir leur personnel ir une liste établie nationalement. Mais les universités sauront-elles trouver l'équilibre entre l'ouverture nécessaire par des recrutements externes et le souci d'assurer une promotion décente à leurs candidats locaux? ... Le risque est que certaines recrutent exclusivement par promotion interne, ainsi déclineraient-elles, par la « consanguinité scientifique» introduite par ce type de promotion.

de 200 nominations par mobilité sur environ 3000 recrutements. A l'instar de ce qui a été fait pour les enseignants du secondaire, on pourrait accorder une prime d'installation aux enseignants nommés par mobilité. Cette mesure permettrait d'assurer le relais entre le moment de la nomination et le démarrage d'une structure de type «Jeune Equipe» introduite par la direction des études doctorales et de la recherche. En second lieu il conviendrait d'élargir l'instance locale de choix aux disciplines connexes tout en limitant le nombre et le mandat de ses membres comme cela se fait dans la quasitotalité des universités euronéennes où des structures ad hac sont mises en place pour chaque recrutement

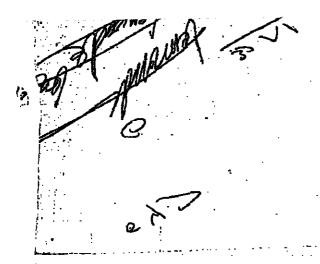
En 1988-1989 il y a eu moins

Cet élargissement permettrait de limiter l'influence des groupes dominants monospécialité. Enfin, en ce qui concerne la promotion des professeurs, s'il est normal que les instances locales donnent un avis sur les candidats pour une promotion, cette dernière devrait être le résultat d'une compétition nationale car on juge, à ce niveau, une notoriété nationale pour le passage en première classe voire internationale pour le cas de la promotion à la classe exception-

> MOHAMED NAJEM professeur à l'ENSERB université Bordeaux-I.

(1) Le Monde du 3 octobre.







CAMPUS

POINT DE VUE

Au secours des DEUG: le bac en première

par Michel Gouilloud

ES trois quarts des étudients titulaires d'un DEUG (diplôme d'études universitaires géné-ont redoublé pour l'obtenir. Pis : la moitié de ceux qui commencent un premier cycle universitaire ne l'achèvent pas. Il y a là, pour les étudiants comme pour leurs professeurs, un gâchis de temps et de motivation qui défie l'imagination.

Les responsables universitaires invoquent deux causes principales à ces résultats détestables : les incertitudes et les échecs des étudiants à l'entrée : l'insuffisance d'encadrement et de locaux pour donner aux étudiants de nos premiers cycles le temps de surmonter leurs échecs ou erreur d'orientation. Il y a donc bien là un cercle vicieux qui trouve son origine dans l'embarras manifesté par les jeunes au départ de l'enseignement supérieur : la moitié des élèves de terminale ne savent pas quelles études supérieures emreprendre; ils se décident dans les heures qui suivent leur succès

e horiteles pare

Dans les IUT (instituts universitaires de technologie), les plus effi-caces et les mieux reconnues de nos formations universitaires de premier cycle, le constat n'est guère différent. Un sondage récent (1) montre que plus des deux tiers des étudients n'obtiennent leur diplôme universitaire de technologie que trois ans ou plus après le bac parce ou'ils ont passé une année à se chercher, le plus souvent, semblet-il, en commencant un DEUG.

A la sortie de l'IUT, confusion encora : deux sur ana des diplômés font volte-face et décident d'embrayer sur des études longues. Dans ces deux cas, combien trop fréquents, le jeune diplômé change d'avis parce qu'il s'est trompé, soit

Restent les classes préparatoires aux grandes écoles, modèle d'efficacité parmi les formations accessibles à la sortie du bac. On y trouve des élèves superbement encadrés, travaillant d'arrache-pied pour se présenter à des concours grâce auxquels is cintégreront » à peu près certainement une grande école voie royale qui leur permettra de débuter dans la vie active à des salaires proches de 200000 F par

ici aussi, pourtant, force est de constater un nouveau gâchis, à la fois quantitatif et éducatif. Quantitatif: les élèves se « ouvent » des mêmes suiets pendant deux et souvent trois ans. Pédagogique égale-ment: les conniéssances ingérées ont pour seule reison d'être le passage de concours sans souci de besoins scientifiques ou profession-

Une nécessaire cooptation

Une constatation, des lors, s'impose: depuis l'âge de dix ans, le bachelier frais émoulu n'a pas cassé de bachoter, mais sans véntablement prendre le temps de choisir son orientation. Ne nous étonnons donc pas si les lycéens devenus étudients passent davantage de temps à se poser des questions qu'à suivre des cours. Et ne blamons pas non plus les cadres universitaires - déjà trop peu nombreux — s'ils baissent parfois les bras devant ce gaspillage.

Un nombre magnifique de profes-seurs de lycée se mobilisent déjà pour améliorer l'orientation de leurs élèves. Renforçant ces bonnes volontés, M. Lionel Jospin a annoncé, au début de l'été, des réformes destinées à affiner les diagnostics scolaires, prévenir certains problèmes et remédier à d'autres. Cependant pour aller plus loin, il faut faire jouer un rôle plus grand aux acteurs eux-mêmes et donner aux jeunes les moyens d'assumer la responsabilité de leur propre avenir. A cette fin, je voudrais proposer à tous d'accepter une petite révolu-

De la part des professeurs et animateurs universitaires, l'effort consisterait à aller recruter au lycée, au fieu d'attendre que déferie le flot des bacheliers. Les lycéens ont besoin d'entendre les représentants des premiers cycles répondre aux ions les plus diverses et vanter les mérites de leurs cursus respectifs comme de la vie dans leurs universités. Les universités fourniraient la documentation nécessaire, les animateurs se rendraient dans les lycées et les lycées dans les facultés. Quand les élèves auraient précisé leurs choix, ils pourraient entrer en contact avec les représentants

des facultés sélectionnées, ne fait aujourd'hui dens les meilleurs

Cet effort d'information permeterreurs d'orientation. Ouvrant un dislogue, il permettrait de créer une sorte de cooptation entre étudiants et professeurs, condition nécessaire de la réussite.

Il reste que les enseignants avec lesquels j'ai pu m'entretenir font le plus souvent preuve de scepticisme quant à l'effet d'un tel effort de communication. Pour l'essentiel, leur imisme repose sur le manque d'intérêt que paraissent manifester les lycéens : soumis à une rude pression pour passer leur bac ou angoissés par l'aspect de loterie que prend l'obtention ou non d'une mention, les jeunes ne montrent ni nir l'effort indispensable pour se renseigner sérieusement. Il faut bien convenir que ce pessimisme, en l'état actuel des choses, semble jus-

tion de s'établir, il faut donc faire un oas en avant et accepter une sorte de révolution : faire passer le bac en fin de première. L'année de termilaquelle le lycéen pourrait explorer et éclairer son avenir, en commençant certes à approfondir quelques surtout en réfléchissent mûrement ses choix, en questionnant des interlocuteurs qualifiés et en allant

qui lui sont vraiment ouvertes. Faire de la dernière année de lycée une année-chamière avec la période universitaire est, il faut le rappeler, une solution qui a fait ses preuves aux Etats-Unis.

Un changement gérable

Una telle terminale, d'allure « sabbatique », comporte certes des écueils à éviter : perte de motivation chez les élèves, études mai sanctionnées, saturation de l'encadrement du premier cycle universitaire qui aurait la charge de dialoguer avec les lycées. Ces difficultés ne sont pas insurmontables.

En premier lieu, pouvoir disposer du personnel nécessaire est une question de gestion, bien plus que de ressources globales. Toutes les années-étudiants aujourd'hui gâchées, ce sont autant d'années-professeurs gaspilées. C'est par la ou'il faudra regagner ce que l'on devrait investir.

Ensuite, pour motiver les élèves de demière année de lycée, il faudre personnaliser les programmes, en particulier afin de pousser les élèves dans leurs domaines d'excellence et les sider à combler leurs lacunes. Là où les jeunes sont les meilleurs, les lycées devraient pouvoir commencer à leur faire prendre de l'avance pour donner un coup de fouet à leur futur cursus. Là où, au contraire, les résultats obtenus au bac paraise légers pour s'engager dans la filière choisie, les élèves de terminale devraient pouvoir suivre des cours

Enfin, bien que la pédagogie de terminale soit du ressort du lycée, les responsables de premiers cycles destinés à recevoir les élèves devraient collaborer à cette person-nalisation. Trois exemples sufficont : le choix des matières de rattrapage dont dépend l'admission finale, pour les candidats un peu faibles; pour les plus brillants, l'élaboration de programmes leur permettant de prendre de l'avance; et pour tous, définition des contrôles continus et des résultats à ces contrôles en dessous desquels les admissions pourraient être annulées. Une telle pédagogie - à la fois plus individus-lisée et plus spécialisée - rappro-cherait les enseignants du secondaire de ceux du supérieur et adoucirait la rupture entre la discipline du lycée et la liberté de l'uni-

Osons la confiance. Donnons aux lycéens les moyens d'assumer davantage de responsabilités. Ils rélèveront le défi. Le rôle des maîtres enseignants sera plus stimu-lant et notre industrie, pourvue de meilleurs cadres, s'en trouvera gagnante.

➤ M. Michel Gouilloud est direc-teur général adjoint de Schlumberger, membre du Haut Comité Education-Economie et président du conseil d'administration de l'institut de physique du globe

SOURCES

La rapide insertion des bacheliers professionnels

Les baccalauréats professionnels sont-ils efficaces? Une première étude du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ), manée sur la toute première promotion de coacs pros > (1987), avait répondu par l'affirmative, indiquant qu'à près de 90 % les bacheliers professionnels avaient trouvé un emploi dans les six mois suivant leur entrée sur le marché du travail (le Monde du 4 juillet). Une nouvelle étude du CEREO portant sur la deuxième génération de bacheliers sortie en 1988 (1) vient de confirmer ces résultats et précise que près d'un titulaire du bac pro sur quatre est resté chez l'employeur où il a effectué son stage.

Neuf mois après leur sortie du lycée, le taux de chômage des bacs pros 1988 était de 12 %. Petr d'entre eux auront connu une durée totale de chômage supérieure à un an (1 % pour les hommes, 8 % pour les femmes ; 2 % dans l'industrie, 6 % pour le tertiaire). Au contexte conjoncturel près, le CEREQ rappelle que ces taux s'élevait en 1983 pour les bacheliers technologiques ayant choisi d'entrer sur le marché du travail.

bac en poche, à 8 % des hommes et 25 % des femmes. Créés en 1985, les baccalauréats professionnels semblent donc répondre à leur vocation

initiale : réactiver la finalité professionnelle du niveau de qualification IV (niveau bac) que n'assuraient plus les bacs technologiques, la quasi-totalité de ces bacheliers poursuivant désormais leurs études. La compétence professionnelle des bacs pros, qui débouchent majoritairement sur des emplois d'ouvriers qualifiés ou d'employés, semble d'autant mieux reconnue que ceux qui sortent non diplômés (par ailleurs titulaires d'un CAP ou d'un BEP) accèdent tout aussi rapidement à l'emploi.

Poursuite d'études

Néanmoins, le CEREQ observe que les entreprises ont largement favorisé, ces dernières années, le recrutement au niveau bac et n'excluent pas que ∢ se développe un processus de substitution des bacheliers professionnels au détriment des diplômés de CAP ou de BEP». Le bac pro pourrait ainsi, à terme, constituer una « version modernisée » des CAP et BEP.

Si les bacs pros trouvent rapidement du travail, la qualité de cette insertion, en revanche, n'est pas homogène, note le CEREO. Les hommes (répartis essentiellement dans les filières industrielles) accèdent plus souvent à un premier emploi sur contrat à durée indéterminée que les femmes, très nombreuses dans les filières tertiaires. En outre, les femmes subissent un fort déclassement dans le temps : 37 % de celles qui sont classées dans les professions intermédiaires du secteur tertiaire au premier emploi se retrouvent classées employées au dernier emploi. tandis que 13 % des hommes qui démarrent comme ouvriers qualifiés ont au contraire une

mobilité positive. Le CEREQ confirme enfin que les bacheliers professionnels, pourtant formés pour rentrer dans la vie active, souhaitent entreprendre des études supérieures. 28 % des bacs pros en 1987, 32 % en 1988 ont effectivement poursuivi leurs études, notamment dans les sections de techniciens supérieurs (57,5 % des poursuites d'études, contre

sitaire et 7,5 % en IUT). La synergie amorcée entre bacs leurs par la limitation du taux d'abandon en première année de STS à 14 %, 42 % des bacheliers professionnels obtenant le brevet de technicien contre 52 % pour les bacheliers technologiques. Certaines filières de STS, notamment tertiaires, paraissent même mieux adaptées aux bacs pros : 60 % de réussite en deux ans en € bureautique secrétariat » (contre 50 % pour les bacs technos). En revanche, en premier cycle universitaire, la réussite tient encore de l'épiphénomène. Seuls 10 % des bacheliers professionnels obtiennent un DEUG en deux

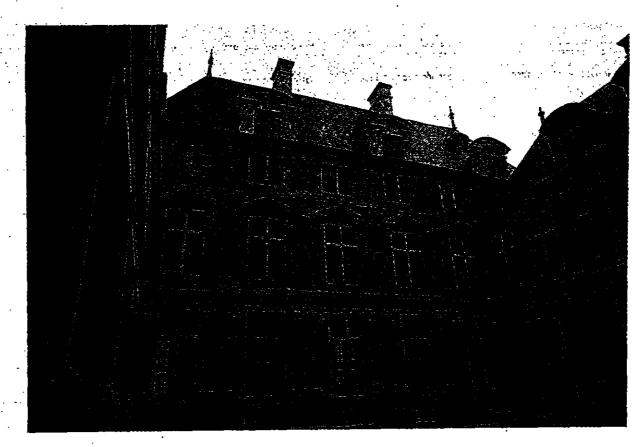
JEAN-MICHEL DUMAY

(1) Cette étude porte sur 4 600 réponses. La promotion 1988 des bache-liers professionnels comprensit douze filières su lieu de cinq la première année,

▶ « La réussite des bacheliers sionnis sur le marché du travail », CEREQ Bref. nº 69, octobre

INVESTISSEMENT PIERRE

LE MARCHÉ DE L'IMMOBILIER D'ART EST IMPERTURBABLE



Depuis 15 ans, nous guidons les investisseurs dans les placements les mieux adaptés à leur situation personnelle et à leur fiscalité.

Notre philosophie repose sur quatre principes : rentabilité immédiate, sécurité du placement, fiscalité avantageuse et constitution d'un patrimoine générateur de plusvalue à terme.

Nous proposons des investissements dans des immeubles de qualité, situés dans les meilleurs emplacements de Paris et à des prix bien placés dans le marché (il suffit de les comparer).

Selon votre situation - imposition Jiscale élevée, capacité d'investissement mal évaluée, volonte de procéder à un arbitrage patrimonial - nous déterminons avec vous la solution la mieux adaptée et nous vous conseillons dans le choix financier le plus judicieux, avec une possibilité de crédit à 100%. Investissement immobilier avec garantic locative.

Nous vous faisons bénéficier : - d'un rendement de votre investissement, en vous assurant une rentabilité, adossée à une caution bancaire, pendant une durée de six ans, les loyers étant réévalués en fonction de l'évolution de l'indice du coût de la construction. Une garantie unique en France, – d'une plus-value à terme en raison

du caractère exceptionnel des

placements immobiliers "haut de gamme" proposés à la vente. Pour vous aider dans votre

réflexion, nous avons édite une brochure présentant une vue d'ensemble de nos placements (investissement immobilier uvec garantie locative, statut de loueur professionnel en meuble, opération de restauration réalisée dans le cadre de la Loi Malraux, placement benéficiant des incitations fiscales de la Loi Méhaignerie).

Pour vous la procurer, envoyez-nous votre curte de visite.

JRH Conseil 4, rue de Castiglione 75001 Paris Tel. 42615238 - Fax. 42608120.



Notre Passion, l'Immobilier d'Art

Trois ans après la naissance de leur mouvement revendicatif, les infirmières sont descendues, une fois de plus, dans la rue. Mardi 22 octobre, elles étaient environ 20 000 à défiler à Paris, de la place de la Bastille à la place Vauban, près du ministère de la santé, pour réclamer de mailleures conditions de travail, une augmentation des effectifs et des salaires plus élevés.

La Coordination nationale infirmière a appelé, à partir de mercredi 23 octobre, l'ensemble des hôpitaux à une conération zéro infirmière ». Si cet appel est suivi, « seules les urgences vraies et la sécurité des patients » devraient être assurées. Selon les modalités définies par la coordination. a les infirmières réquisitionnées, assignées ou grévistes sont présentes et se regroupent sur le site hospitalier», la continuité des soins étant assurée par les médecins.

A la différence de 1988, le mouvement infirmier fait entendre plusieurs voix. La coordination unitaire de l'époque a éciaté, avec, d'un côté, deux syndicats professionnels, la Coordination nationale infirmière et l'Union infirmière France, de l'autre, la fédé-

ration CRC (Coordonner, rassembler, construire), qui exprime des revendications intercatégorielles. Aujourd'hui, pas moins de huit organisations syndicales et professionnelles participent aux négociations, qui devalent reprendre, mercredi à 17 h 30. avec le ministre de la santé, M. Bruno Durieux. Celui-ci proposait notamment la création de 4 500 postes de soignant sur trois ans, la diminution du travail de nuit de 39 heures à 36 heures et de meilleures rémunérations pour les dimanches et lours

Sur le pavé de Paris

médecine aux infirmières reconnaissantes. Au premier rang, bordé de «blouses blanches», et finalement juché sur la plate-forme d'un camion pour une harangue chaleureuse. Il était là, l'un des rares de son rang, à vrai dire, pour s'indi-gner que « les infirmières soient traitées comme des domestiques ».

« Alexandre » parle d'or. Ce mardi 22 octobre, il flottait à Paris sur la manifestation des infirmières ce je-no-sais-quoi d'orgueil froissé qui lui donnait des allures de riposte. Après les fâcheux incidents du 17 octobre, après tant de sit-in, de défilés et de corrèges depuis le début du mois, laborantines et aide-soignantes, « manipulatrices » et infirmières foulaient le pavé de Paris comme pour laver une biessure d'honneur. Elles étaient, comme l'affichait l'une d'entre elles, des « héroines au bord de l'overdose ».

> « Ní bonne ni nonne...»

En colère, passionnément, Au point de converger à vingt mille vers la place Vauban, marchant en rangs serrés derrière un immense calicot fédérateur proclamant : « A ceux qui soulagent. Mitterrand oppose la violence. » Offensives aussi, sifflant en passant devant la rue de Bièvre, où réside le président de la République, s'époumonant à réclamer la démission de leur ministre Bruno Durieux. Persifleuses enfin. ravies d'entonner sur des airs populaires la pavane

d'une politique de la santé présen-tée comme bien souffrante...

De Rennes à Béziers, de Lille à Dax, ce n'était qu'un cri, tantôt timide et bon enfant, tantôt exaspéré, pour demander : « Ne tirez plus sur les infirmières !» Et aux gouvernants, tentés de les trouver bien gentilles et mignonnes pour mieux les amadouer, elles réservaient un slogan ternaire sans excessive tendresse: «Ni bonne, ni nonne, ni conne!»

Une nouvelle génération, en somme, combattive à l'image de Mireille Cez, présidente de la Coordination nationale infirmiere, qui accusait, après trois bonnes heures de marche sur talons hauts, François Mitterrand de « laisser pourrir la situation » et de jouer des différends opposant la Coordination aux syndicats. Des clivages qui éclatèrent brusquement au terme de la manifesta-tion, lorsque la Coordination tint forum au pied des Invalides et que d'autres, parés d'un titre magique (« Nous sommes les acteurs de la santé»), s'enhardirent à quelques milliers à foncer vers le ministère.

Ceux-là ne voulaient pas, disaient-ils, laisser a déroyer leur lutte ». Ils réclamaient sur-le-, champ des « négociations à cielouvert» et une audience à Bruno Durieux. Dans leur audace, ils provoquèrent quelque émoi en secouant un peu vivernent les barrières Vauban destinées à protéger le ministère. Mais la gendarmerie, requise pour l'occasion, garda la tête froide et le ministre de la santé ne les reçut point.

11 400 francs en fin de carrière, primes comprises

A l'heure actuelle, le salaire net noyen des infirmières s'établit (hors primes) à 7 100 francs en début de carrière et à 10 600 francs en fin de carrière, après vingt-deux ans de service. Il faut y ajouter une prime annuelle de 7,5 %, dont l'attribu-tion dépend de la présence au travail et une indemnité de 6 francs par heure au titre du tra-vail de nuit et de 150 francs pour le dimanche. Une infirmière travaillant en permanence de nuit gagne ainsi environ 800 francs supplémentaires. En outre, dans les établissements de l'Assistance publique de Paris, une prime de 300 francs est accordée, notam-ment au titre d'indemnité de

primes, le salaire net de début de carrière atteint 7 802 francs. Après cinq ans, il se situe aux alentours de 8 804 francs. En fin de carrière, il atteint 11 433

Ces rémunérations ne tiennent pas compte des dispositions prévues dans le cadre de l'accord conclu le 9 février 1990 pour la modernisation de la grille indiciaire de la fonction publique. Celle-ci prévoit des améliorations progressives. A compter du le août 1993, une infirmière percevra 7 800 francs nets (hors primes) en début de carrière et 11 000 francs nets (hors primes) en fin de carrière (sans compter les augmentations générales de salaires). Les infirmières de salle d'opération ont la possibilité de LAURENT GREILSAMER tion indiciaire », permettant de

reconnaître en terme salariai la spécificité de certains emplois. De leur côté, les infirmières spécialisées pourront bénéficier d'un « classement indiciaire intermédiaire » (CII) destiné à mieux

rémunérer les qualifications à la suite d'études de niveau bac + 2.

Toutefois, ces améliorations catégorielles n'ont, au plan individuel, qu'un impact modeste car elles doivent s'étaler sur une



Ces trois types de fonc-tionnaires appartien-nent à la catégorie B (niveau baccalauréat) et disposent en princomparable. Les

durée de plusieurs années. Selon le Centre d'étude des revenus et des colts (CERC), le salaire net moyen des personnels hospitaliers publics (hors médecins et pharmaciens) a été de 101 600 francs en 1990, soit une progression quasi nulle (0,2%) du pouvoir d'achat après une hausse de 4,7 % en 1989, consécutive aux décisions intervenues à la suite de l'accord de 1988.

Les infirmières libérales tirent sensiblement mieux leur épingle du jeu que leurs consœurs salariées. En 1990, leurs honoraires (267 000 francs par personne en moyenne, soit 9,9 milliards de francs) ont augmenté de 5,1 %, soit 1,7 point de plus que l'inflation. Les 37 083 infirmiers et infirmières du secteur libéral (on en compte près de 65 pour 100 000 habitants) enregistrent chaque année un fort développement de leur effectif, qui s'est accru de 2 000 nouveaux professionnels l'an passé. Cet accroisse-ment démographique soutenn et l'absence de revalorisation tarifaire n'ont, semble-t-il, pas trop pesé sur leur rémunération.

Dans une étude récente (Blocnote statistique, nº 54, avril 1991), la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) souligne que les infirmières libérales réalisent de plus en plus de soins aux personnes ágées. Ces soias son mieux rémunérés que les actes

JEAN-MICHEL NORMAND

Une journée ordinaire

L'enfant respire avec difficulté. Sa poitrine bat comme celle d'un oiseau affolé. Son regard craintif suit les mouvements des dames en blanc qui s'activent autour de bi : daux infirmières et une sidesoignante, Il crie. Une main caresse rapidement son front an sueur. On n'a pas le temps de s'attendrir. L'aiguille cherche les veines. Une fois, deux fois. En vain. L'infirmière «passe la main» à une autre. Inutile de s'achamer. « Plus on insiste, pire c'est ». Sans se parler, les trois femmes exécutent avec rapidité les gestes utiles. On remplit les

tubes de sang. L'enfant est épuisé. Il cherch l'air de toutes ses forces. Il est arrivé dans les bras de ses parents aux urgences. L'interne a diagnostiqué une abronchiolite», une inflammation des demières ramifications bronchiques. Il a prescrit des médicaments. Pen-ché au-dessus du petit garçon, les infirmières l'observent, lisent la fiche de prescription, se regar-dent. «Ce traitement ne suffra pas», lâche l'une d'elles. Vite, on appette le médecin. Pourrait-il prescrire des bronchodilatateurs en aérosol et une perfusion pour alimenter l'enfant qui n'e rien mangé depuis le matin? Le in est d'accord.

Le diagnostic, les prescrip-tions, c'est lui. Mais rien ne rem-place l'expérience des infirmières et les heures passées à guetter les signes de la maladie, «Ce savoir et nos responsabilités face aux malades ne sont pas reconnus », explique Béatrice en se dirigeant vers les parents au bout du corridor. « Vous pouvez appe-ler à n'importe quelle heure de la nuit, il y aura toujours quelqu'un pour vous répondre », leur ditelle. Il est minuit. Béetrice a pris son service à 14 heures, elle devait partir à 22 heures. « On râle, mais on reste une ou deux heures de plus s'il le faut. Perent, j'ai 200 heures à

récupérer. » Arrivée en août 1988 dans le service de pédiatrie P2 et de néonatalogie de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, Béatrice, trentetrois ans, remplace, depuis un an, une surveillante partie en retraite. Pour 8 000 francs par mois. Reçue deuxième à son diplôme, elle n'a pas eu de mai à trouver un poste, comme elle le

« A l'époque, les infirmières générales de l'Assistance publique de Paris sa réunissaient à la bibliothèque de la Salpâtrière et offreient des postes aux élèves, se souvient-elle. Les mieux clas-sées à l'examen choisissaient les meilleures places. Il y avait plus de demandes que d'offres.»

> «Notre métier a changé»

Aujourd'hui, c'est l'inverse. Dans le service, une quinzaine de postes – dont six infirmières et trois puéricultrices – n'ont pu être pourvus, faute de candidats. Fermée pour l'été, une unité de six lits est obligée de garder porte close. Presque toutes les fins de semaine, il faut faire appel à du personnel intérimaire inexpérimenté. « On n'accepts plus ce que nos aênées accep-taient, explique Béatrice. On a conscience professionne canaliser notre ras-le-bol. C'est plus facile avec les femmes. Notre métier a changé, il a évo-lué avec les techniques médicales. Il faut qu'il soit reconnu à sa juste valeur.

En arrivant, à 14 heures, Béatrice, commence la journée par « les transmissions ». Une surveillante sur le départ his explique les changements dans le service depuis la veille. Sur sa blouse, un badge signale qu'elle est en petits pensionnaires. Un centrant » est amvé en début de matinée pour une bronchite asthmatiforme. Un autre n'a pas «des selles très jolies». Celui-ci aura un scanner...

En début d'après-midi, le bureau bourdonne comme une ruche. Béatrice répond au téléphone, remplit les feuilles de sortie, discute avec les parents, renseigne les internes. « Non seulement les infirmières servent de secrétaires, accueillent les visiteurs mais elles nous donnent aussi des conseils, explique l'un d'eux. Récemment, mon patron m'a renvoyé à une surveillante pour obtenir des renseignements d'ordre clinique sur la ménin-

gite.» Réatrice commence sa «tournée ». Deux des huit unités en

fonctionnement du service ne disposent que d'une aide-soi-gnante. « En 1965, quand j'al débuté, on preneit le temps de s'occuper des enfants, explique l'une d'elles. Maintenant les cas rune d'elles. Maintenant les cas sont plus graves et il y a moins de personnel. Alors on est pressé. Les enfants le sentent, ils vomissent leur biberon, il faudrait au moins une infimière de plus pour nos deux unités.»

Dans les moments de décou-ragement, Béatrice envisage de faire une formation de puéricul-trice. «Ca me permettrait éven-tuellement de quitter l'hôpital et de diriger une crèche, penset-elle. Ávec des horaires normaux et plus compatibles avec une vie de famille. » Elle aimerait aussi de notre niveau bac + 3 avec des équivalences possibles. » Pour l'houre, Béanice veut devenir sur-veillante. Même si dans ce métier, con doit se sentir encore

La nuit tombe. Un petit est passé de son lit à barreaux dans les bras d'un interne. Il a pleuré des heures durant meis personne n'avait un moment à lui consacrer. «Nos relations s'enventment avec les parents, explique San-dra, l'infirmière de garde. On manque de personnel, on change de salle. Il m'est arrivé de travailler dans six unités différentes en sept jours.»

Après deux ans d'attente, Sai dra a quitté le foyer où elle par-tageait une chambre avec sa petite fille pour un appartement tous les week-ends, ce qui lus permet de gagner 540 francs de plus par mois - soit environ 8 000 francs au total - et d'avoir un rythme plus régulier. Sinon, elle doit travailler sept jours de suite, se reposer deux jours, puis travailler de nouveau trois jours.

Tout à l'houre, elle ira chercher sa fille à la crèche de l'hôpital. Il sera 10 heures. Il faudra la réveiller, prendre le RER, le métro. Deux changements. Pendant ce temps, Béatrice s'apprête à gri-gnoter sur le coin d'une table à l'office. En attendant un autre entant qui n'arrive plus à respirer

à cause d'une bronchiolite... MARTINE LARONCHE

Les principales revendications

L'augmentation des effectifs. des salaires et l'amélioration des conditions de travail figurent parmi les principales revendica-tions des infirmières.

 Augmentation des effectifs. –
 La Coordination nationale infirmière et la fédération santé de la CGT réclament la création de 20 000 postes d'infirmiers. I. I Injon infirmière France insiste plus particulièrement sur la néces-sité de compléter les postes budgétés actuellement non pourvus et sur la mise en place d'une évalua-tion nationale de la charge de travail. Selon les statistiques du ministère de la santé, sur les 365 515 infirmières diplômées d'Etat depuis 1953, c'est-à-dire de moins de soixante ans, seulement 240 711, soit les deux tiers, continuent actuellement à exercer leur profession. Ces chiffres ne prennent pas en compte les infirmières de secteur psychiatrique, qui sont au nombre de 61 204. On estime qu'une infirmière exerce sa profession en moyenne pendant huit à neuf ans.

e Hausse des salaires. - La Coordination nationale infirmière réclame un salaire net de 10 000 F, l'Union infirmière France de 9 500 F. La CFDT santé insiste sur de meilleurs salaires en lin de carrière.

• Amélioration des conditions de travail. - Il s'agit de la dimi-nution du temps de travail (trente-cinq heures de jour et trente-deux heures la nuit pour l'Union et la Coordination), l'aide au logement près du lieu de tra-vail, la création de crèches supplémentaires dans les hôpitaux, le remplacement immédiat dec congés de maternité, parentaux ou de maladie, une meilleure rémunération des contraintes inbérentes à la profession (astreintes, travail de nuit, du dimanche et des jours fériés).

• Meilleure reconnaissance de la profession. - L'Union infirmière France souhaite la mise en place d'un « véritable statut à la hauteur des missions confiées », ainsi que l'élargissement du champ de compétences des infir-mières. Par exemple, les soins palliatifs ou encore les actes de petite chirurgie ou les pansements devraient être placés sous la res-ponsabilité des infirmières.

Ponvoir décisionnel accru à Reste que les conditions de tra-l'hôpital. – L'Union infirmière vail en Suisse semblent suffisam-

voix délibérative, dans toutes les rapide, et en concertation avec les professionnels, des décrets d'application de la loi portant réforme hospitalière. Celle-ci prévoit la création d'un service de soins infirmiers, d'une commission de

soins infirmiers (qui donne son avis sur le projet d'établissement), et la présence d'une infirmière au conseil d'administration de l'hôpital. La Coordination réclame, pour sa part, une représentation de la profession, avec

 Revalorisation du diplôme d'Etat. - Les infirmières veulent une reconnaissance financière de

L'attrait de la Suisse

de notre correspondant

La pénurie chronique de personnel soignant et les conditions pronea soignant et les conditions pro-posées aux candidats pour rempli-les vides expliquent en grande par-tie l'attrait qu'exerce la Suisse sur-les étrangers. Le phénomène est perceptible en particulier dans les cantons frontailers, mais il se véri-lia feal-ment à l'arbémand de fie également à l'intérieur du pays. Il y aurait environ cinq mille postes de travail vacants dans la profession, et 36 % concerneraient perspectives ne semblent guère meilleures, certaines projections prévoyant plus de six mille postes à pourvoir en l'an 2000.

> Recrutement au Québec

Dans leur tentative de revaloriser la profession, les autorités n'hésitent pas à consentir des efforts financiers. Sans doute les sout-il plus élevés qu'ailleurs : dès la première année, une jeune la première aanée, une jeune diplômée peut gagner, par an, 54 800 francs suisses à Genève et 53 400 à Fribourg (1 franc suisse équivaut à 3,89 francs français). Mais la semaine de travail reste en général fixée autour de quarante-deux heures, et le coût de la vie est aussi plus élevé en Suisse que dans les pays voisins. Si bien que le statut d'infirmière commence à être mis en question, les associaêtre mis en question, les associa-tions professionnelles estimant de plus en plus que la profession s'est dévalorisée aux yeux du public, sinon de l'usager

France réclame la mise en place | ment alléchantes pour attirer nom-

leur niveau d'études bac + 3. Elles veulent bénéficier d'équivalences pour accéder à des formations universitaires (nevchologie. sociologie,...), voire une formation infirmière en université, M. La.

bre d'étrangers, ou plutôt d'étrangères, dans tous les domaines de la santé, du netroyeur à l'infirmière. Ainsi, à Genève, le personnel étranger et frontalier représente la moine des effectifs. Il est de 30 % de l'ensemble du pays, avec une pointe de 42 % pour le centre hos-pitalier universitaire de Lausanne. Pour colmater les breches, cette institution moderne et à technologie de pointe n'hésite pas à ratis-ser large en faisant de la prospection jusqu'au Québec. Elle envoie régulièrement des émissaires au ion de recrutement du personne infirmier qui se tient depuis quel-ques années à Montréal et a ouvert des centres de placement

hors des frontières helvétiques. A Annemasse, on reconnaît l'at-trait exercé sur le personnel formé dans les écoles spécialisées de Haute-Savoie par des salaires de 5 000 francs suisses par mois contre moins de la moitié selon les barcanes nationaux français. Phénomène analogue du côté de la Suisse italienne, où un infirmier diplômé peut gagner d'embiée, uniquement en traversant la frontière, autant qu'un médecin dans un établissement hospitalier italien. Les métiers de la senté out, en Suisse, une meilleure image que chez eux, que dans les pays voi-sins. Les conditions de travail y sont plus satisfaisentes, de même que les possibilités de promotion professionnelle. De l'autre côté de liens et français commencent cependant à réclamer une politi-que régionale mieux coordonnée en la matière, ainsi que d'éventuelles compensations pour ces

échanges mal maîtrisés. JEAN-CLAUDE BUHRER

Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 19

Martial Solai, tête d'affiche de l'édition 91.

Après Miles, le déluge?

par Francis Marmande

ers. primes comprises

ES choses ne sont plus les mêmes et rien n'a changé. Miles Davis est mort. La mort de Miles a créé un double vide. Elle se distingue de la mort ordinaire des musiciens de jazz. On entend d'habitude une sorte de lamentation très douce et déçue. Le deuil est d'autant plus lourd à porter qu'il faut l'annoncer à ceux qui l'ignoraient. C'est en général ce qui se passe. Les musiciens de jazz ne sont pas interchangeables. Ils ne se succèdent pas.

Un Africain qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Un musicien de jazz qui s'en va, ce n'est pas seulevec orannes et avec quoi il part : pour parler des derniers à avoir passé l'anne à gauche, Dexter Gordon, c'était une façon de tenir le ténor et le timbre unique d'une voix; Sarah Vaughan, un port de tête et un jeu d'inflexions qui signaient sa présence sur terre: Stan Getz une siernes de la laure comme on marche en studio, comme on va en répétition, donnant aux photographes la posture qu'ils allaient justement lui demander, se dépoitraillant ou se touchant pour dire quoi de plus? mon cœur? mon signaient sa présence sur terre: Stan Getz une siernes de la laure comme on marche en studio, comme on va en répétition, donnant aux photographes la posture qu'ils allaient justement lui demander, se dépoitraillant ou se touchant pour dire quoi de plus? mon cœur? mon signaient sa présence sur terre: Stan Getz une siernes de la comme comme com marche en studio, comme on va en répétition, donnant aux photographes la posture qu'ils allaient justement lui demander, se dépoitraillant ou se touchant pour dire quoi de plus? mon cœur? mon signaient sa présence sur terre: Stan Getz une siernes de la comme comme com marche en studio, comme on va en répétition, donnant aux photographes la posture voix; se touchant pour dire quoi de plus? mon cœur? mon signaient sa présence sur terre : Stan Getz une siernes de la comme comme comme comme on marche en studio, comme on va en répétition, donnant aux photographes la posture qu'ils allaient justement lui demander, se dépoitraillant ou se touchant pour dire quoi de plus? mon cœur? mon cœur? mon cœur? signaient sa présence sur terre; Stan Getz, une aisance et A Vienne, il y a deux ans, dans l'amphithéâtre romain, une souveraineté faussement désinvoltes; Chet Baker, un il a captivé huit mille personnes trempées jusqu'à l'os par l'inattendu, la tension de ce qui n'aura pas lieu. Idem

qu'on partage ou pas le secret d'amour, qu'on est ou non rien n'alkait finir de ce qui finirait.

La scène est vide de lui et il vo foit

jone un rôle. Comme on se joue de soi. C'est ce qui fait tive, d'alibi et de déséquilibre - ses cachets étaient autant Paris, douzième du nom, qu'il s'annonce comme une

d'un vide étrange parce qu'elle ne se confond pas avec la simple brutalité de la mort. Kierkegaard a ce mot : « Ma Miles électrisait toutes relatio tête est vide comme un théâtre où l'on vient de jouer.» Ce vide est stellaire. Il n'est pas le vide de ce qui n'aura plus lieu, il est le vide de ce qui vient d'avoir eu lieu.

Au lieu de se survivre, de se répéter ou de mourir trop jenne, Miles a change en question spectaculaire ses limites, la défaite de son organisme et sa conception de la musique. C'est pourquoi il restait sur la crète. C'est pourquoi ses concerts tenaient plus d'un théâtre musical où il ment une personnalité qui s'évanouit, pas seulement un art de faire, un savoir-jouer, une technique, une maîtrise, une personne qui disparaît, c'est à lui seul une idée du seulement une personne qui disparaît, c'est à lui seul une idée du la source de la musique dont il feignait de produire la source de la musique dont il feignait de produire jazz – donc, l'idée même du jazz – qui finit. Chaque l'origine, se tournant comme pour garder le secret, allant musicien porte à lui seul le jazz qu'il ne peut jouer qu'a- de l'un à l'autre comme un marche en studio, comme un

rôle et un rythme, le souffle d'une voix réservée à la un déluge de deux heures et demie. Sous les paraphues, confidence. des inconnus se tenaient la main et ne bougeaient pas. Ce qui embrobille les amateurs, ce qui les englue d'une Pourquoi? Pour la musique. Il saluait à la diable et quitdiscrète névrose sucrée qu'ils cultivent comme d'autres les tait la scène, l'orchestre continuait seul, puis se séparait géraniums, ce qui laisse bien désemparés les profanes, ce un par un jusqu'au moment où il ne restait plus que des n'est pas ce rapport familial que les esprits courts mettent boîtes électroniques à lampions de comrôle rouges, bleus, à la communauté du jazz (elle n'est en rien la « famille du verts, les derniers synthé à jouer, seuls comme sur une jazz», elle est justement le bonhear de l'anti-famille l), planète abandonnée, jouaient-ils d'ailleurs? Ils signalaient c'est qu'on entre ou pas dans la confidence d'amour, prudemment que c'était fini, que ça venait de finir, que

En pervers rapide et tendre voyon, Miles Davis a joué formes de présence. Miles est souvent venu au Festival de grenue, magnifique, extravagante, casse-gueule, vraiment ce rapport aux musiciens et au public jusqu'au bout. Avec Paris comme il participait désormais à toutes sortes de excitante, de célébrer les vingt-cinq aus de l'Art Ensemble adresse et culot. Comme on jone une mise. Comme on manifestations d'importance inégale. Ses rôles de locomo- de Chicago au Zénith, on dira du Festival de jazz de que sa most est la première d'un Nègre américain à avoir de lettres de cachet pour tant de musiciens méritants - grille réellement d'après Miles Davis. Ce qui est d'autant déclenché des dépits amoureux, des colères d'enfant agaçaient. On vient de commencer de les regretter. On n'a mieux que ce programme a été monté longtemps avant sa blessé, la souffrance à l'état pur ou l'abandon du denil. Il pas fini. Ni pour la légende (pur symbolique) ni pour la disparition. (Lire nos articles pages 20 à 22.) =

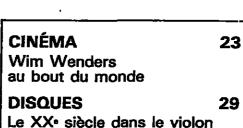
avait induit ce rapport-là aussi. Il avait suscité par avance vérité (purement imaginaire), encore moins – les organisa-ce désarroi que l'on respecte. Sa disparition laisse la scène teurs vont sentir leur douleur – pour les affaires (le

Miles électrisait toutes relations, féminisait le masculin, vidait les femmes, conduisait vite, aimait les substances et faisait danser l'argent. Mais enfin, c'est sa musique, son art de la note, de la durée, qui traînent dans les têtes, dans les cuans, et, pour les plus chanceux, les musiciens, dans les doigts, ce souffle coloré en son, cette imitation poétique du mouvement du siècle.

Comment monter un programme auquel il a si souvent participé? En créant. En créant comme à Paris aujourd'hui des rencontres nécessaires, des attentes : Martial Solal, Max Roach et Gary Peacock, par exemple, une formule géométrique qui, sur le papier, avant toute réalisation, fait lever plus de désirs, de fantasmes et d'orages que la lecture d'un script de Fellini. Ou encore Solal, Humair et ce jeune prodige - comme un renversement de formule ancienne - Jerry Bergonzi, et pour finir, en duo, déjà mieux éprouvé, avec Toots Thielemans, qui est à l'harmonica ce que Youri Bashmet est à l'alto.

pour Ray Anderson, entouré de pointures encore pen connues (Simon Nabatov), c'est le jazz tel qu'il se fait demain, hors toute idée préconçue et détumescente du jazz. Le jazz tel qu'on ne le sait pas et tel que les festivals de l'été, par routine, par souci de présenter de la musique hygiénique, par peur d'eux-mêmes, écrasent.

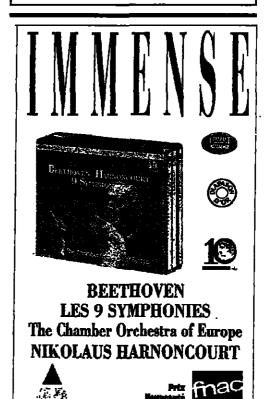
Quant à Dave Holland, Kevin Eubanks et Mino Cinelu, on donnerait beaucoup pour les suivre, les entendre préparer, les regarder faire. Voilà : si vous ajoutez qu'on n'a rien dit de Steve Lacy, du Phil Woods Euro-La scène est vide de lui, et il va falloir inventer d'autres pean Rhythm Machine reconstitué et de cette idée san-



d'Irvine Arditti ARTS 30 Les sculptures de fer

de Robert Jacobsen

Lire pages 24 à 28 la sélection des rendez-vous de la semaine.



La bohème au clavier

Pianiste et compositeur né à Leipzig, ex-RDA, en 1944, Joachim Kühn s'est exprimé dans tous les domaines de la musique : classique, jazz, expérimentale (son groupe avec Jean-Luc Ponty s'appelait Experience)... Depuis sept ans, installé en France, il constitue avec Daniel Humair et Jean-François Jenny Clark un trio auquel se joint souvent Michel Portal. Le Festival de Paris lui donne l'occasion de présenter un all-stars de quelques-uns des principaux musiciens du moment. Dont Rolf Kühn, son frère.

« Quelle est votre idée du piano? Références, modèles, refus?

- C'est simple, je refuse dès l'instant que quelqu'un vient me dire ce qu'il fant faire, ce qu'il faut jouer et comment le jouer.

- Yous semblez avoir one conception très spectaculaire de la scène, du mouvement et du jeu. Chacun de vos concerts est très physique, plus qu'un geste, une chorégraphie, une tempête de cheveux très romantique. Est-ce pour vous une condition de la transmission avec le public?

- Ecoutez : je ne m'étais jamais aperçu de la façon dont je bouge en concert, jusqu'à ce que je le voie à la télévision. J'ai été sidéré de mesurer à quel point je gesticulais. Je ne le savais pas. Je ne m'en étais jamais rendu compte. En même temps, c'est certainement le reflet de mon tempérament le plus naturel, une façon spontanée de descendre au fond de la musique, de son inconscient: je n'ai pas le contrôle de mes mouvements. Je me rappelle que mon professeur me réfrénait déjà, enfant, à cause de mes gesticulations, et aussi du fredonnement dont j'accompagnais mon jeu. Quand il m'arrêtait, c'était comme si je m'éveillais. Je n'avais pas le moindre souvenir de ce que je venais de faire.

» Dans un sens très différent, très conscient celui-là, j'ai toujours attaché, en scène, une énorme importance à la tenue, à l'allure, aux vêtements par exemple. Le public doit absolument comprendre et savoir que vous êtes en train de faire quelque chose de pas ordinaire.

» Jouer, c'est spécial, il faut le signaler, il faut s'en

- convaincre. - Le jazz?
- Un mode de vie.
- Le free jazz? - Une partie de la musique.
- Composer? - Un morceau de jazz n'est pas une composition.

Un vrai compositeur écrit tout le temps, comme s'il répondait à une nécessité intérieure, ce qui arrive plus couramment dans la musique classique. Mais il



n'empêche qu'il y a aussi de vrais compositeurs de gens ensemble, sur un plan musical et humain. Il n'y

- La musique contemporaine? - Une expression mal employée.
- Les perspectives?

- Faites votre musique, rien que votre musique, pure, sans compromis, sans intentions commer-

- Au Festival de Paris, vous présentez une sorte d'all-stars, avec de grosses pointures comme Michel Portal, Randy Brecker, Palle Mikkelborg, cenx que je ne cite pas et qui en sont déjà tristes. Ne me dites pas que ça ne pose pas des problèmes d'ego, de narcissisme, de préséance, de leadership... Y a-t-il un risque à ne pas voir venir la musique à force de multiplier les personnalités?

- Un bon chef d'orchestre, ou plutôt band leader - le chef, c'est une notion du classique, - n'est pas seulement un leader en musique, c'est aussi une personne qui sait rassembler les gens qu'il faut. Les musiciens qui se comprennent, qui s'attendent.

» Je crois avoir un certain talent pour mettre les

aura pas de problèmes d'ego. L'orchestre monté pour le Festival de Paris, cet all-stars, vous avez raison, a d'énormes solistes. Si chacun a la chance de jouer son solo, nous serons tous heureux. Puisqu'il s'agit de mon groupe, j'apporte mon propre matériau écrit, oui, des compositions. Mais je demanderal aussi à Portal on Mangelsdorff d'écrire pour l'orchestre.

– Si je vous dis Coltrane......

- Depuis que je joue du jazz, Coltrane est la, qui m'accompagne, qui me suit. Et il sera tonjours là. C'est un des plus grands musiciens de tous les temps, comme Bach.

- Oue diriez-rous du trio que vous formez, depuis longtemps, avec Daniel Humair et Jean-François Jenny Clark, auguel se joint souvent Portal?

· Que c'est l'expérience la plus longue que j'aie eue en jazz. Nous nous connaissons depuis plus de vingt ans et nous jouons ensemble depuis sept ans. En bien, nous continuons de nous surprendre réelle-

ment dans les improvisations, par nos solos. L'inspiration est constante. On ne peut atteindre ce niveau qu'à raison d'une immense confiance réciproque, ce qui suppose aussi l'amitié.

» Néanmoins, ceci explique cela, enfin je n'en sais rien, nous sommes aussi différents que possible dans la vie quotidienne. Trois personnalités à déplacer pour parvenir à jouer ensemble. Quand Portal nous rejoint, idem : un ami des années 60 qui est l'exemple même du musicien européen parfaitement individuel. Je l'admire pour tout, pour Mozari, pour les films, pour le jazz...

- Que diriez-vous des autres pianistes d'anjourd'hai? Keith Jarrett, Martial Solal, Marcas Roberts?

- Keith Jarrett, c'est un phénomène de notre temps. Solal, un grand pianiste. Marcus Roberts, je m'en balance un peu, mais je songe constama Art Tatum, Horace Silver, Bobby Timmons, Red Graland, Wynton Kelly, McCoy Tyner, Herbie Hancock, Cecil Taylor, John Taylor, Gordon Beck, Bobo Stenson, Jasper Van't Hof, Franco d'Andrea, Chick Corea...

- La vie? Les directions, vous qui avez tout emprunté, le classique, le jazz, le free, la fusion, l'avant-garde...

建图式 [1] [1] [1]

Contract Property

THE RESERVE

國際 2018年2018年2018年

March Langue

医性胃炎医性 企 1.7%。

BENEFIT THE TANK

and the same of

HERE BY THE

inter exercises

军二二

00

Pilita 2 Comments

Residence of

E STATE OF THE STA

Mary 7

1

S

District Control

Extra Contraction

10 to 10 to

Mes A. C. St.

Recorded to the second

Mark Mark Branch

MENTAL K. S.

- Ma vie est celle d'un bohemien sans maison, mes pays préférés sont la France et l'Allemagne. L'Allemagne est anjourd'hui presque plus divisée. plus coupée qu'avant. Mais les nouvelles générations vont changer tout ca, l'Europe est le pays

" Le voyage prend une place énorme dans ma vie. l'aime voyager loin. Je confinue de m'investir dans tous les types de musique. Je tiens à être un musicien complet. Je le veux. Pas seulement polarisé sur le jazz, mais sur les nouveaux types de composition et d'improvisation. Je continuerai d'avoir un style personnel dans des projets différents.

- Yous avez des regrets? - Des regrets musicaux, con. J'ai eu beaucoup de chance. Je crois fermement que vous pouvez toujours faire ce que vous désirez faire, je crois que c'est possible.

- La tristesse?

- Une vie de bohémien n'échappe pas à la tristesse, mais les grands moments de musique payent pour tout le reste et, plus encore, vous enrichissent. Cest sans la musique que commence la vraie tris--tesse. Je n'ai rien à faire de l'origine d'un type, de sa conleur, de sa religion. Seules comptent la façon dont il joue, sa sincérité, sa maîtrise, son invention et sa personnalité.

» Le plus grand moment d'innovation en jazz, c'est la fin des années 60. Après, tout glisse plus ou moins vers le business. Mais je crois en mes attaches européennes, my european roots. Nous savons très bien d'où nous venons, absolument pas où nous allons....»

> Propos recueillis par FRANCIS MARMANDE

Ils sont venus, ils sont tous jazz

SAMEDI 26 OCTOBRE: Martial Solal. Théâtre des Champs-Elysées. 20 h 30. Tél. : 47-20-30-88, F. 60 F à 220 F.

DIMANCHE 27 OCTOBRE: L'Orchestre national de jazz, dirigé par Denis Badault. Mai-Tél.: 42-30-15-16, 20 F.

- LUNDI 28 OCTOBRE : Joachim Kühn Jubileum Orchestra (Michel Portal, David Liebmen, Cristof Lauer, Rolf Kühn, Randy Brecker, Palle Mikkelborg. Albert Mangelsdorff, Conrad Bauer, Bob Stewart, Jean-François Jenny Clark, Adam Nusshaumi. Casino de Paris. 20 h 30. Téi.: 49-95-99-99.

- MERCREDI 30 OCTOBRE : Martial Solal et Toots Thielemans. Théâtre de la Ville. 18 heures. Bill Frisell, avec Karmit Driscol et Joe Baron. Egberto Gismonti Group (Nando Cameiro, Zeca Assumpcao et Jacques Morelembaum). Théâtre de la Ville, 20 h 30. Tél.: 42-74-22-77. 75F (à

18 heures), 130 F. - JEUDI 31 OCTOBRE : Kevin Eubanks, Dave Holland, Mino Cinelu. Jean-Marie Machado (vibracordes ; musique inédite en création avec le percussioniste Nana Vasconcelos). Théâtre de la Ville, 20 h 30.

- VENDREDI 1- NOVEMBRE : Fe and Male, dirigé par Mathias Rüegg. Radio-France. 20 h 30.

SAMEDI 2 NOVEMBRE: Art Ensemble of Chicago. Lester Bowie's Brass Fantasy (avec Stanton Davis, E. J. Allen, Gérald Brazel, Vincent Chancey, Steve Turre, Franck Lacy, Bob Stewart, Vinnie Johnson et Don Moye). The Amatubo Male Chorus (avec David Serame, Joe Leguabe, Elliot Ngubana, Max Bhe Bhe, Kay Noumaio, Thomas Moyo, Jonas Dube et Zack Nyoni). Zénith. 20 h 30. Tél. : 42-45-91-48. 150 F.

LUNDI 4 NOVEMBRE: Masahiko Satoh et Jean-François Jenny Clark, Lauren Newton et Fritz Hauser. Eric Watson et John Lindberg. Auditorium des Halles. 21 heures. Tél. : 42-36-13-90. 130 F.

- MARDI 5 NOVEMBRE: Steve Lacy et Masahito Togashi. Phil Woods avec Gordon Beck, Henri Texier et Daniel Humair. Théâtre du Châtelet. 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40.

★ Festival de jazz de Paris. Produit par l'Association nationale de diffusion culturelle, 5, rue Bellart, 75015 Paris. Réservations auprès des



New Morning chantent

Dix ans, le New Moraing ne fait pas son âge. Il comule plusieurs avantages incontestables. D'abord, il est très inconfortable. Il n'a aucune grâce particulière. Il n'est pas dans un quartier passant. Ni branché. Son côté loft à trois sons a toujours l'air bricolé. La scène est comme rafistolée, Maurice Cullaz, son directeur, n'a pas le droit de fumer « backstage ». Le son est moyen. Les éclahages étiques. Le panneau immense du titre qui tient lien de toile de fond a quelque chose de lassant. Par temps couvert, les places sont chères. C'est dans l'ensemble pintôt cher. Le public est une bonne collection de blaireaux fichus de faire sête à la première andonisse armée d'un saxophone à bretelles. Mais l'essentiel n'est pas là.

An New Morning, on se sent bien. La musique vient souvent. Pins qu'ailleurs. Le mélange même du public est très excitant. C'est le premier club à avoir mélé les vrais blaireaux aux débutants, ceux-ci aux osendo-soécialistes et ces derniers aux musiciens. Beaucoup de musiciens dans la salle. C'est un signe qui ne trompe pas. Le public est un vrai public. Très jeune. Plutôt indulgent : c'est qu'il aime aimer, on ne va pas le lui reprocher. Le lieu inacheré a des airs de studio, de cinh, de hangar, de grenier, de garage, de possible, de n'importe quoi, de rêre ouvert. Son confort est intérieur. Rien n'y intime l'ordre de penser, d'éconter. C'est ce qui fait qu'on y tend plus l'ereille ou'ailleurs.

Dernier point. Mais n'importe qui de sensé ent commencé par la, N'importe qui, qui est à produire un discours promotionnel. Ce n'est pas notre

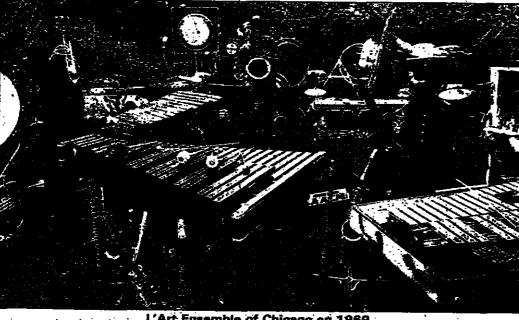
affaire. Voilà : si vous prenez en jazz la liste des amaiciens qui se son succédé sur cette soèse mul fichne (ce n'est pas vrai) du New Morning, si vous lisez celle du mois prochain, vons tombez, ni pius ni moins, sur tous ceux qui comptent, sans exception, sans réserves, sans distinction d'Age, de styles, de générations. On devrait feuilleter les programmes du New Mor-ning comme su calendrier ouvert, comme une anthologie, comme un dictionnaire en désordre, comme un livre d'images musicales. Un calendrier de rendez-vous inespérés. Plus tard, on le fera, ces choses-là circuleront, on se dira, ce n'est pas possible, ils forcent la note, c'était un dictionnaire animé.

Non, ce sera simplement l'éphéméride du New Morning. l'histoire de nos iours, de nos muits de Paris pendant dix aus (pour l'instant), une succession de noms incomparables. On a pas mai voyage. Nulle part ailleurs, un simple ciub sichu comme l'es de pique n'u su proposer, ces dix dernières années, antant de listes digues d'un festival de hant niveau, antant de noms digues des plus grandes salles, autant d'assemblages dignes des initiatives les plus gaies et les plus hardies. Nulle part. Même à New-York? Même à New-York City...

A supposer que vous ne soyez jamais allés au New Morning, tout est possible, vous venez de perdre dix ans de votre vie. Ce n'est pas grave en soi, mais ça compte. Malgré tout.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ART ENSEMBLE OF CHICAGO

Great Black Music



L'Art Ensemble of Chicago en 1969...



Tout concert de l'Art Ensemble of Chicago commençait avant le concert. Il commençait dans les têtes. Il commençait sur scène avant toute entrée, une scène facon caverne d'Ali-Baba, grand ouverte sur le monde, sur le Sud. Bientôt quatre, puis cinq musiciens déboulaient, acteurs, créateurs, activistes. Noirs. C'était en 1966. Les mêmes, aujourd'hui, fêtent à Paris leur anniversaire.

UAND le rideau se levait - le plus souvent, il n'y avait pas de rideau, - la scène surgissait, encombrée d'une quincaillerie de boutique songe, grenier d'enfance de phisieurs lignées de musiciens de province, foutoir magnifique de cuivres, de peaux et d'oripeaux, les plus beaux instruments européens (le saxopholie basse, par exemple) voisinant avec des balafons superbes, les plus remarquables percussions africaines mélangées à des trucs informes, le rêve du bricolage et de l'antiquaire, la cave d'une maison inconnue et familière, le labyrinthe à cachettes, une sorte de projection hologrammatique des inconscients de l'époque, tout faisait sens, le sens était partout, non-sens compris, ils n'avaient pas commencé de jouer, la musique était déjà là, éparse, installée, entremèlée, disponible, bordélique, oui, c'était le bordel imaginaire du jazz, monté par des artistes.

L'époque, 1966, tombe juste, ils out vingt-cinq ou trente ans. Ils en sont des acteurs, des activistes. Ils : man, le père de celui qui le rendra célèbre, Chico, Malachi Favors, peintures de guerre, galabeia de céré-

LACE PROPERTY

monie, contrebasse, sifflets, percussions, balalaīka, lamentations rituelles; Lester Bowie, fines lunettes et blouse blanche ouverte d'apothicaire, irrésistible Grouche black, trompette, tambours, trompe tibétaine, harmonica, claviers. Roscoe Mitchell, anches, famille des saxophones au grand complet, roulette, boubou chamarré, planche à laver, happenings sourcilleux, cris de guerre ; Joseph Jarman, itou, double menaçant et cependant très identifiable, dans le registre des mêmes séries, tous cuivres au vent, peinture nuba, amateur, comme les autres, de nouba; Famoudou Don Moyé, percussions avant tout, branlebas de combat, batteur hétérodoxe, promeneur de mystères, si peu grimé qu'il en paraissait sous masque, grand collectionneur de couvre-chefs pour un

Tels ils sont, vite cinq après s'être construits à quatre, venus de Chicago où la musique s'est arrêtée un instant après ses comses de furet, sa vitesse de feu qui se propage, de Nouvelle-Orléans en Saint-Louis, Chicago une première fois, Kansas-City au temps des langoustines, New-York New-York, plusieurs fois, Los Angeles le temps de rêver les vagues, et quand le pays commence à prendre feu, justement à Watts, le ghetto de L.A., retour à New-York avec une escale imprévue à Chicago, dans les années 60.

Chicago n'est pas une ville ordinaire. C'est une ville du blues. Rien ne la prédispose à symboliser la révolution en jazz. Rien ne prédispose personne aux révolutions. Il suffit de voir aujourd'hui. Deux hommes pourtant, quelques autres sans doute, cassent les images et inventent une nouvelle forme d'amour (ce nom plus général de la musique et moins raciste que le jazz) au début des années 60. L'un est Von Freesaxophoniste ténor parfaitement insensible aux exi-

gences de la mode et des margoulins. Famille de musiciens, cœur d'or, ce qui sanve Von Freeman et nos àmes, c'est sa mère. Il n'a jamais voulu quitter Chicago de son vivant. Ca ne l'intéressait pas. Les tournées, les journaux, les succès, la pacotille, ça ne lui disait rien. C'est ainsi. Il jouait régulièrement dans un club du sud de la ville. En tournée, les grands du jazz, Armstrong, Parker, Miles, Dexter, Gillespie, venaient jouer avec lui, aucun besoin de bouger. Sa musique bougeait bien assez comme ça.

Dans les années 40, compagnon de Sun Ra, «otro toro», il disposait déjà d'une espèce d'esthétique free, outrancièrement libre, qui ficherait en l'air les grandes généalogies du jazz (ultime recours théorique de ceux qui n'ont pour toute base que l'Imitation de Jésus) et les censures des médiocres («le free est fini, mauvais moment, bruitage et commissariats politiques en tous genres»: ultime recours théorique de ceux qui foncmeilleur carburant).

En 1965, à l'initiative de Muhal Richard Abrams, pianiste et compositeur qui mènera deux ans plus tard l'Experimental Band (on voit le genre), les chicagoans de vingt ans se réunissent. Ca tient du mouvement surréaliste, de Contre-Attaque et des groupes d'action. C'est politique, oui. Ca ne fait ni peur ni mal, c'est une machine à faire de la musique (voir plus haut), à aimer, à avancer. Muhal donne un nom: Association for the Advancement of Creative Musicians. Free Jazz. ce n'est pas un sigle, un pin's, une légende, ça veut dire très simplement : libérons le jazz!

Voilà l'aventure. On va essayer, c'est couru, de la réduire, de l'écraser, de l'anéantir historiquement, mais ca ne marche pas. Tous ces types ont eu un mélange étonnant de lucidité historique - ils savaient ce qu'il en était de l'histoire du jazz - et de désir de

renouvellement. Tous les concerts des cusquix de l'AACM et de son groupe phare, l'Art Ensemble. étaient des actes, des actions, de l'activisme de la création, de la gaieté, des errours, du grandiose, un sujet de conversation, pas un qui laisse indifférent, co en sortait brisés, regonflés, hilares, en colère, amoureux, ca aliait de pair avec Tel Quel, Lacan, Foucault, Deleuze, les manifestations, le remue-ménage des idées, l'art du temps, les poings gantés de noir des sprinters américains à Mexico, la contestation généralisée, le joli mois de Mai et toutes ces années qui se sont ensuivies. Qui durent encore, en un sens. Sauf pour les repentis et les vrais névrosés - ce qui n'est pas donné à tout le monde. Ceux qui se laissaient simplement porter par l'époque, ils étaient la farine du soufflé, sont retombés. Ils cultivent l'oubli.

par l'Art Ensemble. Autour de Muhal, une génération entière, Anthony Braxton, Kalaparusha, John Stubbelfield, Henry Threadgill, Leo Smith, George Lewis, Leroy Jenkins, Fred Hopkins, Kahil El Zabar, Philip Wilson, Jack DeJohnette, comme la Jazz Composer's Guild à New-York, d'autres ailleurs, ont promu la Great Black Music. Quand on juge de l'état actuel du spectacle et de la musique, avec une pointe pessimiste, on pourrait dire que ca n'a pas pris. Ca n'a pas donné. Pas plus que les idées de 68. En cynique, on pourrait ajouter, « nous avons fait mai 68 pour ne pas devenir ce que nous sommes devenus» (Wolinski). En optimistes et au regard des résultats (donc. en réalistes), on dira ceci : si ces types n'avaient pas existé, misère, qu'est-ce que ça serait, alors, aujourd'hui...

PASSATION DE POUVOIR A LA TÊTE Mélophile

Claude Barthélémy, directeur sortant d'une formule plébiscitée de l'Orchestre national de jazz, cède son tour, il a succédé à François Jeanneseu (1986-1987), Antoine Hervé (1987-1989), et passe le relais à Denis Badeult. Un saxophoniste, un pianiste, un guitariste, un pianiste. Des moyens mesurés, en comparaison des divers budgets de la direction de la musique. Un libre choix des pupitres. Quatre esthétiques radicalement différentes. Bilan du partant après conversation avec les autres.

par Claude Barthélémy

ONTRE la montre... Ce n'est pas de Greg LeMond que le parle, c'est de l'ONJ. N'empêche que diriger l'ONJ tient, à bien des égards, d'une course contre le montre par équipes. L'épreuve raine, en un sens, mais à quel prix? Une année d'exercice (François Jeanneau), deux et demis (Antoine Hervé), deux (ma pomme) ou trois (Denis Badault), qu'importe la durée pourvu qu'on ait la vitesse. Sachant pertinenument qu'on finit dans le décor avec l'arrêt du mandre.

D'où un forcé désir de tout dire, au risque de précipitation saillante. Plutôt garder en soi, direis je. L'urgence. Mes camarades, les musi-ciens, ne s'y sont pas trompés, qui m'ont amicalement poussé à réduire de plus de trois heures à moins de deux la durée de chaque

Cette expérience, unique au monde – car il ne s'egit pas, comme en Allemagne, par exemple, d'un orchestre de radio avec pupitres permanents et chefs invités, mais d'une sorte de carte blanche laissée à un directeur musicel, – ne peut être que marquante pour celul-ci, surtout à la fin : un an de purgetoire pour Antoine Hervé, un exil à la Réunion pour Jeannesu; fuite en avant pour moi dans l'espoir de maintenir le fond de l'orchestre. « Ce fait partié de mon histoire



DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

et mélomane

mais je ne veux pas en être tributaire», me glisse Hervé. Je n'en suis pas à ce point de sevrage. (Car il s'agit bien de cela : on devrait dire mélophile, comme philosophe ou philatéliste ; or l'on dit mélomane.

Cela dit, il est réconfortant de constater qu'au moins quatre esthé-tiques radicalement différentes peuvent se manifester en France en six ans, avec des instrumentistes de haut niveau, différents, changés, pour les servir, dans le cadre d'un « grand orchestre » – quel terme idiot : en classique, vingt musiciens, ce n'est même pas l'orchestre de chambre mozartien, mais bon...

Radicalement différentes? Bien sûr, chez Jeanneau, le soliste Radicalement différentes? Bien sûr, chez Jeanneau, le soliste n'était pas forcément désigné à l'avance, alors que toutes mes pièces, et de plus en plus, sont des portraits – réminiscence ellingtonienne, peut-être. Voilà, parmi tant d'autres, un exemple de différence... Une chose est sûre, nous avons tous partagé le même désir de convivialité dans nos formations, beaucoup d'initiatives au sein du groupe, que l'on soit trois ou vingt, c'est pareil, en veillant tout de même au risque « d'une certaine dilution des responsabilités per effet de masse » (Leanneau).

Bilan personnel : neuf mois de préparation dont trois consacrés au casting et six à l'écriture. Deux années de concerts, un salaire de cad'sup, bref, un extérnant petit nuage en somme, beaucoup de fires et des amis nettement décidés à continuer l'aventure, quelque diffi-cile qu'elle semble hors cadre institutionnel : le revers de la médaitle d'originalité de la formule. Plus l'immense joie, la vraie joie de se faire jouer et reconnaître comme compositeur-arrangeur, même si l'ensemble des responsabilités ne permet pas trop de se pencher sur son propre instrument. Petite blessure. On va arranger ça tout de

J'ai beaucoup parlé de temps, mais la musique n'en est-elle pas l'expression la plus exacte, la plus sûre? Et pendant ce temps-là, Denis Bedault jubile. Tant mieux!

Les humeurs joyeuses d'un cannibale

Jazzman hétéroclite, virtuose du piano et de la guitare, Egberto Gismonti dévore Villa-Lobos et le folklore nordestin, prolonge en délires construits la tradition des musiques populaires et érudites de son pays. Et perpétue, en le modernisant, le mouvement artistique né au Brésil dans les années 30, l'Anthropophagisme. Le gourmand s'explique.

NTRE intellectualité et primitivisme : la musique de Gismonti, comme celle de ses compatriotes Hermeto Pascoal et Nana Vasconcelos, est faite de ruptures, de chocs frontaux et de difficultés contournées en pirouettes. Compositeur prolixe, il multiplie thèmes et improvisations qu'il truffe de références musicales « natives », d'emprunts maniés en jongleur: à la chanson populaire, quatre mesures d'Aquarella do Brasil, une samba d'Arry Barroso (1939); au folklore nordestin, inches lancinantes des repentistes, poètes sans domicile fixe; il y ajoute une touche de *bumba-meu-boi*, tradition noire du bœuf expiatoire de la côte atlantique; un mystère en forme de mant indien, écho de la réserve indigène du Haut-Xiágii, où Gismonti s'en fut apprendre la flûte à la fin dus achées 70; du choro, notes égrenées dans un sanglet joyeux et populaire; Webern, « sériel mystérieux»; Carlo Gesualdo, son fétiche; Villa-Lobos, beaucono de Villa-Lobos. Et du swing en torsion, à la Mingus. De la contrebasse, du violoncelle, « Vous appelez ça du jazz, vous, eh bien, pourquoi pas?»

Gourmand, iconoclaste, copieur, ogre, Gismonti? Non, digue héritier de l'Anthropophagisme brésilien, mouvement artistique et littéraire né dans le bouillonnement des années 30 au Brésil, et qui a, jusqu'aujourd'hui, résisté à toutes les modes. Rockers inspirés (Cazuza, mort l'an passé du sida), chanteurs vedettes (Caetano Veloso, co-inventeur de la vague tropicazil. Nivelo Ornelas) en revendiquent la filiation directe, et Egberto Gismonti, griot sans roi, Brésilien de l'Etat de Rio (un grand-père né à Beyrouth, un autre à Catane, en Sicile) plus que d'autres.

Anthropophage : le pays métis aurait-il pu choisir meilleur mot? En 1928, le poète Oswaldo de Andrade s'en empare et en fait une philosophie de l'irrespect : enthousiasme illimité à phagocyter tout ce qui passe à portée de main, l'Europe, les indigènes, la cruauté, l'humanisme, l'esthétique et la laideur, à coller tout cela dans le même chaudron paysan avant de touiller avec énargic et malice. « Aujourd'hui encore, tout est à prendre, dit Gismonti. Dans ma musique, je veux retrouver les trois Brésil, ces immensités réunies par un lien invisible qui nous donne une hallucinante volonté de vivre. Le Sud, qui produit la majorité des 375 milliards de dollars de PNB; le Nordeste, ce désert indi-



gent où sont ancrées toutes nos traditions et l'Amazonie indigène.»

Grand habitué de la scène jazz occidentale, en quartet, en quintet, en grand orchestre ou en duo, Gismonti fait de la musique instrumentale sans doute insupportable aux oreilles de l'amateur de jazz type. Un éternel bonnet vissé sur la fête, les cheveux noués en catogan et la barbichette façon intello, ce virtuose du piano attaque les gammes à la vitesse grand V et casse tout à la moindre trace de facilité. Dilettante surdoué, il jone de sa guitare à dix cordes (ou douze on quatorze) comme d'un Strayhorn, quand il ne la transforme pas en instrument de percussion raffiné. Comment cet olibrius des tropiques décalé arrive-t-il. malgré tout - c'est énervant - à rester classique? Comment avec une musique si difficile parvient-il à nous laisser d'anssi bonne humeur?

a Eh bien! C'est que je suis moi-même de bonne humeur », répondait-il à la fin du concert donné à Nancy Jazz Pulsations au début du mois d'octobre. Concert enchanteur, d'où jaillissait, amplifiée, l'extrême complicité du chef d'orchestre entouré par ses pairs (Nando Carneiro aux synthés et à la guitare, ombre portée de son aîné, Zeca Assumpção à la basse et Jacques Morelembaum au violoncelle). S'il y a un mystère Gismonti, c'est celui, insondable, dit-il « des hasards, de la chance qui m'accompagne, des liens tissés dans la famille des musiciens. Ceux là mêmes qui m'ont loujours répété: « Egberto, ta musique est un immense non. Attends-toi donc à recevoir beaucoup d'autres non en retour. » J'ai entendu la leçon, mais je suis totalement serein. Je ne fais aucune concession sur ma liberté d'expression ».

1968 : le pianiste en herbe a vingt ans. Il monte à Rio. Dans les cafés, il rencontre Tom Johim, Baden en Europe, pais est parti en campagne amprès de IVC Powell. Un an plus tard, le Festival international de la chanson sélectionne une de ses compositions. Comp de cœur de Marie Laforêt qui passe par là. «Elle m'a demandé de faire les arrangements de son disque, puis de tourner avec elle en Europe. C'est comme ça que j'ai passé un an en France. Avec elle, j'ai appris la magie de la scène à Egberto habite l'avenue Pasteur. Il travaille son piano. Un jour, le concierge, un métis timide et retranché, sonne à la porte : « Monsieur, c'est bien Webern que vous jouez là?». Haitien en exil, avocat, musicologue, le concierge était un élève de Nadia Boulanger et un ami de Jean Barraqué. Partitions sous le bras, le potache Gismonti affronte alors Madame le professeur. Zéro pointé: « Vous êtes un musicien européen passable et un compositeur brésilien nul. Où est la samba, où est le choro?», lui demande abruptement la virtuose. Egberto repart au Brésil méditer son identité. Grands orchestres, thèmes en demi-teintes, harmonies et arrangements inspirés

d'Antonio Carlos Jobim, où le compositeur chante mezza-voce (des poèmes) : sur ces bases évanescentes. il entame ses recherches rythmiques et sonores.

1975 : Gismonti et son groupe sont invités au Festival de iazz de Berlin. Manfred Eicher, patron du label ECM, sauré depuis champion des mélanges risqués, y découvre le « prodige » et lui propose sur-le-champ d'enregistrer un disque. Mais, subitement, le gouvernement militaire brésilien instaure, pour tout voyage hors frontières, un dépôt obligatoire de 1 000 dollars. Désespéré (la somme est énorme à l'époque), mais pas vaincu. Gismonti part sans musiciens avec un projet de disque en solitaire. Une halte de deux jours à Paris met un inconnu, le percussionniste nordestin Nana-Vasconcelos, sur son chemin. « Je lui dis : « Viens avec moi à Oslo! » Il fut tout de suite d'accord. Nous n'avions jamais joué ensemble, il était impossible de répèter. Donc nous avons parlé en marchant. Puis enregistre Danças das Cabeças, une longue promenade en foret amazonienne. C'est un objet rare. A cause de son étrangeté justement, il a gagné tous les prix possibles, y compris un Grammy aux USA. » Partition sophistiquée mais dépouillée, alternance de temps calmes et de distorsions, Egberto Gismonti met la dernière main à son esthétique. « Bizarrement, mon seul disque d'or au Brésil fut Dança dos Escravos, en 1989, où figure une des compositions les plus célèbres de Villa-Lobos, Trenzinho do Caipira. Villa-Lobos était un voyou de grand chemin, génial, qui pensait que pour arriver à faire de la qualité il fallait faire de la quantite, des kilos et des kilos de musique... C'est un très grand compositieur, un as de la salade brésilienne qui a composé des choros en menant une vie de bohème et Floresta Amazonica en regardant la Marne près de Paris, là même où Debussy avait imaginé la Mer »

Esberto Gismonti est un individu têtu. Il a racheté toutes les matrices de ses disones publiés au Brésil chez EMI-Odéon pour fonder son label, Carmo. Il a réussi à convaincre ECM d'en assurer la distribution pour l'Orient, Polygram pour les Etats-Unis. Les livrets reprennent, en réduction, la formule des albums brésiliens, fameux en Amérique du 300 à cause de leur Jornal do Caipira (le Journal du péquenot), avec recettes de cuisine, textes littéraires e sur un secret de culture brésilienne (l'anthropophagisme le carnaval...) dévoilé par un écrivain ou un pumphlétaire

Les premiers exemplaires (Arvore, de 1973, Circense, de 1980, Kuarup, la musique du film de Ruy Guerra, de 1989, plus Violae, de Nando Cordeiro) sont sortis il y a trois mois. D'autres suivront : «A chaque fois que je traverse une ville au Brésil, je ramasse des dizaines de cassettes. J'y retrouve les odeurs de campaene, le vert des jardins, la rosée du matin, la poussière des chemins creux, comme chez Hermeto Pascoal, comme chez Villa-Lobos. » Egberto Gismonti ou l'éloge de la profusion...

VÉRONIQUE MORTAIGNE

« La plus savante des musiques populaires ». selon la formule consacrée, a suscité une vaste bibliographie. Réduire celle-ci aux ouvrages dispo-nibles en français, c'est se prendre pour le nombril du monde, è quoi nous n'avons que trop tendames, et sacrifier aux goûts du public que les éditeurs enregistrent dans leurs livres de comptes. Ainsi, un livre qui merque l'époque, Free Jazz/Black Power, de Philippe Carles, rédecteur en chef de Jazz Maga-zine, et Jean-Louis Comolii, ne se trouve plus qu'en ue, comme plusieurs autres livres essentiels. La BPI du Centre-Pompidou dispose d'un riche rayon sur le sujet. Voici, pédagogiquement, et comme s'il fallait obéir à une contrainte oulipienne, une liste de douze ouvrages d'initiation, par ordre de difficulté, puis ainq monographies et deux nou-

Le Jazz, d'André Francis : André Francis, Monsieur Jazz de Radio-France et responsable de la pro-grammation du Festival de jazz de Paris, reste l'auteur de la plus populaire des initiations, qui demande une remise à jour. (Seuil, « Microcosme r., demande une remise (1982, 352 p., 44 f.)

- Les Incontournables, sous la direction de Phi-lippe Carles et André Ciergeat. Une armée de cri-tiques, dont « notre » Francis Marmande, très présent, ont choisi ceux que le jazz a choisis : d'incontestables incontournables. Avec les photos qui révèlent les caractères. (Filipacchi, 1990, 256 p., 220 F.)

 L'Aventure du jazz, 1/Des origines au swing, 2/Du swing à nos jours, de James Lincoln Collier : une histoire où dominent les histoires sur le jazz. sans trop verser dans l'anecdote. Le livre date de 1978, sa conception du jazz d'une dizaine d'années plus tôt. On y a beaucoup puisé. *Le Roman du jazz,* de Philippe Gumplowicz (Fáyard, 1991) peut être lu comme une sorte de mise en forme romanesque de cet ouvrage, pour les fatigués, (Tradult par Maurice et Yvonne Cullez, Albin Michel, 1981, 292 p. et

- Le Guide du jazz, de Jeen Wagner : un guide original, où les goûts classiques du critique de dis-rues de jazz à l'élérama s'affirment avec discrétion et beaucoup de chaleur aussi. Utile bibliographie française. (Troisième édition revue, Syros/Télérama, 1989, 238 p., 95 F.)

- i. Epopée du jazz, 1/Du blues au bop, 2/Au-delà

Notes de lecture

du bop, de Franck Bergerot et Amaud Merlin : le demier-né des ouvrages introductifs. La plus réussie des iconographies, d'abord. Ensuite un texte vif écrit par des auteurs jeunes et qui connaissent leur affaire jusqu'au présent, ce qui recommande forte-ment leurs deux petits volumes. (Gallimard, « Découvertes », 1991, 2 vol. de 160 p.)

- Les Grands Créateurs de jazz, de Gérard Amaud et Jacques Cheanel : par style, par instrument, une présentation pleine de savoir et de sérieux, avec la collaboration du pianiste Daniel Goyone pour l'aspect technique. Ouverture sur les musiques connexes. Excellente documentation. (Bordes, s'les Compacts », 256 p., 89 F.)

- La Vie quotidienne des jazzmen américains lusqu'aux années 50, de François Billard : dans une collection qui a fait ses prétives, les éléments d'une étude socio-historique, mise en récit avec par 'auteur a tout lu. (Hachette, 1989, 333 p., 98 F.)

- Dictionnaire du jazz, de Philippe Carles, André Clargeat et Jean-Louis Comolli : indispensable. Pour connaître la carrière d'un musicien, ses enregistrements principaux (sans les références discogra ques, que l'on trouve chaque année dans le Guide Akai du jazz), le sene des termes techniques (par exemple : honk). Ne pas y chercher les noiveaux venus sur la scène. Vous serez spécialiste quand vous venez les lacunes, qui sont réparées au fur et à mesure des rééditions. (Robert Laffont, « Bouquins », 1988, 160 p., 120 F.)

- Le Jazz, de Lucien Malson et Christian Bellest : Lucien Malson, premier docteur de l'université en matière de jazz et créateur de la rubrique « Jazz » dans le Monde, et Christian Bellest, trompettiste et

sais-je?» qui répond aux exigences de l'encyclopé-die des PUF, donc aux questions historiques, exthé-tiques et musicologiques qui se posent sur le sujet. (Prasses Universitaires de France, « Que sais-je?» n 2392.)

L'Improviste, une lecture du jazz, de Jacques Réda : le maître écrivain de la critique de jazz en France s'adresse aux littéraires qui aiment le jazz sans savoir en parler. Lui sait, admireb aurait tendance à répondre par la négative à la question posée par son compère Michel-Claude Jalard, Le jazz est-il encore possible? (Parenthèses, 1986; Gallimard, « Folio Essais », 369 p.)

- Portraits en jazz, d'Alain Gerber : des articles, des notules, des textes de pochettes de disques, toute l'activité d'un critique amoureux et parfois polémique, aussi exigeant pour le jezz qu'il l'est pour sa propre écriture, pleine de métaphores. (Renaudot et Cie, 363 p., 195 F.)

- Hommes et problèmes du jazz, d'André Hodeis : dans la plus exigoante des collections spécielisées (reprise aujourd'hui chez P.O.L. sous le nom de Birdiand »), on trouve encore la deuxième édition du seul currage de musicologie et d'esthétique paru en français sur le jazz, en 1954. André Hodeir, compositeur de Jazz, a fait autorité dans les années 50 et s'est retiré sous les assauts du free. (Parenthèses, 1981, 264 p., 90 F.)

- Cinq monographies exemplaires : Louis Armstrong, de James Lincoln Collier, traduction de Jeanionis Houdebine, discographie de Daniel Richard. Savant et lisible, une biographie « à l'américaine »

pour le premier génie du jazz (Denoël, 1986, 473 p). Bird, la légende de Charlie Parker, de Robert Reis-ner, traduit per François Billard et C. Weinberger-Thomas. Les témoignages de musiciens, d'arris et de perents composent un portrait pirandellien du Mozart du jazz. Discographie par François Billard. La discographie, soit dit en passant, est le genre le plus prisé des amateurs du premier carcle (Beliond, 1989, 283 p). Bird, la vie de Charlie Parker, de Ross Russell, traduit par Mirni Perrin, préface de Chan Parker. Témoignage d'un producteur qui connaissait la musique, ce récit de vie a inspiré le Bird de Clint Eastwood (Filipacchi, 1980, 381 p.). *L'Ame de Billie* Holiday, de Marc-Edouard Nabe (Denoël, 1986. 250 p., 92 F).. Une évocation digne de son titre, et de Lady Day, par un écrivain provocant, irrecupérabie, euthentique musicien. Son journal intime, Nabe's Dream (Editions du Rocher, 1991), aux opies, contient les pages les plus sw gantes écrites de l'intérieur du jazz Django Reinhardt, de Patrick Williams. Impeccable érudition, tout l'appareil critique attendu pour une étude du plus grand créateur européen du jazz et de sa posté-rité (Editions du Limon, coll. « Mood Indigo », 1991,

 Deux nouveautés : Revue d'esthétique, « Jazz »,
 19, 1991. Critiques spécialisés, écrivains, esthéticlens, peintres, photographes, musiciens, tous notoires, en un rassemblement de textes aux nivestor de lecture très variés. Le jazz pour ceux qui veulent en savoir plus (Editions Jean-Michel Place, 240 p., 195 F). Jazz sur livres, un petit volume remarquablement documenté (par Philippe Fréchet) sur la présence du jazz dans l'édition francophone, avec enthologie, parcours bibliographique, réper-toire des collections et des revues (Maison du livre et des écrivains, 20, rue de la République, Montpel-Ber. 94 p.).

- Regarder le jazz : l'Œil du jazz, de Herman Leo-nard. Herman Leonard est le Lester Young des photographes de lazz. La photographie est indispensa-ble au Jazz ftextes reunis par Philippe Carles. Conception graphique par Francis Paudras. Filipac-chi, 156 p., 270 F)

MICHEL CONTAT

(bigs see (ind: ::

ble over the second Vence) Par Seferit : 2000 process San 15:--

LE MERCER FACE 医以照下: --DE 2. Ministra : des Despois 2 Manage. December 14 **电影** £500; == ;-医阿拉丁二 **d**((1) - Page - -Mark Mills

il m 1 (L. . . . l **ang** & 3≥. and Air

Les tribulations du regard

CINÉMA

Voir à Paris-France un film né en Australie et qui y finit. En parier à Tokyo avec Wim Wenders en se souvenant des beaux voyages des œuvres précédentes. C'était tourner autour de cette odyssée gigantesque et composite, aux dimensions de la planète et de l'univers des images, qu'est Jusqu'au bout du monde. Pour tenter de dresser une carte de ses audaces, de ses éclats et de ses failles,

SSIS au milieu du désert australien en train **«A** d'écrire une histoire de science-fiction le jour de Noël 1977...» Ce n'est pas le début d'une de ces chansons de Bob Dylan dont Wim Wenders aimait parsemer ses premiers films. C'est l'acte de naissance de Jusqu'au bout du monde. Chez les aborigènes, du côté de Darwin (Northern Territory), commençait la gestation de cette histoire de l'an 2000 qui allait devenir film-planète, film-mémoire d'éléphant, film casse-cou cousu de dollars et d'idées, de peurs et d'espoir.

Etrange et audacieuse entreprise que celle dans laquelle s'est lancé Wenders : un film double, un film à deux visages - comme son personnage principal, Claire-Solveig Dommartin, alternativement brune Cléopâtre et aventurière blonde et sentimentale. Un film avec des péripéties et une façon de voir le monde, puis la critique de ces péripéties et de cette représentation, selon un grand « pli » qui, au milieu du film, le rabat sur lui-même. Jusqu'au bout du monde se divise très clairement en deux parties, séparées par la plus radicale des ruptures, une explosion

Avant, il y a ce qui pourrait s'intituler les Tribulations de Claire. Dans un univers futuriste entre Blade Runner et Bilal, Wenders lance son héroine dans une folle course autour de la planète. Elle rebondit de Venise à Paris, de Lisbonne à Moscou, de Tokyo à San-Francisco (avec un détour par Pékin le temps de dresser un fugace monument à Tiananmen). Tour à tour chassense et chassée, croqueuse de trésor et proie sentimentale, elle piste un mystérieux et séduisant personnage qui ne révélera que tardivement son nom, Sam Farber, mais a d'emblée les traits de William

LE MIROIR FATAL DE LA HAUTE DÉFINITION

, s (12)

Dans ce maelström de lieux, de langues, de gadgets, l'héroine entraîne une multitude de comparses, dont des Dupont-Dupond figurés par son soupirant éconduit et écrivain, Sam Neill (qui a remplacé Jacques Dutronc, forfait pour cause de non-anglophonie), et un détective très wendersien (Rudiger Vogler, qui fut de ses cinq premiers longs métrages). Sur le parcours, une paire de truands français (réjouissants Eddy Mitchell et Chick Ortega), un sbire de la CIA, un vieux sage japonais et guérisseur (Ryu Chishu, l'acteur fétiche d'Ozu), des amis et des ennemis de rencontre.

«Et maintenant, on le refait encore une fois, ce voyage. » Octobre 1991. La voix étonnament donce de Wenders quand il s'exprime en français. Chambre 827, Hôtel Capitol, Tokyo. Wim Wenders semble las. Il arrive de Berlin, via New-York et Moscou, ou était-ce Madrid? Il repart bientôt. Ils repartent bientôt, lui et Solveig Dommartin, compagne-interprète-coscénariste (1)-inspiratrice. Ils ont plus l'air de romanicheis planétaires que de membres de la jet-set. Wenders: « On arrive de plus en plus vite dans les endroits, et ils se ressemblent de plus en plus. Mêmes musiques, mêmes voitures, mêmes images sur les mêmes télés. C'est de plus en plus difficile de filmer, tout s'applatit et s'uniformise.»

Ici, an Japon déjà, dans le si beau Tokyo-Ga dédié à Yasujiro Ozu, « dont le regard savait encore créer un ordre dans un monde de plus en plus confus », un autre cinéaste, Werner Herzog, disait à Wenders : «Il ne reste plus beaucoup d'images.» Mais il n'est pas sûr que ce soit en atlant « au bout du monde » qu'on en retrouve, des images.

Jusqu'au bout da monde (avec, à la caméra, le toujours parfait Robby Müller) est le film de Wenders. qui affiche le plus gros kilométrage. Il est pourtant le contraire d'un road-movie, genre auquel le cinéaste d'Alice dans les villes et d'Au fil du temps a donné ses lettres de noblesse (et emprunté le nom de sa société de production). Le road-movie appelait la durée et la distance, le voyage de Claire est immédiat et ubiquiste : telle une touriste moderne, elle voit d'autant moins qu'elle va plus vite dans plus d'endroits. Et le spectateur anssi, s'il se divertit fort des aventures de cet Ulysse au féminin, ne voit pas grand-chose.

Voir, c'est pourtant le sujet et l'enjeu du film. Au cours des pérégrinations de la jeune femme, derrière puis aux côtés de Sam Farber, il se révèle que celui-ci transporte une caméra d'un nouveau genre, capable d'enregistrer des images pour les rendre visibles aux aveugles. Avec elle, et dans une souffrance qui l'obli-

Au terme de cette folle chevauchée, tout le monde se retrouve en Australie.

En route vers le laboratoire secret de son père (l'inventeur de la caméra), Sam, aux commandes d'un petit avion, enlace Claire. L'hélice s'arrête. Silence. Sens de l'économie et de l'image d'un vrai cinéaste. sans déluge de feu ni tonitruances en THX, une explosion nucléaire vient d'interrompre la course du

Le film change : mobile il était, statique il devient, Les personnages s'enterrent dans un village mi-sauvage mi-cité des sciences. Là attend la mère aveugle, là règne le père visionnaire. Au voyage horizontal et ultrarapide dans l'espace succède une lente plongée dans le temps (entre aborigènes immémoriaux et quincaillerie futuriste) et dans le subconscient. Pour que sa mère - Jeanne Moreau, impériale - puisse découvrir les visages des siens, Sam a sauvé leurs images, comme le pompier de Farenheit 451 sauvait les livres. Et Claire, tendre médium, se prête à la machine pour qu'avant de mourir ces visages existent malgré la cécité.

Pour ces «images mentales», Wim Wenders n'a pas voulu de la physique et de la chimie du cinéma : « J'ai visionné toutes les séquences de rêve filmées que j'ai pu trouver, que des amis m'ont indiquées (Wenders a, de part le monde, énormément d'amis). Ces images

tre les visages de sa famille dispersée sur la planète. direct, autre histoire de regard malfaisant). « Je ne sais pas rendre un personnage méchant, confesse Wenders. Même mon Ripley dans l'Ami américain était le moins mauvais possible. Je ne saurais pas quoi dire à un comédien pour lui faire jouer un méchant. Fritz Lang, lui, savait.»

Mais Fritz Lang était un classique, Wim Wenders est. lui, un moderne. Chez lui le mal ne s'incarne plus dans les figures négatives du monde en noir et blanc. il est dissous, en suspension, dans la technique et ses si jolies couleurs. Pris à ses indolores filets, Claire et Sam deviennent des zombies, ils dépérissent en regardant les images de leurs songes : mortifère danger de l'image omnipotente, réduisant ses victimes à l'état de camés autistiques. « J'ai essayé d'anticiper le devenir des images, qui deviennent de plus en publicitaires. violentes, accrocheuses. J'ai moi-même subi une dérive semblable à celle qui piège les personnages, les aspirant comme dans un trou noir, lorsque je tournais Hammett, avec ce système vidéo que Francis Coppola (2) utilisait. J'étais tout le temps en train de regarder mon petit écran, complètement accro.»

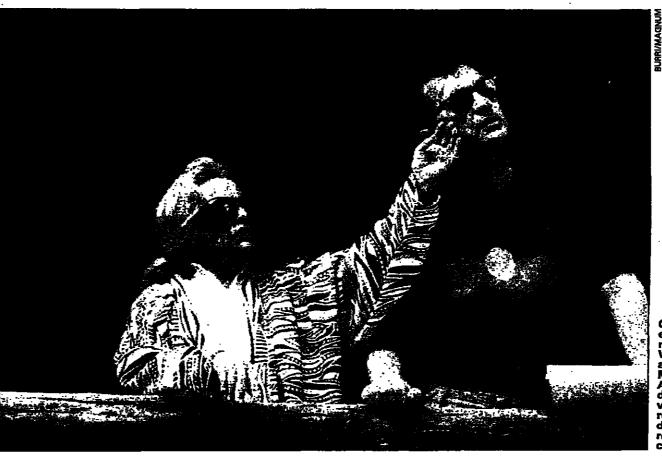
Les métaphores de la vision, de ses vertus et de ses dangers sont elles-mêmes trop « visibles » dans le film, et pour cela laissent insatisfait. Mais la beauté de Jusqu'au bout du monde est aussi dans cette transparence oui laisse apparaître les efforts de sa fabrication. Sam sera sauvé par l'infinie sagesse des aborigènes, ceux

Méliès - et la science-fiction se prête à ce changement de cap. Qui a, cette fois, déséquilibré le « système Wenders».

On pourrait résumer ce système par la devise : « voyage, famille, cinéma », les lignes de force de tous ses films. Mais le voyage est devenu satellisation sans territoire dans la première partie, le regard cinématographique, contaminé par la haute technologie, est empoisonné dans la deuxième. Reste la famille, commanditaire des images du premier acte, creuset où tous se réunissent dans le second. Les histoires de famille prennent l'avantage. Trop.

Du coup, le film anjourd'hui distribué ressemble de très près à son scénario (à son scénario définitif, considérablement amputé après des rêveries encore plus multinationales). Au cours d'un tournage marathon, Wenders a pourtant tenté de faire ce qu'il fait dans tous ses films : saisir sur le vif, à la légère. « Quand je tourne, je filme des plans qui n'étaient pas prévus, c'est le plaisir. S'il fallait uniquement enregistrer ce qui a été programmé sur le scénario, ce serait invivable. » Ces scènes d'inserts et de digressions sont le sel de son cinéma.

Mais, au premier bout-à-bout, le fruit de cette quête durait neuf heures. Et le contrat de production. contraignant, à la mesure du budget énorme (140 millions de francs), exigeait deux heures quarante minutes maximum. Remettant son ouvrage sur la



Comme un signal envoyé du bout du monde, le film de Wim Wenders (ici avec Jeanne Moreau, en Australie) donne des nouvelles du voyage du d'un cinéma du regard vers un cinéma du récit.

ne me convenaient pas, ça restait du cinéma, la même matière que les séquences réelles.»

Alors, lui qui avait entrevu, en filmant au Japon Carnet de notes sur vêtements et villes, que la vidéo pouvait être complice et non ennemie du cinéma. est allé chercher l'électronique de la haute définition. Au Japon toujours, qui n'est pas le «bout du monde» mais « le centre du monde, le pays où l'on fabrique des téléviseurs pour le monde entier, pour que le monde entier puisse regarder les images américaines» (commentaire de Tokyo-Ga). Une alliance avec le diable?

Périlleuse rencontre, en tout cas, pour les personnages comme pour le film. Les uns et l'autre tombent, victimes de la fascination technique, les premiers en s'abîmant dans la contemplation de leurs propres rêves, le second comme ébloui des artifices de couleurs et de formes qu'autorise la numérisation des images. « J'ai découvert en utilisant cette technique qu'elle tend à se suffir à elle-même, et à occuper toute la place. Alors qu'elle devrait mieux montrer le monde. elle s'interpose entre lui et le regard. La haute définition est froide, j'ai voulu la réchausser en m'inspirant de la peinture. » Etrange, cette convergence qui associe haute définition, rêve et peinture, après Knrosawa (pour celui de ses Réves qui se passait dans les tableaux de Van Gogh), le peintre Peter Greenaway (pour le rêve égotiste qu'est Prospero's Books), et Jean-Jacques Annaud (qui avait, pour les rêves de l'Ours, commandé des séquences HD inspirées de Seurat et Signac, finalement abandonnées). Ici, ce sont les impressionnistes, et Vermeer, qui sont mis à contribution.

Avec l'arrivée des machines électroniques, le film, où les références à Fritz Lang abondent, passe du feuilleton - dans le fil des Araignées - au panoptique de Mabuse, un Mabuse moins méchant que possédé hi aussi par ses inventions. Pas une once de machiavélisme chez le vieux Henry Farber, joué par le chaleureux Max von Sydow (dans un personnage exacte-

qui savent encore rêver le monde et vivre leurs songes sans tout mélanger. Claire sera sauvée par son amoureux écrivain. L'homme des mots et des récits délivrant la belle prisonnière des images? La morale est osée de la part d'un homme de cinéma, plus encore de la part de Wim Wenders : longtemps le regard a commandé dans ses films. Une intrigue minimum fournissait assez de carburant pour de belles errances, les yeux grands ouverts sur les grises réalités du monde.

DES HISTOIRES ET DES FEMMES

Ces errances étaient masculines aussi, célibataires. Les femmes et le récit sont arrivés ensemble. Précisément, sous les traits de Nastassia Kinski et au cours de la grande confession de Harry Dean Stanton à travers le miroir du peep-show, dans Paris-Texas. Juste avant, le cinéaste avait filmé au plus près du gouffre l'impossibilité de raconter, avec l'Etat des choses, l'avait vécue avec le tournage chaotique de Hammett.

Femme et récit ont, de concert, progressé en importance dans les Ailes du désir - où un ange abandonnait son état de pur regard et son immatérielle immortalité, pour une femme et une histoire d'amour. Femme et récit deviennent, dans Jusqu'au bout du monde, l'une personnage central, l'autre baume salvateur, « J'ai commencé par des films où l'image était essentielle; aujourd'hui, je me retourne contre mes anciennes convictions. Désormais, je me méfie des images pour elles-mêmes - et plus encore des « belles images». Je crois de plus en plus à la force des histoires, je crois qu'il faut leur faire confiance. Alors que j'ai des doutes sur le prétendu point de vue du cinéaste. Dans un film de guerre, même si le réalisateur est pacifiste, qui peut dire ce qui passe vraiment?»

S'éloignant, film après film, des territoires éthérés de la poésie pour les sillons du romanesque et le corps des femmes, Wenders est toujours autant cinéaste, mais de moins en moins témoin, de plus en plus gera à utiliser la complicité de Claire, Farber enregis- ment opposé à celui qu'il incarnait dans la Mort en démiurge. Il est passé du camp de Lumière à celui de

Moviola avec son monteur complice de toujours, Peter Przygodda, Wenders est «descendu» à trois heures et a obtenu quitus des producteurs (3). Solveig Dommartin, frustrée de la suppression des séquences qu'elle a réalisées elle-même, seule, en Chine, regrette les scènes de musique et de danse tournées en Australie:

« Beaucoup de séquences humoristiques ont disparu, et presque tout ce qui concernait les aborigènes...

- Et les personnages secondaires ont été renvoyés à l'arrière-plan...

– Et aussi la tendresse!»

Dans ce dialogue un peu nostalgique se dessine ce qu'on pressent à la vision du film : la machine de production et les méandres du récit ont peu à peu contraint, empêtré, le cinéaste. Tel Harry Dean Stanton sillonnant les routes du Texas, le film semble chercher autour du monde, puis dans les tréfonds de l'inconscient, le lieu de sa conception, la belle et simple réverie née dans le désert rouge d'Australie.

Mais l'histoire n'est pas finie : de sa voix à peine audible. Wim Wenders se promet de recommencer à travailler, cet hiver, sur la version longue (environ six heures) que nons verrons un jour. Et parce qu'il est un vrai auteur de cinéma, parce que chaque film n'est qu'un moment d'une œuvre qui avance, il s'apprête à retourner à Berlin, retrouver le second ange des Ailes du désir, Cassiel, « l'ange des solitudes ». Aller voir ce qui lui arrive dans une Allemagne entre-temps réunifiée, c'est encore reprendre le voyage du cinéma, pour rentrer à la maison. Wim Wenders était en Australie quand le Mur est tombé: «Il n'est pas tombé, il a à peine commencé à tomber. Je veux aller voir. »

JEAN-MICHEL FRODON

(1) Le scénario est cosigné par Wim Wenders, Solveig Dommartin et le romancier australien Peter Carey. (2) Producteur de Hammett.

(3) Sauf aux Etats-Unis, où Warner exige toujours la dorée prévue : le film y sortira dans une version encore raccourcie. Tous les films

nouveaux

avec Harrison Ford, Annette Bening, Bill Nunn, Mildd Allen. Américain (1 h 50).

Agressé par un braqueur, un avocat victime d'amnésie reste sans pouvoir travailler pendant de longs mois. Puis il

veut reprendre une vie qu'il espère nor-male, c'est là que commencent les vrais

L'Amour avec des gants

avec Maurizio Nichetti, Angela Finocchiaro, Mariella Valentini, Patrizio

Un bruitear de dessin animé aime une

«assistante sociale» d'un genre très par-

lorsqu'il s'aperçoit que ses mains sont devenues un dessin animé...

VO: Cané Beaubourg, handicapés, 3- [42-71-52-36]; 14 Juillet Odéon, dolby, 6- [43-25-59-83]; George V, 8- [45-62-41-46]; U.G.C. Triomphe, handicapés, dolby, 8- [45-74-3-50]; 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-61]; Sept Parnessiers, dolby, 14- [43-20-32-20]. VF: U.G.C. Opéra, dolby, 9- [45-74-95-40]; U.G.C. Lyon Bastille, 12- [43-43-01-59]; Fauvette, 13- [47-07-55-88]; Les Montparnos, 14- [43-27-52-37];

ticulier. Sa flamme va être couror

A propos d'Henry

Fierro... l'été des secrets

avec Hector Alterio, Alexandra London-Thompson, Juan de Benedictis. Canadien (1 h 40).

Trois adolescents partent en vacances chez leurs grands-parent en vacances chez leurs grands-parents qui possèdent une ferme en Argentine. Its sont en plein âge ingrat. Pour prouver qu'il est adulte, le garçon doit dompter un cheval san-

Latine, 4 (42-78-47-86); Epée de Bois, 5- (43-37-57-47); Cosmos, 6- (45-44-28-80); George V, 8- (45-62-41-46).

Jusqu'an bout-du monde

da Wim Wenders, avec Solveig Dommartin, William Hurt, Sam Neill, Jennie Moreau, Max von Sydow, Rudiger Vogler. Franco-germano-autralien (2 h 59). Lire page 23 l'article de Jean-Michel

VO: Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1" (45-08-57-57); Saint-Andrédes-Arts I, dolby, 6" (43-26-48-18); U.G.C. Danton, dolby, 6" (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, handicapés, 8" (43-59-19-08); George V. THX, dolby, 8" (45-62-41-46); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9" (48-24-88-88); La Bastille, handicapés, dolby, 11" (43-07-48-60); Escurial, dolby, 13" (47-07-28-04); Gaumont Pamassa, dolby, 14" (43-35-30-40); Kinopanorama, handicapés, 15" (43-08-50-50).

Mon père ce héros

avec Gérard Deperdieu, Marie Gillain, Patric Mille, Catherine Jacob, Charlotte de Turckheim. Les relations entre un père et sa fille qui, à quinze ans, connaît son premier cha-

VO: Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, handkcapéa, dolby, 3- (42-71-52-36); U.G.C. Danton, doby, 6- (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, dolby, 8- (43-59-19-08); U.G.C. Blanftz, dolby, 8- (45-62-20-40); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14- luillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Blenventle Montparmasse, dolby, 15- (45-44-25-02); U.G.C. Maillot, 17- (40-68-00-16). Forum Horizon, handicapés, 1* [45-08-67-57]; Rex. 2* [42-36-83-93]; U.G.C. Odéon, 6* (42-25-10-30]; Pathé Marignan-Concode, 8* [43-59-92-82]; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 8* (43-87-35-43]; U.G.C. Biarritz, 8* [45-62-20-40]; Pathé Français, 9* [47-70-33-88]; U.G.C. Opéra, 9* [45-74-95-40]; Les Nation, 12* [43-43-04-67]; U.G.C. Lyon Bastille, 12* [43-43-01-59]; Fauvette, handicapés, 13* [47-07-55-88]; Gaumont Alésia, 14* [43-27-84-50]; Miramar, 14* [43-20-89-52]; Pathé Montparnasse, dolby, 14* [43-20-89-62] VF: Rex, handicapes, 2: (42-36-83-93); U.G.C. Montparmasse, handicapés, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, handi-capés, dolby, 9: (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, dolby, 13: (45-61-94-95); Gau-mont Convention, handicapés, 16: (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01) 12-06; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaumout Convention, 15-(48-28-42-27); U.G.C. Mailot, 17- (40-88-00-16); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, dolby, 20- (46-38-

Paris

Les Amants du Pont-Neuf

Un amour fou, une histoire folle, la plus belle des histoires d'amour sur le plus vieux, le plus beau pont de Paris. Romantisme échevelé, splendeur des images, la plus belle histoire de cinéma.

Stars, sur l'écran comme sur le papier

«Incontournables», disent-ils. Le mot peut lasser, mais pas les cent stars saluées avec éclat par presque autant de grandes plumes cinéphiles [Modiano, Sollers, Claude Mauriec, d'Ormesson, Ametta, Debray, Grainville, Boulanger... et une pléiade de critiques). Courts, parfois énamourés et parfois amusés, nostal-giques souvent, enthousiastes toujours, ces textes à l'emportecoeur sont chaque fois accompagnés de photos splendides, en noir et blanc. Hommage est ainsi rendu, de A comme Adjani à W comme Nathalie Wood, à Bacall et Bardot, à Gabin et Brando, mais aussi – et c'est tout à l'honneur du maître d'œu-vre du livre, Michel Boujut – à des comédiens moins attendus, Cassavetes, Le Vigan, Tati ou Allen. Il manque des noms? Bien sûr : pourquoi pas Lilian Gish? Et Sandrine Bonnaire i C'est la règle du jeu... Mais ce cocktail de textes et de photos font un

Cette centurie de la gloire cinématographique se retrouve sur les écrans, dans le cadre d'un festival unanimement baptisé « des incontournables » : cent films en cent jours, et pas un titre qu'il soit licite de n'avoir pas vu. Casque d'Or ou la Soif du mal, Boudu sauvé des eaux ou l'Homme des hautes plaines, Sherlock Junior, Une femme est une femme ou Rocco et ses frères : c'est un véritable cours élémentaire du « cinéma des vedettes » que propose la programmmation.

* Stars, les incontournables. Ed. Filipacchi, 256 pages, 275 francs.

* Festival « Stars, les incontournables ». Du 23 octobre au 28 janvier à l'Action Rive gauche (5°). Du 31 octobre au 2 décembre au



Gary Cooper, 1932.

mont Les Halles, dolby, 1* (40-26-12-12]; Gaumont Opéra, dolby, 2- (47-42-60-33]; Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49); 14 Juillet Odéon, dolby, 6-77-20-45] 14 Junet Cuern, baby, 6- (42-43-25-59-83); Bretagne, delby, 6- (42-22-57-97); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gautaont Champs-Elysées, delby, 8- (43-59-04-67); Saint-Lezare-Pasquier, dolby, 8: (43-87-35-43); 14 Juillet Bastille, dolby, 11: (43-57-90-81); Las Nation, dolby, 12: (43-43-04-67); Fauvette Bis, dolby, 13: (47-07-55-88); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 15- (45-75-79-79). comy, 14 (43-27-84-50); Sept Farmas-siens, 14- (43-20-32-20); 14 Juliet Beaugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler, dolby, 18- (45-

Barton Fink

de Joel, Ethan Coen,

avec John Turtumo, John Goodman, Ju Davis, Michael Lemer, John Mahoney.

Comment un auteur new-vorkais de drame social, et qui vient d'avoir un beau succès, part pour Hollywood pour y devenir scénariste. Comment, enfermé dans un hôtel kaffcaïen, il vit sa solitude devant sa machine à écrire, face à un calendrier où une belle jeune femme Ini tourne le dos... Comment, avec une histoire de manipulation perverse, les frères Coen ont mérité la Palme d'Or.

bourg, handicapés, dolby, 3 (42-71-52-36); U.G.C. Danton, dolby, 6 (42-25-10-30); U.G.C. Chemps-Elysées, handi-capés, dolby, 8 (45-62-20-40); La Bas-tille, 11 (43-07-48-60); Escurial, 13 (47-07-28-04) ; Mistral, handicapés, 14-(45-39-52-43) ; Sept Parnassiens, 14-(43-20-32-20) ; 14 Juillet Be

avec Robin Williams, Jeff Bridges, Amanda Plummer, Mercedes Ruehl. Américain (2 h 15).

Un présentateur de radio tombé dans la déchéance pour faute professionnelle grave rencontre un clochard pittoresqu qui l'emmène à la recherche du Graal dans les bas-fonds de Manhattan, Fantastique, humour et rédemption.

VO: Gaumont Les Hailes, handicapés, doiby, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, dolby, 2: (47-42-60-33); Action Rive Gauche, dolby, 5: (43-29-44-40); 14 Juillet Odéon, dolby, 6: (43-25-59-83); La Pagode, 7: (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, dolby, 8: (43-59-19-08); George V. dolby, 8: (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, handicapés, 11: (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Blemrenie Montpar-

rasse, dolby, 15- (45-44-25-02); U.G.C., Maillot, handicapés, 17- (40-58-00-15); VF: Red, 2- (42-36-83-93); Pathé Françaia, 9- (47-70-33-88); Fauvetta, 13- (47-07-55-88); Pathé Montparnasse. 14 (43-20-12-06) : Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) : Pathé Wepler II, 18 (45-22-47-94) : Le Gambetta, 20-(46-36-10-96).

Prospero's Books

de Peter Greenaway.

Si l'on aime les ouragans d'images qui s'enchainent en spirale, si l'on se délecte a entendre la voix de John Gielguld, si l'on a envie de voir un Caliban beau comme un Praxitele et un Ariel craquant comme une Shirley Temple, il ne faut pas manquer le film de Greenaway.

VO : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; Racine Odion, & (43-26-19-68).

Le Roi des roses

Hommage somptueux à une femme qui va mourie, Werner Schroter a toamé ce film splendide, baroque et funèbre pour son actrice fétiche Magdalena Monto-

and the form first of the first of the first fir

("EX TRACE!"

cale on dalls of

La Welle Tille

in Claused Good Services

Grand Bette Co.

design to the contract of the

Byte George Brest, Sciani, 1999 American, 1932, not other

Francis, 1964, new critish

One day alout 1

os seen read. avec David Morte, Viggo Morter Valeria Golino, Patricia Arquette, C Morlarty, Dennis Hopper. Américain (2 h 06).

Une légende veut qu'un ladien, pour passer à l'âge adulte; doive poursuivre un dains jusqu'à ce que meure l'animal, et recneillir son deraier souffie. Le pre-Penn en tant que réalisateur, utilise la métaphore pour décrire une Amérique.

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3 (42-71-52-36]: U.G.C. Rotonde, dolby, 6-(45-74-94-94): U.G.C. Normandie, dolby, 8- (45-63-16-16); U.G.C. Conven-tion, 15- (45-74-93-40). VF: U.G.C. Gobelins, 13- (46-61-94-95).

Toto le héros

de Jaco Van Dormael, avec Michel Bouquet, Mireille Perner, Jo de Backer, Thomas Godet. Belgo-français-allemend (1 h 30).

Pour ceux qui n'ont pas encore ri et pleuré aux péripéties folles de la vie de Toto, le petit garçon persuadé que son voisin lui a volé sa vie. Pour œux qui ont envie de passer une beure trente avec lui, encore une fois.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36); U.G.C. Rotonde, 6- (45-74-

Reprises

Blonde Vénus

ricain, 1932, noir et blanc (1 h 25). Eternelle Marlène, vamp de toujours, fille lassée de sa beauté, créature de Josef von Sternberg, chanteuse de cabalade de se faire soigner en Europe.

VO : Action Ecoles, 5- (43-25-72-07).

avec Bette Davis, Anne Bezter, George Sanders, Celeste Holm, Gary Merrill, Américain, 1950, noir et blanc (2 h 18).

Affrontement d'un monstre sacré et d'une jeune ambitieuse, peinture des milicax artistiques de Broadway, portraits de femmes qui sont des louves. Description d'un monde sophistiqué, ambigu. Un Marivaux du vinglième siè-

DES LIVRES

AUJOURD'HUI

HARRISON FORD Sa vie était fondée sur le pouvoir, le plaisir et la réussite. Jusqu'à ce qu'une balle de revolver

remette tout en question.



UN FILM DE MIKE NICHOLS

A PROPOS D'HENRY

(REGARDING HENRY) ANNETTE BENING

MARKET AND THE STATE OF THE STA



unicale u Orchestro - P.M.R. : prix moyen du reput - J... H. : tuvert jusqu'i... houres

DINERS

DE NUIT COMME DE JOUR : Choucroutes, p

RIVE GAUCHE

L'INDE SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 5°, M° Manbert, T.L.I., NON-STOP de 12 h à 23 h 30, von., sam., accueil jusq. 1 h CADRE LUXURUX, Env. 160 F. Cânanisé

RESTAURANT THOUMBEUX 4145-49-15 79, roe Saint-Dominique. P

Spécialisé de confit de canard et de rassoulet au confit de canard. See jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Diss. see continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES.

MENU GOURMAND à 180 F Vin compris et sa carte traditionnelle. Étomant bu d'hubres et de finits de mez: Salons particuliers, dans un cadre de 1880. Parking Drou

SOUPERS APRÈS MINUIT

DESSIRIER

TLj. jesqe'ê 0 h 30 HUITRES, COQUILLAGES, CRUSTACÉS. Spéc. de POISSONS. Viandes.

42-27-83-14 - 43-80-58-72 - Salon 15 Cts.

9, pl. do Maréchal-Juin, 17- - Voiturier.

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE
La bonne adresse du quartier. HUITRES
tonie L'ANNÉE. POISSONS DU MARCHÉ
Plus tratinonnes, vius à découvrir.
DECOR « Brasserie de four »
JARDIN D'HUYER.
Tij, de 11 à 30 à hemes du matin.
6, place de la Bastille. 43-42-90-32.

LES GRANDES MARCHES

avec Gens nowlands, seymour Casser, Val Avery, Tim Carey, Katherine Cassavetes, John Cassavetes, Américain, 1971 (1 h 55).

On peut toujours revoir les films de Cas-savetes, ils ne vieillissent pas. Et cette histoire de beatnik gardien de parking amoureux d'une bourgeoise n'est pas la

VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30).

Les Quatre Filles du docteur March

da George Cukor. avec Katharine Hepburn, Joan Bennett, Jean Parker, Frances Dee. ain, 1949, noir et blanc (1 h 55). Katharine Hepburn, la plus garçonnière des filles du docteur March, qui veut prendre ses responsabilités pendant que son père est à la guerre de Sécession, a fait pleurer des générations et gagné la célébrité avec ce film.

VO : Les Trois Luxembourg, 6- [48-33-97-77] : Les Trois Belzac, 8- (45-81-10-60).

Tom Jones

de Tony Richardson. swec Albert Finney, Susannah York, Hugh Griffith, Edith Evans. Britannique, 1963 (2 h 10).

Les picaresques aventures d'un bâtard infiniment séduisant, dans la haute société britannique du XVIII siècle. C'est vigoureux, sensuel, drôle, et mer-veilleusement joué. Certaines scènes celle où, dans un lit, Tom Jones et sa conquête rongent un os de poulet – sont des classiques.

VO: Reflet Logos I, handicapés, 5 (43-54-42-34); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Sept Parnassians, 14 (43-20-32-20). VF : Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43).

La Vieille Fille

de Edmund Goulding, avec Batte Davis, Miriam Hopkins, Jane Bryan, George Brent, Donald Crisp. Américain, 1939, noir et blanc (1 h 35).

Quand Bette Davis ne joue pas les garces, elle tourne quand même des mélos extravagants qui peuvent entrer dans le livre des records pour la quantité de larmes versées par les spectateurs.

VO : Les Trois Luxembourg, 6: [46-33-97-77].

Yoyo

de Pierre Etax. avec Pierre Etaix, Philippe Diognet, Luce Klein, Claudine Auger, Derio, Mimile. Français, 1964, noir et blanc (1 h 20).

Le pauvre petit garçon riche et qui s'en-nuie reconnaît dans l'écuyère d'un cir-que qui vient à passer la femme de ses rèves.

Le Champo - Espaca Jacques-Tati, handi-capás, 5• [43-54-51-60].

Festivals

Hispanités au Nord

«Hispanités», parce que ce festival, qui se promène dans le Nord jusqu'au 3 dérembre, s'intéresse aux écrans hispaniques, d'Espagne et d'ailleurs. Réalisée dans le cadre du Festival de Lille, cette manifestation propose un panorama du cinéma espagnol avec des œuvres de Jose Luis Cuerda, Victor

Erice ou Carlos Saura; elle rend hom-

mage à Fernando Arrabal, Mario Camus ou Pedro Almodovar et se souvient de la

Villeneuve-d'Ascq, le Meliès : jusqu'au 3 décembrs. Tél.: 20-91-65-62. Le Kino. du 6 au 21 novembre. Tél.: 20-91-08-64. Armentières, du 13 au 19 novembre. Tél.: 20-77-13-64. Cambrai, du 20 au 26 novembre. Tél.: 27-81-35-20. Calais, du 20 au 26 novembre. Tél.: 27-81-35-20. Lifle, du 13 novembre au 3 décembre. Tél.: 20-06-63-61.

La Grande Blene à Montpellier

guerre d'Espagne.

Depuis douze ans, et comme son nom l'indique, le Festival international du cinéma méditerranéen s'impose comme le rendez-vous annuel des cinéastes de la e région ». Il propose un panorama des productions récentes en Albanie, Algé-rie, Egypte, Espagne, Israël, au Liban, en Turquie ou en Italie. Dix films concourent pour l'Antigone d'or, prix doté de 25 000 francs pour le réalisateur et de 50 000 francs pour le distributeur francais. Le festival propose une rétrospec-tive du néoréalisme italien et à la Grande Bleue au temps du muet; il visite des villes méditerranéennes, rend hommage à Maurizio Nichetti, aux réalisateurs Tenguiz Abouladze et Moham-med Khan et consacre cette année son «gros plan» au cinéma grec des années 50 et 60.

Du 25 octobre au 3 novembre. Tél. : 67-04-29-39.

Guerre froide à Pessac

Après « Le temps des colonies », le Festi-val international du film d'histoire de Pessac se penche cette année sur la guerre froide. Espions ou agents dou-bles, bons et méchants, une cinquan-taine de thrillers ou comédies - Hitchcock, Huston, Sternberg et Clouzot, Don Camillo en Russie, le Troisième Homme ou Rambo III – racontent la «coexistence pacifique». Quatre rencontres autour de la projection d'un film s'inter-rogeront sur : «Le grand schisme» (le 24); «Le face à face soviéto-américain» (le 25); «Les brasiers» (le 26); «La guerre est finie?» (le 27).

Jusqu'au 27 octobre. Tél.: 56-48-25-43. Clio à Ruell

Historique également, mais plus dis-persé que Pessac, le Festival de Rucil-Malmaison, cinquième du nom. pré-Malmaison, cinquième du nom, pré-sente dix films récents d'origines variées. Et aussi des fictions TV, des documentaires, et plusieurs rétrospec-tives consacrées aux grandes batailles, aux grands personnages on aux péplums.

Jusqu'au 26 octobre. Théitre André-Mal-raux à Rueil-Malmaison. Tél. : 47-32-24-42.

L'Italie à Villerupt

Sorties récentes en France, avant-pre-mières, Villerupt se veut un festival populaire qui présente toute l'actualité cinématographique italienne. Six films inédits concourent pour le Prix du jury, présidé par Giovanna Gagliardo. Parmi eux: Barocco, de Claudio Sestieri, Fac-cia di Lepre, de Lilians Ginanneschi, Italia-Germania 4 a 3, d'Andrea Bazzini. La rétrospective annuelle est consacrée au cinéma italien au féminin, pour au checha de la carda de Liliana Cavani.

Ou 26 octobre au 11 novembre. Tél. : 82-89-40-22.

La sélection « Cinéma » a été établie par Colette Godard. et Bénédicte Mathieu.

Spectacles nouveaux

Au-delà du voile

de Luidadar Maougal et de Simane Beneissa, mise en scène de Simane Beneissa, avec Fatouma Ousliba, Dalila Halilou et Simane Benaissa.

La condition des femmes dans l'Algérie d'aujourd'hui, libre mais musulmane.

Beaunord-Centre Wellonie-Bruxelles, 46, rue Quincampoix, 4. A partir du 26 ecto-bre, Les mercredi et jeudi à 20 h 30, Tél.: 42-71-26-16. 50 F et 60 F.

Le Barbier de Séville

de Beaumarchais. mise en scène de Robert Leaumorte, avec la compagnie de l'Equipe.

Beaumarchais est décidement très en vue depuis les commémorations du bicenteuaire de la Révolution française. Après la trilogie « de Figaro » offerte par la Comédio-Française, revoici les aventures du valet, Arlequin français, servies par la compagnie de l'Equipe.

Salle Valhubert, 1, place Valhubert, 13-A partir du 25 octobre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 45-84-30-60. 20 F.

avec Dom

Variations dans un autobus. Le grand classique. Pour savourer la langue, se moquer des autres et de soi-même.

Nautilius Bateau-théâtre. Quai Mala-queis, passarelle des arts, 6-. A partir du 25 octobre. Les vendradi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30. Tél. ; 40-51-84-53; 70 F et 90 F.

Jusqu'à la prochaine nuit

de Rezvani, mise en scène de Pierre Chabert, avec Anna Tatu et Pierre Chabert. Rezvani revient au théâtre avec une sorte de poème qui fait voyager un homme et une femme dans la musique de leur mémoire.

Essalon de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, 4-. A partir du 29 octobre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 houres. Tél. : 42-78-46-42. 80 F et 120 F.

Léo Kratz et ses œuvres

de Louis-Cherles Strjacq, avec Irlns Daile, Daniel Kenigsberg, Marilu Marini, Arthur Nauzyciel et Jean-Luc Porraz.

Trois aventures de Léo, magicien, pein-tre, puis écrivain. Enfermé peut-être dans un hôpital psychiatrique, qui sait. Un soliloque à multiples voix. Bestille, 76, rue de la Roquetta, 11-. A partir du 27 octobre. Du lundi au dimanche à 19 h 30. Matinée dimanche à 17 houres. Tél. : 43-57-42-14. De 55 F à 90 F.

Miserae

d'après « les Trois Sœurs » d'Anton Tcheldrov, mise en scène d'Eduardo Galhos, avec Valéria Berger, Anne Dupagne et Cécile Georgiades.

Cloisonnées, défaites, usées, trois femmes revivent les lambeaux de leur

Florence CESTAC LA GUERRE DESBOUTONS de Louis PERGAUD 144 P. Couleurs 148 Frs. passé. Une adaptation des Trois Saurs,

Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 6-, A partir du 23 octobre. Du lumdi au samedi à 19 heures. Tél. : 46-34-61-04. De 65 F à 120 F.

Oncle Vania

d'Anton Tchekhov, mise en scène d'André Cazalas, avec Paule Abecassis, Charlotte Berger, André Cazelas, Robert Delarue, Laurent Lepine, Valérie de La Foncheis, Arlette Balkis, Alein Paron et Jacques Ross.

Le type même du personnage tcheko-vien, velléitaire, émouvant, fragile et blasé, incurablement désespéré.

Lucemaire Forum Centre national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, & A partir du 23 octobre. Du lundi au semedi à 21 h 30. Tél. : 45-44-57-34. De 71 F à 140 F.

Pour en finir avec le hareng saur d'après des textes de Charles Cros,

D'après les monologues surréalistes et paraphysiciens de Charles Cros.

Marie-Stuart, 4, rue Marie-Stuart, 2. A partir du 29 octobre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-08-17-80. De 65 F à

La Valse avant la nuit

de Benoît Marbot. nise en scène

de l'auteur, de l'auteur, avec Myriam Lothhamer, Georges Fricker, Philippe Bertin, Roger Peninoz et Djombol Hodjineau.

Avant de retourner au front, un jeune officier de la Grande Guerre, celle de 14, trouve sa fiancée avec son meilleur ami. Une intrigne Belle Epoque dans un monde qui bascule.

Arcane, 168, rue Saint-Maur, 11°. A partir du 25 octobre. Les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures. Tél. : 43-38-19-70. De 50 F à 100 F.

L'Annonce faite à Marie

Paris

de Paul Claudel,

Huguette Kingué, Hélène Lapiower et Arnie Mercier.

Ce n'est plus un drame mystique, c'est une histoire paysanne, l'impitovable saga d'une famille où les haines et les jalousies s'exaspèrent et se nourrissent de frustrations.

Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manosuree, 12-. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Marinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-28-38-36. Durée : 3 heures. De 50 F à 10 F 110 F.

Le Café

de Rainer Werner Fassbinder, d'après Goldoni, mise en scène d'Ivan Morane, avec Jean-Marc Avocat, Nathalie Besançon, Paul Eccofard, Bruno Fleury, Corinne Frimas, Anne Martinet, Yves Pignot, Bernard Salvage et Jean-Claude Weibel.

Goldoni revu par Fassbinder. On dis-

cute toujours aprement autour des tables, mais c'est autrement virulent.

Théâtre le Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92000 Vanves. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 houres. Tél. : 46-45-46-47. 60 F et 100 F.

Les Chants de Maldoror

mise en scène de Hans Peter Cloos, avec Féodor Attine, Gitta Barthel et Alex Descas.

Poésie de sensualité, de violence, dyna-mique, dérangeuse de conscience, dans une version scénique de Hans Peter Cloos dont on a vu à Paris une mise en scène de l'Opéra de quat'sous, et du Malade imaginaire.

Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19-Du mardi au samedi à 21 beures. Mati-née dimanche à 16 h 30. Tél. : 42-02-02-68. 90 F et 120 F.

Les Choéphores

d'Eschyle,

d'Eschyle,
mise en scène
d'Ariane Mnouchkine,
avec Simon Abkarian, G. Bigot,
J. Cameiro Da Cunha, N. Nityanandan,
C. Schaub, M. Barnaud, D. Bellugi,
M. Boullay, S. Broot, S. Canto,
L. Clauwaert, O. Delonca, N. Djerrah,
E. Fagnen, 1. Gazonnoix, V. Grail,
M. Jacques et B. Jodorowsky.

Après Berlin, Ariane Mnouchkine retrouve sa maison, la Cartoucherie : les splendeurs du théâtre grec et de l'Orient. Un spectacle précieux en alternance

avec Jean-Piarre Bagot, Béatrice Cartoucherie, Théâtre du Scieil, route du Delavaux, Alain Macé, Jacques Gamblin, Champ-de-Manouvra, 12-. Le vendredi à

Comédies barbares

de Ramon del Valle-Inclan,
mise en scène
de Jorge Lavelli,
avec Claude Aufaure, Michel Aumont,
Philippe Blancher, Maria Casarès,
J.-O. Châtelain, M. Chevit, M. Couturier,
L.-A. Diquero, D. Gence, I. Gonzalez
Jaïro, P. Johis, G. Juanez, I. Karajan,
M. Laborit, P. de Oliveira, S. Quentin,
G. Ser et E. Suarez.

C'est une histoire folle, l'histoire la plus C'est une histoire folle. l'histoire la plus folle de toute l'Espagne, ce qui n'est pas peu dire. L'imagination furieuse de Dumas mâtinée de Ponson du Terrail et de Victor Hugo n'arriverait pas à la cheville de Valle-Inclan. C'était l'événement-polémique du dernier Festival d'Avisses.

Théatre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20. Spectacle en intégrale (durée 6 heuras) ou en deux soirées, intégrale à 15 h 30 : samedi et dimanche. Première partie à 20 h : jaudi 24, mardi 29. Deuxième partie : marcredi 23, vendredi 25, mercredi 30. Tél. : 43-66-43-60. De 110 F à 220 F.

Les Ephémères

ntise en scène de Max Eyrolle, avec Jacques Barville, Jean-Paul Deniel, Juliette Farout, Denis Lepage, Gérard Pailler et Agnès Valery.

Une étonnante intrigue sur la morale du plaisir, d'autant qu'elle est menée par une jeune semme qui fait le commerce de son charme, mais pas de son plaisir...

Rossau-Théâtre, 12, rue du Renard, 4-. Du mercredi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 18 heures. Tél. : 42-71-30-20. 70 F et 100 F. ntation la 27 octobre

La Fausse Suivante ou le Fourbe puni

nes mervaux,
mise en scàne
de Jacques Lassalle,
avec Geneviève Casile, Alain Pralon,
Gèrard Giroudon, Richard Fontana, Murlel
Mayette, Jean-François Rémi, JeanBaptista Malartre, Christophe Lidon et
Béatrice Demachy.

Comédie des faux-semblants, des masques. Le cynisme de Marivaux en pleine tumière, dans une mise en scène tendue, orécise comme un scalpel. Un speciacle de haute volée, et tout le métier des comédiens-français.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1*. Le lundi à 20 h 30, le mer-credi à 14 heures. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

B.B.KING DIANNE REEVES GENE HARRIS AND THE PHILIP MORRIS LE 23 OCTOBRE À MONTPELLIER LE ZENITH • LE 25 OCTOBRE À PARIS LE ZENITH EDCATIONS: FNAC - VIRGIN - POINTS DE VENTE HABITUELS - 3615 FNAC - 3615 LIBE RENSEIGNEMENTS: (1) 42 36 43 43



Il faut remonter plus de cinq ans en arrière pour trouver une perfor-mance équivalente à celle de Ter-minator 2, véritable bulldozer du bex-office avec plus de 64 000 entrées le premier jour, et quelque 420 000 entrées pour la semaine (Rocky IV la semaine du 22 janvier 1986 : 79 000 spectateurs le jour de sa sortie, 437 000 en première semaine). Encore, avec quarante-sept salles, Schwarzenegger dispose-t-il de dix-huit écrans de moins que Stallone naguère.

Grand triomphateur, Terminator 2 n'a pas pour autant asséché tout le marché, interdit aux moins de douze ans, il a laissé ie public enfantin se rabattre sur 100 000 spectateurs sont allés flatter le chien-loup dans quarante et une salles. Et, la répartition des genres étant pour une fois assez judicieuse parmi les sorties, les

85 000 entrées font un score un peu décevant. Peut-être le film aurait-il mérité en première semaine une combinaison un peu plus vaste que les vingt-six salles auxquelles il a eu droit, afin de bénéficier au mieux de la curiosité que suscite l'œuvre de Léos Carax.

Ces trois nouveautés s'adjugent 65 % des entrées de la semaine, laissant la portion congrue aux films déjà sortis. Barton Fink et surtout Backdraft en font les frais, si Fisher King résiste bien avec encore 40 000 entrées, qui l'amènent au-delà des 160 000 en trois semaines. Mais, surtout, le coup d'accélérateur donné aux résultats giobaux par les débuts fracassant de Terminator ne fait qu'aggraver Croc-Blanc : près de le déséquilibre déjà considérable entre Américains et Français (sans parler des autres...). Il reste un peu plus de deux mois à une poignée de films signés Lauzier, De Broca, Pialat, Téchiné, Corneau ou Pinoteau pour éviter une véritable Aments du Pont-Neuf, qui vise un public différent, trouvait aussi débâcie sur ce terrain.

désormais à la mise en scène. Il a accepté de monter cette tragédie dont Antoine Vitez avait rêvé. Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1•. Les mercredi et vendredi à 20 h 30, le dimanche à 14 heures. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

Marilyn Montreuil

de Jérôme Savery. mise en scène de l'auteur, avec Diane Tell, Idries Badarou, Françoise Borysse, Bruno Bompart, Michel Dussarat, Nanou Garcia, Héiène Halénye Les aventures d'une petite rockeuse de banliene qui va vivre, grâce à deux trave-los, une saga similaire à celle de son idole dans Certains l'aiment chaud. Paillettes,

stars et strass. L'univers de Jérôme Savary. Marilyn, c'est Diane Tell. Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél.: 47-27-81-15. Durée : 2 heures. De 100 F à 140 F.

Mères, portraits

En cinq coups de crayon, cinq coups de parte, des instantanés de mères d'âges, de conditions et de quotidiens différents. Josiane Stoléru raconte la solitude à mer-veille.

Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gebriel, 8-. Du lundi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-65-27-41. Durée : 1 h 30. De 120 F à 180 F.

Le Misanthrope

de Motteru,
mise en scène
de Christian Rist,
avec Philippe Müller, Christian Rist,
avec Philippe Müller, Christian Rist,
Serge Le Lay, Irène Jacob, Claudine
Renhommesu, Françoise Le Meur.
hard de la cruauté

Une façon sensible, au bord de la cruauté de raconter une fois encore les amours d'Alceste et de Célimène. Une façon de les rendre nouvelles, la façon inimitable de Christian Rist.

Namendo-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9-. Du mercred au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 47-42-67-27. Durée : 2 heures. De 45 F à 130 F. Cemière représentation le 27 octobre.

La Nuit de l'iguane

4

de Tennassee Williams, mise en scèns de Brighte Jacques, avec Catherine Salviat, Alberte Aveline, Catherine Ferran, Camille Le Foll, Dominique Liquière, Pierre Vial, Jean-Baptiste Malartre.

Pour inaugurer sa première saison à Aubervilliers, Brigitte Jacques reprend l'un des classiques de Tennessee Williams

créé l'an dernier avec succès avec la Comédie-Française. Un formidable « huis clos » dans une ambiance toute tropicale.

Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Aubervilliers. Du mer-credi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 48-34-67-67. Durée : 3 heures. 120 F.

La Nuit de Valognes

d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène de Jean-Luc Tardieu, avec Micheline Presia, R Danielle Lebrun.

Toutes les femmes ont aimé don Juan, et les femmes rassemblées là en parlent. Plus ou moins sincèrement. Micheline Presie

Comédie des Champs-Elysées, 15, av. Montaigne, 8-. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Mati-née dimanche à 15 h 30. Tél. : 47-20-08-24. Durée : 1 h 45. De 100 F à 250 F.

COMEDIE DE CAEN



La volière Dromesko au parc de La Villette.

Opéra équestre

de Bartabas, mise en scène de l'auteur.

Bartabas délaisse le cabaret pour l'opéra et conjugue voix géorgiennes et voix ber-bères, sa féerie équestre est toujours d'une force éblouissante.

Théâtre équestre Zingaro, 176, av. Jean-Jaurès, 93000 Aubervilliers. Les mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h 30. Tél. : 48-04-38-48. Durée : 2 h 30. De 110 F à 210 F.

Pleins feux

de Didier Kaminka

mise en scène d'Eric Civanyan, avec Line Regaud, Véronique Jam Patrick Raynal, Nicole Jamet. Ce n'est pas tout à fait All about Eve, et Line Renand n'est pas Bette Davis. Tant mieux, elle est elle-même, elle assume avec panache.

Michodière, 4 bis, rue de la Michodière 2-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Mati née samedi à 17 heures, dimanche 16 heures. Tél. : 47-42-95-23. Durée 2 heures. De 50 F à 250 F.

Poker à la Jamaïque d'Evelyne l'ieiller,

u craying riches, miss en scène de Joël Jouannesu, avec Marie Cerré, Michel Didym, Eric Doye et Jean-Claude Montails. Perdus au bout du monde, des par

reruis au oout un moune, ues pennaes décident de regarder le temps passer avant de savoir ce qu'ils en feront. S'ils en font quelque chose. Ils ne cherchent pas à être heureux, ils cherchent à vivre, sous le regard de Joël Jouanneau.

Théire national de l'Odéon (petite salle).

1. place Paul-Claudel, 6-. Du mercredi au samedi à 18 h 30, le dimanche à 21 h 30. Tél. : 43-25-70-32. 67 F.

Le Temps et la Chambre de Botho Strauss, mise en scàne

de Patrice Chéreau. avec Bernard Verley, Pascal Greggory. Anoult Grinberg, Marc Betton, Buile Ogier, Roland Blanche, Jean-Pierre Moulin, Laurence Côte et Marc Cité. Dans cette chambre où l'on entre comm dans un moulin, le temps se prend les pieds dans la chronologie. Là, habite une

jeune fille, Anouk Grinberg, qui a vécu mille vies, et dont les souvenirs s'entrechoquent. Entre burlesque et angoisse, le retour de Patrice Chéreau. L'événement de

Théâtre national de l'Odéon, 1, plact Paul-Claudel, 6-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 16 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 heures. De 30 F à 150 F.

Théâtre Siah Bazi de Téhéran

Un clown magnifique, un Arlequin ira-

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Cha-pelle, 10-. Du mardi su samadi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 46-07-34-50. 80 F et 110 F.

Un prénom d'archiduc d'après Charles-Ferdinand Ramuz,

mise en scène de Michel Soutter, avec Martine Pascel et Claude Guyonnet.

Un jardin d'enfance où les souvenirs res-surgissent, pleins de rêves, d'espoirs, de déceptions, de chagrins et de rire. Théétre Renaud-Barrault, av. Franki Rocsevelt, 8•. Du mardi av samedi 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heur Tél. : 42-56-60-70. De 50 F à 150 F.

Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Claude Per

avec Nadine Alari, Jean Alibert, Gibert Beugniot, Guilleume Brist.

Soirée-banquet, soirée papotages et ragots chez un bourgeois véntien. Tout ce petit monde virevolte et vibre autour d'un jeu de cartes. Le burlesque de Goldoni, et le métier du Campagnol, Une soirée à en perdre le souffie, et c'est bien agréable. Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Mistinée dimanche à 15 heures. 761 : 42-58-80-70. Durée : 3 heures. De

50 F à 150 F. Volière Dromesko

C'est un moment fort poétique d'admirer ces oiseaux et ces hommes qui jouent ensemble autour d'un arbre noueux sous un magnifique chapiteau translucide. Les premiers rient beaucoup plus fort que les seconds, car, eux, ils volent, quand les premiers rient neurona pius foit que les seconds, car, eux, ils volent, quand les hommes sont cloués au sol, condamnés à bricoler des machines invraisemblables pour réaliser des réves vains.

Parc de la Villette (sous chapiteau trans-lucide), 211, av. Jean-Jaurès, 19-. Du mercretti au semedi è 20 h 30, Tél. : 40-03-39-03, 120 F et 140 F.

Régions

Lille Marie Tudor de Victor Hugo,

mise en schoo de Daniel Mesguish, avec Jean-Damien Barbin, Pierre Cassignant, Odile Cohen, Friddiric Cuif. Quand il ne monte pas Shakespeare, dont abition de tout mettre en scène, Daniel Mesgnish se repose avec Victor

Hugo, dans ses supermélos de préférence. La Métaphore, 4, place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille, Du mercredi au samedi à 20 h 45. Tél. : 20-40-10-20. 85 F et 110 F.

Angers **Molly Bloom**

de James Joyce, e en scène tean-Michel Dupuis. Traversée vertigineuse dans la n le chef-d'œuvre de Joyce habité par une

Centre d'animation Jean-Vilar, place Jean-Vilar, 49000 Angers, Les lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. Tél.: 41-87-80-80. 70 F et

Strasbourg

Phèdre

de Jean Racina. mise en scène de Jean-Marie Villégier.

Adepte du théâtre préclassique et classi-que, Jean-Marie Villégier inaugure sa pro-mière saison au TNS avec cette Phèche créée l'an dernier à Evreux. Voyage à la source des mots, pour en retrouver la force, la richesse.

Théâtre national de Strasbourg, 1, rue André-Mairaux, 67000 Strasbourg. Le mercredi à 19 h 30, du jeudi au samedi à 20 h 30. Tél. : 88-35-44-52. 80 F et

Compagnie Hervé Jourdet

Portraits de Maîtresses Vocke-Suicide

Un couple amoureux, un couple déchiré, des femmes nues dans les airs, des textes de Pessoa (le Livre de l'Intranquillité): on avait beaucoup aimé Portraits de Maûresses à la Biennale du Val-de-Marne, mars demire. Herué Lourdet y signification de marie demire. en mars dernier. Hervé Jourdet y ajoute une nouvelle création, Vodka-Suicide. avec des textes d'Antonin Artaud, Georges Steiner, Sig Dagerman, et encore Pessoa. Musiques d'Arvo Part, Haendel et

Théâtre des Amandiers de Paris, du 23 au 25 octobre, 20 h 30, le 27 à 15 h 30. Tél. : 43-66-42-17, 90 F.

Béjart Ballet Lausanne

Le grand Maurice verse son tribut au bicentenaire de la mort du divin Wolf-gang. Dans le style «éclaté» qui lui est cher, une sorte de cheminement omirque antour du thème de l'initiation, où se télescopent personnages réels et personnages d'opéras. L'oreille à la fête avec des entraits de Don Giovanni, la Flute enchantée et beaucoup d'autres pages. Enorme succès à Vienne (Autriche), où ce ballet vient d'être créé.

Opéra de Paris-Gernier, les 24, 25 et 26 octobre à 19 h 30, le 27 à 14 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30 à 350 F.

Compagnie François Verret

François Verret, sans Ghedalia Tazartès, sans Alain Rigout, set habitudes com-plices, injecte au Vent de sa course sim-plicité et efficacité pour nous parier de la condition de l'hommes au l'assail Vision la idition de l'homme au travail. Victime, évidemment!

Théâtre de la Bastille, jusqu'au 29 oc bre, 21 heures, Tél. : 43-57-42-14. Compagnie Contre-jour/ Odile Duboc

La Maison d'Espagna Dix-huit petites esquisses pour neuf dan-seurs, en formations variables, dnos, trios, erc., modifiant sans cesse l'espace en jonant avec un long paravent à roulettes. Théitre de la Ville, jusqu'au 26 octobre, 20 h 30, 80 F et 130 F. Tél. : 42-74-22-77.

Compagnie Angelin Preljocaj

Noces Un Trait d'union

Noces est peut-être le chef-d'œuvre, à ce jour, d'Angelin Preljocaj : une chorégra-phie violente, inventive, épousant les pui-sations, l'érotisme et la fatalité tragique de la partition de Stravinski pour nous dire l'angoisse attachée à la sexualité. Dansé (superbement) par deux garçons, Un Truit d'union renouvelle le thème de la tendresse et de la brutalité des rapports

La Ferme du Buisson, Centre d'art et de culture de Marte-la-Vallée, le 25 octobre à 21 heures. Tél. : 64-62-77-77. 75 F.

La sélection « théâtre » a été établie par : Colette Godard et Bénédicte Mathieu « Danse» : Sylvie de Nussac

Paris

Mercredi 23 octobre

Berlioz La Damnation de Faust Waltraud Meier (mezzo-sopran David Bendall (tenor),

Waltraud Meier sera la Marie de Woz-zeck, avec l'Orchestre de Paris, en juin prochain au Chânelet. Elle y était Marguerite, naguère, dans une Dannation mise en soène par Rokkos et dirigée par Gardiner. Elle n'avait pas convainca. Elle per-

siste. Elle a l'andace des stars. Saile Pleyel, 20 heures (+ le 24). 45-63-07-96. De 70 F à 270 F.

Chostakovitch

J. Droujinine, J. Kourpe, J. Kalabine (témors) A. Bellich,

Moscou, L'Agronsid A. J. Levine (direction). A. Pokrovski (mise en scene).

A ronoven (mese en scane).

Spectacle historique, supervisé par le compositeur, réglé comme une comédie musicale américaine. Production à ne pas rater, ne serait-ce que pour sa valeur des ample. d'exemple.

Opéra-Consique. Selle Favert, 19 h 30: Tél. : 42-86-88-83, De 40 F à 430 F.

Jeudi 24 Holliger

Come and go, pour 9 voix et 9 instruments What where, pour 4 voix et 7 instruments Ensemble Musik der Jahrhunderts,

nents A Musik des Jahrls Ensemble Musik der Jehrhanderte, Manfred Schwier (direction).
Portrait d'un probable génie, chapitre 2.
Soit le Suisse Holliger composant dans les silences de son frère en litterature, Samuel Beckett. Après le Scardanelli-Lykhus – Holliger dans l'ombre de Hölderin, révélation du programme musical du Festival d'Antonne cette année – un fil d'Ariane vers le mystère musical à ne pes l'âcher.

Opéra de la Bastille, 20 h 30. Tél. : 44-73-13-00. 90 F. Prokofiev

Ballade pour violoncelle et plano Cendrillon, Adegio pour violon

piano Pièces pour piano Sonate pour violoncalle et pieno Sylvie Valeyre (soprano). Mistislav Rostropovitch. Mstislav Rostropoviusi. Wendy Warner (violonci Christian Ivaldi (piano).

Christian haidi (niano).

En 1986, l'association d'automne en faveur de Prokofiev (orès de 50 œuvres données en trois mois), s'associait Erato pour les retombées discographiques, s'assurait de la collaboration de Radio France et confiait à Rostropovitch le rôle de a rélabiliteur en chef ». Si l'attitude du réhabiliteur en chef ». Si l'attitude du ompositeur ukrainien n'a pas toujours été très nette à l'égard du régime soviéti-que, c'est par naïveté, a toujours prétendu Slava. L'anteur de Pierre et le loup est mort le même jour que Smime. Il est ut en 1891. Et voici que Rostropovich se relance à l'attaque et met la seconde pierre aux cérémonies du centenaire par pierre aux ceremones de chambre. Le pre-ce concert d'envres de chambre. Le prece concert du civres de chamme. Le prè-mier concert du cycle Prokofiev a en lieu hindi 21 avec le quamor Borodine et Pas-cal Moragès : la suite est prèvue dès le leudemain, salle Pleyel (lire norale en date du 25). Prokofiev aimait la France. Despuis cipre anne la France le lai sand Depuis cinq ans, la France le lui rend

Maison de Radio France, 20 h 30. Tél. : 42-30-23-08. De 90 F à 120 F. Messiaen

٠,

Vingt Regards sur l'enfant Jésus Pierre-Laurent Almard (plano). Au moment où la Turangalila sort des presses, rééditée pour Deutsche Grammo-phon par l'équipe de l'Opéra (notre page disques), il est bon de vérifier comment

les grandes œuvres du premier Messiaen passent la rampe. Pianiste des grandes formes, virtuose méditant, l'intelligence des doigts faite homme, Pierre-Laurent Aimard est l'interprète qu'il fallait à ce grand cycle d'une écriture rutilante et massive à la fois, un univers pianistique en soi.

Auditorium des Halles, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

Vendredi 25

Prokoflev

Chapur et Orc

En trois œuvres, trois périodes bien distinctes de la vie du compositeur. l'époque « révolutionnaire » avec la cantate Sept, ils sont sept, du temps où le musicien fréquentait Maiakovski. Les temps du militantisme ambigu de l'immédiat aprèsguerre : un an avant Alexandre Nevski, Prokofiev composait une cantate à la gloire de la révolution, cantate censu par le régime. Il se réfugia dans le cinéma et dans la collaboration que l'on sait avec Eisenstein. Sa Symphonie concertante, enfin, Prokofiev la dédia à Rostropovitch, deux ans avant de mourit.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 60 F à 150 F.

Dimanche 27

Delavault

Ciaude Lavoix (piano).

A quoi ressemble la salle Ventura ? Elle aura, ce dimanche en matinée, tous les charmes puisqu'elle accaeille Hélène Delavault, et son tango. Mais où donc était passée Delavault ?

T&L : 60-48-10-10.

Lundi 28

Webern op. 21 Lieder

Cinq Pièces pour o and spays a see th 41.50

Cheque jour n'est qu'une trêve Zimmermann

Eötvös

Peter Elitrice (direction

Le chef d'orchestre hongrois se crée luimême (première française de Steine), se met au service de son jeune confrère suisse Michael Jarrell (autre création francaise) et, outre Webern, inscrit au menu de la soirée une œuvre rare de Bern-Alois Zimmermann, pour dix-sept instruments et soprano, à partir des Ecritures saintes.

Anditorium des Halles, 19 beures. Tél. : 40-28-28-40, 100 F.

Berlioz

Le Cameral romain, our Tchaikovski

Prokofiev

Roméo et Julietta, extraiti Schlomo Mintz (violon), Orchestre symphonique d'Atlanta, Joel Levi (direction).

Les grands concerts symphoniques tombent en cette rentrée comme pluie de Toussaint. Et voici l'ami américain. Un invité auquel ses « tourneurs » n'ont peu être, en la circonstance, pas voutu que du

Salta Playel, 20 h 30, Tél. : 42-30-23-08. De 75 Fà 176 F. Mercredi 30

Beethoven

Fantaisie op. 77 Sonates pour piano nº 14, 21 et 31 Eugene istornin (piano). Le nom de ce grand pianiste au toucher si léger est hé pour toujours à ceux de Stern et de Rose (respectivement prénommés Isaac et Leonard), au sein d'un célébrissince trio né dans les années 60. Il fut, un pen avant, le plus jeune invité de Casals an Festival de Prades. Mais, comme l'ont rappelé de trop rares disques pares en France, Istomin est aussi un sacré soliste.

Théâtre des Champs-Elysées. 20 h 30. Tél.: 47-20-36-37. De 60 F à 450 F.

A CONTRACT OF THE PROPERTY OF

Le voici dans l'un de ces programmes

Beethoven qui passent ou qui cassent.

Servicias Servicias Servicias

() control (control (الم المالية ا المالية المالي <u>nas</u> (lb.∵ **建**佩巴尼 大 国 2017. Company of the

| 編別の名 (金) (注: 1 | 第2 日本 (日本 (日本) 日本 Morseille

Min Street Party Line Miles Marie (22: ... Opte de Borr Alban Herry 27 inch idioa z 🐇 👢 ... de langue THE REPORT per leas Charles have re-1970 (May 14 ng) 中文人生 1970 (May 91 近年) 1987 1987

Jazz

Company adopted e Paragon (General k la gande vere Cara par at ____ STATE OF THE Geologie de M Cour mixing of park Bille Hobel (T the comes state ...

cosing : Description in the base Oil, Mod Many :

part, a des charac....

Se George

BREAK OF THE THE CE IN. FOR LIGHTLE IS A SERVICE OF THE SERV Ce 5081, 14.

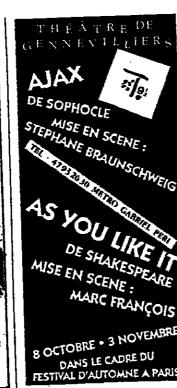
es, les Alber

#

ANATOLE de Arthur Schnitzler Mise en scène Jean-Yves Lazennec 25 octobre au 21 novembre THEATRE D'HEROUVILLE

Tél. 31 35 65 00





ELECTION

No residence of the second

ARTHUR STREET

The state of the s

Régions

Bordeaux

Verdi

Alain Lombard (direction), Daniel Ogier (mise en schne), Daniel Ogier Imise en scirael.

Alain Lombard et ses surdonés de l'Orcheatre de Bordeaux Aquitaine enregistreont débat novembre pour FR3 cette production verdienne, signalée a priori par une distribution digne d'une grande scène internationale, dans une mise en scène d'Ogier (que donne une mise en scène dans un Palais des Sports, mystère?). Les téléspectateurs ont donc des chances de la voir pour les fêtes. Aux Bordelais, l'aubaine de la découvrir maintenant.

Les 25 et 29, 19 b 30 : fe 27, 14 h 30. Palais des Sports. Tél. : 55 48-58-54. De 70 F à 200 F.

Musique hispanique an temps de Christophe Colomb

Quand on parle de Christophe Colomb, les programmateurs sortent leur Jordi Savall... Le gambiste catalan, sa compegne Montserrat Figueras et ses instru-mentistes d'Hesperion XX vont beaucoup donner en 1992. Le Festival de Lille, qui raccroche son thème de l'an-née à l'actualité (Hispanica, tel est son nom) prénd les devants et ouvre avec Colomb-Savall-Hesperion.

Les 24 et 25. Opére, 20 h 30. Tél. : 28-52-74-22. De 50 F à 135 F.

Marseille

Wagner

Les Maîtres chi José Van Dam (baryton-base

Joie de retrouver José Van Dam, mais si mal à l'aise naguêre dans le rôle d'Hans Sachs par la production parisitiragedes Matires, matire cette fois de la situation et de lui même cettains le fiaryton belge sait l'être le plus souvent. La production vient de Bonn. Elle est mise en scène par Jean-Claude Riber, patron là-bas.

La 27. Opéra, 14 h 38 jet le 30 octobre 1991). T&. : 91-58-21-12. De 80 F à 150 F.

Jazz

François Tusques:

François Tusques

« Parcourons ensemble le jardin musical de la grande incertitude enjouée... »

C'est un parcours unusical. Le tière promet. Le projet aussi : « Dans un jardin étrange ou règne le gazouillis des oiseaux, les paroles des anciens comme Guillaume de Machault et Jean de la Croix voisinent avec les étranges dont parle Billie Holiday. »

Ce qui rassure après cette prose, c'est le casting : Denis Colin, Bernard Vitet, laru Oli, Noel McChee, soit la vieille garde, et des chanteuses. Ca se terminera par J'aime mieux mourir inre qu'entendre chanter les grenouilles. Oui, ça se discute.

Charlie Haden

Quartet West Ernie Watts
Un fidèle de la scène en noir et blanc du
New Morning, qui fête ses dix ans. Le
bassiste qui, par sa longévité, son histoire personnelle, ses initiatives et son
activité quotidienne reste un des musiciens les plus forts du moment. Charlie
Haden est hors temps. Il s'est tissé un
style de contrebasse qui ne vieillit pas. H
traverse les styles, les noirs, les blancs et
les époques. Physiquement, il n'a absolument rien perdu de cet air un pen
ahuri, très doux, lunaire et inspiré qui
émoquait déjà acs camarades de collège
à Springfield, Missouri, à la fin des
années 40. Les myopes vieillissent bien.

La 24. Naus Morning, 21 h 20. Thi.: 45.

de Clermont-Ferrand

Laurent de Wilde, Eddie Henderson, Marcus Roberts, Dave Holland et Mino Cinelu, Branford Marsulis, Tony Williams, Keuny Kirkland, Jeff Gardner, Joe Henderson et Dec Beidgewater, on driz ce qu'on voudra, mais, en plein Festival de Paris, ca fait un beau programme et une belle brochette de pianistes. Les Montferrandais n'ont pius de maire mais is ont un beau festival de jazz. Ca console. jazz. Ça console.

Rock

Crowded House

Crowded House est un groupe néo-zélandais qui consacre tout son talent à la confection d'une pop sophistiquée qui doit beancoup aux Beatles, à Steely Dan, avec – en plus – une bonne humeur aseptisée qui peut viner à l'agaçant. Mais ce n'est pas vraiment pour Crowded House que l'on ira su Bataclan, Richard Thompson, guitariste prodigient, auteur magistral, chanteur bouleversant, don-niera plus que tous les groupes de la

Le 24. Batacian, 20 beures. Tál, : 47-00-30-j2.

Zebda

Zebda vient de Toulouse, mélange avec un bouheur certain : l'accent des bords de la Garonne et l'accent beur, le funk (les deux droles qui s'en chargent devraient bientôt pouvoir faire le nome aux meilleurs). Zeben tient quand même à être drôle. En bref, Zeben promet

Le 25. New Moon, 23 haures. Tél. : 49-95-92-33.

Les Naufragés

A base de musiciens montpelliérains tentraits d'OTH et des Vierges), les Nan-tragés font néanmoins preuve d'un atta-chement émouvant à la Bretagne, à ses chants de marins, à ses ivresses mari-

Le 25. Espace Ornano, 19 h 30. Concert Carte Jeuns.

Steve Young

Quatuors en série

LS sont russes, hongrois, autrichiens, tchèques, français même. Ils marchent par quatre et généra-lement droit. Ce sont les quatuors qui défilent à

Paris, cas jours-ci. A croire que le public de la capitale est pris de folie pour ces magiciens de l'intimité. Mais

Ce sont, rien que pour la dernière semaine d'octobré, les Alban Berg, le vendredi 25 à 20 h 30 aux Champs-Elysées dans Brahms, Mozart, et la création

française du quatuor de Bario. Ce même vendredi, à

18 heures au Théâtre de la Ville, deuxème partie de

l'intégrale des quatuors de Bartok par les Takacs, inté-

graie qui sura débuté des le mercredi 23, même heure, thême lieu. Pour corser l'embouteillage, l'Auditorium

du Louvre acqueille ce même mercredi (20 h 30), et jeudi 24 à 12 h 36, les Keller dans des quatuors de Kurtag, de Haydn et de... Bartok. La semaine précé-

dente g'aura pas vu moins que le Quatuor Borodine

fêter Prokofiev, les Talich et les Kocian jouer tchèque.

Haydn encore. Le père spirituel de Mozart est le transicien vedette du Forum international du quatuor à

cordes, quatrième du nom, qui battra son plein

en novembre, inaugurée pianissimo par Georges Zeisel

à ce rythme ne risque-t-il pas bientôt d'être saturé?

reste presque inconnu en France. En me heure, an Théâtre de la Ville, on devrait avoir le temps de metire sur la carte la masique (entre rock, country et blues) de ce Sudiste.

Le 26. Théfitre de la Ville, 18 houres. Tél. : 42-74-22-77. 75 F.

6 décembre).

Les 24, 25 et 26. Dunois, 20 h 30. Tél. ; 45-84-72-00.

Quartet West Ernie Watts

La 24. New Morning, 21 h 30. Tél.: 45-23-51-41.

Festival

Du 23 au 27 octobre. De 90 à 130 F. Tál.: (16) 73-62-66-09 ou 73-35-50-10.

The Pogues

Avec Joe Strummer à la place de Shane McGowan, qui est parti sur sa trajec-toire de fusée (un étage s'antodétruit à chaque étape). C'est bien sir l'âme des Pognes, mais d'une part Strummer est plus qu'un ancien combattant du Clash et, d'antre part, les Pognes ont passé trop d'heures sur some à batailler victorieusement contre l'incohérence de McGowan pour se trouver brusquement vidés de leur substance.

Le 27. Elysée-Montmartre, 19 h 30. 145 F.

Big Daddy Kinsey and the Kinsey Report

The Kinsey Report (jeu de mots affli-geant s'îl en fut) est l'ane des formations signées par le nouveau label de blues de Virgin, Point Blank. Comme on trouve également au catalogue Johnny Winter, on peut sans trop de crainte faire un détour par le cinb Lionel-Hampton.

Les 28 et 29. Juzz-Club Lionel-Hampton, 22 h 30. Tél. : 40-68-30-42.

Tournées

Siouxsie and the Banshees The Blue Aeroplanes

En tête d'affiche, Siouxsie Sioux, ex-En tete u amicue, Mouzaie Mouz, ex-succibe de la naissance du punk, aujourd'hui reconvertie, non sans suc-cès, dans l'élégance doucement véné-neuse. En ouverture, les Blue Aeroplanes, groupe qui souffre (et c'est tant mieux pour eux) d'un excès d'excès : trop d'idées, de références, de guitaristes. Leur musique en devient un pen inaccessible. Si l'on se sent la fibre morale, on dira qu'elle se mérite.

Le 24 octobre, Mulhouse, Phoenix, 20 h 30, 140 F. Le 27, Lyon, Le Transbor-deur, 20 h 30, 140 F. Le 28, Perts, Zénith, 20 heures, 130 F.

Dominic Sonic

territoire à explorer plutôt que comme un objet de mode. Aux concerts des Rosamonde, Debussy, Parisii,

Ravel et autres Manfred (à partir du 7 novembre à l'Amphithéarre de la Bastille) s'ajoute en effet tout un volet pédegogique à l'adresse de ces jeunes quatuors

français: conférences (Marc Vignal le 4 novembre, Robbins Landon le 10 décembre); master-classes de trois grands anciens au Studio Bastille (Walter Levin des Lasalle, du 18 au 22 novembre, Martin Lovett du 26 au 29, et Norbert Braintn de l'Amadeus du 3 au

Toujours sous l'équipe de l'Association Pro Quartet, la salle Favart accueillers un hommage à Adolf Busch (par le Philharmonia Quartet de Berlin et le pianiste Alain Planès) le 8 novembre, à 20 heures ; puis un

concert Mozart (deux quatuors avec piano, un trio) par l'Ensemble Amadeus, l'altiste Bruno Pasquier, le pia-

niste Georges Pludermacher, le 2 décembre à

* Réservations au Théâtre des Champs-Elysées, tél. :

47-20-36-37; sp. Théâtre de la Ville, tél.: 42-74-22-77; an Musée du Louvre, tél.: 40-20-52-29; à l'Opéra-Bastille, tél.: 44-73-13-00; à l'Opéra-Comique, tél.: 42-86-88-83.

20 heures. Mettez-vous en quatre!

Chanteur breton traditionnel. C'est-àdire relevant de cette tradition vieille comme Marquis de Sade, qui veut que,

Serge Prokofiev. à Rennes, on relise le rock comme nulle

part ailleurs : en le portant au paroxysme, en le tirant vers le tragique.

Le 24 octobre, Toulouse, Le Bikini, 22 heures. Le 25, Auch, Le Ruit, 22 heures. Le 26, Bordeaux, Théâtre Bar-bey, 20 heures, 80 F. Le 27, Saint-Brieve, Grand Théâtre du CAC, dans le cadre du Festival Art Rock, 17 heures, 70 F.

The Inmates

Ils ont commencé en 1977, en partant à contresens. Alors que tout le monde se contresens. Alors que tout le monde se précipitait dans la brèche punk, les lamates se lançaient à corps perdu dans le rhythm and blues. Ils n'ont jamais regardé en arrière et aujourd'hni y mettent la même hargne (Bill Hurley est un excellent chanteur, voix cassée et vibrante, qui retrouve par éclairs les intonations d'Otis Redding) et aussi la même maladresse non qu'ils jouent même maladresse : non qu'ils jouent mal, au contraire, mais leur dévotion à leurs modèles les séparera toujours de la grandeur.

Le 30 octobre, Besançon, Le Montjoye, 19 h 30. Le 31, Lyon Le Giob, 20 heures.

Pigalle

De salles de casé embrumées en corons, Pigalle réinvente la chanson réaliste. empruntant l'exaspération du rock et l'approximation de la scène alternative pour les mettre an service d'une nostalgie qui ronge comme le plus puissant des acides.

Le 26 octobre, Festival de Champigny-sur-Marne, 21 heures.

Lloyd Cole

C'est tout à fait Lloyd Cole : il proclame urbi et orbi sa haine des tournées et se lance dans un périple français presque exhaustif. Tant mieux, après tout, il arrive an néo-New-Yorkais de trouver en public l'attitude juste. Alors il fait vivre tous ses fantasmes de rocker, avec l'élégance et les maniérismes séduisants qui caractérisent ses disques.

La 30 octobre, Petite-Synthe (près de Dunkarque), salla Concorde, 20 haures, 150 F.

Taj Mahal

Voilà vingt-cinq ans que Taj Mahal enseigne. Au programme, toutes les musiques entre la Jamaïque et la Californie, blues compris. Taj Mahal est de ces musiciens (il jone très bien de la gui-tare) que la science met à l'abri de toutes les surprises. Quand on connaît bien le blues, on n'est pas trop désarconné par le rap. Avec sa grosse voix voilée, sa virtuosité tranquille, il colle à Pépoque sans jamais tourner le dos à

Le 26 octobre, Toulouse, Le Bitáni, Le 28, Bordeaux, Le Cricketers. Le 29, Elysée-Montmartre, 19 h 30, 110 F.

Festivals Saint-Brieuc Art rock 91

Un quatuor à cordes (le quatuor Bala-nescu) qui jone du Kraftwerk, un opéra de Fred Frith, bricoleur musicai migra-teur (Helter Scelter), des vedettes (Dave Stewart et les Pognes avec Joe Strum-mer), un échantillon représentatif du rock français qui monte (les Coquines, Tobo et les Flammes, FFF, Croman et Tuscadu, Juan Rozoff), Art rock donne une image culturelle du rock un peu désuète, mais pas si éloignée de la réa-

Les 24, 25, 26 et 27 octobre. Informa tions et billetterie, tél. : 96-33-77-50,

Musiques du monde

Nina Simone

Nina, faut-il le dire, n'a pas perdu le fil de ses humeurs musicales. La voix, le personnage, la stature de la chanteuse de blues, qui aime les tennes panthère et les biles, qui aime les tennes panthere et les larmes de Jacques Brel, la rendent nécessaire. On en oublie est caprices d'amoureuse négligée, ses envies de tout envoyer balader quand il faudrant qu'elle

Du 23 au 27. Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49. De 122 F à 257 F,

Ombres dansées Sbek Tom Suite du cycle « Aux confins de l'Asie » à la Maison des cultures du monde. Un ensemble de musique classique khmère, avec un chanteur, un ensemble de gongs métalliques et de tambours, accompagné d'un solorai, petit instrument à vent, ponctue les jeux des danseurs et des

Les 24, 25, 26, 28 et 29. Maison des cultures du monde, 20 h 30 (et les 30 et 31 octobre 1991). Tél. : 45-44-41-42

manipulateurs de figurines de cuir.

Onze musiciens porte-parole de la non-velle musique cubaine, latin-jazz, chacha, cuivre et synthés, mangés à la même sauce, sous la présidence du pia-niste Chucho Valdez. Le plus connu des groupes cubains, par où sont passés Arturo Sandoval et Paquito D'Rivera.

Las 25 et 26. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Deux groupes jamaïcains de reggae iné-dits en France. Kabo présente la particu-larité d'être exclusivement composé de feannes, ce qui suffit à éveiller la curiosité quand on sait la place assez subal-terne qu'occupe la femme dans la culture rastafari.

Le 25. Elysée-Montmartre, 19 h 30. 100 F.

Airto Moreira Flora Purim Group

Un brésilien percussionniste de premier rang, Airto Moreira, un cubain pianiste nuvateur, Gonzalo Rubalcaba. Où la chanteuse, brésilienne, va-t-elle pouvoir caser son talent, au demeurant confirmé de longue date? Premier concert de la série « Dixième anniversaire » du New Morning, dans la joie.

Le 28. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Chanson

Serge Reggiani

Récital unique pour celui que l'on disait malade. Reggiani à la voix vibrante, une tranche d'histoire de la chanson fran-çaise que l'on ne voudrait pas oublier.

<u>Tournées</u> Jane Birkin

Frêle, forte, chanteuse de style, actrice à fleur de peau, Jane Birkin, Gainsbourg for ever, avec pudeur, délicatesse et

Les 24 et 25 octobre, Lyon, Bourse du travail, 20 h 30, 140 F et 170 F. Le 26, Lausanne, grande helle, 20 heures, Le 28, Annecy, half des expositions, 20 h 30. Le 29, Strasbourg, Palais des Congrès, 20 h 30. Le 30, Thaon-les-Vosges (près d'Epinal), Le Rotonde, 20 h 30.

Bernard Lavilliers

Rien de très nouveau sur la planète mobile, plus solide, Lavilliers joue l'inti-mité des petites salles.

Le 24 octobre, Saintes, Complexe Saintes Vegas, 20 h 30. Le 25, Liboume, COSEC, 21 heures, 100F et 140F. Le 26, Châteaurout, Saile Racine (Centre univer-sitaire), 20 h 30, 120 F et 130 F.

Guy Bedos

On l'a vu récemment à la télévision, à « Bonillon de culture», rééconter, la larme à l'œil, son oraison funèbre rédigée par Pierre Desproges en forme de blague ultime. Bedos aimait Desproges pour son non-respect des genres conve-nus, même en matière d'humour. Une similitude de caractère, un regard d'in-telligence lucide que Bedos a rarement

Le 24 octobre, Yerres, Association Espace (ex-CEC), 21 heures, 90 F et 120 F. Le 25, Les Pavillons-sous Bois, Espace des Arts, 20 h 30, 120 F et 160 F (complet). Le 26, Fontanay-le-Comte, salle des sports de la Grande-Prairie.

La sélection « Classique » a été établie par

«Jazz»: Francis Marmande «Rock»: Thomas Sotinel. « Musiques du monde » : Véronique Mortaigne. « Danse» : Sylvie de Nussa

AUJOURD'HUI, LE GRAND JOUR!



il y a quatre ans, cette manifestation nous est mainte . fight enviée par les meilleurs chambristes des pays

Nouvelles

expositions

Les musées de Sri-Lanka prètent leur chefs-d'œuvre au Musée Guimet : cin

ante-trois bronzes bouddhiques et him

quante trois promies pour les plus anciens, des premiers siècles de notre ère, et pour les

Musée national des arts asiatiques - Gui-met, 6, pl. d'Iéna, Paris 16·. Tél. : 47-23-61-65. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Du 23 octobre au 24 février 1992. 23 F.

Artaud, Michaux, Queneau, Perros, Burroughs, Gysin et bien d'autres out glissé de la tettre au signe, de l'écrit à l'image. Pour échapper au verbe, consigner l'indicible, jouer. Une exposition de soixante

dessins d'écrivains, proposée par Annie Cohen, écrivain qui dessine.

Centre Georges-Pampidou, Galerie de la BPI, place Georges-Pompidou, Paris 4. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi, de 12 haures à 22 heures, samedi, dirmanche et jours fériés de 14 heures à 18 heures. Du 23 octobre au 20 janvier 1992.

la Renaissance germanique

maître, dont on pourra voir ici soixante douze dessins, et là dix-neuf gravures.

Musée du Louvre, pavillon de Flors, porte Jaujard - côté jardin des Tullarias, Paris 1-, 76l. : 40-20-51-51. Joudi, vendradi, samedi, dimanche de 9 heures à 18 heures, kundi, mercredi de 9 heures à 21 h 45. Du 25 octobre au 20 janvier 1992. 30 F (ticket d'entrée au musée).

MAIRIE DE PARIS dans le cadre du

deux concerts exceptionnels

lundi 28 octobre - CASINO DE PARIS

JOACHIM KÜHN JUBILEUM

DANIEL HUMAIR.

RANDY BRECKER.

PALLE MIKKELBORG,

ALBERT MANGELSDORFF,

MAX ROACH.

Festival de Jazz de Paris

samedi 26 octobre - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MARTIAL SOLAL, JERRY BERGONZI,

MARTIAL SOLAL, GARY PEACOCK,

ORCHESTRA AVEC JOACHIM KÜHN,

MICHEL PORTAL, JOE LOVANO,

CRISTOF LAUER, ROLF KÜHN,

Graveurs allemands

du quinzième siècle

Dessins de Dürer et de

s récents, du treizième siècle.

Dessins d'écrivains

Bronzes bouddhiques et <u>hindous de l'antique Ceylan</u> 51-51. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 21 h 45. Du 25 octobre au 20 janvier 1992. 35 F (billet couplé avec « Sculptures allemandes de la sauce

Sculptures allemandes de la fin du Moyen Âge

Musée du Louvre, hall Napoiéon, Entrée par la Pyramide, Paris 1+. Tél.: 40-20-51-51. Jeudi, vandredi, samedi, dimanche de 9 heures à 18 heures, hindi, mercredi de 9 heures à 21 h 45. Ou 25 octobre au 20 janvier 1992. 35 F (billet complé avec « Graveurs allemands du ministration siècle.)

Paris

Giovanni Boldini

On fit de ce peintre italien mondain, qui commt la gloire dans les salors parisiens, un rival de Manet. Il n'est pas sur que l'exposition du Musée Marmottan nous en convainque. Elle réunir une centaine de tableaux, aquarelles et dessins, qui ne sont pas toujours du meilleur cru.

Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly, Paris 16-, Tél.; 42-24-07-02, Tous les jours asuf lundi de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 5 janvier 1992, 25 F.

Pierre Dunoyer, Robert Gober, Raul Ruiz

Un peintre exigeant, français de souche et Un pennre exigent, nançan de souche et de sources, qui a pratiquement disparu de la circulation depuis quinze ans : Pierre Danoyer. Un Américain qui moule des fragments de corps humain, pour en faire le support dérisoire d'objets du quotidien : Robert Gober. Un cinéaste chilien qui succombe à l'envie de jeter un pont entre le cinéana, le théâtre et a peintre et dont c'est la memière installation. inre, et dont c'est la première insta multimédia : Raoul Ruiz,

Galeries nationales du jeu de pauma, place de la Concorde, Paris 1*, Tél.: 42-60-69-69. Tous les jours seuf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 1- décembre.

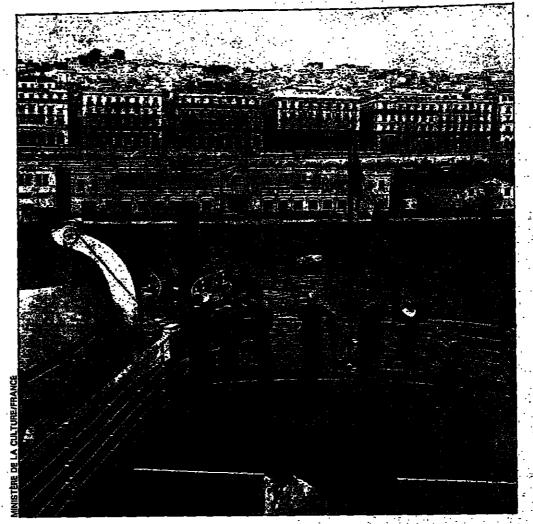
Des années 1840 à nos jours, un voyage photographique en deux cent une images prises dans toutes sortes de bateaux : barques, péniches, paquebots ou porte-avions, fixées à bord ou sur la côte par Le Gray, Stieglitz, Brassaï, René-Jacques, Manuel Eschusa, Marcel Bovis ou Jorge Ribalta (noir notre illustration ci-dessus).

Pelais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16-, Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à Avec trois expositions : l'une de sculptures, l'autre de gravures et la troisième de dessus, le Louvre se met à l'heure alle 17 beures, Jusqu'eu 4 novembre. mande, celle du passage du Moyen Age à la Renaissance. Dürer en est le grand

Géricault

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de chel'épopée napoléonienne certes, et de che-vaux, mais aussi, on le sait moins, de por-traits d'enfants, de paysages, et anteur de lithographies au noir envahissant. Tableaux, esquisses, dessins retracent sa brève et fuignante carrière, qu'on ne sau-rait résumer à un seal tableau : le Radeau de la Médiuse, trop fragile pour quitter le Louvre, dont la genèse est retracée en une cinquantaine de dessins et esquisses admi-

Musée du Louvre, hall Nepoléon, empée | Grand Palais, galeries nationales, av. par la Pyramide, Paris 1<. Tél. : 40-20- | W.-Churchill, pl. Clemenosau, sv. Gal-Ei-



Marcel Bovis : Départ d'Alger, 1950. Exposition « En bateau » au Palais de Tokyo.

senhower, Paris 8-. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours sauf marti de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1992, 37 F.

Jacques-Henri Lartique

Tout est possible quand il s'agit d'inventer et de s'amuser. Tel est le défi de cet éternel enfant prodige, génie spontané, qui rêve la vie comme une école buisson-nière, s'approprie le vent et l'eau, roule en leart, pédalo ou « bateau pneu », allège le réel à coups de loopings, plongeons, sauts en l'air et cabrioles.

Grand Pelais, ev. W.-Churchill, pt. Cle-mencasu, av. Gal-Escahower, Paris &-Tél: 42-89-54-10. Tous les jours said mardi et mercredi de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 septembre 1932. 18 F.

Les amours des dieux

Un parcours dans la peinture d'histoire mythologique encore et toujours fort pri-sée an dix-imitième siècle. En soixante dix tableaux triés sur le volet, de Watteau à David.

Grand Palais, galeries nationeles, av. W.-Cherchill, pl. Clemenceau, sv. Gal-Elsenhower, Paris 8. Tél.: 42-89-54-10. Tous les jours seuf mardi de 10 heures à 20 heures, marcredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1932.

Les Dubuffet de Dubuffet

C'est au Musée des arts décoratifs qu'ent lien, grâce à François Mathey, la première rétrospective Dubuffet. Le peintre, en remerciement et par amitié, fit au musée, en 1967, une importante donation. Celle-ci y est présentée en permanence, mais partiellement. L'accrochage d'au-jourd'hui permet de la voir tout entière.

Musée des arts décoratifs - Palas du Louvre, pavillon de Marses, 107, rue de Rivoli, Paris 1-, 161. : 42-60-32-14. Tous les jours seuf lundi et marti de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures, Jusqu'au 28 mars 1992. 20 F.

Marie de Médicis et le palais du Luxembourg

Un mécène dans la grande tradition tos-cane, qui s'entonne d'hommes éclairés, attire les meilleurs artistes de son temps, fait constonire son palais par Salomon de Brosse, commande à Rubens la décora-tion de deux galeries. L'exposition résuit des l'artisentes des destines des resources des lapisseries, des dessins, des gravures de Callot et Clouet, des plans d'architecture, des peintures et des sculptures.

Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugi-rard. Paris 6- Tél.: 42-34-25-95. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 12 janvier 1992.

Charles Matton

Peinture, sculpture, dessin, photographie, cinéma inspirent le monde manipule et projeté dans la troisième dimension par ce magicien de l'éphémère. Fabricant d'il-lusion, artism factices, orfèvre miniaturiste, scénographe habile, Matton invente ses chimères avec homour et nossalgie, et revendique la lucidité de l'enfance comme and vertil treinière.

Ecole nationale supérieure des besterants, 11, quai Malaquals, Peris 6-, Tél. : 42-60-34-57. Tout les jours seuf mardi de 13 heures à 19 heures. Joseph au 3 novembre.

séjonrs à Paris entre 1885 et 1908 et y prit connaissance des principaux courant artistiques. A l'occasion de cette exposition, qui est organisée en collaboration avec le Musée Munch d'Oslo, Ossay propose un cycle norvégien : concerts et films.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris 7. Tél.: 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, marti de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures.

Paris-Haussmann

Il n'aurait fallu à cette exposition qu'un peu plus de lisibilité et un peu moins de couleur « fluo » pour être tout à fait passionnante. Il reste que c'est, avec le très solide ouvrage qui l'accompagne, une véritable découverte du baron Haussmann, préfet de la Seine. A qui l'on doit l'essentiel du « nouveau Paris » au dix-neuvième siècle.

Pavilion de l'Airsenal, 21, boutevard Mor-land, Paris 4-. Tél. : 42-76-33-97. Tous les jours souf kundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures, lus-qu'eu 5 janvier 1992.

Picasso, jeunesse et genèse

One Picasso esit le don et très tôt la multrise du dessin, on le savait depuis longtemps. Pouvoir le verifier encore n'est pas désagréable pour autant. Surtout quand on nous promet plus de cent feuilles en tout geare (déjàl), dont cer-taines n'ont encore jamais été exposées au

Masée Picasso, Hôtel Salé - 5, rue de Thorigny, Paris 3-, Tél. : 42-71-25-21. Tous les jours saut mardi de 9 h 15 à 17 h 15, macred jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 25 novembre. 33 F.

Niele Toroni. Jean-Luc Vilmouth

Inattendues, souvent incongrues, une vingtaine d'œuvres de lean-Luc Vilmoush (né en 1952, en Moselle, mais formé à Londres) sont réunies : objets de sculpture et installations ayant pour objet la sculpture en milieu urbain. Quant à Toroni, fidèle et égal à hui-même depois plus de vinest ave à une directé de directé de plus de vingt ans, il aura disposé ses conpreintes dans les travées sud des galeries contemporaines. Pour changer, oui.

Centre Georges-Pompidou, galeries contemporaines, place Georges-Pompidou. Paris 4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sent march de 12 heures à 22 heures, sarveell, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 5 janvier 1992. 16 F.

Un age d'or des arts décoratifs

Comment, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, roi, princes et bour-geoisie montante ont comblé leurs demeures de somptuosités : lits et fau-tenis en acajon et bronzes dorés, bureaux marquetés, impisseries des Gobelius, vais-selles en argent ou porcelaine de Sèvres. On n'est pas obligé de tout aimer.

Grand Palais, galaries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Esembower, Paris 8-, Tél.: 42-89-54-10. Tous les jours seuf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi josqu'à 22 heures. Jusqu'au 30 décembrs. 34 F.

pour savoir à quoi elle ressemble quand elle en photographiée. » C'est la première rétrospective du photographie, décédé en 1984 à l'ém de manuragement.

Centre national de la photographia, palais de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson, Paris 16-, 76L: 47-23-36-53, Tous les-jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 hourses. Jusqu'au 5 novembre. 25 f (entrés du

Galeries

de Baselitz, Lipertz, Hödicke, Fetting, Middendorf, Salome.

Galerie Arteuriei, 9, av. Matignon, Paris 8- 16i. : 42-99-18-18. Tous les jours sauf dimanche et kund de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 9 novembre.

Virginia Dwan

Après Los Angeles : New-York, où la Dwan Gallery ouvrit en novembre 1965, avec une exposition Kienlioiz. Après quoi elle présenta des artistes comme Carl Andre, Dan Flavin, Don Judd, Agnes Martin, Walter de Maria, Sol LeWitt, On Kawara, Kossuth, etc. Donc, se spécialiss dans les Earthworks, l'art conceptuel et minimal.

Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne, Paris 9. Tek : 47-23-32-35. Tous les jours seuf dimanche et lundi de 11 houres à 19 houres. Jusqu'au 14 décembre.

Donald Judd. Frederic Matys Thursz

Toujours mès helles, mès sophistiquées, les scriptures, « boîtes » et « appliques » de l'Américain Donald Judd, ex-artiste mini-maliste. Tout près, les peintures dites mansee. Tous press, no pennance union monochrumes de Thirisz, un artiste peu consu en France, dont les brossages sont autant d'éloges de la main et d'éloges à Henri Focilion, vont bien.

Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8-, Tél.: 45-63-13-19. Tous les jours sauf dimenche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 heures, samedi de 14 heures à 16 h 30. Jusqu'en 25 octo-

· Paysages flamands des XVI° et XVII° siècles

Il faut y afler. Sortout si on ne connaît pas, ce n'est pas une houte, les Ventes payages de montagnes de Joos de Monaper le leune, peintre à Anvers (1564-1635). Ils sont très beaux, Le Printempt de Prerre. Brueghel le Jeune et l'Alchimitte de David. Tenicis (le Jeune, aussi) ne sont pas mai non plus.

Galeria d'art Saint-Honoré, 267, rue Saint-Honoré, Paris 1°. Tél. : 42-80-15-03. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 10 h 30 à 18 h 30. Jus-qu'an 20 décembre.

Portrait de l'artiste

Une occasion de découveir des tableans

Galerie Haboldt & Co. 137, rue du Fau-bourg-Saint-Honoré, Paria 9-, Tél. : 42-89-84-63. Tous les jours sauf dimanche de. 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, samedi de 11 heures à 17 heures. Juaqu'

Bourg-en-Bresse

Julius Bissier Encres de Chine, aquarelles et « minis teres » ; quelques signes, quelques taches, de légères constructions... l'abstraction solitaire de Julius Bissier (1893-1965) couve ses sources dans le zen. Le mo de Colmar, cet été, et maintenant ceini de Bron, ont en la bonne idée de nous rappeétait fort prisé dans les années 50.

reusee de Brou, 63, noutevard de Brou, 01000. Tél.: 74-22-22-31. Tous les jours surf les 1- et 11 novembre de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, Jusqu'au 1- décembre. 23 F.

Martin Schongauer

C'est l'année du cinquième centenaire de a mort du « Bean Martin », un grano raître, dont on situe généralement l'art à épale distance de celui des Flam des Allemands. Et le musée de Colmar, sa ville natale, en profite pour exposer ses gravines et ses dessurs. Une bonne et juste imitative.

Musée d'Unterlieden, 68000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures jusqu'au 31 octobre. Du 1- novembre su 1- décembre de ores à 12 heures et de 14 heures à 17 heures sauf mardi Visita sur r.-v. su 89.41.02.29. Jusqu'au 1- décembre.

Le Cateau-Cambrésis

Robert Jacobsen

Robest, Jacobsen, le Danois, est un grascalpieur aux resources multiples. De lui en connaît le plus souvent les construc-tions en niétal qui, pour un peu, donne-raient de lui une image austère. Il ne fau-drait pas oublier que l'hoinme, une force de la nature, ne cesse de glisser vers des mondes organiques, et qu'il sait jo lacobsen est aussi un indique. (Lire notre article page 30.)

16: 27.84-13-15. Tous les jours sant manif de 10 heures à 18 heures at de 10 heures à 18 heures de 14 h 30 à 18 heures Juagu'au 15 décembre.

William Wegman

Un choix inédit des premiers travaux noir et blanc de petit format réalisés entre 1969 et 1975. L'envers et l'endroit, le double et l'identité, la ressemblance et le dissemblable, le simple et le multiple, constituent la trame d'une œuvre drôle et Sécontante qui s'épanouit, entre autres, à travers l'autoportrait.

Espace FRAC Linousia, impasse des Charentes, 87031. Tét.: 55-45-18-51. Tous les jours sout dimestre et mardi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au

Nancy

Le cubisme à Prague A partir de 1910, les artistes tchèques se

rapprochent des solutions cubistes propo-sées par les « Parisiens ». A la même époque l'historien d'art pragnois Vincenc Kramar entreprend de rassembler une col-lection d'art moderne français. Organisée grâce à des prêts des collections nationales tchèques et des musées français, l'exposition forraine permet de confronter des curves de Gris, Picasso, Braque, Derain et Gleizes à celler de Benes, Capek, Filia, Prochazica ou Guifreund

Musée des benut-arts, piece Stanletes, 54000. Tél.: 83-27-85-01. Tous les jours seuf mardi de 10 h 30 à 18 heures, hundi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'eu

Collage au XXº siècle

Le musée de Nice, qui va devoir fermer ses portes quelque temps, pour travaux de restauration, déjà, s'intéresse au collège au XX siècle, lui aussi. Après les expositions de Colmar et de Villeneuve-d'Ascq. celle-ci propose un choix d'œuvres d'une centaine d'artistes, de Man Ray, Max Ernst, Kurt Schwitters et Arp à Warhol, Rauschenberg et Mapplethorpe.

Mosée d'art moderne et d'art contempo-tain, promerade des Arts, 06300. Tél.: 93-62-61-62. Tous les jours sauf marti et jours fériés de 11 heures à 18 heures. Noctume vandradi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 24 bovembre.

> La selection « Arts » a été réalisée par Generalive Brezrette.
> Sélection « Photo » : Patrick Roegiers,

Classic-

One of the last e pair. ... ORCHI QUI Fi... 5 22005 il ...

ति व्यक्तियोगः । d Special con-One Placere ar COMES INC. Fauci pointal THIS HOLD CORP minne et esta 3 en douter 1 rerside no Topera france num sainte 🗀 🗀 🗀 🗀 Prince in Turner Davis avec 1---

n'ayan benefi : CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR O Richard Land Land 1000, 100000

and the second nead durpter is: Marie and the second Charry Strate: 2 Store of direct Caballe (IDE)

page order: ds penesials 1 Manue Make :: man, disarrazio values de re-The course de la constant we the state of th

COTTECTION "

CONRAD BAUER, JEAN-FRANÇOIS Josqu'su 30 décembré. 34 F.

Munch et la France

L'artiste norvégien y est confronté à Monet, Callebotte, Bernard, Gangnin, Lastrec, Derain... Pour nous montrer un Munch méconnu, qui fit de nombreux

Josqu'su 30 décembré. 34 F.

Garry Winogrand

Des questions troublantes, des tensions des autoportraits et des intérieurs d'ateliers. L'exposition réunit aussi un ensemble de photographies des années surjussent sons l'objectif de Winogrand, qui fit de nombreux

Josqu'su 30 décembré. 34 F.

Garry Winogrand

Des questions troublantes, des tensions d'ateliers. L'exposition réunit aussi un ensemble de photographies des années 1830-1990, montrant nois pompiers et qui dissit : « Je photographie une chose JENNY-CLARK, ADAM NUSSBAUM. Location: FNAC, VIRGIN, BILLETEL Tél.: (1) 42 21 19 76

Classique

Richard Leech (Faust), Cheryl Studer (Marguerite), José Van Dam (Méphistophelès), Thomas Hampson (Valentin), Martine Mahé (Siebel), Chœurs et Orchestre du Capitole de Toulouse, Chœurs de l'armée francisca, Chœurs de l'armée francisca de l'Allande (disposition)

caise, Michel Plasson (direction).

«Quelle musique!», s'extasiait, exté-nué, le patron du Capitole de Tou-

louse à l'issue de l'exécution en

concert qui précéda immédiatement

les séances de studio dont est sorti

cet enregistrement (« le Monde Arts

et Spectacles » du 28 février 1991).

Que Plasson aime, qu'il possède comme nul autre Fausi – «son»

Faust pourrait-on dire, tant cette

musique coule sous sa bagnetie avec naturel et générosité, – nui ne pourra

en douter à l'écoute de cette nouvelle

version sur disques argentés de

l'opéra français le plus joué de l'his-

toire, version qui vient indubitable-

ment s'aligner aux côtés de celles de

Prêtre à l'Opéra de Paris, de Colin

Davis avec Araiza, de Lombard avec

Aragali et Caballé, ces derniers

n'ayant bénéficié que tout récem-

ment d'une réédition laser (Erato).

La chaleur du concert nous avait-elle

un peu trompé sur le Faust de Richard Leech? Le jeune ténor amé-

ricam, mêmê s'il chante un français

toujours stupefiant, avec une vail-

lance inchangée, nous paraît mainte-

nant quelque peu claironnant dans

l'aign, surtout dans la scène initiale

qui, il est vrai, l'expose tout entier.

Cheryl Studer a la grâce vocale, la simplicité, la clarté d'âme, un certain

prosaïsme aussi, un côté «bonne fille

sincère et directe», dans ce rôle que

Caballé tirait en 1977 vers les

grandes coquettes, avec des rubatos,

Martine Mahé est un Siebel char-

mant, désarmant, un peu fragile

vocalement. Thomas Hampson, un

Valentin de récital, voix superbe

mais comme désinvestie au point de

publics ambulants. Les compositeurs croient en

eux, ont anvie de leur dédier des inédits dont its

savent qu'ils seront servis au mieux. De leur côté, ces

exécutants zélés passent commande, inlassablement.

Pour assurer en aval, en braves petits soldats de la

création de leur temps, la diffusion de ces nouveautés,

Mieux que le clarinettiste Portal, que le saxophoniste

Kientzy, que le bassoniste Ouzounoff, que le flûtiste Pierre-Yves Artaud, tous blen méritants de la cause

contemporaine, plus fort que le Trio à cordes de Paris,

que le Quatuor Lasalle (ce genre de militantisme s'ef-

fectue aussi en groupe), le Quatuor Arditti pratique à

l'anglaise, avec méthode et sang-froid, accouchements

et baptêmes à la chaîne. A quatre, mais aussi de manière individuelle : Seram de Rohan, le violoncelliste,

sert en solo Ligeti (Racine 19), Berio (li Ritorno degli

Snovidenia), Radulescu (version pour violoncelle de Das

Andere). Quant à Irvine Arclitti, premier violon et fonda-

On sait que Josef Joachim suscita à son époque (la

seconde moitié du dix-neuvième siècle) une floraison de

concertos pour violon que lui dédicacèrent Bruch, Dvo-

rak. Schumann, ou dont il assura de droit la création,

comme le simple et le double de Brahms. Mais on n'en

est plus tout à fait au concerto, ou alors au concerto

détourné comme ce Dox-Orkh de Xenakis, créé par

notre Anglais au dernier Musica de Strasbourg (le

Monde du 9 octobre). Faute de grandes pages concer-

tantes, Irvine Arditti a donc le cartable bourté d'œuvres

pour violon solo dont un grand nombre lui sont dédiéss.

teur de la formation, c'est le boulimique de la bande.

des pianissimos à tomber.

Gounod

 $e^{-i t} \ll \epsilon_{\rm gas}$

Méphisto: l'entendre, c'est le voir jouer; il bâtit le personnage syllabe après syllabe. Sans écraser - c'est sa manière, - il domine la distribution. Affiche probablement insurpassable étant donnée (comme nous le rappelait Alain Lanceron, producteur de l'enregistrement) la quasi-impossibi-lité de réunir aujourd'hui de grands chanteurs pour un travail musical prolongé. Et donc abouti, comme c'est le cas ici. On trouvera, relégnées en appendices, quelques scènes géné-ralement coupées, et la musique du

1 coffret de 3 CD EMI Classics, 754228 2/4.

Messiaen

Yvonne Loriod (piano), Jeanne Loriod (ondes Martenot), Orchestre de la Bastille, Myung-Whun Chung (direction).

Après Ozawa le Japonais, après Rat-tle l'Anglais, après Salonen le Finlan-dais, Chung, aotre Coréen parisien... Monument colossal en dix mouvements et 2683 mesures, véritable massif montagneux sorti du cœur jubilant d'un Messiaen amoureux, délivré en 1946 des menaces de «la fin du temps», la Turangalila reste, ces derniers temps, réservée aux chefs «exotiques», aventureux. Le premier grand enregistrement de Chung sous étiquette jaune exigeait un coup d'éclat. Le voici. Avec ses accès de tendresse exaltée, ses délicieuses sonnailles orientales, ses explosions jazzées, avec la majesté de ses frises rythmiques obstinées, ses cadences pianistiques volubiles et pépiantes, avec l'alchimie de son orchestration mystérieusement corsée par les ondes Martenot, la Turangalila est l'œuvre la plus éclatante qui soit. L'orchestre a enregis-tré sous l'œil du maître. Il semble que ça l'ait rendu plus que fervent :

1 CD Deutsche Grammophon, 431 Bizet

Orchestre de la Bastille, When Chang (direction).

Quelques lignes pour tempérer l'enthousiasme ressenti à la Turanguilla. La seconde suite de l'Arlésienne nous paraît d'un ennui pesant, menée dans un tempo trop lent, avec un style bien sentimental. Dans le pianissimo final du Duo des Jeux d'enfants, les cordes de la Bastille montrent leur fragilité, une intonation incertaine. Tout cela, même Carmen (la Danse bohème colle au soi!). manque de désinvolture, de chic, et n'aurait paru indispensable qu'avec un orchestre brillantissime.

1 CD Deutsche Grammophon, 431 778-2.

Lecocq, Offenbach. Gounod, Caplet, Manziarly, Van Parys, Trenet vue théâtral. Van Dam, enfin, «est»

Quatre garçons dans le temps

ERTAINS interprètes sont de vrais services. Depuis Bach et ses partitas, le genre n'a pas démérité.

COLLECTION ARDITTI D'ŒUVRES CONTEMPORAINES

Irvine et ses compositeurs : voilà bien le fleuron de

« The Arcfitti Quartet Collection » (aile avancée de la pro-

duction des Disques Montaigne, qui n'a pas à son cata-

logue que les archives sonores du Théâtre des Chemps-Elysées.) On a déjà padé ici de cette collection, tribut

courtoisement payé par les quatre Angleis, sous forme de CD bien sonnants et jamais trébuchants, aux créa-teurs qui les ont tant gâtés. On ne dira jamais assez la

beauté de ce one-man-show, bouquet dont la plus belle

fleur est signée d'un Ecossais : Del Cuarto elemento, de

James Dillon, est un voyage halluciné dans des matières

instrumentales inquies et cauchemardesques que l'inter-

prète donne moins l'impression de produire que de

Ce disque, où chaque compositeur se livre à un diffi-

lien Donatoni (Argot), bizarreries archaisantes du

cile exercice de style, dit aussi admirablement la diver-sité des univers de chacun. Folklores imaginaires de

Mexicain Julio Estrada (Canto occulto), fuite en avant

dans la complexité de l'Anglais Ferneyhough (Violino

spagnolo), retours pince-sans-rire à Vivaldi chez l'Espa-gnol Luis de Pablo (Improvisazione). Tout cela sorti,

comme des foulards multicolores, d'un tout petit violon.

* Irvine Arditti : Recital for Violin. Vient de paraître

* Irvine Arditti: Recital for Violin. Vient de paraître également: Œuvres pour quatuor à cordes et trio de percussions (Georges Aperghis, François-Bernard Mâche, Iannis Xenakis, Alain Ganssin) per le Quatuor Arditti et le trio Le Cercle. Prochaine parution: Quatuors à cordes nº 3, 5 et 8, de Wolfgang Rihm. 3 CD Disques Montaigne, distribution Wotre Music, 101, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Tél.: 42-22-60-11.

repousser loin de lui, comme des fantômes.



François Le Roux (baryton), Jeff Cohen (piano).

Un sourire pour terminer cette sélec-tion hebdomadaire décidément franco-française. Et une devinette : combien de compositeurs la Cigale et la Fourmi a-t-elle inspirés? Six, à n'en croire que ce seul disque, de Lecocq à Trenet, avec au sommet André Caplet (ses trois Fables, qu'on pourrait croire écrites par un Debussy tenté par l'atonalité, sont les plus belles fleurs du bouquet) et, en guise de curiosité, l'adaptation des mêmes vers par Gounod pour quatre voix d'hommes a cappella. Entouré pour cette seule occasion par les ténors Laurence Dale et Jean-Paul Franchecourt, par la basse Jean-Philippe Courtis, François Le Roux n'a qu'une partie de l'humour canaille d'un Pierre Bertin, de l'agilité vocale d'un Hugues Cuenod. Mais c'est une bonne surprise de voir une de nos stars de l'art lyrique sacrifier à ces

d'être perfectionniste, 1 CD EMI Classics, CDC 7 54227 2.

Rock

The Sneetches 1985-1991

Quand on écoute les Sneetches, on pense aux Beatles comme on pense aux dinosaures en regardant un lézard. On s'émerveille de la finesse du détail, on n'arrive plus tout à fait à comprendre comment cette musique a pu dominer le monde. Cette compilation de titres glanés en cinq ans d'une carrière discrète démontre la constance des Sneetches : même modestie, même délicatesse, même fixation obsessionnelle sur ce moment du rock qui va du premier 45 tours des Beatles à la conversion de Dylan à l'électricité. Cette nécrophilie rèveuse est à la fois bizarre et

Alias Records 30900, distribution Virgin.

Simply Red

Simply Red n'est plus un groupe depuis longtemps. L'appellation sert désormais de pseudonyme au chan-teur Mick Hucknall, l'homme aux longues boucles rousses, à la voix de cuivre qui peut suivre sur leur ter-rain à la fois Aretha Franklin et Marvin Gaye. Du temps où Hucknall arborait une casquette de toile style Grande Dépression et reprenait Money's Too Tight To Mention, on l'a par mégarde rangé dans la catégorie chanteur plein d'âme et de conscience sociale.

Another Flame, l'album précédent du groupe, est du coup apparu comme une trabison, le passage avec annes et bagages dans le camp de la dance music sentimentale. Stars ne revient pas en arrière, simplement on a en le temps de digérer la méprise. Pourquoi ne pas tolérer d'Hucknall ce que l'on a accepté de ses modèles américains, Smokey Robinson ou Luther Vandross D'autant que le chanteur a retrouvé sur Stars son tour de main de compositeur, se tenant à distance raison nable de l'univers de la house music pour proposer un album de soul commercial et sophistiqué, l'équiva lent exact des disques de Julie London ou Peggy Lee que les célibataires des années 50 mettaient sur leur platine quand ils recevaient le soir. East West/WEA 9031-75284-2.

Rap

Galliano In Pursuit of the 13th Note

On pourrait, en écoutant ce disque, passer son temps à réfléchir sur la nature du rap : la déclamation ou l'échantillounage, la danse ou le dis-cours. Galliano, collectif de musiciens qui a pris le nom du rapper qui dit les quinze textes ici réunis, marche entre les conventions, explore de nouveaux territoires : les textes sont dits, mais on trouvera, sur *In Pursuit*; plus de mélodies (jouées sur de vrais instruments, sug-gérées dans la scansion) que dans la plupart des albums de pop. On peut danser sur Galliano, mais les textes sont présentés (sans être retranscrits) sur le livret du CD comme des poèmes. En fait, les Anglais ont baptisé le genre acid jazz, parce qu'on l'écoute dans les boîtes comme l'acid house, parce qu'elle se nourrit d'instruments (cuivres, piano, contrebasse) et de figures mélodiques utilisées par les jazzmen.

Il se dégage dans la musique de Galliano des espaces, des perspectives que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Cette singularité que n'entache aucune affectation fait tout le prix de cet album à l'évidente beauté. Talking Loud 848 493-2, distribution Phonogram.

Public Enemy

Apocalypse 91... The Enemy Strikes Black Public Enemy a inventé une forme classique du rap. Accolé à une rhétorique révolutionnaire, à un son menacé en permanence par le chaos, do Nascimento chante six courtes

l'adjectif peut détonner. Mais dès les premières mesure d'Apocalyase 91... le paysage semble familier sans être plus hospitalier que d'habitude : le rôle premier du trio est de dire (on trouvera les textes sur le livret du CD) la vie de la communauté noire. Les disques de Public Enemy sont une espèce d'almanach qui passe en revue les thèmes du jour : polémique indirecte avec les groupes de gangsta de la côte ouest, NWA et compagnie (I don't wanna Be Called Yo Nigga), attaques simultanées contre tous les médias (How to Kill a Radio Consultant, A Letter to The New York Post,

là pour maintenir la pression à un niveau insupportable. Ce qui ne veut quand même pas dire que le disque est dépourvu d'intérêt musical. Les échantillons (guitares saturées, sirènes de police) s'assemblent en un collage terrifiant, correspondance exacte de l'exaspération urbaine des textes. Et pour conclure le disque, la déjà célèbre reprise de Bring Tha Noise, en collaboration avec Anthrax, groupe de heavy metal radical. Parce que c'est un des meilleurs textes de Public Enemy, parce que les deux parties tournent autour du genre adverse comme Mohammed Ali autour de son adversaire, c'est de loin le meilleur moment du

More News at 11), Public Enemy est

disone. Def Jam/Sony Music 468751-2.

P. M. Dawn

Of the Heart, Of the Soul and of the Cross :

«Il fut un temps où la réalité était mon amie» (Reality Used to Be a Friend of Mine): «Dérive dans la béatitude des souvenirs» (Set Adrist on Memory Bliss): en deux titres, on a tout le temps de constater l'allergie des deux frères Cordes au monde qui les entoure. Ils sont nés dans le New-Jersey bien après que les Beatles se furent séparés, mais la seule preuve de leur contemporanéité est leur qualité de rapper. A part ça, tout : leur univers sonore, leur imagi naire, les ramène vers le psychédé lisme. Ils rappent sur des harmonies vocales qu'on croirait (croirait seulement) emoruntées aux Beach Boys les claviers planent comme ceux du Pink Floyd. Et parfois ils chantent (comme dans passer d'une note aignë à une note plus grave, et ainsi de suite jusqu'à ce que mélodie s'ensuive). Cette reconstitution d'un nassé fantasmé à travers le filtre d'un genre contemporain a attiré à P. M. Dawn la sympathie de secteurs jusqu'ici réfractaires au rap. Mais on n'argivera jamais à danser le jerk sur P. M. Dawn, seulement le hip-hop.

Gee Street/Island GEECD 7

A Tribe Called Quest The Low End Theory
Quand on énumère les groupes qui

poussent le rap new-vorkais vers l'avant, A Tribe Called Quest vient généralement en troisième position. après De La Soul et Jungle Brothers. comme pour faire masse. The Low End Theory ne changera pas grand-chose à ce statut de petits maîtres du hip-hop intelligent. Le trio ne veut pas rompre avec les figures fondatrices du rap (les incantations à l'unisson, les provocations sexistes adolescentes), tout en essayant de renouveler un peu la façon de les présenter. A Tribe Called Quest va donc chercher ses échantillons du côté du jazz, varie ses tempos, et force est de reconnaître que Q Tip et Phife sont des rappers première division, sûrs d'eux-mêmes et souvent drôles. Mais la position du centriste est aussi difficile à tenir en art qu'en politique: manquent à Tribe Called Ouest l'urgence des rappers au premier degré et l'audace formelle des avant-gardistes. Restent les satisfactions qu'apporte un travail bien fait. Jive/BMG ZD74940.

> Musiques du monde

Mélodies populaires brésiliennes

Paolo Abel do Nas Claude Fondraz (pieno) Voici vingt-deux petits chefs-d'œuvre

de la musique brésilienne, qualifiée là-bas d'érudite, par opposition à la chanson des rues, et dont le representant le plus illustre fut Heitor Villa-Lobos, compositeur «classique», mais aussi grand voyageur et bon buveur. Le contraltiste Paolo Abel

pièces de Villa-Lobos, à commencer par l'incroyable Nozani-nà, un chant indigène du Mato-Grosso recueilli par le futur grand compositeur lors d'un de ses interminables voyages au fin fond du Brésil des années 20. alors que sa mère saisait dire des messes à sa mémoire, le croyant dis-

Il y a aussi Azulao (l'Oiseau bleu), de Jayme Ovalle, sur un texte du poète Manuel Bandeira; trois Lieder du compositeur de Recife, Marlos Nobre, sur des invocations aux divinités africaines de Bahia; des chants de labeur de l'Etat du Ceara et des histoires de la forêt repêchées par Waldemar Henrique, figure marquante de la ville de Belem dans les premières années du siècle. L'interprétation de Paolo Abel do Nascimento (que l'on a entendu dans le rôle du castrat dans les Liaisons dangereuses de Stephen Frears) est tout en nuances et en force. Traduction et explications dans le livret.

1 CD Lyrinx LYR CD085 distrib Wotre Music.

Gitane Jazz Brésil

Gal Costa, Joao Bosco, Caetano Veloso, Antonio Carlos Jobim, Meris Bethânia, Joao Gilberto

Les bonnes compilations sont rares, même quand elles évitent le mélange des genres et des artistes. Profitons-en. En albums séparés, artiste par artiste, Gitanes Jazz passe en revue les pièces essentielles de la chanson brésilienne des années 70 jusqu'en 1987 environ. Pourquoi cet arrêt impromptu? Simplement parce que la série française reprend texto l'excellente série brésilienne Personalidade, où l'on retrouvait les grands succès de ces personnalités de la musique populaire brésilienne.

Le choix des titres est judicieux, les versions sont originales. Point de conseil d'achat à donner donc, si ce n'est celui de suivre ses goûts, le rock séducteur à la Gal Costa, le sacre de à la Bethânia, le sussurement à la Joao Gilberto (donc le dernier album, Joaq, vient enfin de sortir en CD chez Phonogram France) ou les sambas orchestrées à la Tom

Six CD PolyGram 848 860 à 866 distri-

Chanson

Marc Lavoine

Marc Lavoine n'est pas mauvais chanteur. Il met du nunch dans ses interprétations, il possède une tendance élégante aux graves, une envie certaine de convaincre. Les mots (de Marc Lavoine) visent une simplicité de bonne augure (l'Amour en trente secondes). Tout irait bien si cette même simplicité ne confinait pas à l'indigence lorsqu'il s'agit d'en arriver à la musique. Mélodies repétitives (de Fabrice Aboulker), percussions programmées à un seul bouton, ce qui peut paraître étonnant pour un album fabriqué à Hollywood.

1 CD Avrep 191034 distribué par Poly-

La fiancée du pirate

Un nouveau couple pour la rockchanson française? On en doute. Elle, Lola (paroles), lui, Michel (musique), ont volé à Nelly Kaplan son titre iconoclaste. Le deuxième album du groupe-duo, réalisé avec Steve Forward, joue sur les multiples passages à la radio de Faut pas m'faire..., dont le texte est signé Higelin, et qui rééquilibre l'album vers plus d'authenticité et moins de mièvrerie.

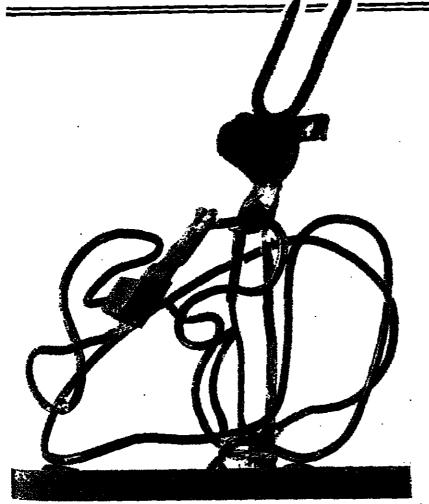
La Fiancée se sort parfois bien de l'exercice du chant, avec de beaux accents vibrants, des chansons bien balancées qui parient des hommes, des pompiers, des bonbons. Le Pirate a quelques jolis tours dans son sac-synthes, mais beaucoup de platitudes aussi, dont on sort un peu las. Les photos de la pochette sont d'Elli-Meideros. Qui se ressemble s'assem-

1 CD Sony Music 14-468450-11.

V. Mo.

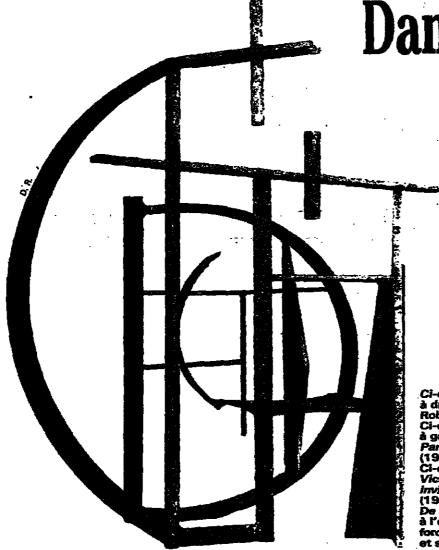








Dans les parages de Jacobsen



Robert Jacobsen. à gauche : Pan, fer (1949). Victoire invisible, fer (1957). De l'homme à l'œuvre :

GRANDS ET JEUNES PEINTURES, DESSINS, SCULPTURES **GRAND PALAIS** Avenue Winston Churchill

Tous les jours de 12 h à 19 h du 19 octobre au 3 novembre A PARTIR DU

22 OCTOBRE Lautréamont Hans Peter Cloos RÉS, 42.02.02.68

MUSIQUES DU MONDE

6, 9, 12, 14, 16, 19, 22, 25 NOVEMBRE
L'ANGE DE FEU

LOCATION OUVERTE

SUR PLACE AUX GUICHETS
14 JOURS AVANT LA DATE CHOISIE

SAMEDI 26 OCTOBRE 18H STEVE YOUNG un "songwriter" pas comme les autres

75 F - LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4°

PIANO MURRAY 3 programmes différents les 4, 12 et 18 novembre

RENS. LOC. PLEYEL 45-61-06-30

Le Danois Robert Jacobsen figure dans toutes les histoires de la sculpture moderne pour son œuvre abstraite, construite et linéaire des années 50, à laquelle on ne saurait réduire cette force de la nature.

N l'appelle familièrement «le gros Robert», Et. c'est vrai qu'il est gros, et grand, Jacobsen, le grand sculpteur danois justement salué cet été à Meymac par une rétrospective et la réalisation d'une commande publique tout près de l'abbaye, devenue Centre d'art contemporain. Salué anjourd'hui au Musée du Catean-Cambrésis (1). Il est gros et grand, mais pas démesuré. C'est un regard clair dans un corps rond, la transparence dans l'opacité. Le tout s'équilibre.

Jacobsen est taillé à l'image de son œuvre, mélange intime de forces batailleuses et de douceur, de rigueur et d'embrouilles, de tensions et de détente, de sérieux et d'humour. Une œuvre placée sous haute surveillance, faite de tensions contrôlées, d'angles et de combes, d'arcs et de plans, mais aussi de lignes gribouillées, de cadres éclatés et de poupées. Le sculpteur, qui a beaucoup bourlingué - et fait tous les métiers : coureur, plongeur, tailleur de pierre, marin, joueur de banjo, avant de se mettre au fer, - a tracé sa route en toute liberté. Mais fort d'une certaine idée de l'art : qu'il ne déborde jamais de l'échelle humaine.

Jacobsen a aujourd'hui près de quatre-vingts ans. Depuis vingt ans, il est retourné au pays, après avoir longtemps vécu à Paris, de 1947 aux années 60, moment où le linéaire et le construit l'ont d'abord emporté, avec Denise René pour galeriste, Magnelli, Vasarely et Dewasne pour amis. Mais aussi Mortensen, lui aussi danois, et Jorn, le libérateur des fins fonds scandinaves dans les couleurs de Cobra. Pour un peu, en France, on oublierait ces amitiés-là, autrement dit les racines de Jacobsen et une part des sources auxquelles il a puisé.

Cela dit, on ne saurait se résoudre à faire du sculpteur un lointain descendant des Vikings. Trop facile. Ce serait du coup onblier l'Italie de Magnelli, que l'on devine dans certaines pièces des années 50, ou les dérapages de Klee, présents dans les « poupées » qui accompagnent, ludiques, la production abstraite. Pas facile, notre sculpteur. Il se refuse à trancher entre le Nord et le Sud, et le bas et le haut. C'est un boulimique de toutes les cultures, populaires surtont. La ferme de Tagelund, en plein Jutland, où le sculpteur vit et travaille, en donne une idée. Elle regorge d'objets, d'images, d'ex-voto en frises, de la cuisme au salon. Jacobsen y a deux ateliers : l'un pour la sculp-

ture, où voisinent un grand Christ pour une église, des poupées frisées, une petite sculpture qui bascule, à laquelle il est en train de travailler, toujours en quête de nouvelles articulations, une maquette pour Cartier..., l'autre pour la lithographie, où, ces derniers temps, il était fort préoccupé par une suite Rimbaud, de units et d'éclats : vingt lithos pour Une saison en enfer. Il doutait, il avait peur de se tromper encore et toujours, comme un gantin, et demandait ce qu'on en sant. Il est modeste, vial

超过 1000 E23: - 7

P65 (2)

52

EST.

2012

liúr::∓ :

四月フェー

eta e

dienes . .

E317 数となっ、

21 s - s

ಹಾಯಿನ್ನು _{ಸರ}್ವ

ED:2::-

D: --

421.0 : ·

RET -

Les projets ne manquent pas, glutat grands : par exemple, une sculpture de 60 mètres pour le port de Copenhague. Jacobsen en profite pour rappeler que la monumentalité ne vient pas du format - il l'a prouvé. Il semble même se faire violence en acceptant ces commandes du soir, à l'heure de la notoriété. Et, quand on ini a demandé des sculptures pour réhabiliter un ancien lieu d'extraction de gravier, à Torskind, il a chargé le Français Jean Clareboudt, qu'il connaît depuis plus de dix ans, de s'en occuper.

Torskind, c'est une belle histoire, le produit rare aujourd'hui d'une rencontre fractueuse entre deux artistes de générations différentes. Clareboudt a trente ans de moins que Jacobsen, qu'il considère comme son «papa». De son côté, Jacobsen affirme : «Travailler avec Jean, ça m'a donné une nouvelle vue. Il avait des idées pour le site. Pas moi. Il m'en a donné Il m'a appris comment on peut faire des choses autrement. » S'il a aussi pensé à Jean, c'est que « hei travaille sur des sites, engagé dans le paysage. La ques-tion du paysage, franchement, ça ne m'intéressait pas. Toute ma sculpture est en rapport avec la ville, la mai-

C'est donc Clareboudt qui est intervenu le premier dans le trou de Torskind, remodelant le terrain parfois, avant d'implanter au soi ou en surplomb cinq grandes sculptures, faites de poutrelles, de dalles d'acier, de gros blocs de pierre et de troncs d'arbres entiers, barrant, balisant, fléchant l'espace de ses constructions en suspens, en levier, en porte à faux. Après quoi Jacobsen s'est placé, improvisant quatre pièces en réponse, en signe d'amitié, en jouant à la guerre: Clareboudt charrie et catapulte des pierres, lui dirige des canons. Des canons duels, qui portent en eux l'homme, sa vanité mais aussi sa sagesse. Il n'y aura pas d'escalade. Le site ne sera pas transformé en champ de bataille, sera le lieu sans âge d'une conquête de l'espace, à pied. Un lien vivant et vivable, où les pique-niqueurs du dimanche ont quelque chose à se mettre sous la dent. Si vous passez par le Jutland, ne manquez pas le «site sculptural» de Torskind. Clareboudt, «le petit Français», s'y est défoncé, et «le gros Robert's bien amusé.

GENEVIÈVE BREERETTE

(1) Musée Matisse, palais Fénelon, Le Cateau-Cambrésis. Insqu'an 15 décembre.

LA GALERIE LOUISE LEIRIS-50 ANS **PICASSO**

80 estampés 23 Octobre - 23 Novem 47, rue Monceau, 75008 PARIS

TOL : 45 63 28 85 et 37 14

SALON D'AUTOMNE Hommage à GEORGES OUDOT

Sculptures - Dessins du 19 octobre au 3 novembre GRAND PALAIS - PARIS



•• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 31

BILLET

Sinistrose et apaisement

«Sinistrose». Le mot a été lâché par la président de la République mardi 22 octobre sur France Inter et tout concour en apparence dans le paysage à en accrediter l'idee . Le 24 octobre est annoncé comme un cjeudi noir» parce que FO a lancé une grève générale interprofessionnelle – avec un coup de main de la CGT - qui est déta sura d'être visible à Paris puisque les usagers y seront privés de métro. Les agriculteurs manifestent leur colère ou leur inquiétude à coups d'opérations aussi musclées que contestables courant ainsi le risque de perdre les faveurs de l'opinion. Les infirmières poursuivent leur mouvement. La défiance politique s'installe et le doute sur le bien-fondé de la politique économique de M. Bérégovoy, encouragée par le patronat et s'insinue. Rien ne va plus. période de plus de trois années de croissance. Le problème est que leurs plaintes surviennent à un moment où aucun faux pas n'est permis. M. Bérégovoy attribue à sa politique de désinflation et de franc fort le retour de la France à un bon niveau de compétitivité. Mais l'irrésistible montée du chômage et la persistance du déficit du commerce extérieur (près de 34 milliarda de francs en cumulé depuis janvier) sont la pour rappeter nos faiblesses. Pour autant, une sinistrose économique ne se justifie pas plus que le catastrophisme social : le secteur privé resta très calme - alors qu'en 1990, avec 693 700 journées individuelles perdues, on avait atteint le niveau le plus bas depuis 1946 | - et l'apaisement semble se dessiner dans les

□ Manifestation d'agriculteurs à Bourg-en-Bresse. - Environ quatre cents agriculteurs ont répondu à l'appel des organisations syndicales départementales de l'Ain et se sont regroupés, mardi 22 octobre pen avant minuit, à Bourg-en-Bresse, devant la préfecture. Après s'être livrés à des occupations de postes de péage d'autoroute, les agriculteurs ont allumé des seux devant la préfecture, où ils ont également déversé 7 000 litres de lisier. L'un des dirigeants syndicaux, M. Albert Thévon, a mis en cause les propos du chef de l'Etat de mardi matin, qui ont eu, selon lui, aun effet mobilisateur». Les forces de l'ordre, présentes sur place, ne sont pas intervenues. - (AFP.)

38. Le proupe Nakia én difficulté

Revalorisation de 6,5 % des salaires dans la fonction publique d'ici à 1993

Le gouvernement et quatre syndicats de fonctionnaires ont trouvé un terrain d'entente

syndicats (CFDT, FEN, CFTC, FGAF) de fonctionnaires sur sept ont trouvé un terrain d'entente, mardi 22 octobre, au terme de la troisième séance de

négociation salariale. Les traitements des 4,5 millions de salariés de l'Etat, de la fonction publique hospitalière et des collectivités locales, ainsi que les pensions de 1,5 million de retraités progresseront de 6,5 % jusqu'en tévrier 1993.

Le calendrier des hausses prévues est le suivant : 1 % au 1 novembre 1991 (ainsi que l'attribution, à titre rétroactif, d'une augmentation de 0,5 % plus deux points d'indice au 1 - août), 1,3 % au 1 - février 1992, 1,4 % au 1º octobre 1992 et 1,8 % au 1" février 1993. Les quatre syndicats vont consulter leurs instances avant

mardi 22 octobre, le ministre de la fonction publique, M. Jean-Pierre Soisson, et les syndicats de fonctionnaires. Cette troisième et ultime séance de négociation - convoquée seance de negociation - convoquee en hâte après une «mission bons offices» de M. Bernard Pècheur, directeur général de la fonction publique - a débouché en fin de soirée sur un compromis quelque peu byzantin mais qui permet aux deux parties de sauver les apparences et de relancer la politique contractuelle dans la fonction publi-

Le gouvernement, en accordant 5 % d'augmentation générale des traitements et deux points d'indice, donne satisfaction à ses interlocuteurs pour 1991-1992 (les augmentations intègrent la hausse des prix prévue pour ces deux années, soit 5,6 %) et annule la quasi-totalité du contentieux de 1 % né de l'accord 1988-1989. Substantielles (près de 40 milliards de francs jusqu'à fin 1993), ces mesures écartent le spec-tre de l'indexation : le «passif» de 0,9 % au titre de 1990 (pour laquelle aucun accord n'était intervenu) va en pertes et profits alors que la rédaction de la clause de rendez-vous, programmée en fevrier 1993, st suffissionment inscription

mains. Quant aux quatre syndicats qui ont donné un avis favorable, ils ont pratiquement atteint l'objectif – une progression de 6,6 % – qu'ils s'étaient assigné puisque l'attribution de deux points d'indice équivaut in fine à une hausse de 0,5 % du traite-

> **Minimiser** et valoriser

Pour parvenir à concilier ces deux effets d'affichage, les négociateurs out dû recourir à une astuce. Les augmentations générales seront calculées non plus sur la base de la valeur du point au le janvier de chaque année mais sur une e base fixe», celle du 31 décembre 1990. Si les critères traditionnels avaient été été obtenu avec une progression de l'ordre de 6,4 %. La technique choisie permet au gouvernement de minimiser les concessions accordées et aux syndicats de valoriser un compromis qui, au total, aura néces-sité trente heures de discussion. De plus, ce montage avantage relative-ment les bas salaires, notamment caux des fonctionnaires hospitaliers, à commencer par les infirmières, car Partilitation miforme de deux points

gression finale atteindra 6,9 % au bas de l'échelle (soit 376 francs par mois), 6,5 % au niveau de la rémunération moyenne mais à peine plus de 6 % pour les fonctionnaires les

Par contre, ces dispositions, qui aboutissent à tasser encore davan-tage la hiérarchie des salaires de la fonction publique ont été rejetées par la CFE-CGC. Les négociateurs ont également élaboré des mesures d'accompagnement: prorogation de la cessation progressive d'activité en fin de carrière (qui permet de tra-vailler à mi-temps en perçevant 80 % du traitement) et attribution d'une enveloppe de 200 millions de francs pour le logement des fonc-

Alors que les quatre signataires potentiels considérent que «les bases d'un compromis sont réunies », la CGT a dénoncé un accord qui entéa appelé les fonctionnaires à se mobiliser dès le 24 octobre lors de la journée de grève lancée à l'initia-tive de Force ouvrière. « Ce n'est pas - c'est-à-dire une stricte indexation -ont de fait refusé de participer à la

e Plus que jamais le gouvernement croit aux vertus du dialogue social», a déclaré mardi soir M. Soisson en soulignant que « cet accord permettra de jeter les bases d'une nouvelle poli-tique contractuelle». Bloquées depuis dix-huit mois, les négociations sur les conditions de travail, la mobilité, la formation des fonctionnaires et les la formation des fonctionnaires et les nouvelles technologies devraient enfin pouvoir s'engager. Quant au premier ministre, elle s'est, à peine les discussions closes, empressée de rendre hommage aux organisations syndicales, qui «ont fait preuve d'un grand sens de leurs responsabilités», et a insisté sur «l'effort important consenti par les nouvoirs publics consenti par les pouvoirs publics a pour assurer une augmentation générale des rémunérations dans un

Une rapidité de réaction qui tra-duit visiblement le soulagement de M™ Edith Cresson de voir son gou-vernement, confronté à de multiples mouvements catégoriels, parvenir à régler un dossier essentiel sur le plan social, mais aussi sur le plan accial,

JEAN-MICHEL NORMAND

Après plusieurs semaines de manifestations

L'heure du dialogue avec les agriculteurs semble venue

Coup de semonce et apaisement. Telle semble être l'attitude des pouvoirs publics vis-à-vis du monde agricole, où l'effervescence, dans certaines régions d'élevage surtout, reste vive. Juste après avoir lancé sa mise en garde solennelle - ce que l'ancien ministre de l'agriculture, M. François Guillaume, a qualifié d' «admonestation comminatoire», - le président de la République recevait à l'Elysée M. Raymond Lacombe, président de la FNSEA.

Un geste symbolique et politi-que destiné à montrer à la fois que le dialogue n'était pas rompu (il ne l'a d'ailleurs jamais été), que l'Etat continuait à reconnaître la représentativité des organisations agricoles, et d'abord de la principale d'entre elles, et enfin pour inviter ces responsables à reprendre en main leurs troupes débous-

M. Philippe Mangin, leader du CNJA, ne manque pas une occasion, pour sa part, de réclamer à cor et à cri la tenue d'une table ronde interministérielle, dans son esprit nécessairement réunie sous la présidence de M= Edith Cres-

Le CNJA demande

une table ronde

« Nous sommes prêts à suspendr

dans les départements les actions

syndicales à risques comme celles qui ont lieu depuis plusieurs

semaines si les pouvoirs publics, et au premier chef le président de la République, donnent dans les plus brefs délais des signes concrets

d'une volonté de négociation», a déclaré mercredi 23 octobre

M. Philippe Mangin, président du

Centre national des jeunes agricul-

M. Mangin a aussi déclaré que

l'ampleur du malaise paysan était gravement sous-estimée et que « la

capacité d'ignorance des pouvoirs publics à l'égard de cette crise est

incroyable ». Pour M. Mangin, l'apaisement est possible si le gou-vernement et le président de la

République font un geste pour

ouvrir une phase concrète de négo-ciations et pour organiser une

table ronde interministérielle sur

Une réunion de concertation est

prévue le 30 octobre avec

M. Louis Mermaz, ministre de

l'agriculture et de la forêt, pour mettre au point des amendements

qui pourraient être présentés à

l'occasion de la discussion budge-

taire.

les problèmes de l'agriculture.

son, premier ministre. Il faut, tribunal de Bourges, nous indique selon lui, définir des perspectives claires et des objectifs à long terme : combien d'exploitants à l'horizon 2000? Quelles productions encourager et exporter? Quel mode d'occupation de l'espace rural et quel rôle social et collectif faut-il assigner aux paysans?

Au moment où s'ouvre la discussion du budget de l'agriculture à l'Assemblée, les syndicats agricoles ont recours à un slogan percutant: « Des milliards, oui, mais surtout des espoirs!»

Bref, après avoir conquis la compréhension, voire l'amitié des citadins (dans la foulée de la manifestation modèle du 29 sep-tembre à Paris), les leaders syndicaux sont plus que jamais hostiles à tout ce qui ressemblerait à la politique de la chaise vide, a for tiori à une rupture des relations

Ce serait à la fois dangereux et contraire à une longue tradition qui veut que les problèmes agricoles soient quasiment cogérés entre les pouvoirs publics et les professionnels. La modération s'est aussi manifestée dans le verdict du

notre correspondant dans le Cher Patrick Martinat, puisone les quatre agriculteurs interpellés le 21 octobre après de violents incidents ont été condamnés à huit jours de prison avec sursis et 2 000 francs d'amende, le procureur de la République, au nom du ministère public, n'ayant pas requis de peines de prison ferme.

Quant aux syndicalistes agricoles de Tarn-et-Garonne qui étaient gardés à vue depuis dimanche soir à la gendarmerie de Montauban. ils ont été inculpés de participation à manifestation non autorisée, mais remis en liberté le 22 octobre en début d'après-midi.

La première bonne nouvelle d'origine gouvernementale, sur la question des réformes structurelles et à long terme, pourrait être annoncée le 7 novembre à l'issue d'un comité interministériel sur l'aménagement rural que présidera M= Cresson et qui, du Cantal à la Bretagne centrale, est impatiem-

FRANÇOIS GROSRICHARD

ment attendu.

Le contrôle de la qualité des viandes importées Les inspecteurs vétérinaires

dénoncent les « frontières passoires » Les inspecteurs vétérinaires atta-chés au ministère de l'agriculture – ceux-là mêmes qui sont réveillés en pleine nuit par des éleveurs en colère pour vérifier le chargement de camions contenant des animaux vivants ou des carcasses - sont mécontents et dénoncent la « contra-diction entre les décisions politiques annoncées devant les médias et les propositions budgétaires soumises au vote des parlementaires ».

En charge de la protection de la santé publique et de celle des chep-tels, ce bataillon de 483 personnes est notamment chargé du contrôle aux frontières. Or, le ministère ne dispose que de 20 vétérinaires inspecteurs pour 96 postes-frontières ouverts aux dearées animales et 38 aux animaux vivants. Difficile, dans ces conditions, d'effectuer un contrôle efficace de la viande importée, explique M. François Gerster, président du Syndicat national des vétérinaires inspecteurs du ministère de l'agriculture (455 adhérents), qui reconnaît donc que les frontières sont des « passoires ». D'antant que, sur place, les inspec-teurs ne disposent pas des lieux de F. GR. | déchargement adaptés an contrôle

de camions qui peuvent contenir 50 ou 100 unités, parfois vivantes. Or, le 18 septembre, le ministre délégné au budget, M. Michel Charasse, donnait l'ordre aux douanes de procéder à des econtrôles systématiques » des importations de viande (le Monde du 20 septembre). M. Charasse allait plus loin le lendemain en affirmant qu'à cette fin.
50 postes de vétérinaire inspecteur seraient créés. La grogne des inspecteurs est montée d'un cran à la lecture du projet de loi de finances, 1992, qui se traduit, affirme M. Gerster, par la suppression de 4 postes dans les services vétérinaires. «Le décalage entre le dis-cours et les propositions budgétaires (...) tourne à la manipulation », affirme-t-il. Devançant la critique sur la nécessité de créer des emplois pour les contrôles aux frontières à la veille de l'instauration du grand marché unique, il assure enfin que ces cinquante inspecteurs supplémentaires seront utiles au bon fonctionnement (24 heures sur 24) des

20 postes-frontières entre la CEE et

les pays tiers.

Alors que le mécontentement des paysans s'accroît en Allemagne et en Finlande

La Communauté va modifier le régime de soutien aux producteurs d'oléagineux

La réforme de la politique agricole de la Communauté européenne (les ministres de l'agriculture se sont mis d'accord pour modifier le régime de soutien aux producteurs d'oléagineux) a suscité des mécontentements en Allemagne et en Finlande, Mardi 22 octobre, huit mille paysans de Schleswig-Holstein et de Mecklembourg-Poméranie ont défilé à Lübeck pour protester contre les baisses de prix annoncées pour les céréales, le lait et la viande. A Helsinki, ils étaient près de dix mille à exprimer leur opposition à une entrée de la Finlande dans la CEE, soutenue par le ministre du commerce extérieur finlandais, actuel président de l'AELE. qui milite pour une suppression des subventions aux agricul-

LUXEMBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant La Communauté va modifier le régime de sontien dont bénéficient ses producteurs d'oléagineux - colza, tournesol, soja, - parmi lesquels les Français occupent, et de loin, la pre-mière place. L'économie générale du nouveau régime a été approuvée, mardi 22 octobre, par les ministres de l'agriculture des Douze, réunis à

Luxembourg. Mais cet accord, pour devenir définitif, devra obtenir le feu vert du Parlement européen. La Communauté se conforme ainsi aux injonctions d'un «panel» (une instance d'arbitrage prévue par les procédures du GATT, accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) convoqué en 1989 à la avait donné tort à la CEE au moins quant aux modalités d'octroi de

l'aide accordée à ses producteurs. Apparemment, les dispositions prises maintenant par la CEE pour se mettre en règle ne satisfont pas les Américains, qui estiment que la protection assurée aux exploitants de la Communauté est excessive ou'elle les incite à produire davantage, avec comme conséquence une diminution de leurs propres exportations de soja vers les Douze. Ils menacent de réclamer au GATT la réunion d'un nouveau panel. « Nous avons agi avec le souci de pacifier le commerce international l'espère qu'on ne va pas encore nous chercher des poux dans la tête», s'est exclamé M. Ray Mac Sharry, le commissaire chargé des affaires agricoles. L'objet de la réforme décidée n'est pas de modi-F. V. fier le niveau mais le mode d'octroi

de l'aide. L'important, pour éviter que les exploitants se détoument des oléagineux et produisent encore davantage de céréales, est de les convaincre qu'en termes de soutien, donc de revenus, cette réforme sera neutre. C'est à quoi s'est employé M. Louis Mermaz, ministre de l'agriculture, et ce n'était pas facile compte tenu du fait qu'un des aménagements réclamés par le panel vise à ce que les producteurs européens soient moins protégés et davantage exposés au grand vent du marché

Désormais, l'aide sera forfaitaire et versée directement aux producteurs. Elle sera calculée à l'hectare, par rapport à un prix international de référence, et en fonction des rengraines oléagineuses, dans la région de production. La recette de l'exploitant proviendra d'une part de la vente de son colza ou de son tournesol sur le marché à un niveau proche du prix mondial, d'autre part de cette aide forfaitaire. Le montant de celle-ci sera corrigé en cas de fluctuation du prix international de plus de 8 %. M. Mermaz a demandé à la Commission que l'aide puisse également être ajustée en cas de forte fluctuation du dollar. Pour accroître les garanties fournies aux producteurs, la France souhaite qu'ils puissent bénéficier d'un « prél de campagne», autrement dit d'une avance de trésorerie. La Commission verra si c'est possible.

En France, 700 000 hectares sont plantés en colza, 1,1 million d'hec-tares en tournesol, plus de 100 000

L'aide à l'élevage

D'autre part, neuf ministres sur douze se sont prononcés en faveur d'une augmentation de 20 écus (140 francs) de la prime à la vache allaitante, réservée à l'élevage en pâturage. Elle passerait de 65 écus à 85 écus par bête. Le Parlement doit donner son avis, et les ministres pourraient décider en novembre campagnes françaises.

Le débat sur la réforme de la politique agricole commune (PAC) est désormais bel et bien engagé. Les groupes d'experts vont examiner au cours des prochaines semaines les propositions présentées en bonne et due forme juridique par la Commission de Bruxelles, si bien que les ministres devraient être en mesure d'avoir un premier débat de synthèse en novembre ou en décembre. L'objectif des Douze est de parvenir à formules les lignes directrices de la réforme avant Noël, en se laissant ensuite quelques mois pour en préciser les modalités.

PHILIPPE LEMAITRE

de Jacobsen

. . . y=20

- 4-

الأف

1. 15. 25. 62.

72.

يتحير

187

Silver Silver

....

campagnes.

Pourtant, dans ce contexte, les

pouvoirs publics, mal assurés

politiquement, donnent parfois

l'impression d'hésiter entre la

M. Mitterrand s'est ainsi montré

peuvent être prises en compte

mais « sans mettre par terre les

finances publiques ». En même

temps, il a pris soin de renouer

Durieux, ministre de la santé, et

publique ont abouti à un accord

maintient les grands principes

de M. Bérégovoy et écarte un

retour à l'indexation des salaires

MICHEL NOBLECOURT

ferme face aux « bandes »

revendications sociales qui

le dialogue avec la FNSEA

tandis que les discussions se

poursuivent entre M. Bruno

les infirmières, et que les négociations dans la fonction

qui, moyennant quelques

astuces de présentation,

sur les prix. Mais d'autres

durablement le jeu.

mitiatives gouvernementales

carotte et le bâton.

d'agriculteurs et aux

....

÷ Σ

MINITURE DOT



BNP INTERCONTINENTALE

BON PREMIER SEMESTRE 1991

Les résultats nets consolidés du Groupe BNP INTERCONTINENTALE ont atteint 191,8 millions de francs au 30 juin 1991. Ils progressent de 43%. Le bénéfice, part du Groupe, passe de 109.4 à 167,6 millions de francs et le résultat net par action, pour le semestre, de 34,28 à 50,20 francs.

Les résultats des sociétés mises en équivalence concourent pour 60 % à cette évolution très satisfaisante grâce, notamment, à la BNP LUXEM-BOURG, la BNP SUISSE et la BMOI à Madagascar. Parmi les filiales intégrées globalement, la BMCI au Maroc améliore sensiblement sa contribution aux résultats du Groupe, tandis que le périmètre s'est élargi avec la BIC COMORES.

Le résultat net au 30 juin de la BNPI, Maison Mère, atteint 104,6 millions de francs (+ 26,1%).

L'activité présente de la BNPI et de ses filiales consolidées laisse présager la progression des résultats sur l'exercice entier.

BNP. TOUT CE QU'UNE BANQUE PEUT VOUS APPORTER.

Orientation



35 000 DÉCIDEURS FINANCIERS lisent le Monde. Le Monde est leur premier quotidien d'informations générales.

e gamme de Sicar-

(IPSOS 91)

Béghin-Say

AMÉLIORATION SENSIBLE DE LA RENTABILITÉ AU PREMIER SEMESTRE 1991

Le conseil d'administration réuni le 21 octobre 1991 sous la présidence de M. Jean-Marc VERNES à apparonvé les comptes consolidés du groupe pour le premier semestre 1991.

(en millions de france)	30 jain 1991	30 jain 1990	Variation
Chiffre d'affaires Résultat d'exploitation Résultat courant avant impôts Résultat exceptionnel Résultat net part BEGHIN-SAY	19727 1 348 864 92 464	18 986 F 217 762 578 759	+ 3.9 % + 10.8 % + 13.4 % NA - 38.9 %

Tous les secteurs d'activité ont enregistré des résultats satisfaisants, en particulier le secteur « Huile Grand Public » qui est en forte progression.

Le recul du résultat net (part BEGHIN-SAY) s'explique par une distinution sensible du résultat excep-exceptionnel du premier semestre 1990 comprenait les plus-values résultant des cessions du solde de notre exceptionnel du premier semestre 1990 comprenait les plus vaines résultat KAYSERSBERG et de la Division « Adhésits » du groupe CERESTAR.

l'acquisition d'une participation de 40 % dans trois sociétés suchères hongroises,

de 40 %; l'acquisition de 24,9 % du groupe espagnol ELOSUA dans le secteur « Huile Grand Public »; l'acquisition de 24,9 % du groupe espagnol ELOSUA dans le secteur « Huile Grand Public »; dens le domaine de l'amidon, l'acquisition de 100 % de la société BIACOR, seul producteur italien d'acide citrique, qui

Le conseil d'administration a également arrêté les comptes sociaux de BEGHIN-SAY pour le premier semestre 1991. Ces comptes se traduisent par un résultat courant avant impôts de 452 millions de francs (339 millions de francs au premier semestre 1990) et un bénéfice net de 357 millions de francs (248 millions de francs au premier semestre 1990). Le conseil a, par aillieurs, coopé MM. Vittorio GRULIANI RICCI, Luigi BRASCA, Romano VENTURI comme nouveaux administrateurs en remplacement de MM. Rani GARDINI, Roberto MICHETTI et Marcel KRIFIGER, administrateurs

844 000 LECTEURS CADRES. Le Monde est le premier titre d'information des cadres. (IPSOS 91)

GFC GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 16 octobre 1991 sous la présidence de M. Roger Papaz. Après avoir examiné les comptes du premier semestre 1991, il a pris connaissance de l'activité de la société et des perspectives de résultats pour

Cette comparation fait apparaître une progression du résultat d'exploitation de 91 675 000 F à 98 946 000 F, soit ~ 7,93 % et une progression du résultat courant de 115 071 000 F à 120 278 000 F, soit + 4,53 %. Le bénéfice net de 126 507 000 F – qui faciut les plus values de cresions ~ ne peut être compare avec

Care.

r.

A noter que, pour le premier semestre 1990 avant finsion, le résultat d'exploita-tion du CFC était de 44 767 000 F, le résultat courant de 49 751 000 F et le bénéfice net de 76 140 000 F.

Activité

L'exploitation du patrimoine se poursuit d'une manière favorable avec un tanz d'occupation supérieur à 99 % pour les immembles d'habitation et près de 98 % pour les immembles de bureaux.

Patrimoine

Les opérations d'arbitrages d'immeubles se sont poursuivies. Les cessions out comm un rythme freiné par la conjoncture. Les resuplois s'effectuent selon les

L'investissement de hureaux d'Issy-les-Moulineaux de 5 350 mètres carrés a été achevé su cours de l'été. D'ores et déjà, 40 % des surfaces sont lonés ou en négociation avancée à des conditions de remabilité satisfaisantes.

Le construction de l'immeuble de bureaux de Suresnes de 2 700 mètres carrés sera terminée au cours du premier trimestre 1992.

La construction de l'immeuble de bureaux de Levallois de 4 559 mètres carrés se poursuit normalement. La livraison est prévue pour le printemps 1992.

~ L'immenble d'habitation à réaliser à Paris 13 rue Bobillot, représentant une surface habitable de 2 726 mètres carrés, est dans sa phase de formalités adminis-

En l'état actuel des prévisions établies pour l'ensemble de l'exercice, le divi-dende par action qui a été de 24 F pour l'actionnaire GFC, au titre de l'exercice précédent, devrait, pour l'exercice en cours, compte tenu de la fusion avec le GFII, être en très sensible augmentation.



RÉSULTATS SEMESTRIELS 1991 EN NET REDRESSEMENT Réuni le 11 octobre 1991, sous la présidence de Monsieur Jean-Paul AGUANNO, le Conseil d'administration du Groupe SANARA a approuvé les comptes do 1º semestre 1991.

A structure comparable, le chiffre d'affaires net convolidé progresse de $5.2\,\%$ à 1.22 milliand de francs.

Dans la conjuncture économique actuelle, les importants efforts de productivité, entrepris depuis un un dans nos exploitations en Europe, se sont traduits par un redressement marqué de la rentabilité du Groupe. Le bénéfice nes consolidé (part du Groupe) * atteint 12,2 millions de francs, en très

Le bénéfice net de SANARA SA, société-mère, r'élève à 5,8 millions de franc-contre 1,7 l'an deznier. RENFORCEMENT DES FONDS PROPRES

Le Conseil a constaté l'augmentation du capital social de SANARA SA, qui est pomé à 70 085 750 F. Au niveau consolidé, les fonds propres s'établissent désormais à 150 millions de

DÉVELOPPEMENT EUROPÉEN

Après avoir complété, l'été dernier, son pôle groupage européen par la prise de nurôle de TSI GOIRAN (120 millions de francs de chiffre d'affaires net, 160 permes, un réseau de 5 agences : Nice, Merseille, Toulouse, Perpignan, Bordenux) et lantement de TSI PARIS (100 millions de francs de chiffre d'affaires net, 90 permes), le Groupe SANARA se remforce sur 2 axes priorinaires :

- Le transport maritime intra-européen : Il a pris le contrôle majoritaire du groupe expagnol SEA SPAIN. Ceini-ci réalise un chiffre d'affaires net de 200 millions de francs et il développe ses activités dans le secteur des presentions portuaires et de la commission de trensport international. Il emploie une centaine de personnes dans son résem (Bilbao, Barcelone, Valence, Séville, Gijon et Madrid).

Le transport terrestre Europe de l'Est/Outsi

Il crès une fillale commune SOVIRUCE aves l'important groupe de transport russe SOVINTERAUTOSERVICE (3500 véhicules) pour développer ses opérations de transport eure un agencie ouen-européennés et l'URSS. Ce développement complète les actions mendes depuis plusieurs années avec l'Europe de l'Est par le Groupe GOTTARDO-RUFFONI.



Arant amortessement des écurts d'acquisition

(coupons du 28-12-1990 Titres rattachés à l'or AURECIC 1.203,08 : 11,61% بين Luxembourgeoise - Valeurs **CIC EUROLEADERS** 4.158,09 19,98 % leaders françaises - capitalisation 15,39 % CREDINTER **EUROCIC LEADERS** 16,48 % Valeurs leaders européennes 1.049,05 FRANCIC 448.44 21,13 % Monory FRANCIC-PIERRE Monory - capitalisation 108,32 8,14 % FRANCIC-REGIONS 1.189,60 10,88 % **JAPACIC** Valeurs du Pacifique 166,09 23,58 % S.N.I. Diversifiée 1.188,79 21,27 % **TECHNOCIC** Valeurs de croissance 1.033.59 16,53 % Sicay Obligations Capitalisation long terme 1.218,50 8,82 % MENSUELCIC Revenu mensuel 10.047,96 6,67% Obligations etrangères -**OBLICIC MONDIAL** 2.496,85 8.87 % capitalisation Revenu annuel **OBLICIC REGIONS** 1.023.50 9.39 % Obligations première catégorie RENTACIC Revenu trimestriel 9,36 % Sicay Court terme

GROUPE CIC

8,21 %

6,94 %

7,33 %

5.36 %

7,09 %

Pour tous renseignements, adressez-vous à la Banque du Groupe CIC la plus proche ou renvoyez ce bon à découper

a Maryse BELLANDE, BP 207 75452 PARIS CEDEX 09 - Tel. 45.96.98.10 Veuillez m'adresser votre documentation sur : SICAV DFCP DTRESORERIE

Monétaire - personnes

Régulière

morales - capitalisation

Monétaire - particuliers -

Monétaire - investisseurs

institutionnels - capitalisation

ASSOCIC

EPARCIC

MONECIC

SECURICIC

TRESORICIC

1.134.20

3.377,98

5.418,21

1.644.56

121,636,81

Le déficit du commerce extérieur s'est réduit en septembre

en septembre, atteignant 3,37 milliards de francs en données corrigées des variations saisonnières après 4,11 milliards en août. Les niveau, avec 104,1 milliards de francs; il en a été de même pour les importations, avec 107,5 mil-liards de francs. Sur un an (septembre 1991 comparé à septembre 1990), les ventes françaises progressent de 9,4 %, tandis que les

Le déficit de la balance des prod'inquiétude et de déception tend à se réduire : il a atteint 3.49 milliards de francs contre

3,7 milliards en août. L'améliorarieur de la France s'est réduit tion est plus nette quand on ne militaire: - 4,1 milliards après - 5,1 milliards, soit une réduction de 20 % du déficit d'un mois sur

Le déséquilibre de la balance énergétique est resté important : - 8,7 milliards en août, cela à cause d'une hausse des prix (la tonne de pétrole brut importé a augmenté de 5,6 % en un mois). importations augmentent de 2,7 %. Enfin, l'excédent de la balance agro-alimentaire est resté éleve, avec 3,59 milliards de francs contre 3,94 milliards en août.

Par pays, le fait important est la forte augmentation de notre déficit avec les Etats-Unis, qui passe de 3.5 milliards de francs en août à 4,5 milliards en septembre (+28,6 %). En revanche, nos échanges avec l'Allemagne restent au niveau de l'équilibre (- 300 millions). Au total, notre commerce extérieur est à peu près équilibré avec les pays de la CEE (- 171 millions), mais se désécuilibre fortement avec les pays de 1'OCDE (- 9,1 milliards après - 6,3 milliards en août). Elément favorable : la France a dégagé un solde positif (727 millions) avec les pays de l'OPEP pour la première fois de l'année, signe proba-

ble d'une reprise des commandes des pays pétroliers. demandée par tous ceux qui critiquent la politique du gouvernement, quent la politique du gouvernement, ne sera durablement possible qu'avec une monnais forte. M. Bérégovoy a maintenant l'appui du patronat sur ce point, ce qui est significatif d'une certaine évolution des esprits. Les chefs d'entreprise ont désormais admis dans leur majorité que sortir du système monétaire européen (SME) pour retrouver une certaine liberté des taux de change – c'est-à-dire dévaluer – nous contraindrait à beaucoup plus de rigueur qu'actuelle-

ment. Non sculement nous ne pour-rions pas nous offrir les facilités budgétaires de l'heure (le déficit de 1991 avoisinera les 110 milliards de francs, soit 30 milliards de plus que prévu...) mais nos taux d'intérêt devraient rester élevés pour soutenir une monnaie privée des interventions concertées du FECOM (Fonds européen de coopération monétaire). L'économie française a très proba-

blement souffert d'un franc surévalué lors de l'entrée de notre monnaie dans le SME en 1979. Surévaluation qu'aucun des réajustements monétaires des années 1981 à 1987 n'a complètement corrigée. D'où le trouble qui a longtemps habité les bons esprits. Mais cette «gaffe», commise il y a douze ans, est maintenant compensée par la serait donc particulièrement mal venu de tout remettre en question au moment où l'économie française redevenue compétitive s'apprête à engranger la moisson de choix fon-damentaux effectués en 1982-1983. Si la France doit modifier sa poli-

tique économique, c'est sur d'autres points qu'elle doit le faire. Il est navrant d'entendre des ministres ou des hauts fonctionnaires confier qu'ils n'avaient pas vu les lacmes du pays en matière de formation professionnelle ou les immenses besoins de l'éducation nationale ou de la recherche. Sans parler bien sûr des charges sociales excessives pesant sur les salaires. Des lacunes et des faiblesses que nous reprochent pourtant depuis longtemps la plupart des grandes organisations internationales. ALAIN VERNHOLES Inée (+ 2,7 % en septembre).

ENVIRONNEMENT

Réunis au Parlement de Strasbourg

Les partisans du canal Rhin-Rhône invitent les écologistes à le négocier «mètre après mètre»

A l'issue d'un colloque sur «La liaison fluviale Rhin-Rhône» organisé le 22 octobre au Parlement européen de Strasbourg par l'Association Mer du Nord-Méditerranée – que préside M. Louis Mermaz, ministre de l'agriculture, - et par la Compaanie nationale du Rhône (CNR), les élus et les professionnels présents ont adopté une déclaration demandant a aux instances françaises et européennes de tout mettre en ceuvre pour accélérer l'achèvement» de ce canal à grand gabarit. Les écologistes ont voté contre cette déclaration.

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

pellent de leurs vœux et depuis des décennies les élus de Marseille à Strasbourg, les chambres de commerce, les chargeurs et les armateurs du Rhône et du Rhin, consiste en un canal capable d'accueillir des convois poussés de 4 400 tonnes entre la Saône, non loin de Dôle, et le Rhin, via Mulhouse. Cette nouvelle route fluviale de 229 kilomètres passerait par la vallée de l'Ill, la porte de Bourgogne et la vallée du Doubs. Le projet est évalué à plus de 15 milliards de francs.

M. René Beaumont, député UDF-PR et président du conseil général de Saône-et-Loire, y croit, parce qu'il y voit la seule alternatrafic de l'autoroute Beaune-Lyon,

Le prix des importations

En septembre, le prix des

matières premières importées par

la France a baissé de 1,8 %,

après avoir diminué de 3 % en

août. Cette tendance masque

cependant une évolution constras-

tée entre les prix des matières

premières industrielles achetées

par la France à l'étranger, qui a

enregistré une baisse de 3 %

en septembre, et celui des

matières premières alimentaires,

dont le prix a poursuivi la hausse

entamée depuis le début de l'an-

a diminué

en septembre

qui bondit de 14 % par an. Parce qu'un convoi poussé de 4 400 tonnes équivaut à 220 camions de 20 tonnes. Parce que la voiture pollue et qu'elle est responsable de 90 % du plomb présent dans l'atmosphère. Parce que a certaines informations permettent d'affirmer que les poids lourds sont impliqués dans 50 % des accidents autorou-

Au nom des écologistes de l'As-sociation Saone vivante-Doubs vivant, le professeur Philippe Lebreton ne veut pas entendre parier de canal à grand gabarit. Aucun traitement paysagé ne peut cicatriser les blessures dues au génie civil. Le passage des bateaux érode les rives. Il n'existe plus d'herbes aquatiques pour la nidifi-cation des oiseaux et le frai des

« Le sleuve est un écosystème. Creuser son lit, l'endiguer, l'asservir, c'est l'atteindre dans sa structure physique. » De surcroît, le professeur Lebreton pense avec l'économiste Alain Bonnafous et le maire de Lyon, M. Michel Noir, que cette infrastructure est hors de prix (17,8 milliards de francs) et qu'elle n'est pas une alternative crédible à la route et par exemple aux camions espagnols de fruits et

> La France à la traîne

M. Paul Granet, président de la Compagnie nationale du Rhône, est d'accord avec M. Lebreton pour dire que Rhin-Rhône n'est pas rentable selon les purs critères capitalistes. Comme ne sont pas rentables le TGV-Est, les logements sociaux et les lignes secon-daires de la SNCF. Pourtant, les

la traîne?» Oui, cette voie d'eau transformerait les sites, mais cela ne se pratique-t-il pas depuis des siècles? Le pont du Gard est-il une horreur? La CNR a commis, il est vrai, dans les années 60 quelques fautes contre le beau dans la vallée du Rhone, mais M. Granet estime que le futur canal à grand gabarit pourrait être un modèle d'insertion dans l'environnement. « Comme les écologistes allemands pour le canal du Main au Danube, négociez avec nous mètre après mètre », a-t-il proposé aux Verts français.

Après les maires socialistes de Marseille et de Strasbourg et bien d'autres intervenants, M. Karel Van Miert, commissaire européen aux transports, rappelle qu'il n'y a européen s'il ne s'oriente pas en priorité vers le rail, la voie maritime et la voie fluviale, mais, l'environnement des le départ ».

M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat français aux transports, ne doute lui ni de la bonne fin du projet – «Rhin-Rhône se fait et se fera» – ni de la qualité du résultat : « Pourquoi serions-nous inca-pables de faire aussi bien que Paul de Riquet, créateur du canal du Midi au dix-septième siècle?» Et pour qu'au printemps 1992 le feu vert soit enfin donné au canal à grand gabarit, il annonce la création d'un groupe permanent de suivi écologique et d'un autre groupe chargé du cahier des charges portant sur la faisabilité financière de l'opération qui devra être achevée en dix ans.

ALAIN FAUJAS

Impatiences et bonne gestion

1980 avaient désorienté tout le monde - et d'abord les économistes parce qu'au lieu de déboucher sur des basses de prix comme c'était habituellement le cas, effes avaient alimenté une forte inflation. D'où l'idée communément partagée que ces deux crises – méconnaissables – n'en faisaient qu'une. On parlait encore en 1985-1986 de ala crisen comme d'un phénomène exceptioncomme d'un paenomene exception-nel, alors même qu'aux Etats-Unis la très dure récession qui avait frappé le pays en deux vagues successives (1980 puis 1982) était depuis long-temps oubliée, comme avaient été, oubliés les autres creux conjoncturels des cueles autres creux conjoncturels

En France, il semble bien au. contraire en cet automne 1991 que' nous fassions machine arrière. Il se ralentisse à partir du printemps 1990 pour que renaisse l'idée d'une ccise continue dans laquelle serait définitivement plongé le pays. La déformation des faits, l'oubli de chiffres, pourtant récents, étaient flagrants dans les reproches faits mardi après-midi 22 octobre au Conseil apres-midi 22 octobre au Conseil économique et social par M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, à M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du bud-get. Certes, vous avez réussi à vain-cre l'inflation, accorde le premier au second, mais votre victoire est stérile car vous avez échoué en matière de croissance économique, d'investissegestion budgétaire et surtout d'em-ploi.

Si - curieusement - M. Marchelli, qui a l'habitude d'instruire de tels proces, ne remet pas fondamentalement en cause la politique économique du gouvernement, M. Roland Raignoux, représentant de FO au Conseil économique franchit, lui, le pas: le franc fort explique le déficit de notre industrie. Il faudrait donc dévaluer. Les choses, là, sont claires.

L'agitation qui a saisi la France, ou plutôt les milieux politiques an sens très large du terme, s'expliquent évidemment par la montée du chômage: + 180 000 en un an. Avec 2 745 000 demandeurs d'emploi se profile à l'horizon le chiffre des 3 millions. Nove en fernière des 3 millions. Nous en étions à un peu plus d'un million en 1976, ce qui représentait 4,4 % de la population active. Nous en sommes à 9,5 %

Fant-il pour antant oublier que la France vient de connaître une période d'un peu plus de trois années de croissance relativement rapide et que durant ce temps ses investissements industriels se sont beaucoup développés, alors même que plus de 800 000 emplois étaient créés? On peut estimer que le pays

ses performances soient égales à Les crises économiques de 1975 et celles de ses concurrents, Japon 980 avaient désorienté tout le excepté. Mais il est faux de dire que le pays n'est jamais sorti de la crise depuis quinze ans, et qu'il fant tout reprendre de zéro. Dans beaucoup de domaines, les progrès accomplis sont considérables (notre compétiti-vité internationale est devenue alors même que d'autres pays - par-fois cités en exemple - connaissent d'énormes difficultés : la Grande-Bretagne par exemple, ou l'Italie qui, depuis deux ans, est confrontée aux dures réalités d'une manyaise ges-

C'est d'une certaine façon le même oubli des rythmes économi-ques – faits de hauts et de bas – qui a poussé M. Michel Rocard, lorsqu'il était premier ministre, à engager beaucoup de dépenses pour moder-niser le pays. Des dépenses qui étaient engagées comme si la France devait connaître éternellement des taux de crossance de 4 % Pan. Le déficit budgétaire actuel s'est creusé parce que les bénéfices des entreprises ont chuté et que les particu-liers consomment moins. L'erreur des années 1988-1990 se reproduit actuellement, mais à l'inverse.

Lacimes et faiblesses

Faut-il alors une autre politique économique pour la France? Le représentant de FO, qui a reproché mardi 22 octobre à M. Bérégovoy son franc fort, aurait pu se rappel que l'Allemagne - notre voisin tant envié pour ses performances industrielles – a une monnaie forte et que ceci explique probablement cela ou tout au moins ne l'empêche pas. De même M. Marchelli, qui reproche au ministre de l'économie et des tion zero, devrait-il se souvenir que l'Allemagne a une monnaie forte l'Allemagne a une monnaie forte parce qu'elle n'a fait que peu de concessions aux facilités de l'inflation depuis la fin de la seconde guerre mondiale. C'est bien dès 1972 que l'Allemagne, inquiète de la surchauffe mondiale, prend des mesures de refroidissement de son économie. Nous ne ferons de même — maladroitement d'ailleurs — que quelques années plus tard. Il en sera encre ainsi au début des années 80.

Une réputation s'acquiert en vingt Une reputation s'acquiert en vingt on trente ans, et il est remarquable de noter qu'en Allemagne, malgré les énormes problèmes posés par la réu-nification, les taix d'intérêt réels à long terme sont restés plus faibles qu'en France. Ce qui signifie que les marchés jouent l'Allemagne gagnante à terme et continuent de faire payer les primes de ricque à la France. les primes de risque à la France... Cela aussi peut changer, mais il y faudra du temps et del'obstination. La baisse des taux d'intérêt.

ÉTRANGER Dans un rapport sur l'industrie

Le patronat britannique critique le manque de soutien du gouvernement

LONDRES

de notre correspondant

Sur le plan personnel, c'est une manière détournée de faire savoir que M. Peter Lilley, ministre du commerce et de l'industrie, ne fait vraiment pas l'affaire. Sur le fond, le rapport que la CBI (Confederation of British Industry, le patronat britanni-que) vient de rendre public est un cri d'alarme lancé sur l'état de l'industrie

Scion le patronat, le ministère de tutelle ne joue pas son rôle, qui devrait être de promouvoir les intérêts de l'industrie dans les sphères gouvernementales de Whitehall. Dès lors, l'exécutif, notamment le Trésor, ainsi que la Banque d'Angleterre souffrent «d'une combinaison d'information insuffisante, d'un manque de compréhension des réalités de l'indusnaquer le pas».

Pour M. Bérégovoy, « il faut apparente méfiance vis-à-vis des

Ce rapport, qui a été approuve par quelques uns des plus grands noms de l'industrie (les patrons de Vickers, gétaire plus élevé que nous ne l'aurions souhaité en 1991 et 1992,
situation de nos comptes extérieus»,
«Le franco-pessimisme est notre
principal handicap», a conclu le
ministre.

de la part des pouvoirs publics, c'està-dire davantage de soutien, pour que
l'industrie britannique cesse de perdre

des marchés au profit de ses principaux concurrents. Le gouvernement, insiste le CBI, doit devenir le «champion de l'industrie», notamment au niveau européen, ce qui ne signifie pas – comme on pourrait le croire – que son rôle interventionniste dans la politique industrielle doive être accru.

Tout en approuvant les efforts qui ont été menés depuis dix ans pour accroître la productivité de l'industrie nationale, la CBI relève que celle-ci est inférieure de 30 % à celle de l'Allemagne (ex-RFA), de 35 % à celle du Japon, et de 45 % à celle des Pats-Unis. Au rythme actuel, il faudrait que la productivité britannique ait, chaque année, une progression supérieure de 3,5 % à celle l'Allemagne pour parvenir à combler l'écart d'ici à la fin du siècle.

Ce document du patronat met l'ac-Ce document du patronat met l'ao

cent sur un problème qui n'est pas propre à la Grande-Bretagne, mais qui est aggravé par différents fac-teurs, notamment l'insuffisance de main-d'œuvre qualifiée : comme dans les autres pays industrialisés, le secteur de la production manufacturière a très nettement fléchi depuis dix ans, alors que le «tertiaire» commaissait un essor sans précédent. L'indus-trie a perdu près de 2 millions d'emplois, au profit des services: 900 000 emplois ont ainsi été créés depuis 1980 dans le secteur financier.

LAURENT ZECCHINI

REPÈRES

MATIÈRES PREMIÈRES CONJONCTURE Légère baisse

de la consommation des ménages

La consommation des ménages en produits manufacturés a baissé de 1,5 % an septembre, selon les demiers chiffres de l'INSEE publiés

touche en particulier les achats de biens durables, notamment l'électronique grand public et l'ameublement, ainsi que les achets de tex-tile-cuir. Ce retrait ne suffit pas à inverser la tendance observable sur l'ensemble du troisième trimestre. qui indique une légère progression des acquisitions de produits manufacturés. Le secteur automobile semble, kui, avoir été épargné, le nombre des immatriculations de véhicules ayant légèrement prole 22 octobre. Cet infléchissement gressé par rapport au mois d'août.

AUTOMOBILE

BMW Diesel : des chevaux à gogo BMW qui avait présenté en confiance dans la fidélité d'un

stand au dernier Salon de Francfort ses nouveaux « diesel » annonce qu'ils seront disponibles en France à partir de la fin du mois d'octobre. On se souvient que ces versions qui fonctionnent au fioule avaient en leur temps, lors de leur premier lancement, en 1983, provoqué chez les puristes de la vitesse, du sport automobile et pour tout dire chez les inconditionnels de la marque, un tollé. Comment imaginer, en effet, que la firme munichoise, présente sur tous les circuits de vitesse, irait un jour s'égarer dans un marché dont les troupes étaient faites de basogneux automobilistes que les qualités sportives d'un véhicule concernent moins que l'endu-

rance des mécaniques? De nos jours d'autres considérations prévalent et pour peu que la fiabilité légendaire d'une marque, associée à des performances plus qu'honorables. s'affirment, il faut bien reconnaître, aux chiffres des ventes, que le créneau diesel a pris chez tous les constructeurs présents en France une place

il reste que chaque modèle proposé ectuellement vise une nouvelle génération de clients que les conditions de circulations et le prix qu'il faut payer pour rouler inspirent. Aussi peut-on penser que le choix de BMW de mettre en avant ses versions alimentées au gazole constructeurs plus que la qu'une boîte automatique.

public. Citroën qui sort ces jours-ci également une remarquable ZX diesel atmosphérique (le Monde du 19 septembre) connaît un succès, dans le genre, estimable.

Chez BMW on a visé haut. Les diesels sont tout d'abord tive étant, les chevaux se bousculent à la sortie du moteur. Une plus grande satisfaction est néanmoins à attendre du 6 cylindres à 115 chevaux monté sur la série 3 que du 6 cylindres de la série 5, mal servi par une boîte longue, et qui sort pourtant 143 chevaux. poids de la 5 qui entrave, malgré une puissance supérieure, une allégresse de la mécanique bien agréable à l'usage. Ainsi la version 325 apparaît-elle beaucoup plus homogène.

Du côté du comportement routier, on notera des améliorations dans le train avant quelque peu tenté de se dérober dans les versions précédentes et surtout sur route mouillée. Enfin il est incontestable que la finition qui avait souffert, selon le constructeur allemand, du choix des matériaux recyclables du véhicule, a fait l'objet de soins particuliers, au point de vue sonorisation et confort. Ce qui l'amène au plus haut niveau, autrefois traditionnel, de la marque.

▶ Tarifs: 325 TD (turbo dieversions alimentées au gazole sel): 159 800 F. 525 TDS est opportun à l'heure où la 196 500 F. Version Touring conquête doit inspirer les (break) disponible de même

CONTRACTOR OF STREET

--: .: 2

4.25

«La performance française est bonne»

que, le ministre de l'économie et des finances a rappelé que « pour la troisième année consécutive, nous

aurons en 1991 une croissance supé-rieure à la moyenne des pays indus-trialisés : + 1,4 % contre + 1,2 %» « Loin de déprimer l'activité comme certains l'affirment, [notre politique de désinflation] a commencé de nous donner un différen-tiel de croissance positif grâce à une amélioration de nos parts de marché. » Pour M. Bérégovoy, les résul-

déclare M. Bérégovoy devant le Conseil économique et social « La performance française est bonne», a déclaré mardi 22 octobre M. Pierre Bérégovoy devant le Conseil économique et social. Faisant allusion à l'activité économique des débuts prometteurs, elle semble marquer le nava

maintenir avec continuité le cap | « étrangers » (sous-entendu, les d'une politique de gestion sérieuse de l'économie, ce qui n'exchut pas certaines inflexions passagères lorsque la conjoncture l'impose : déficit budgétaire plus élevé que nous ne l'aurions souhaité en 1991 et 1992, limite de l'indust va ux ha space, IBN

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS RECRUTE SUR CONTRATS

UN TECHNICIEN

chargé du suivi de l'assistance et de la maintenance de la base pédagogique vidéo (matériel Sony Hi 8).

UN TECHNICIEN

chargé du suivi, de l'assistance et de la maintenance de la base pédagogique infographie (Macintosh et compatibles PC).

UN RESPONSABLE

du service intérieur chargé de la surveillance, de la sécurité. de l'entretien des bâtiments, de la coordination des travaux. Encadrement de 50 personnes.

UN RESPONSABLE

de la coordination technique et éditoriale des Éditions et de l'imprimerie. Encadrement de 15 personnes.

Adresser les candidatures avec curriculum vitae et prétentions à MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, 17, quai Malaquais, 75006 Paris.

AGEFOS PME

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

AGEFOS-PME, association paritaire de collecte et de gestion des fonds pour la formation des salariés des petites et moyennes entreprises, recherche un secrétaire général pour sa délégation régionale CORSE. Sous la responsabilité d'un conseil d'administration, il mettra en place la stratégie de développement régional et assurera son suivi. Il animera les deux équipes des sites d'Ajaccio et de Bastia, et coordonnera les relations avec les partenaires institutionnels. Ce poste conviendrait à un candidat de formation supérieure justifiant d'une bonne expérience de la gestion acquise de préférence dans le domaine de la formation professionnelle. Basé à Bastia, ce poste implique des déplacements sur toute la Corse. Ecrire en précisant la référence B/5040M - PA Consulting Group - 3, rue des Graviers - 92521 NEUILLY Cedex.

RECHERCHONS

CADRE

pour important organisme socio-économique de la région lle-de-France

Niveau : BAC + 5.

Formation : universitaire ou grande école de commerce.

• Comportement de généraliste capable d'être intéressé par l'ensemble des problèmes sociaux, économiques,

- éducatifs se posant dans un cadre de dimension régio-• aptitude au travail de cabinet dans une équipe pluri-
- disciplinaire: rédaction de notes d'analyse et de synthèse ;
- préparation de dossiers d'études et de propositions : participation à des groupes de travail ;
- représentation auprès d'organismes extérieurs ; esprit d'initiative.

Lieu de travail : Paris.

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et photo à : Monsieur le Président du Conseil Régional d'Ile-de-France, Direction de l'administration générale,

Service du Personnel 251, rue de Vaugirard, 75015 PARIS.

nimateur ommercial

sommes un organisme financier spécialisé dans les rédits aux entreprises et aux particuliers, filiale d'une grande banque européenne.

êtes diplômé d'études supérieures, et justifiez d'une expérience de l'Animation Commerciale d'au moins 2 aus dans les secteurs bancaire, bureautique ou automobile.

 vous proposons d'intégrer notre structure d'Aide à la Vente pour vous confier la préparation de nos argumentaires et la conduite des réunions d'information commerciale destinées à nos principaux partenaires extérieurs.

aurez à présenter, de façon pédagogique, nos produits nanciers afin de mieux les faire vendre.

offrons ainsi, à un spécialiste de la communication de alité, un poste évolutif en prise directe avec noure tentiel de développement.

Basé à Paris, ce poste implique des déplacements de courte durée dans les grandes villes de Province. AXIAL, shef. 8591, 27 rue Tambout, 75009 Paris, qui trans.

Factor du groupe des Banques Populaires, sur un marché en plein développement, FACTOREM

renforce ses équipes et recherche des nargés de clientèle

d'exploitation, vous assurez le développement et la maîtrise des risques de vos portefeuilles d'entreprises adhérentes, et ca sur un vaste secteur géographique.

Vous êtes de formation Ecole de Commerce. Université de Gestion ou enseignement professionnel supérieur (1.T.B. -C.E.S.B.).

Vous justifiez d'une expérience bancaire de quelques années dans l'exploitation d'une clientèle entreprise, vous êtes bien préparé à ce challenge.

Merci d'adresser votre lettre de mativation et CV à FACTOREM - Direction Générale - 31, Quai de Grenelle - 75015 PARIS.

KOTO KRIOTI KARANTE TA SIR

FACTOREM

U.D.A.F. de la Nièvre recrute son

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

 Pour diriger et gérer ses services (représentation des familles, untelles, accueil étrangers).
 35 ans minimum. Etudes supérieures. Sens des contacts. Connaissances et riences gestion l'inancière et du personnel.

Envoyer C.V. et lettre candidature manuscrite au Président de l'U.N.A.F. B.P. 235 - 58007 NEVERS CEDEX.



L'Agence d'Urbanisme de la Région du Havre recrute pour le compte du SIVOM du Havre un

CHARGE DE MISSION INSERTION

Pour animer une cellule d'insertion composée d'un élu local, de représentants de 🕹 l'Education Nationale, de l'ANPE, d'organismes de formation. d'employeurs et de la 🚆 Mission Locale.

Vous mettrez en œuvre des actions d'insertions. Contrat à dusée déterminée (1 an), Remuneration entre 200 000 et 230 000 F suivant expérience.

Merci d'envoyer votre dossier de candidature a Mr le Directeur de l'AURH 136 rue Victor Hugo - BP 1113 - 76063 LE HAVRE Cedex. Tél. (16) 35.42.17.88.

ODA APPELEZ VOTRE REUSSITE PAR SON NOM.

Filiale d'HAVAS et la COGECOM, l'ODA (4 milliards de CA) élabore la stratégie de communication de 450 000 entreprises dans les annuaires de FRANCE TELECOM. Notre Direction Commerciale recherche pour son service formation intégré :

FORMATEUR HF

Au sein d'une équipe de formateurs, vous aurez à concevoir et à

 des stages de perfectionnement pour nos conselliers commerciaux. des séminaires de management et de communication destinés à l'encadrement de notre force de vente.

De formation supérieure (BAC + 4), vous pouvez justifier d'une première expérience de l'animation de stage en entreprise (1 à 2 ans). Des déplacements en Province sont à prévoir.

Merci d'adresser lettre,



Annick BAUDE - ODA référence AB/FAO à 2010 7.1 92317 SEVRES Cedex

La ville de Palaiseau (Essonne)

30 000 habitants, recrute pour son Service Jeunesse et Maisons de Quartier

1 ADJOINT(E)

Chargé(e):

- de développer les projets dans le cadre des orientations municipales;
- de coordonner l'activité du personnel; - de développer et coordonner une politique partena-

Emploi contractuei à temps complet renouvelable

tous les ans. Les candidatures doivent être accompagnées :

d'une lettre motivée (manuscrite), d'un CV, des photocopies de diplômes ou attestations, d'une photo, et être adressées à : Monsieur le Maire de Palaiseau

> B.P. nº 6, 91125 PALAISEAU CEDEX. Renseignements complémentaires :

Service du personnel, 60-10-80-70 p. 454.

MAIRIE DE PARIS

LA VILLE DE PARIS recrute 13 ARCHITECTES VOYERS par voie de concours

INSCRIPTIONS: jusqu'ait 25 apremble 1991 EPREUVES: à partir du 6 jaintier 1982.

CONDITIONS: « être architage O.P.L.O. D.E.S.A. ou diplômé de l'école supérieure des arts et industries de Strationes » étroir 37 ans au plus au 1º janvier 1992.

Sadresser à la Mairie de Paris « Baréau du recrutement » 2 rue de Lobat » 75004 PARIS.

TÉL: 42.76.49.79 OU 42.76.47.26

AUDIAR

recherche

CHARGÉ(E) D'ÉTUDES « EMPLOI-FORMATION »

Pour enquêtes, études, observatoire emploi-formation.

Bac + 5 (Sciences éco, Sciences de l'éducation...) + pratique des outils informatiques, exp. 3 ans mini, Envoyer CV et prétentions avant le 23 octobre 1991 à : AUDIAR, 16, bd Laennec, 35000 RENNES.

LA MUTUELLE GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

UN(E) CHARGÉ(E) D'ÉTUDES

Vous collaborerez sux interventions menées auprès des organismes officiels.

VOTER PROFIL:

- Maîtrise de droit social ou d'administration économique et sociale.

- Esprit d'analyse et de synthèse, sens de la précision et de l'exactitude des termes et qualités rédactionnelles.

- Sens de la méthode, de l'organisation et prédisposition aux relations humaines.

Poste situé à Paris à pourvoir rapidement.

Adresser C.V. + phono et lettre de motivation sous nº 8414, LE MONDE PUBLICITÉ, 15-17, nv. du Col.-P.-Avia, 75902 Paris Cedex, 15

PROMOTEUR CONSTRUCTEUR PRIVE

Spécialisé Haut de Gamme crée deux Postes

● Paris : réf. 160 ● Nice : réf. 1601

Ces postes s'adressent à des professionnels confirmés, à l'aise dans le relationnel auprès d'interlocuteurs de niveau élevé.

Merci d'adresser candidature à B.Bartolini META CONSEIL - Le Minotaure 34 av. Henri Matisse - 06200 Nice Chambre syndicale nationale des conseils en Recruteme



....

in the

-<u>17</u>-21

8**2-**0 ...

 ω_{zz}

Berry of the

JEUNES CONSULTANTS

Solidement installés dans le Connell en Organisation, nous accueillous des diplômés grandes écoles d'ingénieurs, de commerce, Bac + 5, motivés par la gestion du changement. Vous serez:

macteur de l'évolution d'une clientèle variée et, grâce à des missions innovantes. conduit à prendre de larges responsabilités a aporécié pour vos qualités de contact, vos lacultés de réflexion, votre goût réel du travail en équipe et votre créativité, 🗷 retean si vous êtes capable de vous investir dans notre développement.

ASCODE Merci d'adresser lettre manuscrite, C.V. et photo 72, bel Haussmann, 75008 Paris.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Technologies de pointe au Japon ...

Partez aiguiser vos talents... Vous êtes Ingénieur ou chercheur salarié d'une entreprise

Postulez anprès du COMITE FORME pour obtenir un de ses 6

stages en R et D au Japon ... Vous étudierez intensivement le japonais (6 mois), travaillerez en laboratoire d'Etat ou Universitaire (6 à 12 mois) et vous effectuerez un stage dans une entreprise japonaise (6 mois).

DOMAINE: Sciences et Techniques Appliquées à l'Industrie. DEPARTS: Printemps 1992 et Automme 1992.

> Envoyez CV + photo et contactez : COMITE FORME 17, rue Hamelin - 75783 PARIS CEDEX 16 TEL: (1).47.27.21.67.

> > フランス-日本工業技術協会



SOCIETE FRANCO - LAPONAISE | DES TECHNIQUES INDUSTRIELLES

RETROUVEZ

REPRODUCTION INTERDITE

and the second

Service State of the

l'ech malagies de

ENER CHARGE EDETTE

18 mg 18 mg

Carrières

Débutant (ENSI, INSA,...)

Paris 15ème - Notre Société exploite le plus important réseau de pipelines de produits pétroliers en France. Sa gestion requiert des techniques sophistiquées pour assurer la fiabilité du transport et le maintien de la qualité du produit. Nous cherchors un jeune ingénieux temps réel et contrôle de process. Au sein d'une équipe de 10 personnes, vous participerez à la conception et à la réalisation de nouveaux systèmes destinés aux centres de dispatching, pour intégrer de nouveaux outils et accroître le degré d'automatisation de ces centres.

Jeune ingénieur diplômé (Bac + 5), vous avez de bonnes connaissances des techniques de temps réel et êtes attiré par les problèmes de simulation et de modélisation. Nous vous

formerons à nos outils et vous permettrons de développer vos compétences dans des domaines de pointe.

Merci d'adresser votre candidature sous la référence C.131/M à Catherine CHARVET, OBERTHUR CONSULTANTS, 49 rue Saint Roch, 75001 PARIS.

Oberthur Consultants

Société d'aménagement urbain et construction

cherche à Créteil (94)

ARCHITECTE D.P.L.G.

Chargé d'opérations pour la construction de logements, locaux d'activités, etc.

Nanti d'une solide expérience technique, il devra assurer :

 la coordination entre divers intervenants (architecte, maître d'œuvre, B.E.T., entreprises, etc.) :

- suivre les dossiers au stade APS, APD, DCE, ainsi que la conduite des travaux :

Il pourra être chargé, en outre, d'assurer des pré-études et des études d'aménagement de locaux d'activités, bureaux et équipements publics divers.

données, etc.) est également indispensable.

Envoyer C.V. + prétentions à SEMAEC, B.P. 35 - 94001 CRÉTEIL CEDEX

Importante structure culturelle en région Rhône-Alpes

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, ADMINISTRATEUR (35 carricos) Poste à pourvoir des début 1992.

Administration et Gestion.

Relations avec les pouvoirs publics et l'ensemble des partenaires.

Relations extérieures.

Profil:

Formation supérieure.

Qualité humaine et excellente présentation.

Connaissances culturelles approfondies.

Capacité à travailler en équipe.

Les candidatures, avec carriculum vitae, références, photo et prétentions, devront être euvoyées au MONDE PUBLICITÉ, sons n° 8428, 15-17, rue de Col.-P.-Avis - 75992 Parix Cedex 15.

conseils en carrière

Dirigeants prêts à changer, pourquoi attendre?

Vous vous interrogez sur votre vie professionnelle; vous avez le sentiment qu'il vous faut faire le point, pour progresser et vous épanouir davantage.

Les consultants de Forgeot, Weeks peuvent vous y aider très concrètement. Depuis 18 ans, ils ont ainsi conseillé et suivi plus de 6000 dirigeants et cadres supérieurs. Y compris dans la prospection de la face cachée du marché.

Et de plus en plus souvent, les entreprises qui veulent conserver leurs hommes-clés au meilleur de leur forme prennent en charge ces prestations.

Alors, n'hésitez plus : prenez rendez-vous pour un premier entretien exploratoire strictement confidentiel et sans frais.

Forgeot, Weeks

CONSEILS PERSONNELS EN EVOLUTION PROFESSIONNELLE

Paris: 3, rue du Fg St-Honoré, 75008. Tel. (1) 42.65.42.00 Genève: 9, toute des Jeunes, 1227. Tel. 022.42.52.49 Bureau associé: Londres

RETROUVEZ CES

STÉ DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT **EN MUSIQUE ÉLECTRONIQUE**

(CIRCUITS INTÉGRÉS DE SYNTHÈSE, LOGICIELS ASSOCIÉS, PRODUITS) C.A. 90 % A L'EXPORT.

INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE OU DOCTORAT

DÉBUTANT A 5 ANS D'EXPÉRIENCE POUR DÉVELOPPEMENT LOGICIEL TEMPS RÉEL.

Lieu : Bourgogne (1 h 30 de Paris TGV).

ENVOYER C.V. A DREAM 14, RUE DES SAINTES-MARIE 21140 SEMUR-EN-AUXOIS.



IMPORTANTE SOCIETE D'INGENIERIE A VOCATION INTERNATIONALE

INGENIEUR

préparer les oppels d'offres en liaison avec les équipes Process et Études Techniques, négocier les contrats d'Ingénierie (études, maîtrise d'œuvre),

Les candidats ingénieurs diplômés auront une première expérience Les canadas ingenieurs aupames autons une premiere sepainente.
(METALLURGIE de préf. ou MINES) de quelques années, 5 ans ou +, acquise soit en production exploitation au sein d'unités industrielles, soit en Ingénierie Industrielle (Projets ou affaires), soit en recherche et négociation de travaux de montage.

Marci d'adresser lettre manuscrite + CV détaillé s/réE M P30 à SOFRESID - Direction des Relations Sociales - 59, rue de la République 93100 MONTREUIL

ROCKWELL ABS-FRANCE

recherche pour son unité de Thury (Calvados)

RESPONSABLE RESSOURCES HUMAINES (H.F.)

Le candidat aura la charge d'appliquer l'intégralité de la stratégie sociale du Groupe (prévision et gestion d'effectif, formation, bilan social, relations avec les organismes et partenaires sociaux, ...). Une formation juridique, l'expérience dans la fonction et le goût de la communication sont des critères importants de sélection. Le salaire ± 250 KF est négociable. Adresser CV+photo

EUROPSYCHOLOGIES *
BP 248 75464 PARIS CEDEX 10

Conseil juridique et fiscal

Nons sommes un Cabinet d'Audit et de Conseil, leader dans la région Poitou-Charentes-Vendée (50 Collaborateurs dont 8 Associés Experts-Comptables

Nous recherchons un jeune professionnel d'environ 30 aus ayant le ture de conseil juridique pour animer notre département juridique et l'iscal. Il disposeza, pour cela, d'une grande antonomie et de la synergie du Groupe. Merci d'adresser voire dossier de candidanne, sons référence 1019 MONDE à François MANUEL, CAPFOR - 15, rue du Pout 79000 NIORT.

Informations Minitel 3615 code CAPFOR. **CAPFOR**

BARIS - AIX / MARBITLE - ANGERS - BEEANOON - BORDEALT - LELE - LYOK - NANTES - NICE - NICET - QUIMPLE -REGORS - ROUEN - STEASHOURG - TOULOUSE - TOUES - VERSALLES.



ÉTABLISSEMENT FINANCIER régional spécialisé dans le financement des entreprises RECHERCHE pour son siège à ROUEN

JURISTE

spécialisé en Droit des Affaires

Au sein du service juridique regroupant plusieurs départe-ments (contrats et réalisations, immobilier, contentieux), il aura la charge du département contentieux (suivi des procédures, gestion des relations avec les conseils et organes judiciaires, mise en œuvre des solutions de recouvrement). PROFIL RECHERCHÉ: Homme ou femme.

AGE : environ 30 ans seion expérience et profil. FORMATION: Droit des Affaires type maîtrise ou D.E.S.S. EXPÉRIENCE SOUHAITÉE : 2 à 5 ans dans le domaine de la

banque, assurances, avocats, conseils d'entreprise... Poste très intéressant avec grande autonomie et responsabilités. RÉMUNERATION : selon expérience.

Adresser CV manuscrit et photo à PHILIPPE LEFEBVRE Secrétaire Général, S.D.R. DE NORMANDIE - BP 148 76135 MONT-SAINT-AIGNAN Cedex.

alain manoukian

a notoriété de notre groupe (570 MF en 1990 - 400 p.) L'epose sur la qualité de nos produits et sur notre réseau de distribution en France et à l'étranger. Nous creons, à

CONTROLEUR

u sein de notre Direction Financière, vous participez à Al'élaboration de nos budgets, réalisez notre reporting mensuel et contrôlez nos comptes et nos procédures. dans l'optique de la bonne réalisation de notre plan d'action annuel.

A 28/30 ans, diplômé d'une ESCAE ou maîtrise de gestion, vous avez réussi une première expérience en entreprise et connaissez, si possible, l'industrie textile et les

Notre consultante. Mme Catherine de LAPORTE, vous remercle de lui écrire réf. 1610 LM - ALEXANDRÉ TIC S.A. 7, rue Servient - 69003 LYON - CARRIERES GESTION FINANCE.

LA MAIRIE DE GENNEVILLIERS RECHERCHE D'URGENCE UN CHARGÉ D'ÉTUDES POUR SA DIRECTION DE L'ACTION SOCIALE

la commune, d'engag un travail de réflexion s bonne connais du domaine de l'action sociale

puouques (LISSS strays) des politiques publiques). Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes) Adresser candidature et CV à Monaleur le Député-maire 92230 GENNEVILLIERS.

SEMIL de EMBLAY-EN-FRANCE (93) énegement et constructior nacherche CHARGÉ(E) d'OPÉRATIONS

LA VILLE DU HAVRE

pour son bursau d'études du secteur éclairage public : UN INGÉRIEUR SUBDIVISIONNAIRE Responsable du bursau d'études informatisé (DAO – CAO) VOS MISSIONS : superviser la gestion, l'entretien et le rénovation des équipements coordonner l'action de apriles et diricar le partie de la company de la c

tion des équipements coordonner l'action du service et diriger le per-sonnei (techniciens, agents de maîtrise, agents tachniques et administratife!

vous pourrez obtenir de plus amples regseignements en renseignements en consultant le MINITEL 35-41-48-46

CABINET JURIDIQUE PARIS-8

Droit des sociérés
Fonds de commerce, beaux et
contrats commerciaux, CV et
présentions sous n° 8 417
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, us du Col.-Pierre-Avis
75802 Paris Cedex 15.

pédagogiques privés sur toutes régions, soutien scolaire, formations professionnelles, diffusion

administratis)
perticiper à l'élaboration
des programmes et en
assurer le suivi
VOTRE PROFIL
apritude à l'ancadrement
et l'organisation
maîtrise de l'outil informatrice de l'outil inforconneissances en éctal-

NOUS YOUS PROPOSONS
Un recrutement soit
par mutation/détachement,
inscription sur liste

Inscription sur liste d'apritude ou en quelité d'auxilisire.
Le traitement annuel brus de début est fisé à 98 798 F auquel s'ajoutent une prime tachrique équivalente à 40 % du traitement brut mênsuel + prime de fin d'année. Un supplément femiliel pour enfants à charge est évermellement versé. Si vous êtes intéresséel, vous pourrez

MINITEL 35-47-46-46
Acobe public.
Los lettres de
cardidatures manuscrites
devront fure adressées
à :
Monsieur e député-maire
Mairie du HAVRE,
buresu gestion des.
Empiola et des carrières
Médame GUZMAN
BP 51, 76064 LE HAVRE
CEDEX
acobmosgnées d'un CV
détaillé et de
la cople des diplômes
AVANT LE 15 NOVEMBRE 1991

COLLABORATEUR

notre siège de Tain l'Hermitage (26) le poste de

UNIVERSALIS

DEMANDES

D'EMPLOIS

RESPONSABLE

COMMUNICATION

ememanoriai (engela peri-gue, allemend lu et perié). Mobilité et disponibilité.

Temps pertiel possible. Salaire raisonnable.

carte de visite sous réf. COM LM à Their Publicité,

Documentaliste
il. INTD. aut. d'ouvr.
hn., free-lance, équ. Mec.,
document., concept.,
nédect., m. en p.
Sér. références.
Ecr. sous nº 6072
LE MONDE PUBLICITÉ
TO rue du Col.-P.-Avis.

J.H. 25 ANS Franco-Américain

MBA INSEAD

Etudieralt propositions de • Gestion de projets • Elaboration à la stratégia de dévaloppement.

Sous nº 8410 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col.-Avia, 75902 PARIS CEDEX 15.

ING. SUPELEC anglets cou-rent. 7 ans exp. ind. PC.

UK BUSINESS GRADUATED 2 a. spent de change auro-péen, cherch. travail Paris et RP. Conn. français limitées. Tél.: 47-39-14-67.

EX. FONCTRE, DGI, haur

iveau, traite tous dossier fiscaux = 45-38-99-95.

F. 39 ans, cherche poste comptable II, informatique. Tál.: 46-38-98-71.

Off, marine, expert transp. et form. angl., gest., pil. sér., réf., ch. sit. outremer,

Antil., etc. Bergen, 31230 Countile.

« INFORMATIQUE » et

« BEFORMATICUE » et « CREANISATION » 25 sns exp.: MGMT, ventes-conseit échelle Internationale. Fort en communication, persussit, excel. base technique. Bilingue angleis. Rach. Challenge intéressent et rémunérateur. Sous n° 8418.

LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col-P.-Avis 75902 Parts 15.

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Pour un premier conti Acrivaz-moi ou envoyez vi

4. rue Neuve-Popi 75011 Paris.

orte).
Formation essurée.
Fismunération très motivente comportant un minimum garanti.
Evolution de carrière rapide pour candidat de valeur.
Tél.: 47-54-99-18.

BÉNÉVOLES

LIGUE CONTRE LE CANCER

JOURNALISTE

ame formation universitaire, sinaissant les problèmes de ammunication (prese écrite – udicvisuelle – techniques conselles de communication – publicité – relations publiques). Adresser CV + photo sous ar 8419

Le Monde Publicité

16-17, rue du Col.-Pleme-Avi 73902 Paris Cedex 15.

PROFESSEUR

Env. CV d'urgence au LPEP 205, rue de Fontenay 94300 Vincennes.

RECRUTEMENT D'UN CHARGÉ D'ÉTUDES ET D'OPÉRATIONS

Premier réseau associatif national au service de l'habit. fational SU service or instan-rech. pour équipe Haute-Garonne (40 sal.) chargé d'études et d'opérations en lourge resuix profile Toulouse, responsabilida de chef de projet. asponsabilitàs de chef de projet 28/35 ene envicon. inv. lettre manus. + CV -1 photo + prét. à PACT AbiiM 27, rue Vainde 31000 TOULOUSE

F.J.T. MIXTE

Expérim. DEFA ou DEES exigé Profit : suivi de joures en en difficulté, animation plobale Adr. CV et motivations à FOYER CLARVIVRE 14 bis, rue de Roubers 42000 Saint Etienne.

ANIMATEUR

LE COMPTÉ MÉDICAL POUR LES EXILÉS RESPONSABLE

ADMINISTRATIVE

Candidature et CV à : PATRICK AUGUST DIRECTEUR DU COMEDE BP 31 94272 Le Kremin-Bloëtre Cadex.

plusieurs années d'expé-rience. Autonome, Bilingue anglais. Word 5. Cherche posts à responsabilité. 43-58-56-28.

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

propriétés immeubles 18 km de SAINT-TROPEZ.
Maison snoisenne rénovée de superte herneau. 100 m² superte herneau. 100 m² substituée + 100 m² sménegastitus, terrasses, dépend... petr jardin clos + 8 he terrains à prox.
Pite 1 250 000 F.
Part 1148-75-39-82. immeubles appartements ventes non meublees appartements ventes offres PARIS 5°, près des facultés. Province PARMENTER 18° arrdt VEND libre bel immeuble en état. Cause retraite.

2 page CES, entries, cuis.

TT CONFORT, 3º étage.
(85 000 F - 48-04-84-48. Région parisienne 1= arrdt 84 m² au sol. Façade sur rua. Élevé sur cave, SPÉCIAL CHARENTON Me Liberté. 1 p., 3- ét. 4 600 F + 520 ch., 2 p., r-d-c avec jard., 5 000 F + 520 F ch. 45-87-71-17, math R. CHAMPIONNET HALLES-MONTORGUEL Imm. classé 2 P. 31 m². Poutres. Caractère. Tr d'un rez-de-chaussée, trois étages carrés, IDÉAL CHASSE ET PÉCHE EN PLEIN COEUR DE LA SOLOGNE, à 180 km Paris quatrième mansardé. INVESTISSEURS Enghien, 12 minutes, direct chiral Nord, helidential, to there maubile control to hour un homma seul ou ut étudient. contort, 2º étage a/rue. 600 000 F - 48-04-84-48. 12• arrdt Exclusivité : CABINET DEBOURGE G. 2 MAGNIFIQUES M* DAUMESNE SEAU 2 I EN DUPLEX, TRÈS CLAIR Cuis. équipée a. de bairs, wc, dressing, cave. Gardien. 700 000 F. 45-88-01-00. Près PALAIS ROYAL original 2/3 P. beau volume LOI NE HAIGNERGE
Livrables für \$1, encora
quelques appartements
en province, bien situés,
à partir de 400 000 F
GARANTIE LOCATIVE 5 AMS
Gestion locative intégrée
Rentabilité locative élavée Tel. 64-20-88-58 le matin € C.P. 106 Pt de S.-et-M. MARCADET ÉTANGS Exceptionnel 40 m² asc. 2 p. tt cht. 589 000 F. Crédit. - 48-04-08-80. 6tudent. 3 000 F + charges. Tel.: 34-12-34-20. 10 Sur 34 000 m², dor 10 000 m² er esu, rives bo e6es, bonde et déversoir 325 000 FH.A.C. QUAI DE LA RAPÉE. Belle vus S/SEINE. 2 P. cués. ti cft. à rafrafchir. 3 fen. s/quai 580 000 F. Crédit poss. - 48-04-85-85. M- MARX-DORMOY, 2 P. hôtels Province 2° arrdt S/cour arborée et rue.
TT CONFORT 480 000 F.
Crédit total possible.
48-04-85-85. Abren-Prov. Bésid. 3º âge. Gd standing dans perc. Ta services. A vandre T2, 51 m². Loggis. Park., cave. 4.000 f charges/mols. Tél.: 42-29-23-43. particuliers OZOIR-LA-FERRIÈRE GROUPE BAMA Cause mutanion, pert. vend pavilico 120 m², 5 poes, 2 de beins, 2 w.-c., c.ds. 2 de beins, 2 w.-c., c.ds. 2 de beins, 2 c.d. c.ds. 2 de beins, 2 c.d. c.ds. 600 m² pavyagé et arbon. Prix: 1 350 000 F. Td.: 28-40, 11-42 ét 11 hà 19 h. Agences s'absterés. LES HALLES ROLAND-GARROS Dans hôtel part. 2 p. Beins, wc. Très clair. Besucoup de cheme. 1 390 000 F. - 42-71-61-45. Constructour immobiler Tour Montpernasse 46-38-66-81 (16) 38-36-56-66. 13° arrdt CARMINE STUATION PRIVALEGIÉE tens le calme et le vardun 300 m² + JARO. 400 m² PENSEZ A
RÉDURIE
VOTRE RAPOT
DE 80 000 F locuple mai
Dana le cadre de la loi Méhaja
de, nous disponer encore
quelques appropries LIMITE 5- ARROT
PARIS 13errue de la Sceur-Roseil
duples. Prix : 4 154 000
3 p. Prix : 2 597 000 F UNITED STATES OF maisons **RÉGION SENS** 34- BOURSE 2 P. Jas., wc., bains. Gardien. gloode. Felbles charges. Px: 488 000 F. Crédi. - 43-70-04-64. AITLY individuelles 1 H 15 PARIS 140 KM DE PARIS
Maison de bourg Indépend
Séj. salon 3 chbres, cois. Baint
W.-C., cave voutée, gai
700 m². Pris : 280 000 F.
THYRAULT (16) 88-91-88-54 Sorie AMBDISE Grect. Tours PAVILLON F 4, récent. 110 m², S/sol compl. semi-enteré. Gar. Terr. 3000 m², ent. clos. Vér. altu. Cheuff. MONTMORENCY Superbe corps de fermi entièrement resteuré. 450 m² babitables. Aména-gement équestre. Parc neu-Dans le citore de la fat marche de cia, nous disponers encore de quelques appertements en pro-vince à partir de 400 000 F Fernibles fin 91. Rantabilité locative devide Gestion locative lindignés GARANTIE LOCATIVE 3 ANS BRÉGUET Une casis privie de 6 he su cœur de Paris 16º 350 m² + JARD, 200 m² 50 m² namente. Parc par ment équestre. Parc par egé de 3 500 m². Libr 47-58-07-17 ent. clos. Vér. situ. Chauft. gsz + Pet. mais, indépend. Prix : 700 000 F T. l'apr.-mid (18) 47-57-33-35. 3º arrdt NEVER et CIE 4743-96-96 19• arrdt Tel.: (15) 85-38-39-29 150 KM SUO DE PARIS Maison habitable, 11 pièces tt cft, dépand, 1100 m² clos – 380 000 F THYRALLT (16) 88-82-88-12. BEL IMMEUBLE GRAND STUDIO POUTRES REFAIT. PRIX SACRIFIE. BUTTES-AUX-CAILLES PARTICULER vend PAVILON
OZOG-LA-FERRERE (77)
F-4. Culaine aménagée,
séjour, salle à manger,
2 chamb, W.C., salle da bairs.
CHEMNEE, GARAGE, JARDIN
Prix: 720 000 F. Prox. Buttes Chaumo Visis, part. 150 m² + t as maison + box + b GROUPE BAMA PARIS 13 TO HOTEL 3 ETOLLES Constructour immo Tour Montparret 45-38-56-81 45-04-23-15. FACE GARE SNOT MATABIOUE > 80 charako Tal. (16) 61-62-99-40. EXCEPTIONNEL erboré. Prix : 4 250 000 F. TéL : 42-45-58-91. Rambuteau 80 m², séj. 37 m², 2 ch., 5r ét., doie exco., sur cour. Clair, calme. Tél. : 42-72-81-82. Px : 1 700 000 F. ROUBAIX 5 p., étage élevé, plein Su Uvraison immédiate Prix : 3 413 000 F CAUSE MUTATION DEAUVILLE A vendre meison è usage commercial où hebitation M. JUDAN. 32330 Courrensen T.E. [16] 62-06-35-29 VINCENNES Bois Châteate:
HOTE, PART. s/3 nivesus:
SO LIV. 4 CHBRES, 4 beins.
Terranse, Garage, 5 500 000 F.
45-04-24-30. LABOL-MUINTION
A 65 mm de Paris direct A6
Gers SNCP, 5 mm Wonterple
ANCIENNE MAISON DE
CAMPAGNEE: entibr. appé
nagée. 300 m² HABIT.,
confortable reffinée allent
STYLE ET ELEGANIZE dansle siènne prolongé de aonrécert. bean sé, rustique,
cheminée, bibliot., salon
cuis. ta équipée. officede chives, 2 bns. w.c. Piecine, terresse pi. sud, gar.
dépand. pert. vd besu studio, prox. Hônel Royal, 150 m² piege. 27 m² hab., 19 m² jerd. priv. Park., cave, tt bont. Etat Tél.: 60-02-82-46. 20ª arrdt Parti, wand superbe pavillos à proxumité de CHELLES et de MARNELA-VALLES BREGUET EXCEPTIONNEL Park., cave, tt born. 50 impacc. 43-59-89-74 matin. villas 4• arrdt 47-58-67-17 DEAUVILLE LANCEMENT COURTRY SEINE-ET-MARKE forets MAROLLES-EN-BRIE Le Centery. Côté mer, appt à vend. 76 m². S'adresser après 20 haures au (16) 31-88-50-77. Cote mer, appt a vend. 75 m².
S'adrasser après 20 heures
au (16) 31-88-50-77.
Vida appart. 100 m² Nica,
vida col. de Cimier, bon érat.
Pht.: 1 100 000 F, belcons.
Tél.: (16) 78-54-14-11.

ANNECY
A vendre, appt type F3, 63 m² +
terraine. 10 gr² de belcon, sij et
cub. ourrant s'vennese, 2 cbb.
vie. a.d.b. + cave. Parist état,
dans patits copropriété. Quartier
calme et résidancie. Vius diguigle
py 780 000 E linde. LES ATELIERS Sud Arthoha, part, vil forêt 27 hb. hêcret, expine. Coupe intreédiste importante M. Berthon. Impesse du Montoelon, 07000 Privas. 14° arrdt LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS sur terrein 720 m² paysagé, possibilité 2 lors, barbecue. terresse en pierre de 60 m². DU MARAIS HOTEL-DE-VILLE
LIVRAISON 4- TR. 1992
Livraison 4- TR. 1992
Livraison 4- TR. 1992
Livraison 4- TR. 1992
Livraison 5- TR. 1992
Livrais VILLA ELMER Sous-sol tot. 3 voit, busid, sal, de jeux, chaufferie, seller MAINE-MONTPARNASSE Résidence de standing Grand calme du studio su 7 pièces LIVRAISON 4 tr. 1982 Duplex, terrasses, peris. fermettes Cuis. équip. en orme, séj doubl. avec cheminée. 3 ch. STUDIOS 22 m² 160 KM SUD PARIS
Farmstra indép., séj./cuis.
3 chires dépend, 1800 m²
195 000 F
THYRAULT (16) 98-74-08-12. doubl. avec cheminde, 3 ch., sal.-de-b., w.-c., signal d'aler. 45-72-50-50 2 PIÈCES 45 m² (16) 38-85-22-92 PRIX : 1.500.000 F 45.72-50-58 3 PIÈCES 68 m² TAL : 60-20-16-28 ELMER DWIGHT EDOUARD 5° arrdt 4 PIÈCES 85 m² MONTPARNASSE, Résidence récents, GD STAND., BEAU STUDIO et cft, cuis équipée, pering poss., 900 000 F. - 45-88-43-43. pur in ville.
PX 750 000 F (tables charges)
T. ap. 21 h as (10) 50-68-36-12 IMMOBILIER LUXEMBOURG Tél.: 40-31-07-80 SETE (34) — Pieln Sud Face à la mar et aux plages Pieda dans l'esse aux marins avec possibilité acrastu. Sudio-cables tout confort. Terrasse converta doss par véranda. Meublés pir imm. pierre de t. 166 m². triple récept.. 4 chbres. 4 400 000 F. 45-87-01-22 D'ENTREPRISE Perc Montsouris, 4/8 p. 90 m².
Denfurt, bei anc., 4 p. 110 m².
Vavis, bei anc., 8 p. 150 m².
Montparnasse, 5 p. 110 m².
Montparnasse, 7 p. 193 m².
Denfurt, bei anc., 4 p. 85 m².
Pl. Catalogne, 3 p. 68 m².
Se-Jecques, 2 p. 43-36-18-36 TOUS LES JOURS A PARTIR DE 11 H. 11 3 X 3 4 SQUARE ST-MEDARD PYRÉMÉES-BAGNOLET 6, dole + 2 chimes 80 m² sic. s/jard., récent. perk 1 680 000 F. 48-22-22-58 se per vérande. Meublée maseif. Pariait étet. Prix : 265 000 F 16-(1) 46-44-30-61 (soir) Imm. pierre de t. rénové. Asc., 4° étg, baic. 4 p. 2 beins poss. 2 300 000 F. Tél. : 45-04-24-30. bureaux bureaux R. BEVRE. Près quel ournelles, 3 P. cuis. tt cft. poutres. Carèctère. 1" étage. Rue et cour. 2 390 600 F - 48-04-84-48. 7 67 c 91 - Essonne appartements Locations achats EXCEPTIONNEL ORSAY RER, Vae ont, bel appt, 45 m² Recherche 2 à 4 p. PARI: Préfère RIVE GAUCHE avec ou sains travaux PAE COMPTANT chez notain 48-73-35-43, mêms le soir. mm. stand. 11/ mr (etc. neuf. Prix : 3 600 000 Tel. : 45-33-39-36 535 000 F. - 40-08-00-99 YUE UNIQUE A louer en plein coeur de Milan S/JARD. LUXEMBOUR 6t. Balt. solell, 270 divisibles 43 000 F/m² 92 un siège prestigieux pour 15° arrdt Hauts-de-Seine roche SOU. ST-LAMSERT P. dens imm. plene de t c cft CLAR. CALME, 3 n sous platond. 1 050 000 F. Tél.: 45-88-01-00. POSSÈD. 400 000 sociétés et banques SERGE KAYSER BOULDGNE ACHÉTE STUDIO OU 2 P. S/Parle. Etet indifférent. M. Bertrand. 42-71-94-34 43-29-60-60 Ouertier résidentiel Neuf, frais rédults 5 p., Byratson 2° trim Prix de 2 695 000 F à 2 870 000 F ech. APPTS EXCEPTIONN SÉGUR. Belle pilics. Très claire, 3,10 m sous pis-fond, 6° étage est. Superbe pierre de taille. 400 000 F - 45-85-43-43. EMBASSY SERVICE 6• arrdt Rech. pour Clients ETRANGERS APPARTS DE HAUT DE GAMME PARIS-RÉSIDENTIEL. UFFI DUROC 5- étg., sec. Piem sud. Beau 2 p. cula., belne, we indép. imm. pier. de t. STAND. 2 650 000 F. Q.I.T. - 47-86-05-36. BREGUET BD GRENELLE, BEAU STUDIO, TT CFT, culsime équipée, bains, Sé, + coin repas. 6- sans assenseur. 550 000 F. - 45-66-43-43. 47-58-07-17 Dans la (1) 45-62-16-40. المراجع والمعادم CHAMPS-ÉLYSÉES Via S. Margherita, RUEIL, CENTRE, 5 pièces 100 m². 1985, double expos-tion, ext-cuest, nombreux range-ments, cave, parting, standing. Tét. brance : 40-80-80-03 dornatie : 47-08-55-68 en plein centre 86 m², 2º ézage RECH. URGENT STUDIO ET 2 PIÈCES. PARIS et BANLIEUE M. Palement M* DUROC. Seau studio ti confort. S. de beins, wr. cuis. sécarés. PECE PPLE s/ BALC. dens imm. stan-ding. Gerdien. 1 150 000 F. 45-68-01-00. BOUCKAILT BELLE RÉSIDENCE RÉCENTE étage devé. VUE SUPERISE BEAU 2 P. TT CONFORT. 1 650 000 F - 45-68-43-43. financier. ÉTOILE WAGRAM eldusmmi nu tuot comptent. Notaire. M. DATH - 48-04-54-48. d, ebodne MONTPARNASSE PARTICULIER ACHETE
250 000 F.
Chère 8 m², douche, wc.
5°, 6°, 7°, 15° andt.
Til.: (16) 80-30-48-52 cor. MELBLLY STANDING de 5.000 m² GD 3 P. tr confort aver 150 m¹ jardin. Ensolelis 1 perking. Px : 4 500 000 F. GLT. - 47-56-06-36. R. MONSIEUR LE PRINCE BEAU 4 P. 4 étg. Asc. Bel immeuble Directoire. entièrement 16° arrdt CHARLES-MICHELS EXCEPTIONNEL
6-6t. Balimm. APPT.
2P.42 m VIE PAROMARCOE
5/SENE. TOUR EFFEL
1 180 000 F - 45-66-43-43. mmeuble Directore. SEFECO RIVE GALICHE. 45-65-43-43. SOUL DONE BELLE VUE 5/ SEINE Nº M. SEMBAT 2 PECES cusine, entrés TT CONF. - 640 000 F. 48-04-84-48. 250 m², 5° étage CHEVALERET 7° arrdt (30 m² en re R. DEGAS PROX. SEINE SUPERBE GRAND STUDIO PARF. ETAT. Bei imm. ascensour, gardien. 920 000 F - 45-86-43-43. VILLE-D'AVRAY CENTRE dans résidence, lot de verdure, gé stand. nous proposors bal appt. 154 m², triple séi, 3 chembres, 2 bains, 1 s. d'eau, box dible, 2 logges 23 m², 3 280 000 F. Agos Brances 46-26-67-12, 45-34-66-60. PTE PANTIN DUROC 90 m² NON CONVENTIONNELS 3 200 000 F. 45-46-26-26 pour petite résidence. Recours des tiens écould. Prix 2 650 000 F H.T. Net vendeur. Intermédiaires acceptés. Tél. + répondeur 93-62-30-35. Fex : 93-62-39-84. 130 m², 4: étage ALÉSIA BOSQUET/GRENELLE Patt studio tt cft s/rue 580 000 F. 42-78-40-04 **BD MURAT** DÉFENSE TRÉS RECHERCHÉ PROX. BD RIVALIDES. 5° ét. Imm. plarre de 1. GD STANONIO. APPT. 2 p., dible supo. che-minée, 3,20 m s/platond. 2 340 GOO F. SEFECO RIVE GALICHE 48-68-43-43. Tél. 19392/29004676 Via G. Serbelloni.1 20122 Milano-Italie ATT-COS Fax 19392/76022533 COTE SEINE PONT DE NEUKLY 260, 650, 3 000 m² locations p. 55 m² tt cft, soleil. mm. standing, ast., cave. 1400 000 F. Heures burs, COURBEVOIE GAR non meublees 3 P. 65 m², 928 908 F BOULOGNE demandes Très bon plan. Bon étal. 3° ét. Va. jack 17/19 h. 91, AV. MARCEAU. (16) 70-05-41-22 Mª JEAN-JAURÉS 700 m² rénovés, 1ª ét — CÔTE D'AZUR 45-22-12-00 ALMA-MARCEAU R. DE BOURGOGRE, optake vd dbie liv. + 1 chbre tt cft. caractère belle rénovation. 43-46-37-00. PART VEND APPT 75 m²
ASMERES pr gare Colombes!
3 et. doprerp E.O.s visa-ma
Tropni Che w 2 gr ch Dress
Cuss équale et s-d-b neuvels
assay assay assay ma DOMAINE PRIVE DU CAP BENAT Irm. pierre de t. possib. profess. lib., 105 m² + ser-vice + cave. 3 200 000 F. 47-20-18-05 cs 47-93-38-38. MASTER GROUP Votre propriété de grand standing avec piscine et jardin paysagé, dans un domaine classé, privé, gardienné rech. apparts vides ou meublés du studio su 7 p. pour CADRES, DIRIGEANTS de STÉS et BANGUES 47, r. VANEAU, Parie 7º 42-22-24-66, 42-22-96-70 Pied-à-terre 50 m², entrée indép., r. de ch. s/jobe cour et 2 pcss. 1° ét., cheminée, tt cft. parlait état, chire service + cave. (16) 44-40-32-86. CLAR do 1900 1 300 m 8= arrdt 230 000 F TH 40-85-08-6 toute l'année, face aux lles d'Or et à 30mn de Saint-Tropez. imm. rénové park. ÉLYSÉE-MATIGNON PRIX: 7947 000 FTIC BENIAU CONSEILS Exceptionnel asc. Studio tt cht 769 000 F. Credit. - 48-04-08-60. Val-de-Marne Documentation réservée. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui **RÉSIDENCE CITY** 45-23-20-20 17° arrdt même votre coste de visite à : PADINIA-Espace-Mandelieu 154, av. de Cannes - 06210 MANDELIEU - Tél. 92 97 03 00 - Faic. 92 97 17 76. NOGENT-S/MARNE UNGENT rich, pour drigments français d'importants groupes anglo-sazons LYXUEUX APPARTEMENTS QUAR-TIERS RÉSIDENTIELS ET MANSONS QUEST-EST. MADELEINE 9• arrdt MAIRIE 17 EXCEPTIONNEL CADET Imm. pierrs de 1. 2º érg. 8 stand. 4 P., 2 caves + a dio équipé. 2 950 000 F G.I.T. - 47-88-06-38. Exceptionnel ssc. Studio 11 oft 509 000 F. Crédit. • 48-04-08-50. 4 p. duplex, terresse, meer étage, plein su cave et parking inclus. Livraison menédiate Prix: 2 045 000 F

PARIS-NORD-II ROISSY-CH. DE GAULLE

B, ev. de Messine, 75008 Paris, reberche APPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE VIDES ou MEUBLES HOTELS PARIS. QU'EST T. (1) 45-62-30-00

47-76-44-34

EXCEPT. FOGH honel pers. prestige burk 870 m² kitts NEVILLY

PORTE MAHLLOT burn 100 m², 5- átaga

SIÈGE SOCIAL

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL — RC — RM Constitution de société

de retratte. Prix justifié : 2 680 000 F Tél. bur. : 47-23-55-18, domédie : 47-34-33-04.

REPRODUCTION INTERBRIE

dépend. PX TOT. 1 750 000 F Créd. 100 % per C. Epergne Remboursement comme un loyer constant. Tél. 24 b/24

propriétés A VENDRE
A 40 km Euro Dieney
85 km de Paris
Carrefour européen
Entre Vitere-Cétterets et Soissons.

Superbs propriété sur
17 000 m²: paysagé. visi-lied. vits imprensible. Misson
100 m² habitable + dépay-dences en pieras de paye.
200 m² sunénoposibles, en perfeit état. Udel perticulier.
Complisse hôteller. Maison

(p - 1/2

Later Care

شنيجين ا

. خين خورين

15

5.0

1

....

٠

5-1- -- -- L1-1

e :

, A

je.

7

٠. ٠

* ...

1000 10 mg

450

PERSONAL PROPERTY.

والمعالي والمحارب

生物化 一个一个

I'm a comme

Conf. Territor

 $\mathcal{A} = \mathcal{A}_{\mathrm{cons}}$

AND THE STREET

11.7

· · ·

معدور دران

t derivation of the second of

1 per marine

propositions commerciales Megazine Côte d'Azur (klosques + 3615 BABV) h. pertendres 93-26-22-66, Recharche pertensires finer

Recherche perusion centres clare pour création centres pédagoglaues privés sur routes régions. Ecrire à M. FERNANDES.

2. vills Hochard. propositions diverses

pratoire radiologique.
plus vieux que 5 ms.
Ecrire sous chiffre
M 18-815'281
a Publicitas CH-1211 Genève 3 automobiles

de 8 à 11 CV GOLF ETI 16S

DIRECT PROPRIÉTAIRE

Buresux 97 m² 140-000 F/an

TEL : 45-22-88-71 (H.B.) fonds de commerce

Ventes A VENDRE
seion de thé, pâtisa
(neuf) à Rabet (Marco)
425, ». Heasan-II,
à chié hôtel Dareir.
Facilités de palement.
ingent français ou marco
Contacter au hârroc :
Moulay Schriff (Faz)
233-14 ou 401-69.
M. Nei (Pabet)

40-61-66-02

locaux

commerciaux

BASTILLE, 500 m² CESSION DE BAIL Locator d'activité et : bureaux, Lower : 400 000 F.

T41, : 42-49-55-00, M.-P. ABOUKRAT.

Ventes

40.00

-~en France : M. 47-00-63-86 (n Locations RUE DE SEVRES

IMPORTANT PRES-SING. Excellents rentab-lité. MAGASIN PHOTO bon C.A. B. lover, 780 000 F.
SALON CONFFURE
E00 000 F.
RESTAURANT SALON THE, 30 couverts avec studio patt loyer 850 000 F. Autres locaux disponibles. SIFECO - 45-66-43-43. Local 382 m² sur Monaco, bonne situation à 300 m du nouveau Palais des Congrès

DAB 8 000 000 FF. Loyer 40 000 FF/mols here charges. Tél.: 93-25-70-94 93-15-97-77.

8° RUE FG-ST-HONORE GALENE D'ART ARTIQUITES 16 m² Cess. 590 000 Fà débettre ball of loyer 2 750 Fmens. 42-81-08-85. PAREDRILE DE PRESTIGE 778 M² LOCARE

boutiques Ventes - -

10- BD ST-MARTIN Bout. Te commerces must et fonds. Prix: 1 050 000 F. G.I.T. - 47-68-06-36. ANTILLES

SAINT-MARTIN MARIGOT Murs libres. Bout, 50 m² d'angle. M.P. ABOUKRAT.

1. + 0. / New

9º Le Pellerier. Colleborates du journal vend 76 m², dou ble living + 2 chambres 4 pces. 1º érape. Clair, caine, ar cou, gis canné équiple. 165 000 F. Tél.: 48-04-79-41

4

sprès 18 h. 11° arrdt NATION PRÈS Me retait rf. petit 3 p., cuis... It cit, clair. Digicode. Fabble charges. 558 000 F. Crédit. • 43-70-04-64.

MADELEINE

4 PIÈCES + pervice CHEMINEE, POUTRES. 3 200 000 F. 42-71-62-79.

RUE BES MOINES Mº BROCHANT Résidence de quelté STUDIO AU 4/6 PIECES Presistens immenes façade plerre de 1. agrafés Hall en plerre marbrière. Livraison 1º trim. 1992. EDIFICO. 45-61-98-06

RUE DES DAMES 2 P.
Ti corriori su 2º étage
dans immessible revalé
avec digicode. Garcianne.
550 000 F. 45-85-01-00.

PL WAGRAM - EXCEPTIONNEL GD 3/4 p. 11 ctt. Dble séjour. Cheminée. CLARL. CALINEL Interphone. 1 900 000 F. 45-68-01-00.

Fontenay-sa-Bois. Tript. 200 m², id. pr prof St. RDC 75 m². Dup. 126 m². Vendus etc. ou séparés. Près RER. Bel empleament. P. global: 3 450 000 F. Tél.: 43-94-97-98. Vendre dens résidence FONTENAY-8/BOIS (94) .4. entrée, cuisme, séjour selon, s. de b., W. C. 2 chamb., pend., loggis, cave, 2 park., s/sol. Prox. commerces, 4coles et trans. Till. jour : (1) 48-43-01-55 dom. le sot : (1) 54-30-42-58

BREGUET

47-58-07-17

Région perisienne Urgent, Couple rech. F2/F3 avec beloon, past. at possi-ble sur Virry-sur-Seite, Ville juli, Clement, Loyer envison. 3 500 F 3 4 000 F.

TÉL.: (1) 45-27-12-19

EMBASSY SERVICE

MMEUBLE INDÉPENDANT Facade autoroute A 2 Standing, air climatiad PRIX ATTRACTIF 2 900 m² barasux : 965 F la m² /an 3 700 m² emitris suclage : 490 F le m² /an jones Lang Wootton

xurx redekte neuf 117 m² PRÈS VENDOME burn 80 m², 7º étage

R. DROUOT burz refeits neuf 620 m³ GÉRARD SAFAR 40-68-75-00

burx éguipés to services démarches R.C.-R.M. SODEC SERVICES CHAMPS-ELYSES 47-23-65-47. NATION ; 43-41-81-81.

Constitution de sum. Démarches et tous servic demanences téléphoniques 43-55-17-50

RÉS GARE DE GARCHES à louer 2 à 4 birleaux dans cadre de verdure 76. : 47-41-94-47



BILIÈRE

MOBILIER NTREPRISE

The state of the s

LES LOCATIONS
DES INSTITUTIONNELS

rrface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer bru Prov./char
0 - OISE PIÈCES	CHANTILLY	3 500	MAISON 5 PIÈCES 118 m² garage	2, rue Ade-Pommeron SOLVEG - 40-67-06-99	8 894 + 450	2 PIÈCES 70 m², 4- étage cave	SAINT-CLOUD 5, rue des Gates-Ceps AGIFRANCE - 46-02-48-68	
9 m², 3º étage arking, alcon	15, avenue Maris-Amélie LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	+ 1 201	4-5 PIÈCES 109 m², 1- étage parking	Frais de commission VERSAILLES 6, rus du Général-Pershing SAGGEL - 47-42-44-44	9 200 + 1 435	4 PIÈCES 88 m², 1= étage parking	Frais de commission SURESNES 16, av. Salomon-de-Rothschild AGF – 44-86-45-45	6 73 6 73 1 + 1 316
ARIS			per Nang	Frais de commission	5 624	cave 3 PIÈCES	Frais de commission	4 78
ARRONDISS PIÈCES TRIPLE	EX 18, rue Quincampob	25 000	91 - ESSONNE			79 m², rez-de-chaussée parking	27, avenue Georges-Pompidou SAGGEL – 47-78-15-85 Freis de commission	
18 m², 5• étage	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 4 842 18 000	MAISON 5 PIÈCES 121 m² garage	EVRY 36, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-99	5 760 + 174	STUDIO 44 m², rez-de-chaussée	SURESNES 93, rue de la République CIGIMO – 48-00-89-89	3 80
ARRONDISS 3 PIÈCES	1, rue Paul-Séjourné	9 000	PAVILLON 4 PIÈCES	Frais de commission	4 720 5 746	parking, terrasse	Honoraires de location	3 000
m². 4- étage	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 1 156 6 480	115 m² garage jardin 217 m²	4, rue des Genêts AGIFRANCE – 49-03-43-27 Frais de commission	7 + 318 4 293	93 - SEINE-SAII	INT-DENIS	
ARRONDISS		40 97E	92 - HAUTS-DE	· eciric		5 PIÈCES 99 m², 8- étage parking	NOISY-LE-GRAND 21, aliée du Cloe-Gegneur LOC INTER - 47-45-16-09	3 880 + 1 378
m², 2• étage	169, rue de Grenele AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	10 275 + 1 400 7 312	92 - HAUTS-DE- 3 PIÈCES 102 m², 1= étage	:-SEINE BOULOGNE 33-35, rue Anne-Jacquin	9 420 + 2 205	3 PIÈCES DUPLEX 65 m²	PANTIN 19-21, avenue Jean-Lolive	3 078 - 4 000 - 757
PIÈCES m², 3º étage nking, cave	13, rue du Champ-de-Mers AGIFRANCE - 45-56-16-81 Frais de commission	6 633 + 1 158 4 720	102 m², 1" étage parking cave	33-35, rue Anna-Jacquin AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	+ 2 205 6 703	10-11• étage parking	LOC INTER - 47-45-15-84 Freis de commission	3 150
ARRONDISS	SEMENT		STUDIO 27 m² 5- étaga	BOULOGNE 229, boulevard Jean-Jaurès GCI – 40-16-28-71	2 484 + 362	5 PIÈCES DUPLEX 110 m², 10-11• étage perking, terrasse balcon	PANTIN 31-33, avenue Jean-Lolive LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	6 25 + 1 16 4 80
PIÈCES m², 5- étage	AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	5 127 + 897 3 573	4 PIÈCES 97 m² 7- étage	COURBEVOIE 11, place des Dorninos SAGGEL - 47-78-15-85	6 432 + 1 716	94 – VAL-DE-M		•
5 PIÈCES 18 m², 5- étage	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	20 000 + 1 174 14 400	terresse 5 PIECES 108 m² 8- étage	Frais de commission COURBEVOIE 13, place des Dominos SAGGEL - 47-78-15-85	4 631 5 458 + 1 719	5 PIÈCES 96 m²,	BRY-SUR-MARNE	4 90
ARRONDISS	SEMENT		5 PIÈCES	Frais de commission	3 929 1 17 250	rez-de-chaussée d 3 PIÈCES 76 m², 1° étage	GFC - 48-82-31-26 (HB) LE KREMLIN-BICETRE 1-5. avenue du Docteur-Lacroix	 687 + 86
PIÈCES 9 m², 1« étage	2. square Trudeine GCI - 40-16-28-71	7.900 + 1.997	5 PIECES 138 m², 3- étage	9-11, avenue Sainte-Foy AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	17 250 + 1 800 12 275	parking	LOC INTER - 47-45-14-85 Frais de commission	5 31
• ARRONDIS	SEMENT		3 PIÈCES 65 m²,	NEUILLY 34-36, boulevard Victor-Hugo	7 475 + 1 238	4 PIÈCES 87 m², 2 étage parking	NOGENT-SUR-MARNE 68, rue François-Rolland SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	+ 1.00
IÈCES DUPLE) m², 9-10- étage cave, balcon	X 80-84, rue de l'Abbé-Certon AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	12 250 + 1 022 8 717	rez-de-chaussée parking	SAGGEL - 47-78-15-85 Freis de commission	5 382	3 PIÈCES 72 m², 3• étage	Frais de commission NOGENT-SUR-MARNE 2 ter, rue Hoche	1 64
, cave, descon - ARRONDIS	A. Marking that III		3 PIÈCES 72 m², 3º étage, perking	NEURLLY 20 bis, bd du Général-Leclerc GCI - 40-1 6-28-68	7 900 + 960	parking	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	30
IÈCES n², 3• étage	12, rue Dupleix AGF - 44-86-45-45 Fraia de commission	6 831 + 600 4 861	3 PIÈCES 62 m², 4 étage possib. parking	NEUTLLY 223, avenue Charles-de-Gaulla CIGIMO - 48-00-89-89	7 130 + 968	2 PIÈCES 48 m², 5- étage parking	SAINT-MANDÉ 2. avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71	
ARRONDIS		4001	balcon 4 PIÈCES	Honoraires de location	9 500	3 PIÈCES 69 m², 3· étage	Frais de commission SAINT-MANDÉ 7, rue Fays	1 36
	X 4, rue Félicien-David	19 970 + 1 105	96 m², 6- étage possib. parking belcon	5, rue du Général Lanrezec CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 508 7 560	parking	LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	
DIO	Frais de commission	15 378 4 000	4 PIÈCES 87 m², 1- étaga parking	PUTEAUX 6, rue Ampère SAGGEL – 47-78-15-85	6 100 + 850	5 PIÈCES 96 m², 5- étage 2 parkings	SAINT-MANDÉ 25, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-16-09	
n², 4º étage	SAGGEL 47-42-44-44 Frais de commission:	+ 810 - 2880	6 PIÈCES	Frais de commission	4 392 8 600	balcon I	i Frais de commission	l 66
- YVELINÉS			122 m², 7- étage parking	17. rue Volta SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	+ 1 252 6 192	95 - VAL-D'OIS		4.6
IÈCES n², 4 étage ting, cave	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 40, rue des Uratines AGF — 44-88-45-45 Frais de commission	7 651 + 920 5 445	STUDIO 45 m², rez-de-chaussée	SAINT-CLOUD 2. rue du Bois-de-Boulogne AGIFRANCE - 46-02-48-68 Frais de commission	3 267 + 781 2 673	3 PIÈCES 70 m², rez-de-chaussée parking	MONTMORENCY 128, sverue Charles-de-Gaulle CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	49 + 14 37

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

VOS RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 609 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 600, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE





GFC



SOLVEG LICCUTON VENUE ET RESTON DIRANGUBLES



SAGGEL VENDÔME



Baisse du chiffre d'affaires, effondrement des résultats

Gros temps sur le conglomérat finlandais Nokia

Le groupe industriel finlandais Nokia (électronique et télécommunications), deuxième du pays après Neste, traverse une zone de turbulences. Déjà nettement en baisse sur l'an dernier, le maigre résultat affiché pour les huit premiers mois de 1991 masque en réalité une dégradation beaucoup plus profonde de la situation du géant nordique, dont trois des quatre principales activités sont frappées de plein fouet par la récession.

La dégringolade n'est pas si fréquente : sur les buit premiers mois de l'année, le chiffre d'affaires de Nokia ne s'est élevé qu'à 9,6 milliards de marks finlandais (13,44 milliards de francs), contre 13,9 milliards de marks pendant la même période de 1990. A structure constante - hors la cession en octobre 1990 du département informatique du groupe Nokia Data au bri-tannique ICL PLC, - elle est encore de 17%, que le groupe explique par «la situation économique générale (...), spécialement en Finlande et dans les pays nordiques», ainsi que par l'arrêt de ses exportations vers l'Union soviétique.

Un déclin aussi marqué ne peut que peser sur les résultats. Les 16 millions de marks de résultat net affichés par le groupe pour les huit premiers mois de l'année ont été obtenus en effet grâce aux 317 millions de cessions d'actifs - la vente d'actions JA/Mont-Nokia notam-

ment - et de retours d'impôts. Force est de constater qu'aucune des activités n'a été épargnée. Le conglomérat ne détaille pas ses résultats par branche d'activité, mais reconnaît que ses divisions électronique grand public et télécommunications ont enregistré des pertes d'exploitation, alors que les majeures - téléphone mobile, câble à porter leurs fruits. et machines - ont fondu.

C'est ainsi que l'activité électro-nique grand public de Nokia a vu son chiffre d'affaires baisser de 15,4 % pour les huit premiers mois de l'année. Comme ses principaux concurrents, le troisième fabricant européen de téléviseurs conteur a été victime de la guerre des prix qui affecte ce marché et du ralen-tissement de la consommation en ement de la consommation en Allemagne . Traditionnelle « vache à lait », la branche télécommunicalait », la branche télécommunica-tions est encore plus durement tou-chée par la récession scandinave et la désorganisation de l'économie soviétique. D'une année sur l'autre, les ventes de Nokia Télécommuni-cations ont chuté de 29,5 %, reve-nant de 1,5 milliard de marks à 1,05.

Le pari de la TVHD

Le département câble et machin a fait à peine mieux (- 15,7%) à la suite de l'effondrement de l'activité suite de l'effondrement de l'activité du bâtiment en Finlande. «Le marché, qui s'est réduit de près d'un tiers par rapport à 1990, a cu une forte incidence sur les ventes de câbles et la facturation d'électricité en gras en Finlande», explique le groupe. Quant à Nokia Mobiles Phones, seul secteur en croissance, il doit pour une part le gonflement de son chiffre d'affaires (+ 12,7 %) au rachat du fabricant britannique au rachat du fabricant britannique de téléphone cellulaire Technophone (le Monde du 15 février). Nokia Mobiles Phones est quand même le seul à être, selon la direction finlandaise, « nettement bénéficiaire ».

Difficile de croire à un redresse ment rapide tant l'avenir immédiat du groupe paraît sombre. Ses prin-cipaux marchés ne devraient pas connaître de reprise avant 1993, au moment où son pari en télévision haute définition (TVHD) fragilise encore un équilibre toujours précaire. Le gigantesque travail de céntranisation entrepris ces der réorganisation entrepris ces der-nières années et la réduction de ses effectifs (28 800 salariés contre 31 200 l'an dernier après la vente de Nokia Data) mettront du temps

P.-A. G.

NEW-YORK, 22 octobre Nouveau repli

Pour la deuxième journée consécutive, la tendance s'est alounde merdé 22 octobre à Wall Street. L'ouverture aveit pourtant été prometteuse, Mais rapidement le marché changaeit d'orientation et à le cônure, après une penne de courant de 24 minutes, l'indice Dow Jones des industrielles enregistrait une baisse de 20,58 points [-0,67 %) pour s'établir à 3 039,80. Le bilan général a été mitigé, Sur 2 124 valeurs traitées, 915 se sont repliées, 885 ont progressé et 524 n'ont pas verié.

et 524 n'ont pas verié.

Deux raisons au moins ont contribué à rendre le marché de mauraise humeur. Il y eut d'abord l'annonce du déficit des deux grands constructeurs automabiles, General Motors et Ford, pour le troisième trimestre. Le nouvel alourdissement du merché obligataire en réaction à l'apperente décision de la Réserve fédéraite de ne pas modifier pour l'instent sa politique de crédit. Le climet n'était toutefois pas vraiment mauvais autour du « Big Board », où quelques-uns évoquaient la possibilité d'un prochem ranversement de tendance économique.

VALERIS	Cours do 21 octobre	Cours de 22 actobre	ŀ
Alters Alters Alters Alters Alters Buring Chara Manufacture Sunday Da Pearl de Manuface Ensusan Kofak Entors Forti General Blooke General Motors Goodyler BM ITT Mobil On Phor Schlumburger		22 octobre 13 7/8 38 3/8 49 3/8 46 1/2 46 10 1/8 50 1/8	
UAL Corp. to-Allegis Union Carbide Union Tach Weeksprosse Years Com.	133 20 47 3/4 16 1/4	134.344 14.344 45.1/8 15.7/8	

LONDRES, 22 octobre \$

Poursuite du recul

Las valeurs ont ciótaré dans le rouge mardi 22 octobre au Stock Exchange. Au terme des échanges, l'indice Footsie des cant grandes valeurs a pendu 16,2 points, soit 0,6 %, à 2 559,5.

Le déficir de la balance des palements courants en septembre, plus fable que les prévisions des arejustes à 529 millions de livres, aveit initialement limité les pertes

avait initialement limité les pertes Fure et les récents sondages pla-cant les travallistes en tête devant-les conservateurs dans Les les les conservateurs dans les inten-tions de vota ont continué de

PARIS, 23 octobre T Hésitante .

Après deux séances de baisse qui lui ont fait perdre 1,5 %, la Bourse de Paris tentait de se resselsir mercred en début de journée dans un marché très caime pour la liquidation mensuelle d'octobre. En repli de d'.66 % à l'ouverture. l'indice CAC 40 emegistrait une heure plus teid un gain de 0,11 %. En début d'après-midi, peu avant. l'ouverture de Wall Straet, il represent un peut peu de hauteur, s'inscrivant en hausse de 0,15 %. Cualques rachatre de vendeurs à découvert pouvaient apparent acres l'acceptable de justifier un regain d'optimisme. Wall Street a subi hardi des corrections techniques à la baisse, le franc français reste faible face au mark, et, en septembre, le commerce extérieur en France a encore accusé un déficit de 3,3 milliands de francs portant le défict depuis le début de l'amnée à un peuplus de 33 milliands de francs, un chiffre similaire à celui de 1990 à la même époque. Parmi les titres en hausse, un relevant Roussel Uclar, la Compagnie bancaire et Euroumal. Du côté des beisses, on notait le Cegid et la Midland Bank. L'UAP ne bougeait pas après l'annonce d'une baisses de 33 % de son bénéfice

bougeait pas après l'annonce d'une bassa de 33 % de son bénéfice TOKYO, 23 octobre Nouvelles prises de bénéfices

De nouvelles prises de bénéfices se sont produites mercred 23 octobre à le Bourse de Tokyo et l'Indice Nikkel, qui la veille aveit dép rebaculé au dessous de la barre des 25 000 points, s'est inscrit à la cots 24 799,84 en baisse de 154,72 points (-0,62 %).

De l'avis des professionnels; les opérateurs ont préféré cond-quer à rejuster leurs positions en l'absence de toute nouvelle sus-ceptible de revigorer le marché. Le communauté financière s'at-Le communeuté financière s'at-tend toujours à une détente sur le front des issus d'intérêt mals per-sonne, pour l'instant, ne souleute anticiper l'événemient. Les valeurs du foncier et de l'immobilier ont été les seules à susciter de l'intérêt. L'activité est restée modérée, avec 450 millions de times échengés contre 500 mil-

SCHOOL ACTION	· . · ·	
VALEURS	Cours de 22 coudre	Cours du 25 octobre
Atti Shigeacon Clean Phi Back Hamelahi Bictric Manufahi Bictric Manufahi Bictric Manufahi Bictric Manufahi Bictric Manufahi Bictric Manufahi Bictric Tayon Monor	1 050 1 180 1 520 2 810 1 880 1 670 739 5 080	1 000 1 160 1 800 2 800 1 180 1 480 7 752 5 120 1 180

FAITS ET RÉSULTATS

o Toyota, IBM et Toshiba créest sa e joint resture». - Les géants de l'informatique Toshiba et IBM Japon ont conclu na accord avec le constructeur Toyota pour la création d'un joint-resture destiné à construction des surtemes indirematics des surtemes indirematics. d'un joint-venture destiné à construire des systèmes informatiques intégrés avancés et des logicies adaptés à ces doutpements. Installée à Nagoya, au centre du fief de Toyota, la société commune, Toyota System international, sura un capital de 700 millions de yens (31 millions de francs) déteau à 65 % par Toyota, 25 % par IBM Japon et 10 % por Toshiba. Selon les prévisions, le chiffire d'affaires de cette nouvelle société de services et d'un générale informatique devrait s'élever à 1,7 milliard de yens (75 millions de francs) la première sande, et pesser à 7,5 milliards de yens en 1997.

ser à 7.5 milliards de yens en 1997.

In a Johnt-matteure entre les braneries d'Allied-Lyons et Chrisberg.

Le groupe agro-alimentaire AlliedLyons, troisième brasteur britannique, et les brasseires danoises Carisberg ont annoncé la création d'un
joint-renture à paires égales regroupant lears brasseires et leurs activités de vente de bière en gros en
Grande-Bretagne. La nouvelle
société, Curtsberg-Tettey, commetra
à occuper le troisième place, avec
20% du marché britannique, et un
chiffre d'affaires d'environ i milliard
de livres, correspondant à une production de 12 millians d'hectolitres.
Le rapprochement des deux sociétés dection de 12 millions d'acctolitres, Le rapprochement des deux sociétés confirme la justonalisation de l'in-dustrie britannique de la bière après le rachat des brasseries de Grand Metropolitan par Courage, la fifiale britannique du groupe australien Foster's Brewing Group, un début de l'année. Cette opération a fait de Courage le deuxième brasseur du pays derrière Bass. De Le Crédit du Nord reprend la Banque Courals. — Le Crédit du Nord (courage Paribas) et la Banque.

Banque Courtois. - Le Crédit du Nord (groupe Paribes) et la Banque Courtois, banque régionale à capi-taux familianx fondée en 1760 à Toulouse, ont signé un protocole d'accord prévoyant la prise de contrôle majoritaire de la seconde par la première, qui «lui apportent le complément de majoritaire de la seconde par la première, qui «lui apportent le complément de majoritaire de la poursaire de son exponsion». La Banque Courtois, dirigée par M. And Courtois de Viçose, a caregistré en 1990 une parte nette de 25 millions de francs (pour un produit net bancaire de 156 millions), duc à d'intiportantes provisions d'exploitation et provisions pour tures. Pour le premier sentestre 1991, le résultair est evenu à l'équilibre avec un produit net bancaire de 84 millions. Le Crédit du Nord, qui dispose de cinq agences dans le Sud-Opest de la France, regioneera ainsi sa présente dans la région avec les 33 pounts de la serve dans la région avec les 33 pounts de la control de la région avec les 33 pours, de la control de la région avec les 33 pours, de la control de la con vente, les 346 employès, les 20 000 elients particuliers et les 10000 elients professionnels de la

o CSEE: le tribunal de commerce restole Quadral devant la cour d'appel. Le président du tribunal de commerce de Paris a renvoyé mardi 22 octobre Quadral devant la cour d'appel, refusant de mettre sous steuestre les actions de la CSEE achetées par le holding italien Finneceanies et de lai interdire tout achet supplémentaire comme Quadral Tavait demandé (le Mande du 16 octobre). Le président, M. Philippe Grandjean, statuant en référé, a indiqué que la prolongation jusqu'au 22 novembre de l'OPA de Quadral permettra à la cour d'appel de Paris, qui doit entendre l'affaire le 30 octobre, de prendre éventuellement des mesures concernant les titres acquis par Finmeccanica depuis le 16 septembre, premier jour de l'OPA.

de l'OPA.

C. L'action Hocchst cotée à Tokya.

— L'action de groupe chimique allemand Hocchst a été cotée pour la grandère fois mardi 22 octobre à la Bourse de Tokya. L'introduction a été citéctuée par la maison de couringe japonaise Yamstichi. Actuellement, 125 sociétés étangères sont cotés à la Bourse de Tokya, dont 7 allemandes. L'action Hocchst est également négociable à Vienne, Paris. Zurich, Bâle. Genève. Bruxelles, Anvers, Londres, Amsterdam et Louembourg, Hocchst a été introduite pour la première fois en Bourse à Franciert en 1988, Selon une étude datant de 1986, environ 45 % du capital social de Hocchst est placé à l'étranger, notatument au Kowell, et 1 % de Hocchst est estre les mains d'inventisseurs japonais. Hocchst a créé une filiale au Japon en 1966 en Nouvelles lucalpations pour

en 1966

n Neavelles inculpations pour M. Asil Nadis, fondateur de Polig Pack Int. - L'housse d'affaires chypriote-barc Asil Nadis, fondateur du conglomérat Polig Peck international aujourd'hui sous administration judiciaire, a été inculpé au titre de 58 délies supplémentaires de voi, a annoncé asardi 22 octobre le Bureso des francies britamalque (SFO). M. Nadir, qui est déjà inculpé su titre de 18 délies de voi et lausse comptabilité postant sur une soume totale de 25 millions de livres (250 millions de francs), épui convo-(250 millions de francs), ésait convo-qué le même jour devant le tribunal londonien de Bow Street.

de la FEDA. — M. Jean Maurus a été réélu président de la Fédération française des syndies de distribution automobile (FEDA). M. Maurus est automobile (FEDA). M. Maurus est dialetteatt depuis una demor prén-dent de la Fédération internationale des grossistes, importateurs et expo-tationes en fournitures automobiles tations en fournature automobiles (FIGIEFA). Les adhérents de la FEDA représentent un chilire d'alfaires de 17,3 milliards de finnes en 1990, soit 45 % du marché libre de la pièce de rechange, contre 39 % pour les constructeurs.

PARIS

Se	CON	d mạ	rché	(selection)	
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	YALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Abasel Cities Arancies B.A.C. Span Verses Before (Ly) Bohart (Lyon) C.A.L.de-Fr. (C.C.L.) Calberson C.F.P.L. C.R.LM. Codetors Conforma Cests Departs Departs Departs Departs Departs Deville Deville Deville Deville	2809 288 130 815 345 225 880 386 140 10 265 220 50 765 185 400 10 1240 321 350 289	3831 288 130 818 340,50 237 859 236 701 140 220 765 179 50 400 10 1206 347 20 6 Seti 210	inanota. Homistra: Inante. Companier 12 B.M. Loca investis. Locateric. Alexa Court. Aloien. Publ Fispacett. Basel Hoose-Alp. Esu (Ly.) Selto. S.H.M. Solac Invest (Ly.) Seito. S.M.T. Goopil Sopra Thermator H. (Ly)	819 154: 72: 229 70:50: 59:90 158: 370 690 319: 182: 101:50 373: 130: 295: 350 295: 220: 88:860	153 50 72 20 98 173 80 370 182 374 285 350
Dollars Editions Helford Europ, Propulsion Franco Frankopinis GFF Igroup, for L. Grand Lives Grand Lives Grand Lives Grand Lives Grand Lives Grand Lives	246 255 10 133 118 143 421 195	245 265 10 133 118 143 10 415	LA BOURS	E TA	MINITEL PEZ MONDE
Burgoti	960 228 10				

COURS		contrats: 11	ANCES	<u> 18 a Series</u> Herringen	
COURS	Déc. 91	Mar	s 92	Juin 92	
Dersier	107,10 107,22	107,10 ±07,12 107,22 ±07,26		107,48 / 107,86	
251 - 1 1/4	Option	sur notionn	èl`	1	
mry ryevenetee	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
PRIX D'EXERCICE	-Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92	
107	0.64	L21	0.52	1,05	

CHANGES

Dollar : 5,8205 F 1

Le dollar poursuivait mercretii 23 octobre le mouvement de hausse entamé lundi forsque la Maison Blanche a évoqué la perspective d'une diminution des impôts aux Etats-Unis. A Paris, la monnaie américaine s'échangeair à 5,8205 au fixing contre 5,7835 francs mardi à la cotation officielle. Le dollar poursuivait mercredi

FRANCFORT 22 octobre 23 octobre Dollar (ca DM) __ 1,6970 1,7659 TOKYO 22 octobre 23 octobre Dollar (cn. yess) 131,45 131,45

MARCHÉ MONÉTAIRE (clicts privés) Paris (23 octobre) 8 7/4 - 8 7/8 % New York (2) octobre) 5 3/16 %

BOURSES

1 864

1 872

50° v

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 21 octobre 22 octobre Valeurs françaises 119,90 119,40 Valeurs étrangères 117 116,60 Valeurs transpires. 117 116,60 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice glotral CAC 493,84 488,05 (SBF, base 1 000: 31-12-87) Indice CAC 40 1845,97 1 836,79

NEW-YORK (ladice Dow Jones)
21 octobre 22 octobre Industricles 3 060,38 3 039,80 LONDRES (Indice & Financial Times ») Miscs d'or 170,20 174,80 Foods d'Etal 86,26 86,22 FRANCFORT 21 octobre 22 octobre 1 572,68 1 580,71

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS !	. 200L D	(A)	MORE	DEM	K 14013	STX.	MOIS
	+144	. i legal	Rip.+	ez dip	Reg. +	ou tip	Bop.+	or dip.
\$ E.U	5,8095	5,8110	+ 183	£ 43	+ 382	+ 402	+ 1070	+ 1130
\$ cm.	5,1480	5,1516	+ 30		+ 85	+ 109	+ 310	+ 376
Yes (109)	4,4212	4,4241	+ 96		+ 213	+ 230	+ 705	+ 764
DNI Herin F8 (100)	3,4103	3,4132	- 13	+ 3	- 14	+ 8	- 55	- 2
	3,8263	3,0278	- 6	+ 3	- 7	+ 7	- 41	+ 1
	16,5628	16,5780	- 40	+ 20	- 40	+ 50	- 189	+ 100
	3,9869	3,9105	+ 18	+ 32	+ 49	+ 73	+ 147	+ 209
	4,5600	4,5630	- 90	- 68	- 167	- 134	- 485	- 423
	9,9168	9,9223	- 131	- 192	- 237	- 191	- 540	- 411

TALLY BEG.ELIDAMANNALED

	7 14	AUA Z	169 E	UNUI	RUIL	IAIES	
S IAU	.5 UB	5 1H 6 13/16	5 1/8 -6 1/2	5 1/4 6 34 9 3/16	5.316 5.516	5 5/16 -5 7/ 6 7/16 4 1/	6 5/16
DM	, § 34	9 14	9 1/16 9 1/8	9 1/4 9 1/4 9 3/8	9 1/8 9 1/8 9 3/4	9 1/4 9 SI 9 1/4 9 SI 9 7/16 9 LI	16 9 7/16
78 (180) CS L (1 180)	7 7/8 11. US	8 1/8 1 5/4	8 1/16 11	8 3/16 11 3/8	11 1/16 11	11: 3/8 11 I/	16 8 5/16 4 11 5/8
Fase	排 5% 上山体	10 314 8 157K	· 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11	10 5/8	10-7/16	39 9/36 19 1/ 9 1/8 - 9 1/	4 19 3/8 8 9 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-KIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Mercredi 23 octobre : président du Syndicat national des agences de voyages

Jeudi 24 octobre : Jean-Marie Laborde

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

> Edité par la SARL le Monde Durée de la société :

> > cent ans à compter du 10 décembre 1944

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261-311F

ADMINISTRATION:

Le Monde PUBLICITE

Capital social : 620 000 F Principanex associés de la société : Jacques Lesourne, président rançoise Hugget-Devallet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial Société civile « Les rédecteurs du Monde ».

« Association Hubert-Beave-Méry » 15-17, rue de Colonel-Pierre-Avid Société anonyme des lecteurs du Monde 75982 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F Le Mondo-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

Interimente da « Monde » r 1900 1 2 r M. Gensbourg 12 r M. Gensbourg 194952 IVRY Cedex

* 1

nmission paritaire des journ et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-85-29-33

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tapez LEMONOE ou 38-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS , place Habert-Beare-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMB-PAYS-BAS Voic normale-CEE 460 F 3 mais 890 F 1 123 F 1 560 F 2 086 F 1 620 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus Ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP.Pata ਲੋ Durée choisie : 3 mois 🏻	6 mois □	i an 🗆
Nom:	Prédom:	
Automy	Code postal :	
Localité:	Pays:	
SETTIES TABLE I OBLISSENES & SCALLS IAND ISS NO	ens propres en capeman	e Challer Pridate

TO AMERICAN SOLVER SOLV



•• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 39

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 23 (OCTOBRE			······································	Cours relevés à 13 h 47
Comptensation VALESINS Costs Premier Descript X costs priced. 4051 C.N.E.3%	Rè	glement mens	suel	Compan- sation VALE	EURS Cours Frenier Demier % cours +-
BAD P.P.	The Bebs. 1772 1715 17	Lagris Industries 475 477 90 454 10clordes 759 761 762 1271 LVMII 4263 4245 4271 Lyon EuroPaurus 529 527 523 130 133 132 130 135 137 137 137 137 137 137 137 137 137 137	7 - 0.30 114 950 solvening 95	50 238	218 216 212 70 -1 53 339 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -0 15 339 -1 15 -0 15 -
	PTANT (sélection)	SFTM	-078 24 Gencor 242		
Valcine Valcine	ernier VALEURS Cours Demier préc. Demier tours	VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Emission Rachs Frais incl. net	I Marcine I I	VALEURS Emission Rectust
Emp East 4,8577 123 10 8 67 Coliming	Monte	### Etrangères ALEG ### Sisto	Action	23	Posse Session. C2021 52 C2021 52 Premiting Origin 113 51 112 38 Priving Ecurusi 113 50 112 38 Priving Ecurusi 115 50 Proficial 115 50 Proficial 127 36 Proficial 127 36 Priving Ecurusi 133 64 Priving Ecurusi 133 64 Priving Ecurusi 133 64 Priving Ecurusi 14148 98 Priving Ecurus
Grisce (100 deschree) 3 084 3 062 2 600 3 300	Souversin	 	Fracti Court	1 Planinter	FINANCIÈRE Renseignements : 46-62-72-67

\$144 21-24 41-24 41-24

COMMUNICATION

La séance publique des cinq Académies

Droits et devoirs de l'information

« Droits et devoirs de l'information», tel est le thème choisi par les porte-parole des cinq Académies réunis mardi 22 octobre sous la Coupole pour leur séance solennelle de ren-

M. Raymond Triboulet, président en exercice de l'Institut (et de l'Académie des sciences morales et politiques), a d'abord insisté sur le «problème de mœurs le plus orme de de mœurs le plus grave de temps, celui de la télévision dont les pouvoirs sont exorbitants et

les devoirs restent à définir »

Depuis la déclaration des droits de l'homme «l'information exerce sa puissance enveloppée du beau man-teau de la liberte», dira M. Jean-Denis Bredin au nom de l'Académie française. Une liberté fragile et toujours menacée en notre époque où la vérité est «travestie par le spectacu-

Bredin poursuit : «Observez non l'accroissement du savoir, mais l'affaissement de l'homme moderne assailli d'informations qui s'entassent et se contredisent, incapable de les classer, de les user, devenu simple ciasser, un us user, un un strupte voyeur. Observe: toujours cette pas-sion des catastrophes qui hante aujourd'hui l'information faite audant qu'il se peut des meurores, des acciits, des guerres, des tremblements de terre, de tous les drames qui doi-vent, un bref instant, nous effrayer, nous fosciner. Observez le cirque des affrontements substitués aux débats d'utées. Observez le temps historique sacrifié à l'instant. Observez la dégralation de notre mémoire raccourcie, écrasée par le poids des événements qui se succèdent et se remplacent.

La Cinq crée

un comité d'éthique

La Cinq a annoncé hundi 21 octo-

bre la constitution d'un comité

d'éthique destiné à veiller à «la nonprogrammation aux heures de grande

écoute d'émissions comportant des

scènes de violence ou d'érotisme». La

création de cette instance nouvelle qui pourra être saisie par la direction générale de la chaîne ou se sai-

sir elle-même à tous moments « pour

faire connaître son avis», - corres-pond à l'un des engagements pris

par la chaîne en échange de l'autori-sation d'émettre. Ce comité, dont la

octobre dernier, est présidé par

En font également partie :

(Union nationale des associations

niliales), M. Jean-Pierre Rosencz-

veig, magistrat, directeur de l'Institut de l'enfance et de la famille et mem-

Paul Lelèvre, chroniqueur judiciaire

En recevant, en octobre 1990, son autorisation d'émettre, M. Jean-Luc

Lagardère, le patron de la Cinq. s'était engagé, comme le lui avait demandé le CSA (Conseil supérieur

de l'audiovisuel), à constituer ce

comité afin d'éviter les déborde-

ments de violence et d'érotisme qui auraient caractérisé la Cinq lors-

qu'elle était dirigée par le tandem Hersant-Berlusconi.

bre du Hant Conseil de la population et de la famille, et le journalist

1975 à 1977).

de la Cinq.

1

tion, de l'avenir de chacun, ne ces-sant de dénoncer des coupables et

firmant forcément innocente.» s'affirmant jorcement innocente.

Et de rêver pour la presse « d'une déontologie, d'une éthique dont l'urgence apparaît à beaucoup, d'une presse libre qui se tienne elle-même pour responsable, qui veille à la vérité de l'information, qui répare ses presse libre de les niers. erreurs au lieu de les nier»

M. Yves Coppens, délégué de l'Académie des sciences, évoque ensuite les rapports de la science et de l'information. Aujourd'hui, remarque-t-il, «la science a envahi notre vie quotidienne et professionnelle, nos loisirs, nos déplacements, notre santé notre pantée at l'information. notre santé, notre pensée et l'infor-mation scientifique est derenue néces-sité, et nous nous en réjouissons. Nécessité intéressée d'expliquer la science aux hommes qui décident, mais nécessité morale aussi d'offrir

Le mythe de l'objectivité

Représentant l'Académie des beaux-arts, Louis Pauwels dénonce le mythe de l'objectivité. « L'informamythe de l'objectivité. L'autre chose tion, dit-il, est souvent autre chose que la recherche et l'expression de la réalité », parce que d'une part « la réalité est rarement atteignable et l'autre d'une part s'illement l'expressible. toujours difficilement transmissible dans son étendue et sa complexité », et que d'autre part a le journaliste desenu de plus en plus un simple médiateur entre l'événement et le public», situe, explique, commente et fait figure de témoin. Comment

télévisé, «rituel de l'informa masse», il en'est pas ou pas tout à fait un exposé de l'actualité. Il est surious un spectacle à propos de l'ac-tualité. Et la mise en scène du specuacle est elle-même une interpr tion ».

Amouroux, de l'Académie des sciences morales et politiques s'interroge sur les devoirs de l'information. Quels étaient les devoirs de « cerux pour qui, journalistes ou non, il n'existait pas d'information sans liberté d'enquête, sans choix des idees, sans contradiction, sans

M. Amouroux retient d'abord k cas de l'informateur privé de droits sous un régime autoritaire. La voix de la liberté d'information ne dispose plus que de l'écrit. Surgit alors la presse clandestine. Il y eut ainsi la mique des évènement en cours » en URSS et les autres périodique dissidents qu'elle a inspirés. Tous ont «contribué à miner puis à déstabiliser, en les contraignant à évoluer, branlables ». M. Amouroux anssi la création en janvier 1941 du clandestin Valmy et quelques jours auparavant celle de Résistance dont sept membres ont été fusillés en février 1942 au Mont-Valérien. n'avaient « tué aucun soldat allemand, ni fait sauter des trains, ni saboté des dépôts de munitions. Ils s'étaient battus avec de l'encre sur du

JEAN-MARIE DUNOYER

Un arrêt de la cour d'appel de Rennes

Les livreurs de journaux sont des salariés et non des transporteurs indépendants

de notre correspondant

cinquième chambre sociale de la cour d'appel-de-Rennes a reconnu à un livreur de Ouest-France la qualité de salarié du quotidien.

première réunion s'est tenue le Cet arrêt était très attendu par M. Jean Cazeneuve, membre de une profession souvent marginalil'Institut et ancien PDG de TF i (de sée au sein de la presse régionale. Ouest-France soutenait que son « employé», inscrit au registre du commerce, avait travaillé dans le Man Marie-France Coquard et Francadre d'un contrat de transport. coise Meauze, membres du conseil d'administration de l'association de Devant les prud'hommes de téléspectateurs Media-télévision, Rennes, l'avocat du livreur a déclaré que « l'inscription au M. Maurice Lecoq, psychologue, conseiller technique de l'UNAF

registre du commerce avait manisestement été imposée par Ouest-France ». La chambre sociale de la cour constate que, « contrairement à la liberté dont dispose un transporteur indépendant pour organiser son itinéraire et négocier avec ses clients les conditions de la prestation et de son prix », la rémunéra-tion était fixée unitatéralement par le quotidien, qui imposait

aissant un délai de six jours au livreur pour accepter. Le journal s'est donc comporté « comme un véritable employeur qui a la faculté de modifier les

l'organisation et la modification

de son service de distribution,

conditions de travail de son salarié en fonction des impératifs de l'entreprise ».

eil des prud'hommes de Rennes doit encore se pronoi sur l'indemnisation demandét par le livreur, remercié en mai 1990 faute d'avoir accepté dans les délais la modification d'itinéraire imposée par son employeur.

CHRISTIAN TUAL

Préavis de grève à FR3 pour le 29 octobre. – L'ensemble des syndicats de FR 3 a appelé le person nel de la chaîne à une grève de h 30 à 13 heures, mardi 29 octobre, date à laquelle l'Assemblée nationale doit examiner le budget de la communication. Alors que ce préavis de grève était déposé, la direction de FR 3 annonçait lundi 21 octobre la conclusion avec les syndicats d'un accord pour l'ouverture de négo-

D Rectificatif. - Le nouvel hebdomadaire magyar Europa doit paraitre le 24 octobre, lendemain de la sete nationale hongroise qui commémore le début de l'insurrection anticommuniste de 1956, et non le 22 comme nous l'avons écrit par erreur (le Monde du 22 octobre).

PARIS EN VISITES

Le Monde Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : construction de la publication equies Lescourne, gérant ecteur de la publication Bruno Frappet irecteur de la rédection Jecques Guiu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétare général

Rédacteurs en uhef : Jacques Amelric an-Marie Colombani Robert Solé adjoints ay directeur

Daniel Vernet

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Niery (1944-1969) Jeannes Fauvet (1969-1982) André Laurets (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIERE
75501 PARIS CEDEX 16
Tél. (1) 40-65-25-25
Télécopeur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-SELVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Télécopeur: 49-60-30-10

JEUDI 24 OCTOBRE

«L'histoire du Louvre, de Philippe Auguste à la pyramide», 11 heures, sortie métro Palais-Royal, terre-plein central (D. Fleuriot). «Hôtels et maisons d'antistes de la plaine Monceau», 14 h 30, métro Monceau (Paris pittoresque et inso-

«Donatello au Louvre : la sculp ture italienne», 14 h 30, musée du Louvre, à le Victoire de Samothrace. e Rites funéraires helléntatiques : des Champs élyséens à la barque de Charon, 14 h 30, musée du Louvre, pière carré de la pyramide (Le cava-ier bleu).

« La collection Cognacq-Jay à l'hôtel Donon», 14 h 30, 5, rue Ezéver (Paris livre d'histoire).

e Histoire et fonctionnement de l'Hôtel des ventes», 14 h 30, et 16 h 15, sous la grande horloge, sortie métro Richelleu-Drouot (Connaissance d'ici et d'ailleurs). Les plus belles demeures du « Les plus belles demeures du Marais, de la place des Vosges à l'hôtel Salés, 14 h 30, sonie métro Chemin-Vert (Arts et castera).

«Le Palais de austice en activité», 4 h 30, sortia métro Cité (S. Rojon-

« Hôtels et église de l'île Saint-Louis», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résumection du passé). e Des bords de Seine à l'église Saint-Eustache en passant par les Halles », 14 h 30, métro Louvre

∢Clemenceau : la maison de celui qui fut le «Tigre» avant d'être le «Père la Victoke» (limité à vingt-cinq personnes), 15 heures, 8, rue klin (Monuments historiques).

«Les selons de la grande chancel lecie de la Légion d'honneur et quel-ques salles du musée » (nombre lemité), 15 heures, 2, que de Belle-

CONFÉRENCES

Salle des ingénieurs, 9 bis, avenue d'léna, 15 heures : «Sumer. Déluge et tombes royales», per O. Boucher (Antiquité vivante), 30, avenue George-V : 16 heures : L'art et la tauromachie. «Des gestes, du sable et du sang», film de J.-A. Reynaud (Espace Kronenbourg Aventure).

institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas (salle B 21), 18 h 30 : « Quelle construction européenne Pour faire quoi, et pour qui ?», avec J.-M. Durand. Entrée Ilbre (Les grandes conférences de Paris). Salle de l'horticulture, 84, rue de

Granelle. 18 h 30: «Les grandes mutations actuelles et leur défi », avec J. Robin (Centre Galiée). 146, rue Raymond-Losserand, 20 h30 : «S'affirmer et gérer son stress», par D. Varma. Entrée libre

CARNET DU Monde

Naissances

M. ct M= Manuel SORIA, M. et M. Michel CASTERA, Bernard, Florence et David,

Arthur. e 14 octobre 1991, à Paris. mard et Florence Soria, 69 rue de Bellevue, 92100 Boulogne.

lris, Jean et Laure LACHAUD

le 15 octobre 1991.

5800 Arlington Avenue, Riverdale, N.Y. 10471-1418 (USA).

le 12 octobre 1991. 72, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.

. M∝ René Amiot, son épouse, Le docteur Daniel Amiot et Ensma

ses cufants. Laure et Christophe Postel-Vinay, Pierre, Alexandre et Matthicu Amiot ses petits-enfants. Sarah et Roma

s arrière-petits-enfants, Les familles Savard, Mouchard Barba, Pinson, out la douleur de faire part du décès de M. René AMIOT.

survenu à Nice, le 15 octobre 1991 Les obsèques ont en lieu à Paris dans

13, rue Villedo,

75001 Paris. On nous prie d'annoncer le décès

Jean CAFFET,

survenu le 14 octobre 1991. Les obsèques ont eu lieu à Saint-Rapheël (Var).

De la part de Marie Caffet, Marc. Jean-Pierre, Marie-Christine

19, rue Nollet, 75017 Paris.

M= René Comte,

mere, M≈ Georges Comte, M= Anne Manch-Comte. M. ct. M - Jean-Claude Vacherot

et leurs enfants. M. et Me Bernard Comte et leur fille, M. et M. Daniel Comte et leurs enfants.

ses neveux et nièces,
M. et M= lacques Valentin, ses cousais, Les familles Sibert, Duvert, Poulet, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre Roger COMTE, chevalier de la Légion d'honneu

nevenu à Paris, à l'âge de soixante-six

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 25 octobre 1991, à 8 h 30, en l'église Saim-Dominique, Paris-14.

- Tous ses amis ont la tristesse de faire part du décès de Pierre COMTE,

chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur des Centres et Insti-tuts français d'Alger, de Nairobi, du Caire et de Varsovie,

survenu à Paris le 20 octobre 1991.

M. et M= Richard Thil. Galcazzo et Victoria, M. et M= André-Régis Voyron, M. et M= Guy Voyron, ont la douieur de faire part du décès de

М= Хлоняс COUVRAT-DESVERGNES, nče Voyroz, survenu le 15 octobre 1991.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité à La Voulte-sur-Rhône (Ardèche).

43, rue de Richelieu. 75001 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priès de bien veulotr nous com-munequer leur numéro de référence.

- M. Jacques Funel et son fils Jacques Alexis, Leurs famille et amis, ont la douleur de faire part du décès M= Marie-Thérèse FUNEL,

urvenu le 21 octobre 1991. La cérémonie religieuse se déroulers en l'église Saint-Martin de Meudon (Hants-de-Seine), le jeudi 24 octobre, à i 1 beures.

L'inhumation aura lieu le 25 octobre à 14 heures, à Gassin, dans le Var. Cet avis tient lieu de faire-part.

M= Louis Marcel Gatesoupe, née Ses enfants et petits-enfants, font part du rappel à Dieu, le 15 octo-bre 1991, de

M. Louis Marcel GATESOUPE, ingénieur A. et M. et E.S.E.

evenue du Louvre

Marseille, L'Etrat. M. ie docteur Hughes Gérard, M= Jean-Pierre Gérard,

m Jean-Fierre Gerard, ses enfants et petits-enfants, Parents et alliés, ont la grande tristesse de faire part du rappel à Dieu de M. Alexandre GÉRARD,

leur père, beau-père, grand-père et décédé le 14 octobre 1991, dans

Les obseques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale à Rochessón dans les

Et rappellent à votre pieux souvenir, M= Alexandre GÉRARD,

son épouse, décédée le 5 janvier 1991, M= Hughes GÉRARD,

sa belle-fille, décédée le 10 décembre 1990,

M. Jean-Pierre GÉRARD,

son fils, décédé accidentellement le 17 octobre

Priez pour eux dans la joie de l'espé

Cet avis tient lieu de faire-part. 41, boulevard Rodocanachi, 13008 Marseille. Grangeneuve, 42580 L'Etrat.

M. et Ma C. Jean Griveau, Leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décis, survenu le 14 octobre 1991, à l'âge de

quatre-vingt-douze ans, de Léon GRIVEAU, administrateur honoraire de la Mutuelle générale de l'éducation nat ollaborateur de l'Institut J.-B.-Du

Eco-musée du Creusot (Saône-et-Loire). Selon ses volontés, les obsèques civiles et l'incinération ont en lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lien de faire-part. nt-Marc-Jaumegarde,

13100 Aix-on-Provence. M. et M= Gérard Kusedjian - M. et M→ Gerard Kuleojian
et leur fille, Christine,
out la douleur de faire part du décès de
leur fils et frère

purvenu le 21 octobre 1991, à Paris. La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 24 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-Étienne, 7, rue Georges-

Bizet, Paris-16. M. et M= Marc Poupardin,
 M. et M= Jacques Tissol,
 M. et M= Denis Poupardin, M. François Poupardin. M. et M. Didier Poupardin

ont la douleur de faire part du décès de M. Jean POUPARDIN,

architecte DPLG, surveau le 13 octobre 1991, à Paris.

Paris, Saiat-Raphaël, La Crouze. Marion et Romain,
M. ct M. Claussen,
M. Heiène Van Den Daelen, ont l'immense douleur de faire part du

Helène VAN DEN DAELEN.

L'inhumation aura lieu le jeudi 24 octobre 1991, à 14 heures, au cimetière d'Huriel (Allier).

THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T

Boulogne (Hauts-de-Seine). Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Lasaile (Gard).

ants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Georgette VILLARET, officier des Palmes académiqu survenu par suite de la brotale évolu-tion d'une cruelle maladie, le 13 octobre 1991.

La cérémonie religieuse s'est dérou-lée, le 15 octobre, au temple de Lasalle, dans une intimité à la fois familiale et locale. **Anniversaires**

Pour le dixième anniversaire du M. Bernard GAVOTY,

une pieuse et affectueuse pensée est demándée à tous ceux qui sont restés fidèles à son souvenir, en union avec les messes qui seront célébrées à son intention le 24 octobre 1991.

Communications diverses - L'association Mémoire juive de Paris présente l'exposition photogra-phique, L'EMMIGRATION JUIVE phique, L'IMMIGRATION JUIVE ET SON INTÉGRATION DANS LA NATION (1820-1948), du 7 au 27 octobre 1991, à la mairie du quatrième arrondissement, place Beau-doyer, métro Hôtel-de-Ville. A l'occa-sion de la clâture de l'exposition, les ion de la clôture de l'exposition, les feld, Claude Bochurberg et Ilex Beller dédicaccront leurs derniers livres, le dimanche 27 octobre, de 16 heures à 19 heures. - Entrée libre.

CARNET DU MONDE

40-85-29-94 ou 40-85-29-96 Las avis peuvent être insérés LE JOUR MEME

s'ils nous parvisiment avent 9 h 15, rue Falguière, 75016 Paris Teles: 206 806 F commr: 45-68-77-13 Tarif de la ligne H.T.

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5635 123456789 AII AILL IX X .IX

7

· . . .

HORIZONTALEMENT

 1. Où il n'y a rien de cuit.

 11. Poussée à l'extrême quand ça va très mai. — Ill. Qu'on rencontre souvent. Utilisé pour donner des coups. – IV. Au sud-est de Fou-gères. – V. Entre le Poitou et la Saintonge. Où il n'y a pas mèche. - VI. Issues. Peut évoquer un triomphe. - VII. Meurtrie comme une duchesse. - VIII. Aime le travail de la terre. - IX. Crée des liens. Symbole. - X. Soumise à une épreuve. Possessif. - XI. On se découvre quand il arrive. Contra, chez le phannacien.

VERTICALEMENT

 Une poule vraiment huppés.
N'est parfois qu'un dortoir.
 On peut se courber sous leur poids. Coule en Afrique. Pour ler. - 3. Comme poisson, c'est ce qu'il y a de plus maigre. Arme de guerre. - 4. Qui peut donner beaucoup de peine. - 5. Petites misères. Perites, pour des baga-telles. - 6. Note. En couche. -7. Pris au piège. - 8. Un certain sel. - 9. Se fait parfois traiter de rat. On le prend pour aller plus

Solution du problème nº 5634 Horizontalement

Archimède. - Il. Bolide. Eu. -III. Ruera. Ifs. - [V, II. Cou. - V. Berner. Na I - VI. Ur. Doigts. -VII. Stress. Et. - VIII. Aisé. -IX. Funeste. - X. Ane. Erse. -XI. Porc. Aère.

Verticalement

1. Abribus. Cap. - 2. Roulette. No. - 3. Clé. Fer. - 4. Hirondeau. - 5. Ida. Eosine. - 6. Me. Crissera. - 7. lo. Esse. - 8. Défunte. Ter. - 9. Eus. Astre.

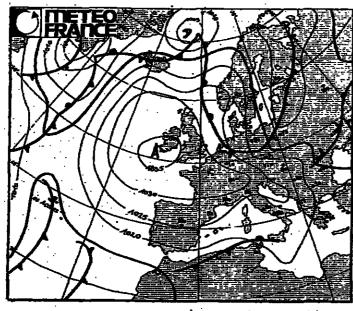
GUY BROUTY





Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 41

SITUATION LE 23 OCTOBRE 1991 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE JEUDI 24 OCTOBRE 1991



scient au suc. - Sur une bance s'ers-lant de la Bretagne aux Ardennes, les nuages seront encore blen présents au petit matin. Ils donneront quelques gouttes éparses. Catte couche nua-

===

.

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

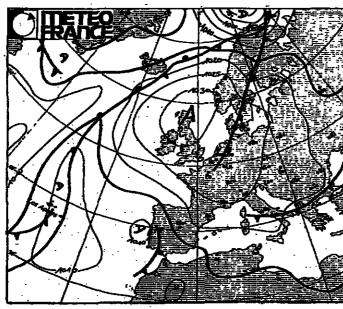
1.1

les villes des Alpes et du Massif Central ainsi que dans la vallée de la Garonne. Il fera plus doux au nord sous les nueges (5 à 8 degrés, locale-ment 10 degrés sur les côtes bretonnes) et sur le pourtour méditerrasoleil, qui dardera généreusement ses rayons en gours de journée.

Plus au sud, la journée sera bient encoleillée à deux exceptions près. Les brumes et broutillards affecteront le main les régions du Centre-Quest et du Sud-Quest, qu'elques averses de neige se déclencheront l'après-midi sur le relief du Jura et des Alpes du nord.

Les températures maximales resteront très voisines de celles de la veille : de 8 à 10 degrés sur le Nord-Quest, de 10 à 12 degrés sur le reste de la moitié nord. Sur la moitié sud, elles s'étag aront entre 11 et 13 degrés dans l'Quest, mais atteindrent les températures restent fraîches pour la saison. Il gélera encore dans

PRÉVISIONS POUR LE 25 OCTOBRE 1991 À 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et	
Valeurs extrêmes relevées entre	le 23-10-91
ie 22-10-1991 à 18 heures TU et le 23-10-1991 à 6 heures TU	

607706 . 10 9 D	LOS ANGELES 23 18 C
POINTE A PITTRE 31 22 O	MADRID 11 7 N
1	MARRAKECH_ 16 12 D
	MEXICO 21 11 A
AMSTERDAM 13 10 0	
BRUXELLES 10 3 D	PEKIN 12 9 D
	RIO DE JAXOERO 24 - B
COPENHAGUE. 10 - 2 D	ROME 14 6 D
	SINGAPOUR 32 29 C
DIEPRA 99 18 N	STOCKHOLM 1. 2 D
	SYDNEY
HONGKONG 27 23 P	TOKYU 22 15 D
ISTANBUL 22 16 N	TURNS 20 14 N
	VARSOVIE 6 8 N
LESBONIVE 15 12 D	YENIS8 13 7 D
LONDRES 11 3 D	110410
LONDRES 11 3 D	TIENTE S 1 2
DANDRES 11 3 B	
D N O	
	TOURS 10 3 D PORTEAPTRE 31 22 0 ÉTRANGER ALGER 39 IS C ANSTERDAM 13 10 0 ATHENES 24 12 C BARCELONE 14 6 D BELGRADE 10 5 C BERLIN 9 2 A BRUXELLES 10 3 D LE CARRE 34 22 D COPENIAGUS 10 22 D DAKAR 22 15 25 D DELH 34 17 D DERBA 22 16 N HONGEONG 27 23 P BETANBUL 22 16 N JERSALEM 22 16 N JERSALEM 22 15 D LISTONNE 15 12 D

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

Patrick Sébastien, l'imprécateur

EST un remords plutôt que l'art d'accommoder les restes, un jour de pénurie. Et il est venu d'une réflexion faite lundi soir par Patrick Sébastien. L'imitateur-animeteur de TF1 perticipait, sur la Cinq, à l'émission de Guillaume Durand, « Les Absents ont toujours tort ». Thème, sinon menu, du jour : «Peut-on rire de tout?» L'émission fut longuette, par-fois drôle et le débat non épuisé. Mais il se trouve qu'à un moment donné, Patrick Sébas-tien, homme intelligent quoique

petit écren. Et pourquoi? Parce que dira-t-il en substance, on ne peut faire de la télévision avac tout. Surtout pas avec les malheurs des gens. Et pour illustrer son propos, Patrick Sébastien parla de différentes émissions, notamment une de TF1, ∢ Perdu de vue », comme prototypes d'une télévision qui la Patrick Sébastien, ennemi inté-

rieur, sera peut-être viré de TF1 pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Car de tels propos peuvent, dit-on, conduire leurs auteurs à finir, les pieds coulés dans le béton, dans le bureau de M. Le Lay. Il n'empêche. Sébaschiraquien - on peut rire de tout - eut des propos fort sérieux pour dire qu'il songeait, lui, à prendre ses distances avec le tien l'imprécateur doit être

sion mensuelle indigne, totalement indigne. Au point que lorsqu'on l'avait vue, un soir, on n'avait même pas osé en parler, effaçant de la mémoire et le nom du producteur et celui du présentataur, une sorte de garçon-confesseur, qui ne méritent pas même d'être retenus.

Le principe de l'émission est de faire le trottoir avec le mal-neur des gens. Réunir une famille fugueur, retrouver quelqu'un perdu de vue, tout y est prétexte à l'étalage des sentiments en férence. Tout y est totalement sollicitation des témoignages téléphoniques anonymes, des réconciliations de plateau, des faux aspoirs provoqués, des vies mises à poil devant des millions de téléspectateurs.

L'alibi est toujours le même, bien sûr : rendre service, procéder à des recherches télévisées dans l'intérêt des familles. La recette est connue, qui ne s'emduelles. Et l'audience est assurée, par le trou de la serrure. C'est de la télévision à perdre de

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles
▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pes manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 23 octobre

TF·1	

20.50 Variétés : Sacrée soirée 22.50 Magazine : En quête de vérité. Les Enfants bulles ; Morts pour rien ; Face

O.00 Spécial sports : Footbell.
Coupe d'Europe des clubs champions (résumé) : Benfice Lisbonne (Portugal) - Arsenal FC (Angleterre) ; FC Barcelone (Espagne) - FC Kaiserslautem (Allemagne).

1.20 Journal, Météo et Bourse.

A 2

20.45 Téléfilm : Bonjour la galère.

PHILIPPE ADLER sur Antenne 2, à 20h.30

avec l'adaptation de son livre

'BONJOUR LA GALERE !" et en librairie.

> avec son nouveau roman "LA MIGRAINE" aux éditions Balland

Une comédie sur le thème de le sépara d'après le roman de Philippe Adler. 22.15 Magazine : Direct. L'Europe de le haine. 23.30 1.2.3. Théâtre.

23.35 Magazine: Musiques au cœur de toutes les musiques.

Spécial «voix noires». 0.35 Journal et Météo.

20.45 Magazine : La Marche du siècle.

Les élus locaux, la démocratie locale. 22.20 Journal et Météo.

22,35 Histoire de voir, August Sander. 22,40 Série : Gabriel Bird. Tu aimeras ton prochain, de Stephen L. Posey, avec James Earl Jones, Laile Robins.

23.30 Traverses. Les Fernmes de Kadhafi.
La condition férninine en Libye.

0.25 Musique : Carnet de notes.
Jazz. Hampton, per le François Feure Trio.

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 20.30

Sport : Football.
Coupe d'Europe des clubs champions :
Marseile-Sparta de Prague, en direct. 22.20 Sport : Football.
Coupe d'Europe de l'UEFA : Lyon-Trabzon-

spor.

O.10 Cinéma : Voir l'éléphant.

Film français de Jean Marbœuf (1990).

Avec Françoise Amoul, Jean-Marc Thibault,
Bernard Menez.

1.25 Cînéma : Le Bois des amants.
Film français de Claude Autant-Lera (Avec Erika Remberg, Laurent Terzieff, Fran-

LA 5

20.50 Histoires vraies. Un enièvement crapuleux. Une sordide effaire de trafic d'enfants.

22.35 Débat : Vol et trafic d'enfants.
23.40 Série : Hitchcock présente.
0.10 Journal de la nuit.

20.40 Téléfilm : Partie gagnante.
Pour éponger ses dettes, une jeune mère
de famille sans emploi joue au billard.
22.20 Téléfilm : Sale affaire. Enlèvements d'enfants et trafic d'organes. 23,45 Magazine : Vénus.

0.15 Six minutes d'informations.

0.20 Magazine : Dazibao.

CANAL PLUS

0.25 Boulevard des clips.

LA SEPT

21.00 Documentaire : Le Rêve perdu de Nicolas Vassilievitch Kazakov. 2. Nata-cha, Tatiana et Lena.

23.05 Cinéma: Le Chant des sirènes. WE Film canadien de Patricia Rozema (1987).

0.25 Court métrage : Apprends-moi à danser.

0.50 Court métrage : La Confession.

FRANCE-CULTURE

De 11 h à 11 h 20, Espace Education, en collaboration avec le Monde : « Du côté des employeurs, profils et évolution das exégences », avec Pierre Baylet, Télécom Paris, et Jean-René Lyon, de la société AXA.

20.30 Antipodes. Le roman francophone au féminin.

21.30 Correspondances. Des nouvelles Belgique, du Canada et de la Suisse

22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Entre le temps et l'éternité (2).

22.40 Les Nuits magnétiques, La rencontre (2).

0.05 Du jour au lendemain. Avec Jean-Claude Pirotte (Fond de cale; l'Epreuve du

0.50 Musique: Coda. Noctumes sans noc-

tuelles, musiques autour des poèmes de Vivre avant l'éveil, d'Emily Dickinson.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 6 octobre au Palais de la musique et des congrès): Helle Nacht pour grand orchestre, de Dillon; Ata pour grand orchestre, Dox-Orth, concerto pour violon et orchestre, de Xenakis, par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Arturo Tamayo; sol.: Irvine Arditti, violon. 23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club.

Jeudi 24 octobre

TF 1 18.20 Jeu : Une famille en or.

18.40 Loto sportif. 18.45 Faulitaton : Santa Barbara. 19.15 Jau : La Roue de la fortune. 19.45 Divertissement : Pas folles les bêtes. 19.50 Tirage du Tac-O-Tac.

19.50 Tirage du Tac-O-Tac.
20.00 Journal, Tiercé, Loto sportif, Météo et Tapis vert.
20.50 Série : Navarro.
Mort clinique.
22.30 Magazine : Le Droit de savoir.
23.50 Magazine : Télévitrine.
0.10 Journal, Le Débat, Météo et Bourse.

18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.50 Série : Mister T.

18.50 Série : Mister T.
19.15 Jeu : Question de charme.
19.40 Divertissement : La Caméra indiscrète.
20.40 INC.
20.45 Magazine :
Envoyé spécial.
22.15 Cinéma :
Un justicier dans la ville. 2. □
Film américain de Michael Winner (1981).
Avec Charles Bronson, Jilf Ireland, Vincent Gardenia.
23.55 Magazine : Merci et encore Bravo.
1.00 1.2.3. Théâtre. 1.00 1.2.3. Théâtre. 1.05 Journal et Météo.

FR 3

17.30 Jef. 18.15 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'Information. 20.00 Un livre, un jour. 20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Cinéma : Les Bois noirs. 🗆

Elim francais de Jacques Deray (1989).
Avec Béatrice Daile, Philippe Voiter. Stéphane Freiss.
22.40 Journal et Météo.
23.05 Téléfilm: Opération Scorpio.
| 0140 Musique: Carnet de notes.

— En clair jusqu'à 20.35 -18.30 Ça cartoon. 18.50 Le Top.

16.00 Cinéma : Plein fer. © Film français de Josée Dayan (1990).
17.30 Documentaire : Les Alkumés...
18.00 Canaille peluche,

18.50 Le l'op.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.31 Le Journal du cinéma.
20.35 Cinéma : Faibles femmes. ■
Film français de Michel Boisrond (1958).
Avec Mylène Demongect, Pascale Petit,
Jacqueline Sassard.
22.05 Flash d'informations. 22.10 Sport : Boxe. Réunion au Cirque d'hiver.

23,25 Cinéma : Mr. North. E Film américain de Danny Huston (1988). 0.55 Cinéma : La Porteuse de pain. ■ # Film français de Maurice Cloche (1962).

LA 5

19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo. 20,40 Journal des courses.
20.50 Divertissement : Lecoq Tel.
Des imitations et des chansons. 22.35 Téléfilm : Sexy Academy.

De nouvelles recrues dans la polica de Holhwood.
0.10 Magazine : C'est tout comm.

M 6

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Patite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

0.30 Le Club du télé-achat.

0.50 Journal de la nuit.

20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Magazine : Mode 6. 20.40 Cinéma :

La Traversée de Paris. == Warner, violoncelles, Cir Film français de Claude Autant-Lara (1955). Avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès.

Warner, violoncelles, Cir Sylvie Valayre, soprano.

23.07 Poussières d'étoiles.

22.15 Téléfilm : Les Mutants de la Saint-Sylvestre. Sur une lle hentée.

23.45 Série : Le Voyageur. 0.15 Six minutes d'informations.

0.20 Magazine : Dazibao. 0.25 Magazine: Sexy Clip. 0.50 Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

16.45 Documentaire: Salsa Opus 3. Puerto Rico: ça balance les cocotiers. 17.40 Téléfilm: Oranges are not The Only Fruit. (2- partie).

19.05 Documentaire: L'Anthropographe. 6. Pour le meilleur et pour le pire.

20.00 Documentaire : Histoire paralièle. 21.00 Magazine : Avis de tempête.

22,50 Documentaire: Living Music. 3. Graz. FRANCE-CULTURE

De 11.00 à 11.20 Espace Education, en col-laboration avec le Monde : « Prévoir la gea-tion des métiers de l'innovation», avec Antoine Schœn, UTC Complègne, et Ber-trand Bellohn, professeur d'économie à l'université Paris-Sud.

20.30 Dramatique. Madame Paradis, d'Anne

21.30 Profils perdus. Jean Cassou. 22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France): Ballade pour violoncelle et piano en sol mineur op. 15, Cendrillon (Adagio pour violoncelle et piano), Cinq Mélodies sur des poèmes de Belmont op. 36, Cinq Mélodies stur des poèmes d'Anna Aldmetova op. 27, Sonate pour violoncelle et piano en ut majeur op. 119, de Prokofise, par Metislav Rosuropovitch, Wendy Warner, violoncelles, Christian Ivaldi, piano. Sylvie Valayra, soprano.

Les grèves perturberont fortement le secteur des transports

élaborée par les états-majors parisiens de FO et de la CGT, soit pour des motifs propres aux entreprises concernées. Le point culminant de ces grèves sera atteint jeudi 24 octobre. Des arrêts de travail sont organisés à la SNCF, jusqu'au vendredi 25, par la CGT, la CFDT et FO, et la direction prévoit un service normal pour les TGV, les lignes de basiliers et acceptant de la lignes au de banlieue et grandes lignes au départ de la gare de Lyon, mais deux trains sur trois pour le

A la RATP, la quasi-totalité des syndicats appellent à cesser le travail (effectifs, sécurité,

LESSENTIEL

SECTION A

du communisme», par Daniel

La préparation de la conférence de paix au Proche-Orient La campagne électorale

en Pologne Les aspirations de la commu

nauté allemande .. L'accord de Paris sur la paix au Cambodge

Le bâtonnier de Dijon déféré au parquet Me Robert Bernier a été inculpé d'abus de confiance aggravé 13

Un nouveau patria de Constantinople Election du métropolite Bartho iomé de Chalcédoine

ÉDUCATION ◆ CAMPUS

Branie-bas de combat dans les prépas e La rapide insertion des bacheliers professionnels e Saint-Martial fait de la résistance pour sauver son école . Au secours des DEUG...... 15 à 17

POINT

Le mouvement des infirmières, 18

SECTION B

ARTS • SPECTACLES Après Miles, le déluge ? • Rencontre avec le pianiste et composite Joachim Kühn et avec le Brésille

Egberto Gismonti • « Jusqu'au

SECTION C

Le contrôle des viandes importées

Les inspecteurs vétérinaires dénoncent les frontières « pas-

Les manifestations paysames L'heure du dialogue semble

Services

Abonnements Annonces classées.. 34 à 37 Automobile Carnet Marchés financiers 38-39 Météorologie 41 40 Mots croisés..... Radio-Télévision

Paris en visite La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 23 octobre 1991 a été tiré à 510 194 exemplaires

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

DES LIVRES

L'agitation sociale gagne le monde des transports, soit pour des raisons de tactique nationale de jeudi, ce qui réduira à une rame sur quatre le trafic du mêtro. En revanche, les RER A métro. En revanche, les RER A et B devraient être « moyennement perturbes » et les bus pour-raient circuler sans trop d'àcoups, à l'exception des lignes dépendant des dépôts nord et

nord-est de Paris. Dans les ports, le syndicat CGT organise, jeudi 24, une grève de vingt-quatre heures pour protester contre le projet de réforme de leur statut de 1947. Il appelle également à cesser le travail dans la marine

Enfin, le programme réduit d'Air Inter s'exécutait, mercredi 23 octobre, comme prévu avec un voi sur quatre environ, sauf vers la Corse, où tous les avions programmés étaient maintenus, et vers Strasbourg, où un vol sur deux était assuré. Les syndicats des personnels au sol de la compagnie intérieure entendent protester contre les projets de réorganisation du groupe Air France, auquel Air Inter appartient. Ils veulent obtenir que la spécificité de leur entreprise soit préservée.

La France prêche par l'exemple.

Ayant défini ses priorités stratégiques pour sa présidence d'Eureka de
mai 1992 à juin 1993 (informatique,
automobile, usine du futur et traitement des déchets). l'Etat lance en

association avec les industriels

concernés trois nouveaux grands

programmes de recherche industrielle

d'investissements, lesquels

MM. Curien et Strauss-Kan ont fait

une communication au conseil des

ministres du mercredi 23 octobre.

Préparé avec Rhône-Poulenc, le

programme Bioavenir est le plus

important d'entre eux. Par le mon-

tant des sommes en jeu, puisque l'Etat y consacrera sur cinq ans

610 millions de francs et Rhône-

Pouleac 1 milliard. Par son enjeu économque, puisqu'on évalue à 300 milliards de francs par an le

ment aux intentions annoncées lors tions.

d'un conseil des ministres (le Monde

du 7 juin 1990), le gouvernement veut reprendre en main le contrôle

d'un développement devenu anarchi-que avec la loi de décentralisation.

s'étaient déplacés pour dialoguer avec les préfets en charge du littoral.

ministre de tutelle, mais aussi

MM. Paul Quiks (équipement), Brice Lalonde (environmement), Jean-Yves Le Drian (mer), et Jean-Michel Bay-

let (tourisme), tous directement concernés par le devenir des régions

cotières. «Il s'agit d'un enjeu considé-rable», a déclaré d'emblée M. Phi-

lippe Marchand, kui-même originaire

d'un département côtier (Charente-Maritime). Le ministre de l'intérieur a rappelé qu'il avait été procédé en 1990 à 1,2 million de contrôles

M. Quilès a insisté pour sa part sur le caractère a équilibré » de la loi

littoral, qui s'efforce de concilier des logiques differentes comme les équi-

pements touristiques, l'exploitation de

la mer, le développement économique et la protection de l'environne-

1 Payet prend le controle des édi-

tions Rivages. - Les éditions Payot

ont acquis la totalité des parts des

éditions Rivages. M. Jean-François

Lamunière, le patron de Payot

devient également celui de

Rivages. Il remplace M. Edouard

de Andreis, qui devient conseiller

éditorial. « Rivages » fondé en

1979 à Marseille a cultive pendant

quelques années sa vocation de

maison d'édition régionale avant

de tenter, sous la direction

d'Edouard de Andreis, l'aventure parisienne, sans abandonner pour

autant ses activités d'origine.

stratifs dans ces départements.

Pas moins de cinq ministres

Philippe Marchand, bien sur, le

Jeudi 24 octobre, le représentant de la manufacture des pneumatiques Michelin évoquera, devant le comité central d'entreprise les « résultats » du cinquième plan social annonce en avril 1991. Ce plan prévoyait le départ avant 1992 de 4 900 personnes sur l'ensemble des sites français, dont 2 432 à

Clermont-Ferrand.

Si l'on retire de ce chiffre les 2 800 personnes qui bénéficieront des contrats FNE (départs en préretraite) et tous les salariés qui ont accepté de quitter l'entreprise en bénéficiant de l'une des dispositions proposées par la direction, il reste 198 personnes (dont 189 à Clermont-Ferrand) qui recevront sous peu leur lettre de licenciement, tout en disposant d'un mois de délai pour profiter de l'une des dispositions prévues initialement par la

A Clermont-Ferrand

La société Michelin

va licencier

189 personnes

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

A Orléans, où l'activité industrielle est supprimée, il reste 165 salariés qui ne se sont pas

Biologie, épuration de l'eau, sécurité routière

Plus de 2,5 milliards de francs

pour trois grands programmes de recherche industrielle

marché mondial potentiel de ses

retombées industrielles à l'horizon 1995. Centré sur la santé, l'agricul-

ture et la chimie, ce programme, auquel seront associés de grands

organismes publics de recherche (CNRS, INSERM, INRA, CEA...)

veut radicalement transformer les

méthodes de recherche sur les molé-

Le deuxième programme est

consacré aux véhicules et la sécurité routière et vient compléter les ambitieuses recherches lancées l'an der-

nier sur la voiture propre. Comme

ce dernier, il conjugue l'effort de l'Etat (218 millions de francs seront

pris en charge par les pouvoirs publics) à celui des deux construc-teurs français, Renault et PSA

Le gouvernement demande aux préfets

de mieux contrôler le développement du littoral

Parmi ces points obscurs, on peut

relever l'imprécision de termes

comme «espaces proches du rivages ou «sites remarquables», qui laisse libre cours à l'interprétation des

maires et des promoteurs. De même la loi linoral accepte la construction de chameaux nouveaux intégrés à

l'environnement», ce qui n'autorise

pavillons. L'Etat procédera donc à quelques démolitions exemplaires,

notamment en Corse et dans le

Le secrétaire d'Etat à la mer a rap-

pelé qu'un préfet pouvait s'opposer à

la construction d'un port de plai-

sance, même parfaitement légal, s'il le

jugeait «superflu» dans la conjonc-

Les vingt-sept préfets des départements littoraux ont été réunis, mardi 22 octobre, au ministère de l'intérieur, pour une séance de «relecture» de la loi littoral de 1986. Conforméde la loi littoral de la loi littoral de 1986. Conforméde la loi littoral de loi littoral de la lo

teurs français, Renauit et PSA (410 millions d'investissements). Le solde (22 millions) sera apporté par l'(INRETS) Institut national de lions de francs nécessaires.

Conséquence des « flux tendus »

La grève de Renault-Cléon provoque du chômage partiel dans d'autres usines

La grève, commencée jeudi vitesses, en raison de la gestion en chômage technique pour près de 6 000 des 7 000 salariés. La situation est la même à Flins (Yvelines), à Maubeuge (Nord), où sont fabriquées, respectivement, les Clio et les Express, ainsi qu'à Haren, en Belgique. A Douai (Nord), on n'a pu produire les R 19 qu'aux deux tiers de la cadence normale.

A Cléon, les portes de l'usine sont bloquées et la CGT fait état de 70 % de grévistes. La direction, elle, évoque un effritement du mouvetombé de 51 %, la semaine dernière, J. P. R. | maîtrise.

sécurité. L'objectif, cette fois, est d'accroître la sécurité «passive» des

passagers (par une protection accrue contre les collisions) et la sécurité «active» par l'emploi de l'informati-

Enfin, la protection de l'environ-

nement et l'amélioration de la qua-

lité de l'eau constituent l'objectif, du

cordé à une station d'épuration,

alors que les Français consomment 250 litres d'eau par jour (14 millions

de metres cubes quotidiens). Seize

projets de recherche ont été définis

pour y remédier. Ils associeront aux deux industriels du secteur, la Géné-

bre déjà plus de cent vings-cinq mille

postes de mouillage en France, sans compter quelque quarre-vingts projets de port à l'étude). Interrogé sur la

dotation touristique qui encourage les

communes littorales à construire, et

pénalise donc les municipalités «pro-

tectrices», M. Jean-Michel Baylet a

indiqué que cette dotation «récom-

pensait un effort d'investissement en

faveur du tourisme» et ne pouvait

donc être détournée de son objectif.

Il faudrait une nouvelle loi de

finance pour doter les communes qui

Sans doute gêné par le déséquilibre

des cinq départements ministériels

représentés à la tribune, privilégiant

le développement au détriment de la

protection, M. Brice Lalonde a pre-

ROGER CANS

préservent leur littoral.

fêré garder le silence.

ramme. Un foyer sur

que et de l'électronique.

raie des eaux et Lyonna

ment, le taux de participation étant à 37 %. Au Mans, le mouvement de débrayage n'a concerné que les

SUR LE VIF

17 octobre à l'usine Renault de Cléon (Scine-Maritime), perturbe gravement d'autres unités du groupe, privées de moteurs et de boîtes de «flux tendus» («zéro stock»). A Sandouville, près du Havre, on est passé le 22 octobre d'une suspension de la production, avec récupération des jours perdus, à des mesures de

Les bleus et les blanches

Ol, il y a un truc que je ne m'explique pas. Pourquoi ils n'ont pas défilé avec les infirmières, les ffics, au lieu de leur taper dessus, la semaine demière, vu qu'ils vont descendre dans la rue, à leur tour, lundi prochain? Pour gueuler pareil. Ils sont pas assez nombreux. Plus personne veut faire la police. C'est pas payé. Quand ils bossent le dimanche et les jours fériés, on leur file royalement 4 F 73, pas 75, attention. Et, sur le terrain, les plateaux-repas, tintin. A moins d'amener leur gamelle, faut qu'ils se serrent le ceinturon, les CRS.

De ce côté-là, les infirmières sont moins à plaindre. D'accord, à 5 pour 90 lits, elles ont pas le temps de manger le midi, mais elles grappillent les restes des plateaux servis au pas de course aux malades. Grâce à Dieu, ils manquent pariois d'appétit. Surtout en réa. Et on leur promet d'engager d'ici la fin du siècle 4 000 blouses

A condition de les trouver l Dix fois plus que les gamins du contin-

CLAUDE SARRAUTE

gent appelés à la rescousse des tuniques bleues. Bref, hôpital et commissariat, même combat l Le service public est en faillite et notre sécurité est en danger. Remarquez, en ces temps de jacqueries, de violences, de grèves et de manifs, ca tombe plutôt bien. S'il y avait encore des ffics pour rappeler à l'ordre ces fous furieux d'agriculteurs en leur caressant l'échine à la metraque, il n'y aurait pas d'infirmières pour pansar laurs bobos.

Alors que là on tient le bon bout. Vu qu'il n'y a plus un sou dans les caisses de ce pays, on pourrait faire l'économie des cars de police, des ambulances, de l'ilotage, de la surveillance des banileues chaudes, des lignes de la SNCF et de la RATP, où les agressions se multiplient, et du service des urgences, en envoyant directement les infirmières sur le terrain avec leurs compresses et leurs seringues. Comme ce serait le seul moyen de recevoir des soins, on arriversit peut-être même à recruter quelques flics assez patraques pour se risquer sur un quei de gare ou de métro.

Bar E.

SECTION ...

を かん 一

akel.

682: 25 E.P.

■2337 -**間**さなこ

虚っ生する

Maria Committee

重複型(注意 4

||韓空はよか

· 医腺液体 --

2001 2000

hanciar i A

terise ;

- Alexander

Metal of

pasia (* 5. * *

Margary .

PAR F C.

-

By Company

Grant Francisco

BEET STORE

BEN S.

A: 125.

150 E

EE ār

aphar⇒i. '

52

L'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar

Un mandat d'arrêt international est lancé contre un conseiller du ministre iranien des télécommunications

Le juge d'instruction parisien charge du dossier sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar, M. Jean-Louis Brugmère, a lance, mardi 22 octobre, un mandat d'arrêt international contre M. Hossein Sheikhattar. Ce conseiller d ministre iranien des télécommanications se voit reprocher des démarches administratives conduites afin d'obtenir des visas utilisės par les deux assassins venus de Téhéran. Le mandat d'arrêt a été délivré pour « complicité d'assassinat et association de malfaiteurs, infractions en relation avec une entreprise terro-

L'obtention des visas

M. Sheikhattar s'est trouvé mis en cause à la suite de l'interpellation de M. Massond Hendi, le 17 septembre, par les policiers de la brigade criminelle de la préfecture de police de Paris (le Monde du 21 septembre). Membre de la familie de l'ayatolish Khomeiny, M. Hendi avait lui-même été inculpé de « complicité d'assassinats et association de malfaiteurs, infractions en relation avec une entreprise terroriste» par M. Bru-guière, le 21 septembre. C'est au mois de mars que le membre du cabinet ministériel aurait aidé M. Hendi à procurer les visas nécessaires aux deux tueurs présumés venus d'Iran, Mohamad Azadi et Ali Rad Vakili. Les deux Iraniens étaient toutefois en possession d'un antre jeu de visas au moment de leur entrée en France, fin juillet, quelques jours avant l'assassinat de l'ancien premier ministre du chah dans sa villa des Hauts-de-Seine.

 Amadeus «stupéfait» de la plainte d'Air Littoral - La société Amadeus, qui exploite l'un des grands systèmes de réservation électronique européens, s'est déclarée «stupéfaite d'apprendre par voie de presse le dépôt par Air Littoral d'une plainte auprès de la Commission des Communautés européennes» au sujet de l'absence d'affichage sur les écrans de certains de ses vois (le Monde de 23 octobre). Amadeus déclare qu'Air Littoral a, nen toute connaissance de oause», choisi une formule simplifiée d'adhésion qui permet une mise à jour non pas quotidienne, mais hebdomadaire

> La société à capital variable LES CADRES DU MONDE se réunira à 15 h 30, mardi 12 novembre 1991, à l'ECCIP, rue Armand-Moisant 75015 Paris (école de commerce proche de Falguière), pour y tenir une assemblée générale ordinaire.

ORDRE DU JOUR : Rapport moral et rapport financier; élection des membres du conseil d'administration;



(Publicité)

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter afficecement controlle bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la jour-née ces fanêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner ausei en clarté: Garantie dix Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (104) - Mª Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18. ans. Devis gratuit.

La réhabilitation du général soviétique Piotr Grigorienko

Sain d'esprit à titre posthume

MOSCOU

de notre correspondant

C'est une « réhabilitation » d'un genre nouveau. Sept ans après sa mort, la général Piotr Grigo-rienko a été déclaré sain d'esprit par le parquet militaire de l'URSS, au terme d'une longue expertise ejunidique, psychologique et psychiatrique .

Le général Grigorienko - l'une des figures les plus attachentes de la dissidence des années 60 et 70 - avait été interné per deux fois dans un hopital psychiatrique, en 1964 pour un an plication des accords d'Helsinki,

premier symptôme de sa « maladie avait été une intervention en 1961 devent une réunion du PC pour regretter que la direction du parti n'ait pas dénoncé «les conditions qui ont permis l'émergence de la dictature stalinienne». En 1969, ce courageux «vétéran» au crâne lisse et aux épais sourciis avait eu le tort de prendre la défense des Taters déportés par Staline. Après sa libération, il reprit le flambeau en adhérent, au milieu des années 70, au Groupe pour l'ap-

et en 1969 pour cinq ans. Le tout en dénonçant la responsabilité personnelle de Staline dans les terribles revers essuyés par l'armée soviétique lors de l'attaque allemande en 1941. Plotr Grigorienko avait fini par

émigrer aux Etats-Unis, où il est mort en 1983. Il lui surait fallu attendre le 18 octobre 1991 et l'avenement d'une tout autre époque pour apprendre que, tout bien considéré, il n'avait jamais été fou. Cette réhabilitation « médicale » est apparemment la première du genre dans l'histoire de l'URSS.